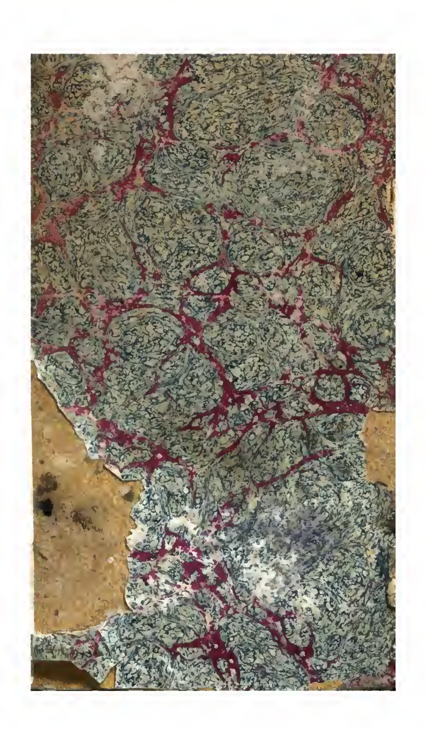
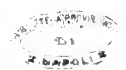

VITT. EMANUELE II


VITT EMANUELE III




FONDO PROVINCIA



SELECTÆ

É SANSCRITICIS SCRIPTORIBUS PAGINÆ

CHOIX DE MORCEAUX SANSCRITS

TRADUITS, ANNOTÉS, ANALYSÉS



NANCY, IMPRIMERIE ORIENTALE DE Ve RAYBOIS.

SELECTÆ

È SANSCRITICIS SCRIPTORIBUS PAGINÆ

CHOIX DE MORCEAUX SANSCRITS

TRADUITS, ANNOTÉS, ANALYSÉS.

Par L. LEUPOL

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE STANISLAS, ETC.,

Avec la collaboration

DE

Ém. BURNOUF

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE NANCY, ETC.

OUVRAGE FAISANT SUITE

A LA GRAMMAIRE ET AU DICTIONNAIRE DES MÊMES AUTEURS.



PARIS

MAISONNEUVE et Cie, Libraires-Éditeurs,

15, Quai Voltaire, 15.

ANCIENNE MAISON TH. BARROIS.

1867.



PRÉFACE.

Il n'est personne, en France, qui ne sente aujourd'hui les avantages, pour ne pas dire la nécessité, d'une étude plus approfondie de l'Inde ancienne, de ses idées sociales et religieuses, de ses formes politiques et littéraires. Les professeurs et les historiens, les philosophes et les artistes, l'Etat et l'Eglise, comprennent de quelle importance il est devenu, pour chacun, d'envisager l'Orient et de s'en rendre compte. On reconnaît qu'une civilisation, plus étonnante encore par ses œuvres qu'éloignée de nous par le temps et l'espace; qu'un principe si vital, une si puissante impulsion, de telles révélations du passé, ne doivent point se perdre; et que le sanscrit, bien cultivé chez nous,

aurait peut-être sur l'avenir de l'ère contemporaine une influence égale à celle qu'exercèrent le latin et le grec sur la physionomie et la marche des âges modernes. On arrive généralement à la conviction qu'il faut enfin s'assurer du fait par une expérience sérieuse : à savoir, par un essai d'introduction de l'orientalisme dans nos habitudes classiques.

Il en est de notre esprit comme de notre corps : cela seul nous est bon qui s'assimile à nos organes. Si la littérature des bords du Gange ne peut pas être profitable au monde, comme le furent la langue de Rome et le génie d'Athènes, elle est condamnée. Mais nous avons la certitude que le sanscrit est susceptible d'un classicisme complet, et que rien à présent ne serait plus avantageux aux spéculations de l'intelligence qu'un semblable résultat, obtenu par une série de publications méthodiques; — qu'il est donc à propos de faire ce travail; de livrer au domaine public ce qui n'avait été jusqu'alors que l'apanage d'un petit nombre de savants.

C'est dans cette voie que l'*Ecole de Nancy* s'est résolument engagée, à la suite de M. de Dumast, son fondateur, lequel déroulait sous les yeux de l'Académie de Stanislas, dès **1821**, l'avenir des langues de l'Orient, et qui plus tard, dans une œuvre sémitique, *les Psaumes traduits en vers français et*

mis en regard d'un texte latin littéral, trouvait avec tant de succès du classicisme dans l'hébreu; comme il en découvrit aussi dans ce riche et bel idiome arabe, que nos Facultés enseigneront un jour.

Le dessein de composer un faisceau d'ouvrages de sanscritisme pratique se forma donc à la fois et chez M. de Dumast, qui publia les *Fleurs de l'Inde,* entre les trois éditions de son *Mémoire sur l'Orientalisme rendu classique dans la mesure de l'utile et du possible;* et chez M. Burnouf, qui porte si dignement un nom difficile à porter; et chez moi, dont ces maîtres soutenaient le zèle pour une si belle cause. L'émulation me fit ressouvenir que jadis je m'étais cru poëte; et j'offris à l'Académie de Stanislas, notre patronne, mes *Méditations orientales,* pendant que M. Burnouf mettait au jour *Nala,* la *Bhagavad-Gîta,* l'*Essai sur le Véda,* plusieurs autres écrits encore.

Mais le vrai fruit de nos labeurs, le monument durable de notre collaboration, ce fut la *Grammaire,* cette Méthode pour étudier la langue sanscrite, publiée d'abord en 1859, et refaite en 1861; ce fut ensuite le *Dictionnaire sanscrit-français,* dont l'entreprise ardue n'aurait pu s'accomplir sans la bienveillance cosmopolite de la république des lettres et la sollicitude du Gouvernement de l'Em-

pereur. Ce volume, que l'on se plaignait de voir manquer à notre pays, parut en six livraisons périodiques, à partir de 1863; il fut terminé complétement en avril 1865. La librairie de M. Maisonneuve, si favorable aux lettres sanscrites, est propriétaire de cette première édition.

Tandis que nous provoquions ainsi, M. Burnouf et moi, selon notre aptitude et nos forces, une renaissance littéraire au moyen de l'Inde ravivée en France, le père de l'Ecole nancéyenne éditait son important *Mémoire sur les alphabets européens appliqués au sanscrit*. Ce travail, longtemps médité, puis discuté sérieusement entre personnes compétentes, reproduit plus tard dans le *Journal asiatique*, et finalement adopté par le monde savant, présente un système de transcription qui l'emporte de beaucoup sur les moyens qu'employèrent Chézy, Brockkaus, Bopp, tous les illustres orientalistes qui nous ont précédés et dont nous restons avec reconnaissance les humbles disciples. Le système de M. de Dumast étant le plus récent, on n'a pas à s'étonner qu'il soit le meilleur. Il résume ce que les anciens procédés avaient de bon, en retranche ce qu'ils pouvaient contenir de mauvais; il les corrige, les complète, et, par d'ingénieuses combinaisons, arrive à reproduire chaque caractère dêvanâgari *lettre pour*

lettre, avec autant d'exactitude que de simplicité. L'Ecole de Nancy restera donc fidèle au mode de transcription du savant Membre correspondant de l'Institut; elle ne voudra pas renoncer au bénéfice de si patientes recherches, pour retourner à des systèmes complexes, à des agencements de signes, acceptables autrefois, sans doute, mais plus ou moins défectueux. Voit-on les peuples, une fois en possession du mètre, du gramme, du litre et du centime, vouloir les échanger contre le pouce, l'once, la chopine ou le liard de nos pères?

Nous soumettons maintenant au public un livre qui sera le troisième terme de notre trilogie : un *Selectæ è sanscriticis scriptoribus paginæ,* c'est-à-dire un choix de pages, les unes traduites, les autres annotées; — quelque chose dans le genre d'un *Enchiridion,* d'un cahier de devoirs préparés, d'un cours élémentaire de versions; — un livre où la transcription vient en aide au texte, l'analyse à la traduction, le commentaire à la phrase; où nous renvoyons continuellement du mot à la grammaire, pour les formes un peu difficiles et les combinaisons euphoniques : de sorte qu'avec ce petit volume et nos deux ouvrages précédents, la Méthode et le Dictionnaire, chacun pourra s'initier dans la langue classique de l'Inde, sans plus de temps, de peine, de

dépense, qu'il n'en faut pour apprendre le latin et le grec.

Après de tels labeurs, qui mettent entre les mains de la France un triple instrument décisif, nous saurons, sinon nous reposer, du moins attendre ; — attendre que le Gouvernement crée une chaire de sanscrit dans chacune de ses Facultés des Lettres, et qu'il charge de ces cours, en forme d'essai provisoire, des hommes de bonne volonté.., sans grades ni diplômes peut-être, mais recommandés par leurs travaux. Et cela, jusqu'à ce que l'Université, régulatrice des études, ait assuré, par la reconnaissance officielle du sanscrit comme langue classique, et par la nomination de professeurs titulaires, le sort présent et les progrès à venir d'un enseignement désormais indispensable, dont nous verrions arriver avec tant de joie, sur nos vieux jours, le pacifique et bienfaisant triomphe.

L. LEUPOL.

Nancy, 1er novembre 1866.

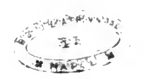


TABLEAU DE TRANSCRIPTION.

VOYELLES.

अ	आ	इ	ई	उ	ऊ	ऋ	ॠ	ऌ	ॡ	ए	ऐ	ओ	औ
a	*á*	*i*	*î*	*u*	*ú*	*ṛ*	*ṝ*	*ḷi*	*ḷî*	*é*	*æ*	*ó*	*œ*

CONSONNES.

Gutturales.	क	ख	ग	घ	ङ
	ka	*k̆a*	*ga*	*ġa*	*ẏa*
Palatales.	च	छ	ज	झ	ञ
	ća	*ča*	*ja*	*j̇a*	*ña*
Cérébrales.	ट	ठ	ड	ढ	ण
	ṭa	*ṭ̆a*	*da*	*d̆a*	*na*
Dentales.	त	थ	द	ध	न
	ta	*t̆a*	*ḍa*	*ḍ̆a*	*ṇa*
Labiales.	प	फ	ब	भ	म
	pa	*ṗa*	*ba*	*b̆a*	*ma*

SEMI-VOYELLES.	य	र	ल	व
	ya	*ra*	*la*	*va*
SIFFLANTES.	श	श	ष	स
	ça		*ša*	*sa*
ASPIRÉE.	ह			
	ha			
LETTRE VÊDIQUE.	ळ			
	ḷa			

GROUPES.

क	क्क	क्च	क्त	क्त्य	क्त्र	क्त्र्य	क्त्व	क्न	क्न्य	क्म
k	*kka*	*kća*	*kta*	*ktya*	*ktra*	*ktrya*	*ktva*	*kna*	*knya*	*kma*
		क्य	क्र	क्र्य	क्ल	क्व	क्ष			
		kya	*kra*	*krya*	*kla*	*kva*	*kša* (*xa*)			
ख	ख्न	ख्र	ख्व							
ḱ	*ḱna*	*ḱra*	*ḱva*							
ग	ग्ग	ग्न	ग्र							
g	*gga*	*gna*	*gra*							
घ	घ्न	घ्न्य	घ्र	घ्ल						
ġ	*ġna*	*ġnya*	*ġra*	*ġla*						
ङ	ङ्क	ङ्क्न	ङ्क्य	ङ्क्ष	ङ्ख	ङ्ग	ङ्ङ	ङ्म	ङ्घ	ङ्य
γ	*γka*	*γkna*	*γkya*	*γxa*	*γḱa*	*γga*	*γγa*	*γma*	*γġa*	*γya*
च	च्च	च्छ	च्र	च्व						
ć	*ćća*	*ćña*	*ćra*	*ćva*						

छ्	छ्म	छ्य	छ्र	छ्व						
č	*čma*	*čya*	*čra*	*čva*						
झ	झ्ञ	झ्र	झ्झ							
j	*jña*	*jra*	*jja*							
ञ	ञ्छ	ञ्झ	ञ्ञ							
ñ	*ñča*	*ñja*	*ñña*							
ट	ट्क	ट्ट	ट्त्स	ट्प	ट्म	ट्श	ट्स	ट्य		
ṭa	*ṭka*	*ṭṭa*	*ṭtsa*	*ṭpa*	*ṭma*	*ṭśa*	*ṭsa*	*ṭya*		
ठ	ठ्म	ठ्य								
ṭ'	*ṭ'ma*	*ṭ'ya*								
ड	ड्ग	ड्ड	ड्ढ	ड्भ	ड्य					
ḍ	*ḍga*	*ḍḍa*	*ḍḍ̆a*	*ḍb̆a*	*ḍya*					
ढ	ढ्ण	ढ्म	ढ्य							
ḍ̆	*ḍ̆ṇa*	*ḍ̆ma*	*ḍ̆ya*							
ण	ण्ण									
ṇ	*ṇṇa*									
त	त्त	त्र	त्व	त्त्र	त्त्व	त्न				
t	*tta*	*tra*	*tva*	*ttra*	*ttva*	*tna*				
थ	थ्व									
t'	*t'va*									
द	द्ग	द्ग्र	द्ग्य	द्घ	द्घ्र	द्द	द्द्र	द्द्व	द्ध	द्ध्न
d	*dga*	*dgra*	*dgya*	*dǵa*	*dǵra*	*dda*	*ddra*	*ddva*	*dd̆a*	*dd̆na*
		द्ध्व	द्ध्य	द्न	द्ब	द्ब्र	द्भ	द्भ्य	द्भ्र	द्म
		dd̆va	*dd̆ya*	*dna*	*dba*	*dbra*	*db̆a*	*db̆ya*	*db̆ra*	*dma*

		द्य	द्र	द्र्य	द्व	द्व्य	द्व्र
		dya	*d̆ra*	*drya*	*dva*	*dvya*	*dvra*
ध	ध्न	ध्र	ध्व				
d̆	*d̆na*	*d̆ra*	*d̆va*				
न	न्त	न्त्र	न्त्र्य	न्त्व	न्न	न्र	न्व
n	*nta*	*ntra*	*ntrya*	*ntva*	*nna*	*nra*	*nva*
प	प्त	प्न	प्र	प्ल	प्व	प्व्य	
p	*pta*	*pna*	*pra*	*pla*	*pva*	*pvya*	
फ	फ्म	फ्य					
ṗ	*ṗma*	*ṗya*					
ब	ब्र						
b	*bra*						
भ	भ्र						
b̆	*b̆ra*						
म	म्न	म्र	म्ल	म्व			
m	*mna*	*mra*	*mla*	*mva*			
र	रु	रू					
r	*ru*	*rû*					
ल	ल्न	ल्ल					
l	*lna*	*lla*					
व	व्र	व्ल	व्व				
v	*vra*	*vla*	*vva*				
श	श्च	श्न	श्र	श्ल	श्व		
ç	*çca*	*çna*	*çra*	*çla*	*çva*		

ष	ष्ट	ष्ट्य	ष्ठ	ष्ठ्य	ष्ण	ष्व				
ṣ	*ṣṭa*	*ṣṭya*	*ṣṭ'a*	*ṣṭ'ya*	*ṣṇa*	*ṣva*				
स	स्त्र	स्न	स्र	स्ल	स्व					
s	*stra*	*sna*	*sra*	*sla*	*sva*					
ह	हु	हू	हृ	हॄ	ह्य	ह्ण	ह्न	ह्म	ह्र	ह्र्य
h	*hu*	*hû*	*hṛ*	*hṝ*	*hya*	*hṇa*	*hna*	*hma*	*hra*	*hrya*
	ह्ल	ह्व	ह्व्य							
	hla	*hva*	*hvya*							

SIGNES DIVERS.

ा	ि	ी	ु	ू	ृ	ॄ	े	ै	ो	ौ
â	*i*	*î*	*u*	*û*	*ṛ*	*ṝ*	*ê*	*œ*	*ô*	*œ̂*

anuswâra	anunâsika	virâma	visarga	apostrophe
ं	ँ	्	ः	ऽ
ṃ ń	*m ń*		*ḥ*	'

CHIFFRES.

१	२	३	४	५	६	७	८	९	०
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0

Nota. Quoique l'École de Nancy regarde ses procédés de transcription comme les plus exacts et les plus simples, les plus complets et les meilleurs (1), néan-

(1) Si quelques doutes lui fussent restés la-dessus, ils seraient levés par le nombre toujours croissant des adhésions qui lui arrivent de tous les côtés de l'Europe, et souvent sans qu'elle ait pu les prévoir. Une de ces

moins elle n'est pas systématiquement opposée à certaines autres combinaisons, par exemple à l'*AR* au lieu de *ṛ*, puisque la valeur primitive du ऋ est peut-être *ără*, en zend *ĕrĕ*; ni même à l'emploi des digrammes *au* pour *ô* et *âu* pour *æ*, parce que ces digrammes ont l'avantage de permettre la séparation de beaucoup de mots contigus, par exemple *muk'a-uc̈c̈wâsa* pour *muk'ôc̈c̈wâsa* (pag. 68 et 72 du *Selectæ*). Elle souffrirait également que la sifflante chuintante, qu'elle exprime avec raison par *ś*, reçût, outre l'esprit rude, une sous-ponctuation (*ṣ́*), en faveur de ceux qui la regardent comme un peu analogue aux cérébrales.

En un mot, les tolérances de l'École de Nancy pourraient s'étendre aux divergences (rares il est vrai) qui ne nuisent ni au principe de simplicité ni à la clarté du métagraphisme.

---

adhésions spontanées, par exemple, et toutes récentes, c'est celle de l'auteur danois du livre intitulé *Recherches sur l'Origine de la Ressemblance d'un grand nombre de Mots, etc.* Ce savant ayant eu à comparer, pour son usage, les divers systèmes transcriptifs, a tellement préféré aux autres celui de l'École lorraine, qu'il en a fait graver des poinçons pour imprimer son livre à Copenhague. « *C'est Nancy*, dit-il, » *qui est dans le vrai*; on ne peut pas en disconvenir. »

MORCEAUX CHOISIS.

PHRASES ANALYSÉES.

कत्थसे सत्यवादी

Katťasê satyavâdî.

Tu te glorifies de dire la vérité; m. à m., **comme vraie, véridique.** (*Ram.* II; 13, 3.)

katťasê, 3e pers. du sing. du prés. de l'indicat. de *katť*, *katťê*; parf. *ćakatťê*.

satyavâdî, adj. au nomin. fém. sing.; attribut de *katťasê*; de *satya* (*sat*, suff. *ya*) et de *vad*, suff. *in*. Les mots en *in*, à la fin des composés, font le féminin en *î*. Voir *Méth.*, § 43.

EXERCICES.

Sarvam âmbasam êva âsît kaṃ ća. — Tout était eau et ciel (*Déluge*, 43).

âmbasa **aqueux, l'élément aqueux, l'eau**, du subst. *ambas*; suff. *a*.

Manas tasya duškṛtaṃ karma garhati. — Son âme éprouve du regret pour une action mauvaise. (*Man.*, XI, 229.)

Mot à mot : *manas*, **l'âme**; *tasya*, **de lui**; *garhati*, **regrette**; *karma*, **une action**; *duškṛtaṃ*, **mauvaise (mal faite)**.

garhati vient de *garh*, *garhê*, *garhayâmi*. Cette racine est probablement issué de *grah*, par le changement de *ra* en *ar*.

Aṭanti râjamârgêšu kuñjaras. — Les éléphants s'avancent par les rues royales. (*Râmayâna*, III, 52; 18.)

aṭanti est la 3e pers. du plur. prés. indic. de *aṭ*, *aṭâmi*, *aṭê*.

mṛigayâm aṭatê, **il va chasser.** (*Râmay.*, III, 70; 63.)

ज्ञनेन क्लिश्यते बाला

Janêna kliçyatê bâlâ.

La femme souffre par l'homme. (*Ram.*, I, 29.)

jañêna, subst. comm. masc. sing., 1re déclin., instrum. de *jana*; rég. de *kliçyatê*.

kliçyatê, 3e pers. du sing. du présent de l'indicat. de *kliçyê*; rac. *kliç*.

bâlâ, subst. comm. fém. sing. 1re déclin.; au masc. *bâla*; rac. *bal*; sujet de *kliçyatê*.

Vanasťâ api râjyâni vinayât pratipêdirê. — Des ermites ont obtenu des royaumes par leur vertu. (*Man.* VII, 40.)

pad, *padyê*, partic. *panna*; aor. 1 *apatsi*, 3e pers. *apâdi*; causat. *pâdayâmi*; avec le préf. *prati*. Comparez le grec πεδάω; le russe *padaju*.

Yâdŗçan tû 'pyatê vijañ xêtrê... tâdŗg rôhati tat tasmin vijam. — Quelle que soit l'espèce de graine qu'on jette dans un champ, cette semence se développe en une plante de la même espèce. (*Man.* IX, 36.)

upyatê, présent passif de *vap*.

ruh, *rôhâmi*, causat. *rôhayâmi* et *rôpayâmi*; *ruh* est une transformation de *ruď*, comme *vŗh* de *vŗď*.

Sarvêtasya 'dŗtâ ďarmâ, yasyæ 'tê traya âdŗtas; anâdŗtâs tu yasyæ 'tê sarvâs tasyâ 'palâs kriyâs. — Celui qui respecte ces trois personnes (le père, la mère, le maître) respecte tous ses devoirs, mais pour quiconque néglige de les honorer, toute œuvre pie est sans fruit. (*Man.* II, 234.)

dŗ, *driyê*; se conjugue habituellement avec le préfixe *â*; partic. *âdŗta*.

Apâm agnêçća saṃyôgâd ďêmaṃ rûpyañća nirbaťæ. — L'union du feu et des eaux a donné naissance à l'or et à l'argent. (*Man.* V, 113.)

nirbaťæ vient de la racine *ťâ*, *ťâmi*, préfixe *nis*. Comparez le grec φάω, φαίνω, φημί, φοῖβος; latin *fari*.

अग्निम् इन्धते नरः

Agnim inđatê naras.

On (l'homme) allume le feu. (*Rig-Vêda.*)

agnim, accus. masc. sing., sec. déclin. de *agni*; rég. dir. de *inđâtê*.

inđatê, 3e pers. du sing. du prés. indic. moyen de *inđ*, *inđđê*.

naras, nomin. masc. sing. du subst. *nara* (sans le visarga); sujet du verbe *inđatê*.

Dâtavyam sarvavarnêbyô râjñâ ćœrœr hṛtan đanam; râjâ tad upayuñjânaç ćœrasyâ 'pnôti kilviśam. — Le roi doit restituer aux hommes de toutes les classes leur bien, que des voleurs avaient enlevé; car un roi qui se l'approprie, se rend coupable de vol. (*Man.* VIII, 40.)

Upayuñjânas, de la rac. *yuj*, préf. *upa*. La rac. *yuj* fait *yôjâmi*, *yôjê*; *yunagmi*, *yujyâmi*, *yujyê*; causat. *yôjayâmi*; partic. *yukta*. Comparez le latin *jungo*, *conjux*, *jugum*; le grec ζυγ, ζεύγνυμι, ζυγόν, etc.; le lithuanien *jungiu*, *jungas*, **mettre sous le joug**, **joug**. Le participe *upayukta* signifie **utile**.

Vêdapradânâd âćâryam pitaram parićaxatê. — L'instituteur est appelé son père, parce qu'il lui enseigne le Vêda. (*Man.* II, 171.)

vêdapradânâd, formé du substantif *vêda*, de la racine *dâ*, du préf. *pra*.

âćâryam, de la racine *ćar*, *âcarâmi*.

pitaram, de *pitṛ*.

parićaxatê, de la rac. *ćax*, *ćaxê* ou *ćaśṭê*, préf. *pari*, **nommer, dire**. Voir le rapport de cette racine avec *kâs*, **briller**. Beaucoup de mots sanscrits ont en même temps ce double sens de **dire** et **briller**; comme en grec φημί et φάω. *La parole est la lumière.*

Nâ 'darmaç ćaritô lôkê sadyas palati gœr iva. — L'iniquité commise dans ce monde (de même que la terre) ne produit pas sur le champ des fruits. (*Man.* IV, 172,)

palati, de *pal*, *palâmi*. Comparez le cambro-britan. *pâl*, *palad*, *paladu*.

अकीर्तिर् मरणाद् अतिरिच्यते

Akîrtir maraṇâd atiriċyatê.

La honte est pire que la mort. (*Bhag.* II, 34.)

akîrtir, subst. comm. fém. sing. seconde déclinaison, au nominatif avec changement euphonique de *s* en *r* (Voir *Méth.*, § 16, 6°, pag. 30, lig. 9 *infrà*); sujet de *atiriċyatê*; rac. *kṝ* et *kṝt*.

maraṇâd, subst. comm. neut. sing. 1re déclin., à l'ablat., avec changement euphonique de *t* en *d*; rég. du verbe *atiriċyatê*; rac. *mṛ*, suff. *ana*.

atiriċyatê, 3e pers. du sing. du prés. de l'indic. pass. de la rac. *riċ*, 7e classe, préf. *ati*, gouverne l'accusatif, l'ablatif ou l'instrumental.

Yasmæ twam âyajasê... sa tutâva. — Celui-là croît (prospère) pour qui tu accomplis les sacrifices. (*Rig.-Véd.*, LXXXXIV, 2.)

tutâva vient de la racine *tu*, *tæmi* et *tavîmi* (*Pânini*, VII, 3-95). Comparez le persan *tuvân*, *tuvânem* et le zend *tav*.

Yadâ sa Dêvô jâgarti, tadê'dañ ċêṣṭatê jagat. — Lorsque ce Dieu s'éveille, aussitôt cet univers se meut. (*Man.* I, 52.)

ċêṣṭatê vient de la racine *ċêṣṭ*, *ċêṣṭê*; en latin, *quæs*, *quæro*, *quæsivi*.

Yaṃ raxanti praċêtasô Varuṇô, Mitrô, Aryamâ, nâċit sa dabyatê janas. — Celui que protègent les dieux Varuna, Mitra, Aryaman, n'est point endommagé. (*Rig.-Véd.* XLI, 1).

damb, *dabnômi*, **tromper, abuser**; véd., **offenser, blesser**.

Indrâya patavê sunu sômam ulûkala. — Préparez pour boire à Indra le suc de l'asclépias, *versez-lui le sôma* (*Rig.-Véd.* CIX, 4). *Sômam sunôti, il exprime le sôma.*

su, *sunômi*; partic. *suta*; désid. *susûśâmi*; intens. *sôśûyê*; causat. *sâvayâmi*.

अन्तम् गच्छति

Antam gaććati.

Il parvient au but; il arrive à ses fins; il conçoit ce qu'on lui dit.

antam, accus. sing. du subst. masc. et neut. *anta*; germ. *end.*

gaććati, 3e pers. du sing. du prés. de l'indic. du verbe *gaććâmi*; rac. *gam*. Dans le sens de **se rendre à**, **gagner**, **aller vers**, gouverne l'accusatif.

Twamugram avasê sańçiçîmahi. — Nous t'excitons, toi qui épouvantes, à nous porter secours. (*Rig.-Véd.* CII, 10.)

çi, çinômi, vêd.; préf. *sam.*

Twaṃ viçwasya mêdir divaçća gmaçća râjasi. — O toi, sage, tu as l'empire universel et du ciel et de la terre. (*Rig-V.* XXV, 20.)

râj, râjâmi, râjê; désid. *rirâjiśâmi*; intens. *rârâjyê*; causat. *râjayâmi.* Dans le Vêda, ce verbe gouverne le génitif. Comparez le latin *rego, rex*; gothique *raginô*, **je commande**, **je règne.**

Tam putram âtmanas spṛśṭwâ, nipêtatus. — Ils tombèrent tous les deux après avoir touché leur fils. (*Râm.* II, 64-28.)

Voir, dans notre grammaire et dans notre dictionnaire, la valeur d'*âtman* après un mot.

Dasyûn hatwâ pṛt'ivyâṃ çarâ nibarhît. — La flèche, frappant les Dasyus (les ennemis), les a renversés sur la terre. (*Rig.-V.* C, 18.)

La racine *barh* ou *varh*, *barhâmi, barhê, barhayâmi*, précédée de l'affixe *ni*, signifie **abattre**, **renverser**, **terrasser**, dans le dialecte vêdique.

भैमीम् नलो राजा सस्वजे

B'æmîm Nalô râjâ saswajê.

Le roi Nala pressa dans ses bras la fille de Bhîma (*Damayanti*).
(*Nala* XXIV, 44.)

B'æmîm, nom propre à l'accus. fém. sing., 3e déclin., régime direct de *saswajê.*

Nalô pour *Nalas*, par euphonie. Voir *Méth.*, § 16, 6o, pag. 30, ligne 5, *infrà.*

Râjâ, nom comm. masc. sing. au nominat., en accord avec *Nalas*, sujet de *saswajê.*

saswajê, 3e pers. du sing. du parfait moyen de *swaj* et *swañj*; *swajê*; parf. *saswajê.* Ce verbe gouverne l'accusatif. Pour le redoublement, voir *Méth.*, § 72, 3o. Avec la plupart des préfixes en *i*, ce verbe change *s* en *ś*; cependant, avec *pari, ni, vi*, ce changement est falcutatif.

Dêvân bâvayata anêna : tê Dêvâ bâvayantu vaḥ; parasparam bâvayantaḥ çrêyaḥ param avâpsyat'a. — Nourrissez-en (du sacrifice) les dieux, et que les dieux soutiennent votre vie : par ces mutuels secours, vous obtiendrez le souverain bien.
(*Bhag.* III, 11.)

Le causatif de *bû*, *bâvayâmi*, signifie **nourrir**, *faire que quelqu'un existe.*

Na asatô vidyatê bâvô, na abâvô vidyatê sataḥ. — Celui qui n'est pas ne peut être, et celui qui est ne peut cesser d'être.
(*Bhag.* II, 16.)

Le substantif *bâva*, **existence**, vient de la racine *bû*, suff. *a.*

Dyâyatô viṡayân puṅsaḥ saṅgas têṡu upajâyatê : saṅgât sañjâyatê kâmaḥ, kâmât krôdô' bijâyatê. — Dans l'homme qui contemple les objets des sens, naît un penchant vers eux; de ce penchant naît le désir; du désir, l'appétit violent. (*Bhag.* II, 62.)

kâma, **désir, amour**; rac. *kam*, suff. *a.*

देवम् कृताञ्जलिर् अभाषत

Dêvam kṛtâñjalir aƀâśata.

Ayant fait l'*añjali*, il parla au dieu. (*Bhag.-Gît.* XI, 14.)

dêvam, subst. masc. sing. 1re déclin., à l'accusat., régime de *aƀâśata*.

kṛtâñjalir, adj. masc. sing. pris substantivement; au nominat. sujet de *aƀâśata*.

Pour la lettre *r*, voir les règles de l'euphonie. Pour l'explication de l'*añjali*, posture de l'adoration et du respect, voir le dictionnaire. On pourrait traduire ce mot ainsi : *Joignant les mains en haut.*

aƀâśata, 3e pers. du sing. de l'aor. I du verbe *ƀâś, ƀâśâmi, ƀâśê, dire quelque chose à quelqu'un*, avec deux accusatifs.

Tê tam ƀuktwâ swargalôkaṃ viçâlaṃ, xîṇê puṇyê, martyalôkaṃ viçanti. — Quand ils ont goûté de ce vaste monde des Cieux, leur mérite étant épuisé, ils retournent au séjour des mortels. (*Bhag.* IX, 21.)

martya, rac. *mṛ*, suff. *ta*, suff. *ya*.

Pâpmânam prajahihy ênaṃ, jñâna-vijñânanâçanaṃ. — Détruis cette pécheresse (la passion), qui ôte la connaissance et le jugement. (*Bhag.* III, 41.)

vijñâna, substantif neutre, vient de la racine *jñâ*, préf. *vi*, suff *ana*.

Buďďiyuktô jahâti iha uƀê sukṛta-duśkṛtê. — L'homme qui s'applique à la méditation, se dégage ici-bas et des bonnes et des mauvaises œuvres. (*Bhag.* II, 50.)

duśkṛta, de *dus-kṛta*.

Gaććanty amûḍaḥ padam avyayaṃ tat. — Ils marchent sans s'égarer vers la demeure éternelle. (*Bhag.* XV, 5.).

pada, **pied, lieu, sol**; grec πέδον.

उवाचेऽदम् वचनम्

Uvâćê' dam vaćanam.

Il prononça ce discours (le suivant). (*Nal.* VI, 5.)

uvâća, 3e pers. du sing. du parf. de *vać*, *vaćmi*; parf. *uvâća*; védique *vavâća*. Remarquez le redoublement *u*. Voir *Méth.*, § 116, pag. 177, ligne 3, *infrà*. L'*ê* est formé de l'*a* contracté avec *idam*.

'dam pour *idam*, accus. sing. neut. de *ayam*, *iyam*, *idam*; en latin *id*. Cet adjectif démonstratif se dit de ce qui suit, comme *êtat*, *êtâvat*, de ce qui précède. En accord avec *vaćanam*.

vaćanam, subst. sing. neut., complém. dir. de *uvâćê*; rac. *vać*, suff. *ana*; *vaktum vaćanam* est une locution analogue au *vivere vitam* du latin.

Na tu mâm aƀijânanti tattwêna, ataç ćyavanti tê. — Mais ils ne me connaissent pas dans mon essence, et ils font une chute nouvelle. (*Bhag.* IX, 24).

ćyavanti vient de la racine *ćyu*, *ćyavâmi*, *ćyavê*; causat. *ćyâvayâmi*; partic. *ćyuta*.

Na ênaṃ ćindanti çastrâṇi, na ênaṃ dahati pâvakas, na ća ênaṃ klêdayanty âpô, na çôsayati mârutas. — Ni les flèches ne la percent (l'âme), ni la flamme ne la brûle, ni les eaux ne l'humectent, ni les vents ne la dessèchent. (*Bhag.* II, 23.)

çuś, *çuśyâmi*; partic. *çuśka*; désidér. *çuçuxâmi*; intens. *çôçuśyê*; caus. *çôśayâmi*.

Upadêxyanti tê jñânaṃ jñaninas tattwadarçinas. — Les sages qui voient la vérité, sont ceux qui t'enseigneront la science. (*Bhag.* IV, 34.)

darçin, raç. *dṛç*, suff. *in*.

Kâma êśa, krôđa êśa, rajôguṇasamudƀavas, mahâçanô, mahâpâpmâ; viddy ênam iha værinam. — C'est l'amour, c'est la passion, née des ténèbres; elle est dévorante, pleine de péchés; sache qu'elle est une ennemie ici-bas. (*Bhag.* III, 37.)

Le substantif *rajas* vient de *rañj* en rejet. *ñ*, suff. *as*.

ऊर्द्ध्वं प्राणा ह्युत्क्रामन्ति

Urdðwaṃ prâṇâ hy utkrâmanti.

Car les esprits vitaux sont près de s'exhaler; mot à mot **s'élèvent en haut.** (*Man.* 11, 120.)

ûrdðwaṃ, accus. de *ûrdða, ûrdðwa, ûrðwa* (raç. *vṛd*), pris adverb.

prâṇâ pour *prâṇâs*; nomin. masc. plur., sujet de *utkrâmanti*. Voir *Méth.*, § 16, 6°, pag. 31, lig. 3 et suivantes, à propos de *s* final supprimé.

hy, **car**; pour *hi*.

ut-krâmanti, 3e pers. du plur. du prés. de l'indic. de *kram, krâmâmi, krâmyâmi.* Voir la *Méthode* pour les préfixes et l'euphonie.

Karmaṇy akarma yas paçyêd, akarmaṇi ća karma yas, sa buddðimân manuśyêsu. — Celui qui voit le repos dans l'action et l'action dans le repos, celui-là est sage parmi les hommes. (*Bhag.* IV, 18.)

buddðimat vient de *buddði*, suff. *mat*; sous entendu *asti*, **est.**

Ahaṃ væçwânarô bûtwâ, prâṇinâṃ dêham âçritas, prâṇâpânasamâyuktas paćâmy annaṃ ćaturvidðaṃ. — Sous la forme de la chaleur, je pénètre le corps des êtres qui respirent, et m'unissant au double mouvement de la respiration, j'assimile en eux les quatre sortes d'aliments. (*Bhag.* XV, 14.)

pać, paćâmi, paćê. Comparez le grec πέσσω, πεπτός, etc.; serbe *pećem*; russe *pećj*; lithuanien *peczeuka*; latin *caqua, coctus,* en changeant l'initiale labiale en gutturale. Tous ces mots ont le sens de **cuire, faire cuire.**

Axaram Brahma paramaṃ, swaðâvô' dyâtmam ućyatê; ðûtaðâvôdðavakarô visargas karmasañjñitaṃ. — On appelle Dieu le principe neutre suprême et indivisible; âme suprême, la substance intime; on appelle acte, l'émanation qui produit l'existence substantielle des êtres. (*Bhag.* VIII, 3.)

visarga vient de la racine *sṛj*, préf. *vi*, suff. *a.*

ðutaðâvôdðavakara; *entium essentiæ existentiam faciens*, en latin barbare.

मुखबाहूरुपादतः ब्राह्मणं क्षत्रियं वैश्यं शूद्रं च निरवर्त्तयत्

Mukabâhûrupâdatas brâhmaṇaṃ, xatriyaṃ, væçyaṃ, çûdrań ća niravarttayat.

De sa bouche, de son bras, de sa cuisse et de son pied, il produisit le Brâhmane, le Xatriya, le Væçya et le Çûdra. (*Man.* I, 31.)

muka-bâhu-ûru-pâdatas, adverbe composé, dont le dernier mot porte le suff.; rég. indirect de *niravarttayat.* Voir, pour les composés, *Méth.*, § 121 et suivants. Pour *bâhûru* (*bâhu-ûru*), *Méth.*, § 9.

brâhmaṇaṃ, xatriyaṃ, væçyaṃ, çûdraṃ; subst. masc. à l'accu., rég. direct de *niravarttayat.*

ća, conjonction enclitique.

niravarttayat, 3e pers. du sing., rac. *vṛt, varté*; préf. *nir, nis.*

Çraddâmayô' yam purušô yô yać çraddas, sa êva sas. — Le croyant se modèle sur l'objet auquel il a foi. (*Bhag.* XVII, 3.)

çradda, de *çrat-da.*

Sannyâsas karmayôgaç ća nisçrêyasakarâw ubæ. — Le renoncement et l'union mystique des œuvres procurent l'un et l'autre la béatitude. (*Bhag.* V, 2.)

nisçrêyasa vient de *nis-çrêyas*, suff. *a*; *la béatitude*, m. à m. *ce qu'il y a de meilleur, hors de quoi rien de meilleur.*

Yadâ bûtapṛtagbâvamê kastam anupaçyati, tata êva ća vistâram, Brahma sampadyatê tadâ. Quand il voit l'essence individuelle des êtres résidant dans l'unité et tirant de là son développement, il marche vers Dieu. (*Bhag.* XIII, 30.)

pṛtagbâva, de *pṛtak-bâva*; même signification que *pṛtaktwa.*

धर्मे दध्यान् मनः

D'armê daďyân manas.

Qu'il dirige son esprit vers la vertu. (*Man.* XII, 23.)

ďarmê, subst. comm. masc. et neutre, 1re décl. (rac. *ďṛ*, suff. *ma*); au locat. rég. indir. de *daďyân.*

daďyân, 3e pers. du sing. de l'optat. présent de *ďâ, daďâmi, daďê*; optatif *daďyâm, daďiya*, etc. Voir dans la *Méth.* l'euphonie des consonnes.

manas, subst. neut., 6e décl. à l'accus. sing., rég. de *daďyân.*

Yô na hṛšyati, na dwêšṭi, na çôćati, na kâṅxati, çuďâçuďaparityâgî, ďaktimân yas, sa mê priyas. — Celui qui ne s'abandonne ni à la joie, ni à la haine, ni à la tristesse, ni aux regrets, et qui pour me servir n'a plus souci du bon ou du mauvais succès : celui-là m'est cher. (*Bhag.* XII, 17.)

kâṅxati, de la rac. *kâṅx* ou *kâńx, kâṅxâmi, kâṅxê*, ou *kâńxâmi, kâńxê*; gouverne l'accus. ou le datif.

Sarvaṃ jñânaplavêna êva vṛjinaṃ santarišyasi. — Sur le vaisseau de la science tu traverseras tout péché. (*Bhag.* IV, 36.)

pluva, rac. *plu*, suff. *a*. Comparez le grec πλόος, πλοῖον.

Çarîrâṇi vihâya jîrṇâny, anyâni samyâti navâni dêhî. — L'âme quitte les corps usés pour revêtir de nouveaux corps (*Bhag.* II, 22.)

samyâti vient de la racine *yâ, yâmi*; causat. *yâpayâmi*; préf. *sam.*

अतिवादाँ स्तितिक्षेत

Alivâdâṅs litixêta.

Qu'il supporte avec patience les paroles injurieuses.
(*Man.* VI, 47.)

alivâdâṅs, accus. plur. masc., 1re décl. du subst. *alivâda*, rég. du verbe *titixêta*. Pour l'addition de la sifflante et le changement de la nasale en anunâsika, voir *Méth.*, § 16, 4°.

titixêta, 3e pers. du sing. de l'optat. prés. du désidér. *titixê*; rac. *tij*, *têjayâmi*, 10e clas.; intens. *têtijê*; parf. act. *titixêmi*. La forme simple de ce verbe n'est pas usitée. Comparez le grec θιγω, θιγγάνω, ἔθιγον; le latin *tango*; le lithuanien *tékina*; le russe *toćü*; le gothique *tèka*.

Na smarâmy anṛtaŷ kiṅćin, na smarâmy apakâratâm, na ća paryuśitaṃ vâkyaṃ swærêśw 'api kadâćana. — Je ne me souviens pas qu'il ait commis une action mauvaise, une offense, qu'il ait dit aucune vaine parole, même sur des sujets indifférents.
(*Nal.* XXI, 13.)

swæra, **libre, indépendant, qui ne relève que de soi** — substantiv. **libre arbitre**; adv. *swæram*, **à son gré, comme on veut.** De *swa* et d'un dérivé oblitéré de la racine *îr*.

Tasyâs sarvam idam pâpan, nâ 'tra kâryâ vićâraṇâ. — C'est elle qui a fait tout ce mal, il n'en faut pas douter; mot à mot, d'elle tout ce mal, en cela point de doute à avoir. (*Nal.* XIII, 27.)

Le subst. *vićâraṇâ* vient de la rac. *ćar*, préf. *vi*, suff. *ana* au féminin.

Dêvadundubayô nêdur, vavæ ća pavanas çivas. — Les cymbales des dieux retentissaient, et il soufflait une brise heureuse.
(*Nal.* XXIV, 40.)

pavana, rac. *pû*, suff. *ana*.

क्रुध्यन्तन् न प्रतिक्रुध्येत्

Krudyantan na pratikrudyêt.

Qu'il ne se mette pas en colère contre un homme irrité.
(*Man.* VI, 48.)

krudyantan, adj. verbal ou partic. de *krud*, *krudyâmi*, *krudyê*. Voir *Méth.*, § 93, pour *krudyantam*.

na, négation. Le *ne* prohibitif veut le verbe à l'optatif.

pratikrudyêt, 3e pers. du sing. de l'optatif prés. de *krudyâmi*, *krudyê*; rac. *krud*; préf. *prati* (Voir *Méth.*, page 48, ligne 2 *infrà*). Ce verbe étant simple, gouver. le datif; avec un préf., par exemple *prati*, c'est l'accus. ou le génit. qu'il régit.

Kin nu tasya mayâ bâlyâd apaŕâddam. — Quelle offense lui avais-je faite à ce roi depuis mon enfance? (*Nal.* XXIV, 12.)

bâlya vient de *bâla*, suff. *ya.*

Kwa nu sâ xutpipâsârttâ çrântâ çêtê tapaswinî. — A cette heure où donc est celle qui souffre la soif et la faim, femme pieuse et fidèle, et la fatigue du chemin? (*Nal.* XV, 10.)

çram, *çrâmyâmi*; aor. *aćramam*; *çrânta*, **fatigué.**

Urdwadŗşţir dyânaparâ babûvô 'nmattadarçanâ. — Elle levait les yeux comme dans la méditation; sa raison semblait égarée.
(*Nal.* II, 3.)

mad, *mâdyâmi*, *mandê*; *matta*, **ivre**, **enivré**; causat. *mâdayâmi*; préf. *ut*, *unmâdyâmi*; *unmatta*, **insensé.**

Kadâ nu kalu duskasya pâram yâsyati vx çubâ, bartus samâgamât, sâdwî, rôhiņî çaçinô yatâ? — Quand donc sortira-t-elle de ces chagrins et retrouvera-t-elle son époux, cette femme si bonne, pareille à Rôhinî? (*Nal.* XVI, 22.)

Rôhinî, l'une des épouses de *ćandra*, le dieu *Lunus*.

तान् श्वभिस् खडयेद् राजा

Tâm çwaǒis Kadayêd râjâ.

Que le roi la fasse déchirer par les chiens. (*Man.* VIII, 371.)

tâm, pron. adj., fém. sing. accusat., de *sas, sâ, tat*; rég. dir. du verbe *Kadayêd*.

çwaǒis, nom comm. de la 6e décl., à l'instrum. plur., de *çwan*, fém, *çunî*; rég. indir. de *Kadayêd*.

Kadayêd, 3e pers. du sing. de l'optat. prés. du verbe *kad, kadayâmi*. **déchirer**; au causatif, **faire déchirer**. Voir *Méth.* pour l'euphonie.

râjâ, subst. comm. masc. sing., sujet de *Kadayêd*.

Kandarpa iva rûpêna mûrtimân aǒavat swayam. — Il (Nala) était beau comme Kandarpa, quoiqu'il eût un corps. (*Nal.* I, 15.)

mûrtimat, de *mûrti*, suff. *mat*.

Kandarpa ou *Ananga*, le Dieu de l'amour, l'Incorporel.

Âhê 'dam êhi divya Nalêna væ. — Il dit ceci : viens, joue avec Nala. (*Nal.* VII, 4.)

Idam se dit généralement de ce qui suit, comme *êtat* et *êtâvat* de ce qui précède. Le nominatif s'emploie adverbialement. *Ayam asmi*, **je suis celui-ci**, pour *ihâ 'smi*, **je suis ici**.

Yadi twam ǒajamânâm mâm pratyâKyâsyasi, mânada, viśam, agnić, jalam, rajjum, âśtâsyê tava karaṇât. — Si tu me repousses, moi qui t'aime, le poison, le feu, l'eau, la corde, j'aurai recours à tout à cause de toi. (*Nal.* IV, 4.)

mânada, de *mâna-da*, rac. *dâ*, ne s'emploie guère qu'au vocat.

ना ऽ भिनन्देत मरणन्. ना ऽ भिनन्देत जीवितम्

Nâ ' bինandêta maraṇan, nâ ' binandêta jîvitam.

Qu'il ne se réjouisse pas de la mort, qu'il ne se réjouisse pas de la vie. (*Man.* VI, 45.)

na, négation prohibitive ; régit l'optatif ; *â* égale *a a*.

'binandêta, 3e pers. du sing. de l'optat. prés., du verbe *nandâmi* ; rac. *nand* ; préf. *abi*. Voir *Méth.* pour la contraction.

maranan, pour *maranam* par euphonie (Voir *Méth*). Nom comm. neut. sing. à l'accus., rég. de *abinandêta*.

jîvitam, rac. *jîv* ; second complément de *abinandêta*, qui gouverne l'accusatif.

Swâgatan tê, manuşyêndra! Kuçalan tê bravîmy aham. — Sois le bien venu, noble seigneur! Je te salue. (*Nal.* XXII, 6).

Le racine *brû, bravîmi, bruvê*, ne s'emploie pas dans tous les temps. Ce verbe gouverne ordinairement l'accusatif de la personne et de la chose, quelquefois le datif ou le génitif de la personne. Avec le préfixe *vi*, le sens est le même ; ex. : *Êtê Dêvâs trayas kṛtsnan træłókyan dârayanti v.e ; vibrûvantu yaťâsatyam êtê vâ ' dya tyajantu mâm.* — Certainement, ces trois divinités (le Vent, le Soleil, la Lune) soutiennent le le monde ; qu'elles disent donc la vérité ou qu'elles m'abandonnent aujourd'hui. (*Nal.* XVIV, 35.)

Vićintyæ ' van Nalô râjâ sabâm paryaćaran tadâ. — Mot à mot : après que le roi Nala eut pensé ainsi, alors il faisait le tour de la cabane. (*Nal.* X, 17.)

paryaćarat vient de la rac. *ćar, ćarâmi*, précédé de l'aff. *pari* ; *ćar*, **aller** ; *pari*, **autour** ; *circumire, circumcurrere* ; **parcourir.**

Çiṣṭâ tê Damayantyêkâ, sarvam anyaj jitam mayâ. — Il ne te reste plus que Damayantî, j'ai gagné tout le reste. (*Nal.* IX, 3.)

çiś. çinaśmi, çiṣṭa. Yudi çiṣyê, **je reste dans la bataille, sur le champ de bataille,** c'est-à-dire **je tombe, je péris** (*Mahab.* II. 1964) ; en allemand *im kampfe bleiben.*

अभयानि ख्यापयेत्

Abayâni Kyâpayêt.

Qu'il (le roi) fasse des proclamations propres à rassurer.
(*Man.* VII, 201.)

Kyâpayêt, 3e pers. du sing. de l'optat. prés. de *Kyâpayâmi*, causat. de la rac. *Kyâ*. Voir *Méth.*, § 75 et 115, pour la conjug. et la format. du causatif ou factitif.

abayâni, acc. plur. neut. de l'adj. *abaya* (rac. *bi*), **qui ôte la crainte.** Le verbe *Kyâmi*, *Kyê*. s'emploie surtout au passif. Il gouverne le génitif de la personne.

Na çaktô ' smi padâd vicâlitum padam. — Je ne puis changer de place ; je ne suis pas capable de mouvoir le pied d'avec le pied ; je ne peux mettre un pied devant l'autre. (*Nal.* XIV, 7.)

Cette locution est à remarquer.

vicâlitum, rac. *câl*, *câlâmi*; causat. *câlayâmi*, part. *câlita*; préf. *vi*. C'est peut-être le latin *vacillo* pour *vicallo*.

Avyaktâd vyaktayas sarvas prabavanty ahurâgamê. — Toutes les choses visibles sortent de l'invisible à l'approche du jour.
(*Bhag.* VIII, 18.)

prabavanty, de *bû*, préf. *pra*. *Prabavat*, **très-fort**, **très-puissant**, *prabûta*, **abondant**, **copieux**, **nombreux**.

Vistabya aham idaṃ kṛtsnam êkâṅçêna, stitô jagat. — Quand j'eus fait reposer toutes choses sur une seule portion de moi-même, le monde fut constitué. (*Bhag.* X, 42.)

stamb, *stabnômi*, *stabnâmi*, ou *stambâmi*, préf. *vi*.

Yadâ yadâ hi darmasya glânir bavati, Bhârata, abyuttânam adarmasya, tadâ âtmânaṃ sṛjâmy aham. — Quand la justice languit, Bhârata ; quand l'injustice se relève, alors je me fais moi-même créature. (*Bhag.* IV, 7.)

L'adverbe *yadâ* répété — *yadâ yadâ* — signifie toutes les fois que; du thême *ya*, suff. *dâ*.

MORCEAUX CHOISIS.

PREMIER EXTRAIT.

Préceptes.

(Lois de Manu, 236-243 — Livre IV.)

TEXTE SANSCRIT.

न विस्मयेत तपसा वदेदिष्ट्वा च नानृतं ।
नार्त्तो ऽप्यपवदेद्विप्रान् न दत्त्वा परिकीर्त्तयेत् ॥
धर्मं शनैः सञ्चिनुयाद्वल्मीकमिव पुत्तिकाः ।
परलोकसहायार्थं सर्वभूतान्यपीडयन् ॥
नामुत्र हि सहायार्थं पिता माता च तिष्ठतः ।
न पुत्रदारं न ज्ञातिर्धर्मस्तिष्ठति केवलः ॥
एकः प्रजायते जन्तुरेक एव प्रलीयते ।
एको ऽनुभुङ्क्ते सुकृतमेक एव च दुष्कृतं ॥
मृतं शरीरमुत्सृज्य काष्ठलोष्टसमं क्षितौ ।
विमुखा बान्धवा यान्ति धर्मस्तमनुगच्छति ॥

तस्माद्धर्मं सहायार्थं नित्यं सञ्चिनुयाच्छनैः ।
धर्मेन हि सहायेन तमस्तरति दुस्तरं ॥
धर्मप्रधानं पुरुषं तपसा हतकिल्बिषं ।
परलोकं नयत्याशु भास्वन्तं खशरीरिणं ॥

TRANSCRIPTION.

Na vismayêta tapasâ, vadêd iṣ̌twâ ċa nânṛtaṃ;
Nârttô, py apavadêd viprân; na datwâ parikîrttayêt.
Ḋarmaṃ çanæs sañċinuyâd, valmîkam iva puttikâs,
Paralôka-sahâyârťaṃ sarvaɓûtâny apîḍayan.
Nâmutra hi sahâyârťaṃ pitâ mâtâ ċa tiṣ̌ṭatas
Na putradâraṃ na ǰñâtir, đarmas tiṣ̌ṭati kêvalas.
Êkas praǰâyatê ǰantur, êka êva pralîyatê;
Êkô' nuɓuṅktê sukṛtam, êka êva ċa duṣ̌kṛtaṃ.
Mṛtaṃ çarîram utsṛǰya kâṣ̌ṭalôṣ̌ṭasamaṃ ẋitœ,
Vimuƙâ bânđavâ yânti; đarmas tam anugaċċati.
Tasmâd đarmaṃ sahâyârťâṃ nityaṃ sañċinuyâċ ċanæs;
Ḋarmêna hi sahâyêna tamas tarati dustaraṃ,
Ḋarma pradânaṃ puruṣ̌aṃ, tapasâ hatakilviṣ̌aṃ,
Paralôkaṃ nayaty âçu, ɓâswantaṃ, ƙaçarîriṇaṃ.

TRADUCTION.

Qu'il (*le sage*) ne s'enorgueillisse pas de ses austérités, et qu'après avoir offert un sacrifice, il n'aille pas proférer un mensonge. Qu'il n'insulte pas les brâhmanes, fût-il même blessé par eux. Qu'après avoir donné, il ne le publie pas.

Qu'il accroisse peu à peu sa justice, comme les

fourmis leur habitation; évitant d'affliger aucun être vivant, de peur de s'en aller seul dans l'autre monde.

Car son père et sa mère, son fils, sa femme et ses parents, ne l'y escorteront pas; la justice seule est là.

L'homme naît seul, meurt seul; reçoit seul la récompense de ses bonnes œuvres, et seul la punition de ses méfaits.

Abandonnant le corps mort à la terre, comme un morceau de bois ou une motte d'argile, les parents (de l'homme) détournent la tête et s'en vont; (mais) la justice le suit.

Qu'il augmente donc sans cesse peu à peu sa justice, pour ne pas s'en aller seul; car, escorté par la justice, l'homme franchit les infranchissables ténèbres.

L'homme qui, préférant à tout la justice, a détruit (en lui) le péché par la pénitence, — bientôt, brillant de lumière et revêtu d'un corps glorieux, est porté dans le monde céleste.

ANALYSE.

न *na*; **ne** — adv. de négation; § 101.

विस्मयेत *vismayêta*; **qu'il soit fier** — 3e pers. sing. opt. prés. moy. (§ 75) de *vismayâmi*. Préfixe *vi*. rac. स्मि, *smi* (1re clas.), avec *gouna*; § 94, catég. II.

तपसा *tapasâ*; **par l'austérité** — instr. sing. du neutre *tapas* (6e décl.). rac. तप्, *tap*, **brûler, mortifier**, suf. *as*.

वदेद् *vadêd*; **qu'il dise**; pour *vadêt*, § 15 — 3e pers. sing. opt. prés. act. (§ 74) de *vadâmi*. rac. वद्, *vad* (1re cl.); § 116 (De là probablement le *vates* des Latins.).

इष्ट्वा *iṣṭwâ*; **ayant sacrifié** — gérondif (§ 92) de यजामि, *yajâmi*; voy. § 116 *passim*. rac. यज्, *yaj* (1re cl.).

च *ća*; **et** — conjonction enclitique; § 103; **न**, *na*, **ne**, § 101; *naća* égale le lat. *neque*.

अनृतं *anṛtam*; **mensonge** — accus. sing. neutre, pris substantivement, de *anṛta*, **faux**. *an*, privatif; *ṛtá*, **vrai**. Rac. **ऋ**, *ṛ*, **aller**; suff. *ta*.

न *na*; **ne** — § 101. **आर्त्तो**, *árttó*, **blessé**; pour *ártas* (§ 16, 6°), contraction de *árditas*, partic. passé passif, qui est le seul reste usité d'un ancien verbe. Rac. **अर्द्**, *ard* (1re cl.); préfixe *á*.

ऽप्य् *'py* — pour *api*, § 16, 6°; § 9, 3°; **aussi**. Le *y* est substitué à la voy. *i*, à cause de la voyelle suivante.

अपवदेद् *apavadéd*; pour *apavadét* — préfx. *apa*. Voyez **वदेद्**, ci-dessus.

विप्रान् *viprán*; **les brâhmanes** — accus. plur. masc. de *vipras*.

दत्वा, *datwá*; **ayant donné** — gér. (§ 92), de *dadámi*, δίδωμι, § 118. Rac. **दा**, lat. *dare*. Ne jamais confondre *dadámi* (δίδωμι) où la racine est ténue (*dá*) avec *dadhámi* (τίθημι) où elle est aspirée (*dhá*).

परिकीर्त्तयेत् *parikírttayét* (Voyez la note A la fin du premier extrait); **qu'il publie** — 3e pers. sing. opt. prés. actif de *parikírttayámi*, 10e class. Préfixe *pari*, **autour**; rac. **कृत्**, *kṛt*, **dire**.

धर्मं *dharmam*; **la justice** — accus. sing. du masc. *dharma* (1re déclin.). rac. **धृ**, *dhṛ*, **soutenir**. Suff. *ma*.

शनैः *çanæs*; **peu à peu** (§ 16, 6°) — instrum. plur. pris adverbialement, de l'inusité *çana*.

सञ्चिनुयाद् *sańćinuyád*; pour *sańćinuyát*, § 15 — **qu'il grossisse** (**par accumulation**); préfx. *sam*, σύν, lat. *cum*. *ćinuyát*, 3e pers. sing. opt. prés. actif de *ćinómi* (5e cl.), rac. *ći*, § 94, catégorie III.

वल्मीकम् *valmíkam*; **fourmillière** — accus. sing. masc. ou neutre de *valmika* (1re déclin.).

इव *iva* — **comme**, § 99.

पुत्तिकाः *puttikás*, pour *puttikás*; **les fourmis blanches** — nom. plur. 1re déclin.

परलोकसहायार्थं *paralôkasahâyârťam* — accus. neutre pris adverbialement. C'est un composé de régime (§ 126); *arťam*, à la fin des mots, signifie souvent **pour, à cause de**; c'est l'accusat. de *arťa*, **cause** (gr. *αἰτία*); rac. अर्थ्, *arť*, **demander** (*αἰτέω*). *Sahâya*, **compagnon**; en latin, lettre pour lettre, *socius*. Il est composé de *saha*, **avec** (§ 85) et de *aya*, dérivé par gouna de इ, *i*, **aller** (§ 117); c'est donc parfaitement l'analogue de *comes, comitis*. *Paraloka* est composé de *para*, **autre, ultérieur,** et de *lôka*, **monde**. Le mot entier signifie donc **pour avoir un compagnon de vie future**, *ulterioris mundi socium habendi causâ*.

सर्वभूतान्य् *sarvabûtâny*, pour *sarvabûtâni*; **tous les êtres vivants**. — Le *y* est euphonique, devant une voyelle (§ 9, 3°). Composé par juxtapos. (§ 122), de *sarva*, **tous**, et de *bûta*, **un être vivant**. Rac. भू *bû*, **être** (1re cl.), § 81; § 93; § 116.

अपीडयन् *apîḍayan*; **ne tourmentant pas** — composé de *a* priv. et du partic. prés. actif, au nominat. sing. masc. de पीड्, *pîḍ* (10e cl.), **affliger**.

न *na*; **ne** — § 101, *amutra*, अमुत्र, **là, là-bas** — *Amu* est une racine pronominale qui se trouve dans la déclinaison de *asau* (§ 53, 5°). Suff. *tra*, § 120.

हि *hi*; **car** — conjonction (§ 103).

सहायार्थं *sahâyârťam*; mot que nous avons déjà vu, signifie ici **afin de l'escorter en compagnons.**

पिता *pitâ*; **le père** — nomin. sing. masc. de *pitṛ*, 4e déclin. (§ 38). Ne confondez pas ce mot avec *pati*, m., **maître** (*pos, pot* dans *possum, potes, compos*; *πότνια* égale *patnî*, etc.); confusion qui a été faite par l'antiquité gréco-romaine dans le mot *pater*, *πατήρ*.

माता *mâtâ*; **la mère** — nomin. sing. fém. de *mâtṛ*, **mère** (4e décl.). Voyez le Dict. pour l'origine de ces deux mots.

तिष्ठतः *tiśťatas*; **se tiennent tous deux** — 3e pers. du duel, indic. prés. de *tiśťâmi*. Rac. स्था, *sťâ* (1re cl.). C'est le même verbe que le latin *sto*. *Sisto* est le même que *sto*, avec le redoublement, et par là se rapproche d'*ἵστημι*, zend *histâmi*, etc. Sur le changement de स्थ् en ष्ठ्, voyez § 16, 6°; et § 18, 5°.

पुत्रदारं *putradâraṃ*; § 5, 2°, **le fils et la femme** — composé collectif neutre, § 123, de *putra*, **fils**, lat. *puer*, et de *dâra*, **épouse**, mot masc. qui ne s'emploie qu'au pluriel et en composition. Ex. : *samêśyasi dâræs twaṃ*, **tu te réuniras à ton épouse** (Nala, 14, 23). On voit de même en français des mots masculins appliqués à des femmes : mon cœur, mon trésor, etc.

ज्ञातिर् *jñâtir*; pour *jñâtis*, **parents** — nomin. sing. masc. de *jñâti* (2e déclin.). Voy. § 16, 6°. Voyez le *Dict.* pour l'étymologie de ce mot.

धर्मः *ďarmas*; § 16, 6°. Voy. ci-dessus. — तिष्ठति, *tiśťati* — voy. ci-dessus.

केवलः *kêvalas*; **seul** — § 16, 6°; nominat. sing. masc. sur *çiva*, 1re déclin.

एकः *êkas*; **seul** — nom. sing. masc.; ce mot, comme l'*unus* latin, signifie **un, unique** et **seul**.

प्रजायते *prajâyatê*; **naît** — 3e pers. sing. indic. prés. moyen de *prajâyê*, **je suis procréé** ou **engendré, je nais** (4e cl.). Préf. *pra*. Rac. जन्, *jan*, γίγνομαι, nascor (gnascor), γένος, genus, etc. Voy. § 116 *passim*.

जन्तुर् *jantur*, pour *jantus*; **un être vivant, un homme** — nom. sing. masc. de *jantu* (2e déclin.). Rac. *jan*; suf. *tu*, § 120.

एक *êka* — voir ci-devant *êkas*; एव, *êva*, **ainsi** — adv. (§ 99). Quant à l'absence de fusion ou d'élision entre *êka* et *êva* malgré la suppression du visarga, voir § 16, 6°.

प्रलीयते *pralîyatê*; **se dissout, meurt** — 3e pers. sing. indic. prés. pass. de *pralayâmi*. Composé de *pra* (§ 23) et de ली (1re cl.), grec λύω.

एको *êkô* — pour *êkas* (§ 16, 6°).

ऽनुभुङ्क्ते *'nuďuṅktê*, pour *anuďuṅktê*, **jouit, perçoit le fruit** — avec le rég. à l'accus.; 3e pers. sing, prés. de l'indicat. moyen de *anuďunajmi* (7e clas.) Préf. *anu*, § 23. Rac. भुज्, *ďuj*, latin *fungor* (peut-être aussi *fruor* et *fructus*).

सुकृतम् *sukṛtam*; **bonne action** — littéral., en français, **bienfait** (primitivement, **bienfait** était l'opposé de **méfait**; il voulait dire non-seulement *beneficium* (χάρις), mais *benefactum*);

accus. neutre pris substantivement, de *sukṛta*; mot composé de *su*, **bien**, grec εὖ, § 23; et de *kṛta*, **fait**; partic. pas. pass. de *kṛ* (8e class.), § 118.

दुष्कृतं *duškṛtaṃ*; **méfait** — Préf. *dus*, § 23; *kṛta*, voy. ci-dessus.

मृतं *mṛtaṃ*; **mort** — accus. sing. neutre du partic. passé de मृ, *mṛ*, **mourir** (6e cl.), latin *mori*, grec ϐροτός (μορτός), etc. Prés. म्रिये, *mriyê*, § 94, II catégorie.

शरीरम् *çarîram*; **le corps** — accus. sing. neutre de *çarîra*, 1re déclin.

उत्सृज्य *utsṛjya*; **ayant rejeté** ou **laissé** — gér., § 92 2° du verbe *utsṛjâmi* (6e clas.). Préf. *ut* (§ 23). Rac. सृज्; *sṛj*, **laisser partir** (soit par émission, soit, comme ici, par simple abandon).

काष्ठलोष्टसमं *kâšṭalôšṭasamaṃ*; **pareil à du bois et à de l'argile** — composé d'accord (§ 125), à l'accus. neut. sing. se rapportant à *çarîram*; *sama*, **égal**, **semblable**, grec ὁμός, latin *similis*. Rac. *sam*, **avec**; *lôšṭa*, **glèbe**, **motte**; substant. masc. et neutre, 1re déclin. Rac. लोष्ट्, *lôšṭ*, **accumuler**; *kâšṭa*, subst. neut. **morceau de bois**.

क्षितौ *xitæ*; **à terre**, **dans la terre** — locat. sing fém. de *xiti* (2e décl.). Rac. क्षि, *xi*, verbe moyen de la 6e class. : *xiyé*, **j'habite**.

विमुखा *vimukhâ* — pour *vimukhâs*; nomin. plur. masc. de l'adj. poss. *vimukha*, **qui a le visage détourné**. Préf. *vi* (§ 23). *Mukha*, subst. neut., **visage**.

बान्धवा *bandhavâ* pour *bandhavas*, § 16, 6°, **les parents** — nom. plur. du substant. masc. *bandhu* (2e déclin.). Rac. बन्ध्, *band*, qui fait à la 9e classe *badnâmi*, **je lie**. Gothiq. *band*, **lier**; allem. *binden*; français *bande*.

यान्ति *yânti*; **s'en vont** — 3e pers. plur. prés. indic. act. de या (2e class.) **aller**. Comparez cette racine avec इ, *i* (*êmi*), grec εἶμι.

धर्मस् *dharmas* — voy. ci-dessus; तम्, *tam* (grec homérique τόν, perse *tam*), **lui**, **le**. Accus. sing. masc. de *sas*, § 53.

अनुगच्छति *anugaččati*; **suit** — 3e pers. sing. prés. indic. act. de *anugaččami*, composé du préf. *anu*, **après** (§ 23), et de *gam*,

aller (1re classe), qui tire son présent et son imparf. de गछ्; *gaĉ*. Consultez le § 94, IIe catég. et le § 116.

तस्माद् *tasmâd*; **par cela** — pour *tasmât* (§ 15), ablat. sing. neut. de *sas* (§ 53) pris adverbialement (§ 99).

धर्मं *ďarmam* — Voy. ci-dessus; सहायार्थं, *sahâyârťam*. Voy. ci-des.

नित्यं *nityam*; **toujours** — pour *nityam* (§ 5, 2°). Accus. sing. neut., pris abverbial., de *nitya*, **perpétuel.** Rac. नि, *ni*, suff. *tya*. Il existe de même, en latin et en grec, des adject. tirés de prépositions et donnant lieu à des adverbes : *primùm*, *primò*, de l'adject. *primus*, lequel vient de *præ*, etc.

सञ्चिनुयाच् *sańćinuyâć* — par l'euphonie des palatales, pour *sańćinuyât* (§ 16, 3°). Voy. ci-dessus.

श्नैः *ćanæs* — pour *çanæs* (§ 16, 3° et 6°). Voy. ci-dessus.

धर्मेन *ďarmêna*, ou धर्मेण *ďarmêṇa*, **par la Justice.** — Instrumental de *ďarma*.

हि *hi*; **car** — conjonction (§ 103).

सहायेन *sahâyêna*; **compagnon** — instrum. en apposition à *ďarmêna*; mot-à-mot : **par le moyen de la Justice, avec la Justice pour compagne** (lat. *justitiâ comite*). Voy. ci-dessus.

तमस् *tamas*; **obscurité** — accus. sing. du subst. neut. *tamas* (6e déc.). Rac. तम्, *tam* (4e classe); suffixe अस्, *as*.

तरति *tarati*; **il traverse** — 3e pers. sing. prés. indic. actif de *tarâmi* (1re classe). Rac. तृ, *tṛ*. Cette racine se retrouve dans le latin *trans* ou *tra*, *terebrum*, etc.

दुस्तरं *dustaram*; **difficile à traverser** — pour *dustaram* (§ 5, 2°). Préf. *dus* (§ 23), grec δύς. — *taram*, forme d'adject. en comp., provenant de तृ, *tṛ*, et du suffixe अ, *a*. Ce mot est à l'accus. neut. se rapportant à *tamas*.

धर्मप्रधानम् *ďarmapraďânam* — compos. possess., de *ďarma*, **Justice** et de *praďâna*, subst. neut. signifiant τὸ *præpositum*, **la chose mise en première ligne.** *Praďâna* est formé du préfixe *pra* (§ 23), de la rac. धा, *ďâ* (*daďâmi*, τίθημι, § 118), et du suffixe *na*, § 120. Le mot entier est à l'accus. sing. masc., se rapportant à *puruśam*, et signifie : **qui met en première ligne la Justice.**

पुरुषं *puruṡaṃ* pour *puruṡam*, § 5, 2°; accus. masc. sing. de *puruṡa*, **l'homme, l'esprit.** Ce mot, dont l'origine est encore obscure, désigne souvent l'**Esprit divin**, mais ordinairement comme principe masculin et fécondant. (Voy. Manu, I). Il signifie aussi, en général, **une personne.**

तपसा *tapasâ*; **par la pénitence** — instrum. de *tapas*. Voy. ci-dessus.

हतकिल्विषं *hatakilviṡaṃ* (§ 5, 2°); **qui a tué le péché** — accus. masc. sing. se rapportant à *puruṡam*. Composé possessif qui traduit exactement la forme française **ayant tué**, laquelle provient de la basse latinité *occisum habens*. *Hata*, partic. passé passif de हन्, *han*, **tuer**; grec θαν (§ 93, III. § 94, 1re catég. § 116. § 117. § 18, 3°); *kilviṡam* est le neutre, pris subst., d'un adject. qui signifie **criminel**. Celui-ci est un mot composé dont les éléments ne sont pas encore bien analysés.

परलोकं *paralôkaṃ* (§ 5, 2°), **vers l'autre monde** — régime direct, à l'accus. sing. masc., de *nayati*, qui gouverne deux accusat; c'est la règle *ducit eum Romam*.

नयति *nayati*; **elle conduit** (sous-ent. *darmas*) — 3e pers. sing. prés. ind. actif de *nayâmi* (1re cl.). Rac. नी, *nî*, **conduire** (§ 86, 2°).

आशु *âçu*; **vite**; grec ὠκύ.

भास्वन्तं *bâswantaṃ* (§ 5, 2°); **brillant** — accus. sing. masc. se rapportant à *puruṡaṃ*, du partic. présent de भास्, *bâs* (1re classe). Comparez *bâ* et *bas*, qui ont le même sens; grec φάος, φῶς, φαίνω, etc.

खशरीरिणं *Kaçarîriṇaṃ* (§ 5, 2°); **qui a un corps aérien**; composé possessif, de *Ka*, **l'air, le ciel**; et de *çarîra* (voy. ci-des.). Suff. *in* (§ 120).

(A) Nous ferons observer, une fois pour toutes, qu'à l'exception des sifflantes et de l'aspirée *ha*, les consonnes peuvent être redoublées quand elles ont le répha (र्) pour antécédent, soit dans le mot, soit à la fin du mot qui précède. On est libre d'écrire, par exemple सर्व ou सर्व्व, **quelconque, tout**; पितर् मम ou पितर् म्मम, **ô mon père.**

SECOND EXTRAIT.

Daçarata en présence des parents de Yajnadate.

TEXTE SANSCRIT.

ततोऽहं शरमुद्धृत्य दीप्तमशीविषोपमं ।
आगच्छं कुम्भमादाय पितुरस्याश्रमं प्रति ॥ १ ॥
तत्राहं कृपणावन्धौ वृद्धावपरिचारकौ ।
अपश्यं तस्य पितरौ लूनपक्षाविवाण्डजौ ॥ २ ॥
तत्कथाभिरुपासीनौ व्यथितौ पुत्रलालसौ ।
पुत्रागमनजामाशामाकांक्षन्तौ मया हतौ ॥ ३ ॥

TRANSCRIPTION.

Tatő' haṃ, çaram uddṛitya, dîptam, açivišôpamam,
Ágaččaṃ, kumbam âdâya, pitur asyâçramaṃ prati.
Tatrâ' haṃ kṛipanâv, andæ, vṛiddâv, aparičdrakæ,
Apaçyaṃ tasya pitaræ, lûnapaxâv ivâṇḍajæ;
Tat-katâbîr upâsînæ, vyatitæ, putralâlasæ,
Putrâgamanajâm âçâm âkâýxantæ, mayâ hatæ.

TRADUCTION.

Ayant retiré la flèche, brûlante comme le dard d'un serpent, et m'étant chargé de l'urne, alors j'allai vers

la demeure des parents de cet (infortuné). Là je vis son père et sa mère, malheureux, aveugles, vieux, privés de serviteur, semblables à deux oiseaux auxquels on a coupé les ailes, assis à côté l'un de l'autre, s'entretenant de leur fils, le désirant, impatients de le voir revenir, et par moi frappés à mort.

ANALYSE GRAMMATICALE, AVEC LE MOT-A-MOT FRANÇAIS ET LATIN.

Taló **alors**; *tum* — adv., rac., *ta*; suffixe, *tas*. *Taló* pour *talas*, par euphonie. Voir la *Méthode Sanscrite* (sec. édit.), § 9 et 10.

'ham **moi**, *ego* — pour *aham*. Pron. de la 1re pers. du sing., au nomin.; sujet du verbe *âgaććam*. Rac., *ah* (*ich* des Allemands, *ego* des Grecs et des Latins). Voir *Méth.*, au sujet de l'apostrophe, § 5.

uddrtya **ayant retiré**; *postquàm extraxi*, ἀνέλξας — gér. du radic., composé *uddr* (*ud* pour *ut*, et *dr* pour *hr*). Suffixe, *tya*.

çaram **la flèche**; *sagittam* — subst. masc. de la 1re déclin., à l'acc. sing., régime direct de *uddrtya*. Rac., *çri*, **fendre**, avec le suff. *a* et le gouna.

díptam **brûlante**; *urentem* — part. pass. masc. sing., à l'acc., en accord avec *çaram*. Rac., *dîp*, **briller**, **brûler**.

açivišópamam **pareille au serpent**; *serpenti similem* — adj. comp., masc. sing., à l'acc., en accord avec *çaram*. Ce mot est formé de *açivišas*, **espèce de serpent très-vénimeux**, et de *upamas*, **pareil**, **semblable**. *Upama*, dont la racine est *mâ*, **mesurer**, précédée de *upa*, qui est une préposition inséparable, ne se rencontre guères que dans les composés. Voir *Méth.*, § 90, pour le visarga; § 9 pour l'euphonie; § 23 pour le préfixe *upa*.

âgaććam **j'allais**; *adibam* — verbe, à la 1re pers. du sing., imp. de l'ind., de *gaććami*. Rac. *gam*; préf., *â*. Voir *Méth.*, § 90, pour la signification et l'emploi des temps. Observer que, dans le sanscrit, l'imparfait a souvent le sens d'un aoriste, comme en grec, ou d'un passé défini français, comme en allemand.

âdâya **ayant pris**; (προςλαβών); *cùm assumpsissem* — gér. ou part. passé actif, de forme invariable, comme *uddrtya*, en rapport avec *aham*. Voir *Méth.*, § 92. Rac. *dâ*, **donner**; préf., *â*, qui

modifie l'expression et lui attribue le sens de prendre. « Ce n'est pas seulement, dit M. de Chézy, par l'identité de son avec le même verbe, en grec, que ce mot est remarquable : il l'est bien plus encore par le redoublement du radical, particularité qu'il partage avec tous les autres verbes de sa classe, lesquels semblent avoir servi de type aux verbes grecs en *μι*. *Dâ*, **donner**; *dadâmi* (δίδωμι), **je donne**; *adadam*, **je donnais**.

kumbam **le vase**; *urnam* — subst. masc., à l'acc. sing., 1re déc., régime direct de *âdâya*. Ce mot, dont la signification ordinaire est celle de **cruche, urne, vase à puiser de l'eau**, est aussi le nom d'une **mesure pour les grains**. C'est le grec *κύμβη*, le latin *cymba*, mots qui tous désignent des choses creuses (1).

prati **vers**, *versùs* — prép. qui est à la fois le *πρός* grec et l'éolien *ποτί*. Elle gouverne l'acc. ou le gén. Observer deux choses ; 1° Que le verbe *âgaććam*, comme verbe de mouvement, pourrait immédiatement régir l'accusatif, sans le secours d'aucune préposition ; 2° que le sanscrit, comme le latin, met quelquefois la la préposition après son complément : *âçramam prati* (latin, *tugurium versùs*).

âçramam **la demeure** ; *sedem* — subs. masc. sing., 1re déclin.; régime de *prati*. Rac., *çram*; préf., *â*. Le sens ordinaire de ce mot est **ermitage**.

pitur **du père**; *patris* — pour *pitus*, subs. masc. sing., 4e décl., au gén.; complément de *âçramam*. Thème, *pitṛi*. Pour le changement de *s* en *r*; voir *Méth.*, § 16. Cette transformation, si fréquente, rappelle vivement le latin : *arbos* ou *arbor*, etc.

asya (sous-entendu *bâlasya*) **de lui** (**de cet enfant**); *ejus* — gén. sing. masc. de l'adjectif démonstratif *ayam*, *iyam*, *idam*; en latin *is*, *ea*, *id*. Voir *Méth.*, § 63. Ce mot est en concordance de genre, de nombre et de cas avec *bâlasya*, sous-entendu, qui est le régime de *pitur*. Quant à la réunion de *asya* et de *âçramam*, il importe de remarquer, une fois pour toutes, que l'euphonie sanscrite fond ensemble les voyelles finales et les initiales. Voir le tableau de ces crases, dans la *Méth.*, § 11.

Tatra **Là**; *Ibi* — adverbe de lieu, modifie *apaçyam* (**je vis**). *Tatrâham* est la réunion de cet adverbe (*tatra*) et du pronom *aham*.

aham **moi**, *ego* — sujet de *apaçyam*.

apaçyam **je voyais**; *videbam* — verbe à la 1re pers. du sing. de l'imp.,

---

(1) Voir, pour l'analyse littéraire, la note *I*, des *Fleurs de l'Inde*, pages 83 et suivantes.

de *dṛç* (δέρκω), qui prend ses deux premiers temps de *paçyâmi*. Pour la racine, *dṛç*, voir *Méth.*, § 116.

pitarœ **le père et la mère**; *parentes* — subs. masc., à l'acc. duel, 4ᵉ décl.; régime direct de *apaçyam*. Ce duel implique virtuellement la présence du mot *mâtâ* (**mère**), joint au nom *pitâ* (**père**). Ce serait donc un substantif composé, si l'un des termes n'était pas tout entier sous-entendu.

tasya **de lui** (**cet enfant**); *hujus* — adj. dém., au gén. sing. masc., de *sas, sâ, tat*; il détermine *bâlasya*, qui est sous-entendu, et qui est le complément de *pitarœ*.

kṛpanâv, andœ **malheureux, aveugles**; *miseros, cœcos* — pour *kṛpanœ, andœ*; adjectifs à l'acc. duel, en accord avec *pitarœ*. Dans le premier de ces deux qualificatifs, l'*œ* final s'est changé en *âv*, *Méth.*, § 9, 4º.

vṛddâv, aparićârakœ **vieux, privés de serviteur**; *vetulos, famulo destitutos* — adjectifs, à l'acc., duel, en accord avec *pitarœ*. Même observation que pour les mots précédents. Remarquer dans *aparićârakœ* l'*a* privatif : **sans serviteur**. Le substantif *paričâraka*, **serviteur** (fém. *paričârikâ*, **servante**), a pour racine *ćar*, **aller**; préf., *pari*, **autour** (grec, περί); suff., *aka*. Voir *Méth.*, § 120, pages 191 et suivantes. Ef. ἀμφίπολος.

lûnapaxâv ivânḍajœ **comme deux oiseaux aux ailes coupées**; *veluti duos alis-decisis aves*; *lûnapaxœ iva anḍajœ* — expression composée : 1º de la conjonction *iva*, **comme**; 2º du substantif duel *anḍajœ*, **deux oiseaux**, à l'accusatif duel; 3º de l'adjectif composé *lûnapaxa*, **qui a les ailes coupées**. Ce dernier mot renferme *lûna*, **coupé**, participe passé de *lû*, *lunâmi*, et *paxa*, **aile**. Quant à *anḍajœ*, **deux oiseaux**, substantif masc. de la 1ʳᵉ déclin., à l'accusatif duel, il signifie proprement *duos ex-ovo-natos*; il est formé de *anḍa*, **œuf**, et de *ja*, **né**

Tatkaťâbir **avec des entretiens à son sujet**; *Inter confabulandum de eo* — mot composé de *tat*, pour *tasya* (**de lui, de cet enfant**), que nous avons analysé plus haut, et de *kaťâbis*, subs. de la 2ᵉ décl., à l'instr. pluriel. Rac., *kať*, **parler, raconter**. Pour le changement de *s* en *r*, dans *kaťâbir*, voir *Méth.*, § 16. Sans une étude bien attentive des lois euphoniques, on ne peut absolument pas arriver à la connaissance du sanscrit (1).

---

(1) C'est aux exigences euphoniques qu'il faut attribuer le désaccord apparent qui se voit entre quelques mots isolés et l'ensemble du texte des vers de cette analyse.

upâsinæ **étant assis à côté l'un de l'autre**; *sub sedentes* — acc. duel masc., part. prés. moyen du verbe *âs*, devant lequel se trouve la préposition *upa* (grec ὑπό; latin, *sub*). On dit *sub urbe*, près de la ville.

vyaťitæ **affligés**; *commotos* — part. pass., à l'acc. duel masc., en accord avec *pitaræ*, comme le mot précédent. Le verbe est *vyať*. Le substantif, qui signifie **douleur, tristesse**, est *vyaťâ*.

putralâlasæ **désireux de leur fils**; *filii appetentes* — adj. masc., à l'acc. duel, en accord avec *pitaræ*. Ce mot est formé de *putra*, **fils**, et de *lâlasa:* rac., *las*.

âkâγxantæ **supportant avec peine**; *impatienter ferentes* — part. prés., à l'acc. masc. duel, en accord avec *pitaræ*; c'est le verbe *kâγxâmi*, précédé de la préposition *â*, l'*a* copulatif des Grecs.

âçâm **l'attente**; *expectationem* — subs. fém. sing., à l'acc., 1re déc.; régime direct du participe *âkâγxantæ*. On sait qu'à la 1re décl., les noms masculins sont en *a* bref, et les féminins en *â* long.

putrâgamanajâm **produite par l'idée du retour de leur fils**; *filii adventûs* — adj. sing. fém., à l'acc. comme *âçâm*, qu'il qualifie. Sa dernière partie *jâm*, **née** ou **produite**, est le même participe qui figurait tout à l'heure dans *aṇḍajæ*. Quant à *putrâgamana*, cette expression, composée et non déclinée, figure là pour les mots *putrasya âgamanât* (génitif de *putra*, et ablatif de *âgamana*, **retour**. Voir *Méth.*, 1re règle générale d'euphonie, § 2. On peut aussi considérer *putrâgamana* comme composé de *putra*, d'*a* privatif, et de *gamana*, **retour, l'attente provenant de ce que leur fils ne revenait pas.**

hatæ **tués**; *occisos* — part. passé masc., à l'acc. du duel, en accord avec *pitaræ*. Verbe, *hanmi*; racine, *han*, **blesser, tuer** (grec, θαν).

mayâ **par moi**; *à me* — pron. de la 1re pers. du sing., à l'instr. complément de *hatæ*. Pour l'emploi de l'instrumental, voir *Méth.*, § 30 et 130.

TROISIÈME EXTRAIT.

Adieux au Mort.

(Extrait du Ramâyana, 64-80.)

TEXTE SANSCRIT.

॥ ओं ॥

॥ नमो गणेशाय ॥

॥ आर्षे रामायणे वाल्मीकीये अयोध्याकाण्डे ॥

॥ यज्ञदत्तबधः ॥

—•◊•—

॥ द्वितीयोऽध्यायः ॥

नय मां नृप तं देशं यत्रासौ बालकस्त्वया ।
हतो नृशंसबाणेन ममान्धस्यान्धयष्टिकः ॥ २१ ॥
तमहं पातितं भूमौ स्प्रष्टुमिच्छामि पुत्रकं ।
संप्राप्य यद्दिष्य जीवेयुं पत्रस्पर्शनपश्चिमं ॥ २२ ॥
रुधिरेणावसिक्ताङ्गं प्रकीर्णाचितमूर्द्धजं ॥
सभार्यस्तं स्पृशाम्यद्य धर्म्मराजवशं गतं ॥ २३ ॥

तथाहमेकस्तं देशं नीत्वा तौ भृशदुःखितौ ।
तमहं स्पर्शयामास सभार्यं पतितं सुतं ॥ २४ ॥
पुत्रशोकातुरौ स्पृष्ट्वा तौ पुत्रं पतितं क्षितौ ।
आर्त्तस्वनं विसृज्योभौ शरीरेऽस्य निपेततुः ॥ २५ ॥
माता चास्य मृतस्यापि जिह्वया निहतं मुखं ।
विललापातिकरुणं गौर्विवत्सेव वत्सला ॥ २६ ॥
ननु ते यज्ञदत्ताहं प्राणेभ्योऽपि प्रिया विभो ।
सकथं दीर्घमध्वानं प्रस्थितो मां न भाषसे ॥ २७ ॥
संपरिष्वज्य तावन्मां पश्चात् पुत्र गमिष्यसि ।
किं वत्स कुपितो मेऽसि येन मां नाभिभाषसे ॥ २८ ॥
अनन्तरं पिता चास्य गात्राण्यस्य परिस्पृशन् ।
इदमाह मृतं पुत्रं जीवन्तमिव चातुरः ॥ २९ ॥
ननु तेऽहं पिता पुत्र सह मात्राभ्युपागतः ।
उत्तिष्ठ तावद्द्यावां कण्ठे वत्स परिष्वज ॥ ३० ॥
कस्य चापररात्रेऽहं स्वाध्यायं कुर्व्वतो वने ।
श्रोष्यामि मधुरं शब्दं पुण्यं शास्त्रमधीयतः ॥ ३१ ॥
पर्य्युपास्य च कः सन्ध्यां स्नात्वा हुत्वा च पावकं ।
ह्लादयिष्यति मे पादौ कराभ्यां परिसंस्पृशन् ॥ ३२ ॥

शाकमूलफलं वन्यमाहरिष्यति को वनात् ।
आवयोरन्धयोः पुत्र कान्ततोः क्षुत्परीतयोः ॥ ३३ ॥
इमामन्धां च वृद्धां च मातरं ते तपस्विनीं ।
कथं पुत्र भरिष्येऽहमन्धो गतपराक्रमः ॥ ३४ ॥
तिष्ठ मा मा गमः वत्स यमस्य सदनं प्रति ।
श्वो मया चैव मात्रा च गन्तासि सह पुत्रक ॥ ३५ ॥
उभावपि हि त्वच्छोकादनाथौ न चिरादिव ।
प्राणैः पुत्र वियोक्ष्यावो मरणे कृतनिश्चयौ ॥ ३६ ॥

SOMMAIRE.

Le prince *Daçarata* mène, la nuit, aux bords de la Sarayou, près du cadavre de leur fils, involontairement tué par lui, le père et la mère du jeune *Yajnadatta*, qui seul était le soutien de leur misère, de leur vieillesse et de leur cécité.

Voici le texte et, pour ainsi dire, l'âme de ce tableau, digne de tenter un vrai peintre. Quelles richesses à exploiter que ce ciel voilé qui fait les nuits de l'Inde; cette végétation luxuriante des rives d'un fleuve où nagent les cygnes, où s'épanouissent des lotus après le coucher du soleil, où les étoiles se reflètent comme d'autres fleurs!... Ces paons, ces hérons, ces mille oiseaux qu'on aperçoit dans l'ombre; cette obscurité au fond de laquelle on voit au loin se mouvoir des éléphants, ou briller les yeux de quelque tigre; cet

adolescent étendu mort sur la grève, les cheveux épars, le corps à peine couvert d'une peau de gazelle, les pieds dans l'eau ; à ses côtés, son urne renversée et la flèche dont il ne vient d'être délivré qu'en expirant ; ces deux pauvres vieillards aveugles, le mari, brâhmane ascète, l'épouse une çûdrâ, mais une sainte femme, qui prennent les mains de leur enfant, qui lui soulèvent la tête, qui l'embrassent et lui parlent ; ce jeune *râja* contemplant un tel spectacle avec douleur, avec remords, appuyé sur son arc, et ses deux carquois sur l'épaule.

MOT A MOT.

« Conduis-moi, prince, à la place où cet enfant par toi fut tué d'une cruelle flèche, lui, le bâton de moi aveugle.

» Je désire toucher ce cher fils étendu par terre, — si j'arrive là vivant, — d'un attouchement suprême.

» Ce corps inondé de sang et dont les cheveux sont épars, sans ordre, avec ma femme je le toucherai, lui qui tombe aujourd'hui sous le pouvoir de *Ḋarmarâjas*. »

Alors, moi seul, ayant conduit en ce lieu les deux très-infortunés, je fis toucher à lui, avec sa femme, le fils gisant.

Quand, déchirés par le regret du fils, ils eurent touché lui couché sur le sol, tous les deux, en faisant entendre une voix plaintive, ils se jetèrent sur son corps.

Et la mère, lèchant même avec sa langue la face inanimée de ce mort, cria très-lamentablement comme une vache privée de son petit :

« Est-ce que, Yajnadatta, je ne te suis pas plus chère

que la vie même? Pourquoi, devant entrer dans une longue route, ne m'adresses-tu pas la parole?

» M'ayant donc embrassée, ô mon fils, après tu t'en iras. En quoi, ô enfant, es-tu fâché contre moi, que tu ne me réponds point? »

Ensuite le père aussi, touchant les membres de Yajnadatta, parla ainsi, le malheureux, à son fils mort comme (s'il eût été vivant) :

« Est-ce que, moi père, ô fils, je ne suis pas venu vers toi, ensemble avec la mère? Lève-toi donc, viens à nous; embrasse-moi par le cou, mon fils.

Dès la nuit prochaine, de qui faisant une pieuse lecture dans la forêt, entendrai-je la douce voix (de qui) lisant les saintes (*cujus piè legentis*) écritures?

Et qui, moi ayant terminé la sandhyâ (1), m'étant purifié et ayant fait l'offrande au feu, réjouira mes pieds avec ses mains, les touchant tout autour?

Les herbes, les racines, les fruits sauvages, qui les prendra de la forêt pour nous deux aveugles, inquiets de notre fils, assiégés par la faim?

Cette aveugle et vieille mère de toi, livrée aux austérités religieuses, comment, ô fils, la soutiendrai-je, moi aveugle, dénué de force?

Reste! Non, ne t'en va pas, (mon) enfant, vers la demeure de Yama. Demain, avec moi ensemble et ta mère, tu partiras, (mon) fils!

---

(1) La *sandyâ* (de *sandi*; rac. *dâ*, préf. *sam*) est la prière du matin, du milieu du jour et du soir. « Que le Guru (maître spirituel), après avoir donné l'investiture à son élève, l'instruise d'abord dans les règles de la pureté, les bonnes mœurs, l'entretien du feu des sacrifices, et les devoirs de la *sandyâ* (Manu, liv. 2; çlok. 69). »

Car tous les deux, certes, par la douleur de toi et délaissés, non dans longtemps aussi, mon fils, nous serons réunis par les esprits vitaux et mis infailliblement au pouvoir de la mort. »

ANALYSE.

naya **conduis** — 2e pers. sing. de l'impérat. du verbe *nayâmi*. Rac. *nî*.

mâṃ **moi** — pron. de la 1re pers. à l'accus. sing. *mâm* ou *mâ*, rég. dir. de *naya*.

nṛpa **ô prince** — vocat. sing. du nom de la 1re décl. *nṛpa*. Rac. *nṛ*, **homme**, *pa* (*pâ*), **qui nourrit, gouverne.**

taṃ **dans ce** — accus. masc. sing. de l'adj. démonst. *sas*, *sâ*, *tat*; détermine *dêçam*.

dêçaṃ **lieu** accus. masc. sing., nom de la 1re décl.; 2e rég. de *naya*, qui gouverne deux accusat.

yatra **où** — adv. de lieu.

asɒ **ce** — adj. démonst. au nom. masc. sing., déterm. *bâlâkas*. Masc. et fém. *asɒ*, neut. *adas*.

bâlakas **jeune enfant** — dimin. de *bâla*; nom. masc. sing. nom de la 1re décl., sujet de *abût* (sous ent.), 3e pers. du sing. aor. 2d de *bû*, **être**. Voir *Méth.*, 2e édit., § 85.

twayâ **par toi** — instr. sing. du pron. de la 2e pers. *twam*; rég. indir. de *hatô*.

hatô **tué** — part. passé masc. sing. au nomin. qualifie *bâlaka*. Rac. *han*; *hanmi*, *hańsi*. *Méth.* p. 181, *hatô*, par euph. pour *hatas*.

nṛçańsabâṇêna **avec une cruelle flèche** — nom composé masc. sing., 1re décl. à l'instr. de *bâṇa*; rég. ind. de *hatô*, précédé de son adjectif non décliné.

mama **de moi** — pron. de la 1re pers. au gén. sing., *mama* ou *mê*; rég. de *andayaśṭikas*.

andasya **aveugle** — adj. 1re décl. au gén. masc. sing. de *anda*; qualifie *mama*.

andayaśṭikas **bâton d'aveugle** — adj. nomin. masc. sing. 1re décl.; qualif. *bâlaka*; mot composé de *anda*, **aveugle**, et de *yaśṭi*, **bâton**, avec le suff. *ka*.

aham **je** — pron. de la 1re pers. au nom. sing., sujet du verbe *iččâmi*.

iččâmi **désire** — 1re pers. du sing. du prés. de l'indic. de la rac. *iś*; pour le prés. et l'imparf. *ič*. Voir *Méth.*, § 118.

spraśṭum **toucher** — infin. de la rac. *spṛç*, avec gouna et transposit. Voir *Méth.*, § 8 et 91.

taṃ **cet** — déjà analysé.

putrakaṃ **adolescent** — accus. sing. masc. 1re décl. rég. de *spraśṭuṃ*; de *putra*, avec le suff. dim. *ka*.

pâtitaṃ **renversé** — accus. sing. masc. 1re décl. qualif. *putrakam*; part. passé pass. de la rac. *pat*. La terminaison *ta* se joint ici au radical par le moyen d'un *i* euphonique.

bûmæ **par terre** — nom fém. de la 2e décl. au locat. sing.; rég. indir. de *pâtitam*. *bû*, suff. *mi*. Grec δῶμος; latin *humus*.

samprâpya **l'ayant atteint** — part. de forme absolue; préf. *sam* et *pra*; rac. *âp*.

yadi **si** — conjonction.

jivêyaṃ **je vis** — 1re pers. sing., optat. de *jivâmi*; rac. *jîv*, latin *vivere*.

putrasparçanapaççimam **d'un dernier attouchement au fils** — acc. neut. sing. pris adverb., compl. de *spraiṭum*; mot comp. de *putra*, **enfant**, *sparçana*, **attouchement**, *paççima*, **dernier**.

spṛçâmi **que je touche** — 1re pers. du sing. du prés. de l'indic., mis pour l'optat., de la rac. *spṛç*. Voir plus haut, à *spraśṭum*.

sabâryas **étant avec ma femme** — adj. masc. sing. nom., 1re décl., qualif. *aham*; comp. de *saha*, **ensemble**, et *bâryâ*, **épouse.**

taṃ **ce** — déjà analysé.

gataṃ **parti vers** — part. passé masc. sing., accus. de la rac. *gam* ou *gâ*, *gaććâmi*; anomale. *Méth.* § 94. Il faut supposer la racine *gać*.

darmarâjavaçam **la puissance de Dharmarâja** — subst. comp. de *D'armarâja* et *vaça*; à l'accus. sing. masc., 1re décl., rég. de *gatam*.

adya **aujourd'hui** — adverbe de temps. Latin *hodiè*.

avasiktâṅgaṃ (mon enfant) **ayant le corps inondé** — adj. masc. sing. accus., 1re décl.; qualifie *tam*; mot composé du préfixe *ava*, du partic. *sikta*, rac. *sić*, **mouiller**, et de *aṅga*, **corps, membre.**

rudirêṇa **de sang** — subst. neut. sing. à l'instr., 1re décl. *rudira*; compl. de *avasiktâṅgam*.

prakîrṇṇâćilamûrdajaṃ **les cheveux épars en désordre** — adj. masc. sing. accus., 1re décl., en accord avec *tam*; mot composé du partic. *prakîrṇa*, rac. *kri*, *kirâmi*, préf. *pra*; de *aćila*, part. de *ćinômi*, rac. *ći*, précédé de *a* privatif; et de *mûrdaja*, **chevelure**; *mûrdan*, **tête**, et *ja*, **né (né sur la tête).**

tadâ **alors** — adverbe.

aham **moi** — déjà analysé.

êkas **seul** — adj. au nomin. masc. sing., en accord avec *aham*.

nîtwâ **ayant conduit** — partic. absolu, de la rac. *ni*.

tæ **ces deux** — accus. masc. au duel de *sas, sâ, tat*; rég. dir. de *nîtwâ*.

bṛçaduskitæ **très-infortunés** — adj. à l'acc. masc. duel, en accord avec *tæ*; mot composé de *bṛça*, **beaucoup**, et *duskita*, **malheureux**.

taṃ **en cet** — déjà analysé; détermine *dêçam*.

dêçam **endroit** — déjà analysé; compl. de *nîtwâ*, qui régit deux accus.

aham **je** — déjà analysé; sujet de *sparçayâmâsa*.

sparçayâmâsa **fis toucher** — 1re pers. du sing., du parf. par circonlocution du verbe causatif *sparçayâmi*; rac. *spṛç*. Voir *Méth.* § 115.

taṃ **à ce** — déjà analysé (sous-entendu *munim*, **solitaire**), rég. de *sparçayâmâsa*.

sabâryaṃ **étant avec sa femme** — déjà analysé; adj. à l'accus., en accord avec *tam* (*munim*).

sutaṃ **le fils** — accus. masc. sing., 1re décl. rég. de *sparçayâmâsa*, qui gouverne deux accusatifs.

patitaṃ **tombé** — déjà analysé; qualifie *sutam*.

tæ **ces deux** -- déjà analysé; sujet de *nipêtatus*.

spṛṣṭwâ **ayant touché** — partic. absolu de la rac. *spṛç*; mot déjà vu plusieurs fois.

putraçôkâturæ **accablés de douleur à cause de leur enfant** — adj. au nomin. duel, 1re décl., en accord avec *tæ*; mot formé de *pûtra*, **enfant**; *çôka*, **chagrin**; *âtura*, **affligé**.

putraṃ **le fils** — déjà analysé dans son diminutif *putrakam*; rég. de *spṛṣṭwâ*.

patitaṃ **tombé** — déjà analysé; en accord avec *putram*.

xitæ **à terre** — locat., sing. fém. de *xiti*, 2e décl. Rac. *xi*, rég. indir. de *patitam*.

ubæ **tous les deux** — adj. déterm. nomin. masc. duel, décliné comme *sas, sâ, tat*; en concordance avec *tæ*.

visṛjya **ayant jeté** — partic. de forme absolue; rac. *sṛj*.

ârttaswanaṃ **un cri de douleur** — accus. masc. sing., 1re décl., du nom composé de *ârtta*, **malheureux**, **affligé**; et de *swana*, **bruit**, **son** (latin *sonus*); rég. de *visṛjya*.

nipêtatus **tombèrent** — 3e pers. duel du parfait de *patâmi*, préf. *ni*; rac. *ni-pat*.

çarîrê **sur le corps** — subst. neut. sing. au locat., 1re décl. *çarira*; rac. *çṛ*, suff. *ira*; compl. de *nipêtatus*.

asya **de lui** — génit. sing. masc. de l'adj. pronom. démonst. *ayam, iyam, idam*; compl. de *çarîrê*.

ća **et** — conjonction enclitique; le τε des Grecs et le *que* des Latins.

mâtâ **la mère** — subst. fém. sing. au nomin., 4e décl., thème *mâtṛ*; sujet de *vilalâpa*.

lihantî **léchant** — partic. prés. fém. (sous-entendu), de *lih, lêhmi, lihê*, quelquefois *lihâmi*; verbe qui se retrouve dans toutes nos langues (1).

api **même, aussi** — particule explétive et préfixe; en grec, ἐπί.

jihwayâ **avec la langue** — subst., fém. sing., 1re décl., à l'instr. de *jihwâ*; en zend *hiswa*; compl. de *lihantî* (sous-entendu). Ce nom est aussi masc. *jihwa*.

mukam **le visage** — subst. sing. neut. accus., 1re décl., rég. dir. de *lihantî*.

nihatam **tué, mort** — accusat. neut. sing., en accord avec *mukam*; partic. passé *hata*, de la rac. *han*; mot déjà analysé; préf. *ni*.

asya **de lui** — déjà analysé; compl. de *mukam*.

mṛtasya **mort** — part. passé, masc. sing. au génit., en accord avec *asya*; du verbe *marâmi* et *mṛyê*; rac. *mṛ*.

vilalâpa **poussa des cris** — 3e pers. du sing., parf. du verbe *lapâmi*; rac. *lap*, avec le préf. *vi*.

atikaruṇam **douloureusement** — adj. adverb. à l'accus. sing. neut., 1re décl.; mot composé du préf. *ati*, et de l'adj. *karuṇa*, rac. *kṛ*.

iva **comme** — adverbe de comparaison.

gœr **une vache**; pour *gœs*, thème *gô* — subst. fém. sing. au nomin., 5e décl., grec βοῦς, latin *bos*.

vatsalâ **aimante** — adj. fém. sing. au nomin. 1re décl., qualifie *gœr*.

vivatsâ **privée de son veau** — adj. fém. sing. au nom., 1re décl.; mot composé de *vi* privat. et de *vatsa*, **veau**; qualifie *gœr*.

nanu **ne suis-je pas** — adv. interr. (en latin *nonne*), avec ellipse du verbe *asmi*, **suis-je**. Voir *Méth.*, § 102, Nota.

Yajñadatta **ô Yajñadatta** — nom propre, au vocatif, 1re décl.

vibô **excellent** — adj. masc. sing. au vocat. 2e décl., de *vibu*; qualifie *Yajñadatta*.

api-priyâ **plus chère** — adj. fém. sing. au nomin., 1re décl., qualifie

(1) On ne se rend pas bien compte de cette ellipse d'un mot absolument nécessaire, d'un participe que rien ne rappelle dans la phrase, et qui se devine seulement par son complément direct *mukam* et son régime indirect *jihwayâ*.

aham. C'est l'adverbe préfixe *api* qui donne à cet adjectif la force d'un comparatif; *api priyâ* pour *priyatarâ*.

aham **moi** — déjà analysé; sujet du verbe *asmi*, sous entendu.

prâṇêbyô **que les esprits vitaux, la vie** — subst. masc. plur. à l'ablat. (pour *prâṇêbyas*, par euphonie), 1re décl., compl. de *api priyâ*. Voir la règle des comparatifs, *Méth.*, § 130.

tê **de toi**; ou *tava* — pron. de la 2e pers. au gén. sing. de *twam*; compl. de *prâṇêbyô*.

sakat'am **comment donc** — adverbe interrogatif.

prast'itô **près de faire**; pour *prast'itas* — partic. passé, avec le sens du partic. présent (Voir *Méth.*, § 93) au nomin. masc. sing.; de *tiśt'âmi*, préf. *pra*, rac. *st'â*. Pour le préf. *pra*, voir *Méth.*, § 23.

dîrġam **un long** — adj. masc. sing., 1re décl., à l'accusat., qualifie *adwânam*.

adwânam **chemin** — subst. masc. sing. à l'accus., 6e décl.; rég. de *prast'itô*.

na **ne pas** — négation simple.

bâśasê **parles-tu** — 2e pers. du sing. du prés. de l'indic. moyen; rac. *bâś*.

mâm **à moi** — déjà analysé; rég. de *bâśasê*.

sampariśwajya **ayant embrassé** — partic. abs. formé de la rac. *swañj*, préf. *sam* et *pari*.

mâm **moi** — déjà analysé; rég. de *sampariśwajya*.

tâvan **cependant** — euphon. pour *tâvat*; conjonction.

paçćât **ensuite** — adverbe.

gamiśyasi **tu iras** — 2e pers. du sing. du futur second, de *gaććâmi*, rac. *gam*. Voir *Méth.*, § 84 et *passim*.

putra **fils** — vocatif; mot déjà analysé.

kim **en quoi** — adverbe interrogatif.

vatsa **enfant, petit** — adj. masc. sing. au vocat. Cette expression est un terme de tendresse.

asi **es-tu** — 2e pers. du sing. prés. de l'indic. du verbe *as*, **être**; *asmi*; parfait *âsa*.

kupitô **fâché**; pour *kupitas* — partic. passé masc. sing.; rac. *kup*.

mê **contre moi** — pron. de la 1re pers., au génit. avec ellipse de la prépos. *prati*. *Prati mâm* ou *prati mê*, **à mon égard**. Rég. de *kupitô*.

yêna **puisque** — pron. relat. *yas*, *yâ*, *yat*, faisant ici l'office de conjonction.

na **ne pas** — négation.

abibâśasê **tu parles** — déjà analysé dans *bâśasê*, avec le préfixe *abi*, comme en latin *loqui, alloqui.*

mâṃ **à moi** — euph. pour *mâm*; déjà analysé.

anantaraṃ **aussitôt** — adv., composé de *an* pour *a* privatif et *antar* (*inter*), **sans intervalle.**

ća **aussi** — conjonction.

pitâ **le père** — subst. masc. sing., 4e déclin., au nominat. sujet de *âha*; thème *pitṛ*; rac. *pâ*, **protéger**; suff. *tṛ*.

asya **de lui** — déjà analysé.

parispṛçan **touchant** — part. prés., nomin. masc. sing., 6e déclin.; de *spṛçâmi*, préf. *pari*; rac. *spṛç*; en accord avec *pitâ.*

gâtrâṇi **les membres** — subst., acc. plur. neut., 1re décl.; rég. de *parispṛçan*; rac. *gâ, gam, gać*, **aller**; suff. *tra.*

asya **de lui** — déjà analysé.

âha **dit** — 3e pers. du sing. du parf., act. du verbe, défect. *ah.* Voir *Méth.*, § 116. Latin *ait.*

idam **ceci** — acc. sing., neut. de l'adj. et pron. démonst. *ayam, iyam, idam* (*is, ea, id*); rég. de *âha.*

ća **même** — conjonction.

âturas **accablé de douleur** — adj. masc. sing., nomin., 1re déclin., qualifie *pitâ*, **le père.**

putraṃ **à son fils** — déjà analysé; second régime de *âha*, qui gouverne deux accusatifs.

mṛtaṃ **mort** — acc. masc. sing. du partic. passé de *mṛ*, **mourir**; qualifie *putram.*

iva **comme** — adverbe qui se place ordinairement après le mot qui sert de terme de comparaison : *jîvantam iva.*

jîvantaṃ **vivant** — accus. masc. sing., partic. prés. de *jîvâmi*, rac. *jîv*; 6e déclin., qualifie *putraṃ.*

ahaṃ **moi** — déjà analysé.

pitâ **le père** — déjà analysé.

tê **de toi** — déjà analysé.

nanu **ne suis-je pas, certes** — déjà analysé.

abyupâgatas **venu près de toi** — nomin. masc. sing., partic. passé, 1re décl.; rac. *gam*; préf. *abi, upa, â.*

saha **avec** — préposition qui gouverne l'instrumental.

mâtrâ **la mère** — déjà analysé; à l'instrum.

putra **enfant** — déjà analysé.

uttiśṭa **lève-toi** — 2e pers. du sing. de l'impér. du verbe *tiśṭâmi*, rac. *sṭâ*, préf. *ut.*

távad **donc!** — euph. pour *távat*; adverbe.

êhi **viens** — par synérèse pour *á-ihi*; 2e pers. sing. de l'impér. du verbe *êmi*, préf. *á*; rac. *i*, **aller**. Voir, pour la conjug. de ce verbe, *Méth.*, § 117.

ávâm **vers nous deux** — pron. 1re pers., accus. duel, *ávâm* ou *nu*; rég. de *êhi* (1).

pariśwaja **prends-moi** — 2e pers. sing., impér. de la racine *swaj* et *swañj*; préf. *pari*.

kaṇṭê **par le cou** — subst. masc. sing., au locat., 1re décl., rég. indir. de *pariśwaja*.

vatsa **enfant!** — déjà analysé.

ća **et** — déjà analysé.

kasya **de qui** — génit. masc. sing., du pron. interrog. *kas*, *ká*, *kim*. Voir *Méth.*, § 57, compl. de *çabdam*.

apararâtrê **la nuit prochaine** — subst. masc. sing., au locat. 1re décl., complém. indir. de *çróśyâmi*; nom composé de *apara*, **autre**, et de *râtri*, **nuit**, en composit. *râtra*.

kurvató **faisant** — génit. masc. sing., en accord avec *kasya*; partic. prés. pour *kurvatas*, 6e déclin., de *kurvat*; *karómi* (primitif *kurmi*); rac. *kṛ*. Voir *Méth.*, § 93 et 118.

swâdyâyam **la prière** — subst. masc. sing., accus. 1re déclin., régime de *kurvató*.

vanê **dans la forêt** — subst. neut. sing., au locat. 1re déclin., compl. indir. de *kurvató* ou de *çróśyâmi*.

adiyatas **lisant** — génit. masc. sing., partic. prés., 6e décl., en accord avec *kasya*, du verbe moyen, composé de *êmi*, *êśi*, *êti*, *adiyê*, *adiśê*, *adité*. Voir *Méth.*, § 117.

puṇyam **le saint** — adj., accus. sing. neut., 1re déclin.; qualifie *çástram*.

çástram **livre** — subst. neut., 1re déclin., accus. sing., complément direct de *adiyatas*.

aham **moi** — déjà analysé.

çróśyâmi **entendrai-je** — 1re pers. du sing., futur second de *çṛṇómi*, rac. *çru*.

maduram **la douce** — adj. accus. sing. masc., 1re déclin.; qualifie *çabdam*; rac. *madu*, **vin doux**, μέθυ.

---

(1) Quelques-uns proposent de ponctuer ainsi : *Êhi! ávâm pariśwaja!* **Viens! Embrasse-nous tous les deux!** C'est mal couper le vers.

çabdaṃ **voix** — subst. masc. sing., accus. 1re déclin.; régime direct de *çrôśyâmi*.

ća **et** — déjà analysé.

kas **qui** — déjà analysé dans son génitif *kasya*; *kas* est le sujet de *hlâdayiśyati*.

paryupâsya **ayant accompli** — partic. de forme absolue, adverbiale, autrement dit gérondif de *as*, avec les préf. *pari*, *upa*, *â*. Voir *Méth.*, § 93, suff. *ya*.

sanđyâṃ **la Sandhyâ** — subst. fém. sing., accus. 1re déclin., rég. de *paryupâsya*. La *sanđyâ* est la prière du matin (*pûrvâ*) ou du soir (*paććima*) adressée au soleil, *la gâyatrî*.

snâtwâ **s'étant purifié**, ou **m'étant purifié** — gérond. de la rac. *snâ*. Les trois mots *paryupâsya*, *snâtwâ* et *hutwâ* peuvent se rapporter également à *kas* et à *mê*.

ća **et** — déjà analysé.

hutwâ **ayant fait l'offrande** — gérondif de la racine *hu*, grec θύω. Pour le suff. *twâ*, voir *Méth.*, § 92.

pâvakaṃ **au feu** — subst. masc. sing., accus. 1re déclin,, complém. de *hutwâ*.

hlâdayiśyati **réjouira** — 3e pers. du sing., futur second de *hlâdayâmi*, rac. *hlâd*.

pâdæ **les pieds** — accus. duel de *pâd*, 6e déclin.; rég. dir. de *hlâdayiśyati*. *Pâd* fait *pad* dans les composés.

mê **de moi** — déjà analysé, complément de *pâdæ*.

parisaṅspṛçan **touchant tout autour** — part. prés., nomin. masc. sing. en accord avec *kas*; 6e déclin.; rac. *spṛç*, préf. *pari* et *sam*.

karâbyâṃ **avec ses mains?** — subst. masc. duel, à l'instrum. 1re décl. de *kara*, rac. *kṛ*; complément indirect de *parisaṅspṛçan*.

kô **qui** — pour *kas*, par euphonie. Voir *Méth.*, § 16; *kas*, déjà analysé.

âhariśyati **arrachera** — 3e pers. du sing., fut. second de *harâmi*; rac. *hṛ*; préf. *â*.

vanât **de la forêt** — subst. neut. sing., à l'abl. 1re déclin., rég. indir. de *âhariśyati*.

çakamûlapalaṃ **herbes, racines, fruits** — substantif composé de trois mots, à l'accus. sing., neut., 1re décl., rég. de *âhariśyati*.

vanyaṃ **sauvages** — adj. à l'acc. sing. neut., 1re déclin., qual. *çâkamûla-palam*.

âvayôr **pour nous deux** — pour *âvayôs*, par euphonie; génit. duel du pron. de la 1re pers. *aham*; complém. indir. de *âhariśyati*.

andayôs **aveugles** — génit. duel de *anda*, déjà analysé ; en accord avec *âvayôr*.

kâỳxatôs **désirant** — génit. duel, partic. prés. de *kâỳxâmi*, rac. *kâỳx* ; en accord avec *âvayôr*.

putra **notre enfant** — déjà analysé ; en composition avec *kâỳxatôs* dont il est le régime. Pour la composition des mots, voir *Méth.*, ℥ 121 et suivants.

xutparîtayôs **pressés par la faim** — adj. comp., 1re déclin. au génit. duel, en accord avec *âvayôr* ; de *xut*, **la faim**, et *parîta*, part. passé formé du préfixe *pari*, joint à la racine *i*, **aller.**

katam **comment** — adverbe d'interrogation.

aham **moi** — déjà analysé ; sujet de *barîsyê*.

andô **aveugle** — pour *andas*, par euphonie ; déjà analysé ; qualifie *aham*.

gataparâkramas **privé de force** — adj. composé nominat., masc. sing., 1re déclin. ; qualifie *aham* ; de *gata*, partic. passé, et *parâkrama*. Mot à mot **dont la force est partie** (*gam*). *Gata* remplace ici l'*a* privatif. On aurait pu dire : *aparâkramas*.

barîsyê **soutiendrai-je** — 1re pers. sing., fut second du verbe *barâmi* ; rac. *br*, *baryê*.

putra **enfant** — déjà analysé.

imâm **cette** — accus. fém. sing. de l'adj. démonst. *ayam* ; détermine *mâtaram*.

tapaswinîm **ascétique** — adj. fém. sing., accus. de *tapaswin*, 6e décl., rac. *tapas*, **austérité**, suff. *vin* ; qual. *mâtaram*.

mâtaram **mère** — subst. fém. sing., accus. de *matr*, *mâtâ*, 4e déclin., compl. dir. de *barîsyê*.

tê **de toi** — génit. sing. du pron. de la 2e pers. *twam*, compl. de *mâtaram*.

ca **et** — déjà analysé.

andâm **aveugle** — adj. fem. sing., accus. de *andâ*, 1re déclin., qual. *mâtaram*.

ca **et** — déjà analysé.

vrddâm **vieille** adj. fem. sing., accusat. 1re déclin., qual. *mâtaram*.

tista **reste** — 2e pers. sing., impér. de *tistâmi* ; rac. *stâ* ; part. passé passif *stita*.

mâ, *mâ* **ne pas**, **ne pas** — adv. de négation.

gamas **tu es parti** — 2e pers. sing.. aor. de *gaccâmi* ; rac. *gam*, *gâ*, *gac*, sans augment.

vatsa **enfant** — déjà analysé.

prati **vers** — préposition ou préfixe séparable.

sadanam **la demeure** — subst. sing. neut., accus. 1re déclin., rég. de *prati*, rac. *sad*, suff. *ma*.
Yamasya **de Yama** — nom prop., génit. masc. sing., 1re déclin., compl. de *sadanam*.
çwô **demain** — pour *çwas* par euphonie; adverbe; en latin *cras*.
saha **avec** — prépos.; védique *sada*.
ća **et**; *mayâ* **moi** — déjà analysés.
ća **et**; *mâtrâ* **la mère** — déjà analysés.
êva **également** — adverbe.
gantâsi **tu iras** — 2e pers. du sing. du futur 1er de *gaććâmi*, déjà analysé.
putraka **fils** — déjà analysé.
uбæ **nous deux** — déjà analysé, sujet du verbe *viyôxyâvô*.
api hi **en effet, certes** — adverbe. *Uбâvapi*, pour *uбæ api*.
twaććôkâd **par la douleur à cause de toi** — subst. masc. sing. abl., 1re déclin.; mot comp. de *twat*, **toi**, et *ćôkâd*, euphon. pour *çôkât*; rac. *çuć*.
anâfæ **sans appui** — adj. nom. masc. duel, en accord avec *uбæ*.
na ćirâd iva **dans pas longtemps assurément** — *na*, négation; *ćirâd*, pour *ćirât*, ablat. sing., pris adverbialement; *iva*, adverbe.
putra **enfant** — déjà analysé.
viyôxyâvô **nous serons réunis** — pour *viyôxyâvas*, 1re pers., duel futur second, passif de la racine *yuj*, préf. *vi*; en grec ζεύγνυμι; lat., *jungo*; sanscrit *yunajmi*.
prâṇæs **par les esprits vitaux** — subst. masc. plur., à l'instr. 1re décl., compl. de *viyôyxâvas*; en grec φρήν.
kṛtaniçćayæ **devenus assurément** — adj. nomin., duel masc., 1re décl., en accord avec *uбæ*; mot comp. du partic. passé *kṛta*, rac. *kṛ*, **faire**, et de *niçćaya*, **évidence**, **certitude**.
maraṇê **dans la mort** — subst. sing., neut. au locat., 1re déclin., compl. indir. de *kṛtaniçćayæ*; rac. *mṛ*, suff. *ana*.

QUATRIÈME EXTRAIT.

Le Nom.

(Manava-Darma-Çastra, liv. II, çlok. 30-33.)

TEXTE SANSCRIT.

नामधेयं दशम्यां तु द्वादश्यां वास्य कारयेत् ।
पुण्ये तिथौ मुहूर्त्ते वा नक्षत्रे वा गुणान्विते ॥ ३० ॥
मङ्गल्यं ब्राह्मणस्य स्यात् क्षत्रियस्य बलान्वितं ।
वैश्यस्य धनसंयुक्तं शूद्रस्य तु जुगुप्सितं ॥ ३१ ॥
शर्म्मवद्ब्राह्मणस्य स्याद्राज्ञो रक्षासमन्वितं ।
वैश्यस्य पुष्टिसंयुक्तं शूद्रस्य प्रैष्यसंयुतं ॥ ३२ ॥
स्त्रीणां सुखोद्यमक्रूरं विस्पष्टार्थं मनोहरं ।
मङ्गल्यं दीर्घवर्णान्तमाशीर्वादाभिधानवत् ॥ ३३ ॥

TRANSCRIPTION.

Nâmadêyaṃ daçamyâṃ tu dwâdaçyâṃ vâsya kârayêt ।
Puṇyê titæ muhûrttê vâ naxatrê vâ guṇânwitê ॥ 30 ॥
Maṅgalyaṃ brâhmaṇasya syât xatriyasya balânvitaṃ ।
Væçyasya danasaṅyuktaṃ çûdrasya tu jugupsitaṃ ॥ 31 ॥

Çarmmavad brâhmaṇasya syâd râjñô raẋâsamanwitaṃ |
Væçyasya puṣ̊ṭisaṅyuktaṃ çûdrasya præṡyasaṅyutaṃ || 32 ||
Strîṇâṃ suk̇ôdyamakrûraṃ vispaṣ̊ṭârṫaṃ manôharaṃ |
Maẏgalyaṃ dîrġavarṇṇântam âçîrvâdâḃiḋânavat || 33 ||

EXPLICATION.

Dix ou douze jours après la naissance de son enfant, mais surtout sous une étoile dont l'influence puisse être heureuse, au moment propice, par une phase lunaire qui soit favorable, le père doit accomplir lui-même, ou, s'il est empêché, faire accomplir la cérémonie du nom à donner à cet enfant.

Un nom se compose de deux mots réunis. Le premier mot du nom d'un Brâhmane doit exprimer la piété; d'un Xatriya, la force; d'un Væçya, la richesse; d'un Çûdra, l'humilité.

Le second mot du nom pour un Brâhmane doit être un signe de bonheur; pour un Xatriya, de protection; pour le Væsya, de générosité; pour le Çûdra, c'est une marque de dépendance.

Le nom d'une femme, dans son ensemble, doit être doux et facile à prononcer, clair, agréable, d'heureux augure; il faut qu'il se termine par des voyelles longues et qu'il soit comme une parole de bénédiction.

CINQUIÈME EXTRAIT.

La Mort de Daçarata.

(Ramâyana.)

TEXTE SANSCRIT.

सो ऽपि कृत्वोदकं तस्य पुत्रस्य सह भार्यया ।
तपस्वी मामुवाचेदं कृताञ्जलिमुपस्थितं ॥ ४९ ॥
त्वया तु यद्विज्ञानान्निहतो मे सुतः शुचिः ।
तेन त्वामपि शप्स्यामि सुदुःखमतिदारुणं ॥ ५० ॥
पुत्रशोकातुरः प्राणान् संत्यक्ष्याम्यवशो यथा ।
त्वमप्यन्ते तथा प्राणांस्त्यक्ष्यसे पुत्रलालसः ॥ ५१ ॥
एवं शापमहं लब्ध्वा स्वपुरं पुनरागतः ।
सो ऽप्यृषिः पुत्रशोकेन न चिरादिव संस्थितः ॥ ५२ ॥
स ब्रह्मशापो नियतमद्य मां समुपागतः ।
तथा हि पुत्रशोकार्त्तं प्राणाः संत्वरयन्ति मां ॥ ५३ ॥
चक्षुर्भ्यां न प्रपश्यामि स्मृतिर्मे देवि लुप्यते ।
दूता वैवस्वतस्येति त्वरयन्ति च मां शुभे ॥ ५४ ॥

रामादर्शनजशोकः प्राणानारुजतीव ।
नदीतीरे रुहान् वृक्षान् वारिवेगो महानिव ॥ ५५ ॥
यदि मां संस्पृशेद्रामः सम्भाषेतापि वागतः ।
जीवेयमिति मे बुद्धिः प्राप्यामृतमिवातुरः ॥ ५६ ॥
अतो नु किं दुःखतरं भवेद्देवि पतिव्रते ।
यददृष्ट्वैव रामस्य मुखं त्यक्ष्यामि जीवितं ॥ ५७ ॥
निवृत्तवनवासं तमयोध्यां पुनरागतं ।
द्रक्ष्यन्ति सुखिनो रामं शक्रं स्वर्गादिवागतं ॥ ५८ ॥
न ते मनुष्या देवास्ते ये तत् पूर्णेन्दुसन्निभं ।
मुखं द्रक्ष्यन्ति रामस्य पुरीप्रविशतो वनात् ॥ ५९ ॥
सुदंष्ट्रं विमलं कान्तं चारु पद्मदलेक्षणं ।
धन्या द्रक्ष्यन्ति रामस्य तारापतिनिभं मुखं ॥ ६० ॥
शरच्चन्द्रस्य सदृशं फुल्लस्य कमलस्य च ।
द्रक्ष्यन्ति सुखिनस्तस्य मुखं पुत्रस्य ये नराः ॥ ६१ ॥
इति रामं स्मरन्नेव शयनीयतले नृपः ।
शनैरुपजगामाशु शशीव रजनीक्षये ॥ ६२ ॥
हा राम हा पुत्र इति ब्रुवन्नेव शनैर्नृपः ॥
तत्याज स्वप्रियान् प्राणान् पुत्रशोकेन दुःखितः ॥ ६३ ॥

तथा स दीनः कथयन् नराधिपः
प्रियस्य पुत्रस्य विवाससङ्कथां ।
गतेऽर्द्धरात्रे शयनीयसंस्थितो
जहौ प्रियं जीवितमात्मनस्तदा ॥ ६४ ॥

TRANSCRIPTION AVEC SÉPARATION EUPHONIQUE DES MOTS.

« Sô' pi, kŗtwôdakaṃ tasya putrasya saha b̓âryayâ,
Tapaswî mâm uvâćêdaṃ, kŗtâñj́alim, upast̓itaṃ : »
— « Twayâ tu yad avij́ñânân, nihatô mê sutas̤ çućis̤,
Têna, twam api çapsyâmi su-dus̤k̓am atidâruṇaṃ.
Putra-çokâturas̤ prâṇân santyaẋyâmy-avasô yat̓â,
Twam apyantê tat̓â prâṇâns tyaẋyasê putra-lâlasas̤ ». —
« Evaṅ çâpam ahaṃ labd̓wâ, swa-puraṃ punar âgatas̤;
So' pyarṡis̤, putra-çôkêna, na ćirâd iva sanst̓itas̤.
Sa brahma-çâpô niyatam adya mâṃ samupâgatas̤;
Tat̓â hi putra-çôkârttaṃ prâṇâs̤ santwarayanti mâṃ.
Ćaẋurb̓yâṃ na prapaçyâmi; smŗtir mê, dêvi, lupyatê;
Dûtâ Væ̂vaswatasyêti twarayanti-ća mâm, çubê.
Râmâdarçanaj́a-çôkas̤ prâṇân ârujatîva mê,
Nadî-tîrê ruhân vŗẋân vârivêgô mahân iva.
Yadi mâṃ saṅspŗçêd Râmas̤, saṃb̓âṡêt̓âpivâgatas̤,
J́îvêyam, iti mê bud̓d̓is̤, prâpyâmŗtam ivâturas̤.
Atô nu kiṃ dus̤k̓ataraṃ b̓avêd, dêvi pativratê,
Yad̓ adŗṡṭwæva Râmasya muk̓am tyaẋyâmi j́îvitaṃ!
Nivŗtta-vana-vâsaṃ tam, Ayôdyâm punar âgatam,
Draẋyanti suk̓inô Râmaṃ Çakraṃ swargâd ivâgataṃ.

Na tê manušyâ, dêvâs tê, yê tat purṇêndu-sannib̃am
Muk̃am draxyanti Râmasya purî-praviçatô vanât.
Sudaṇštram, vimalam, kântam, ćâru-padma-dalêxaṇam,
Danyâ draxyanti Râmasya târâpati-nib̃am muk̃am.
Çarać-ćandrasya sadṛçam p̃ullasya kamalasya-ća,
Draxyanti suk̃inas tasya mukam putrasya yê narâs! »
Iti, Râmam smaran êva çâyanîya-talê nṛpas,
Çanær upajagâmâçu çaçîva rajanî-xayê.
« *Hâ Râma! hâ putra!* » *iti b̃ruvan êva çanær nṛpas,*
Tatyâja swa-priyân prâṇân, putra-çôkêna duṡk̃itas.
Tat̃â sa dînas kat̃ayan narâdipas
Priyasya putrasya vivâsasaŷkat̃âm,
Gatê' rddarâtrê, çayanîyasanst̃itô,
Jahæ priyam jîvitam âtmanas tadâ.

TRADUCTION LATINE LITTÉRALE.

(J.-L. BURNOUF.)

« Ille tamen, postquàm fecit ablutionem ejus pueri simul cum uxore,
Devotus vir mihi dixit hoc, manibus suprà caput junctis adstanti : »

— « A te quidem hoc imprudenter occisus (est) meî natus innocens,
Ideò tibi tamen imprecabor calamitatem valdè terribilem :

Ut (ego) filii desiderio cruciatus spiritum (vitalem) relinquam (vel) in-
Sic quoque tu, in fine, spiritum relinques filium desiderans. » — [vitus,]

« Sic imprecatione ego acceptâ, meam urbem reversus (sum).
Ille tamen Risis, filii desiderio, non diù etîam superstes (fuit).

Illa Brahmanæ imprecatio designatum hodiè me consecuta (est).
Etenim, filii desiderio permotum, spiritus fugiunt me.

Oculis non jam video; memoria mea, ô diva, turbatur.
Legati Vævaswatæ en urgent etiam me, ô pulchra!

Ramam non videndo conceptus dolor spiritus ità absumit meos,
Ut in fluvii ripâ crescentes arbores aquæ vis magna.

Si me tangeret Rama, alloqueretur ve — etiam redux,
Viverem (sic mea mens [est]), assecutus ambrosiam ut miser.

Sed enim quid miserius sit, ô diva conjugis amans,
(Quàm) quòd, non visâ quidem Ramæ facie, relinquam vitam?

Finitâ in sylvâ habitatione illum, Ayodhyâm reducem,
Videbunt felices! Ramam, ut Indram è cœlo venientem.

Non illi mortales, dii illi, qui hanc plenæ lunæ similem
Faciem videbunt Ramæ urbem regredientis è silvâ.

Benè dentatam, nitidam, amabilem, pulchri loti folio similem
Felices videbunt Ramæ, astrorum Reginæ similem, faciem.

Autumnali lunæ similem florentique loto,
Felices homines qui videbunt hujus faciem pueri! »

Sic Ramam recordans quidem in lecto hominum pastor
Sensim obiit facilè, ut luna nocte evanescente.

« Ah! Rama, ah! fili; » en sic dicens hominum pastor
Reliquit amicam animam, filii desiderio, infelix.

Sic ille miser hominum pastor, narrans
Cari filii exilii historiam,
Elapsâ mediâ nocte, in lecto jacens,
Tum amicam vitam suam reliquit.

ANALYSE ET COMMENTAIRE.

Sô pour *sas* **lui** — Le père de Yajnadatte, du jeune homme tué par l'imprudence de Daçaratha.

pi pour *api* **alors.** — Ce mot s'emploie souvent en composition : *yadyapi, tat'âpi, Méth.* § 103.

kṛtwôdakam pour *kṛtwâ-udakam.*

kṛtwâ **ayant fait** — racine *kṛ, karômi.* Pour le suff. *twâ,* voir *Méth.,* § 92.

udakam **l'eau** — *kartum udakam; libare manibus aquam,* **faire des ablutions religieuses sur un mort.**

tasya **de cet** — génit. sing. masc. de *sas, sâ, tat. Méth.,* § 53.

putrasya **enfant** — génit. sing. masc., compl. de *udakam.*

saha **avec** — préposition qui régit nécessairement l'instrumental.

bâryayâ (son) **épouse** — instrum. de *bâryâ.* Le masc. est *bartṛ,* **époux.** Rac., *bṛ,* **sustenter.**

tapaswî **l'ascète.** — *Tapaswî* est donc en concordance avec *sô.*

mâm **me** — accusat. du pron. *aham,* **moi**; rég. de *uvâćêdam.* Règl. *Doceo pueros grammaticam.*

uvâćêdam pour *uvâća idam,* **dit** — 3e pers. sing. du parfait de *vać,* lat. *voco. Méth.,* § 116.

idam **cela** — accus. neut. de *ayam, iyam, idam*; second rég. de *uvâća. Méth.,* § 53, 4°.

kṛtânjalim (à moi) **dans une attitude respectueuse** — adj. à l'acc. en accord avec *mâm.* Ce mot est composé du partic. *kṛta,* **fait,** et du subst. *añjalis,* action d'appliquer les mains l'une contre l'autre en manière de coupe, et de les porter ainsi au-dessus de la tête, — posture que prennent les Indiens en signe de respect, simulant de la sorte la présentation d'une offrande.

upast'itam **me tenant près de lui** — partic. passé, à l'accus. masc. sing., également en accord avec *mâm.* Rac. *st'â,* lat. *stare*; préf. *upa.* grec ὑπό. *Méth.,* § 23 et 116.

twayâ **par toi** — cas instr. du pron. *twam,* **toi**; rég. de *nihatô.*

tu **mais, et** — particule explétive. *Méth.,* § 103. En grec, δέ.

Se met après le premier mot de la phrase, comme en latin *enim*, *autem*, *que*.

yad pour *yat* **puisque, parce que** — se joint le plus souvent à *tyat* ; *tad yat*. *Méth.*, § 99.

avijñânân pour *avijñânât* **imprudemment, involontairement, sans le savoir** — ablat. sing. neut., pris adverbialem.; mot composé de *a*, privat., du préf., *vi*, et du nom *jñânam*, **science** ; rac. *jñâ*, **connaître**. Pour le préf. *vi*, voir *Méth.*, § 23.

nihatô pour *nihataṡ* **a été tué** — (sous-entendu *abûl*, de *bû*, **être**), partic. passé, rac. *han*; préf., *ni*. Pour *abût*, 3e pers. du sing. de l'aoriste second du verbe *bavâmi*, *abûvam*, *abûs*, *abût*, voir *Méth*, § 85 et 90.

mê **de moi** — *mê* ou *mama*; génit. du pron. de la 1re pers.; régime de *sutaṡ*.

sutaṡ **le fils** — subst. sing. masc. au nominatif.

çuciṡ **innocent, pur** — adjectif qui s'accorde avec *sutaṡ*.

têna **à cause de cela, pour cette raison, en conséquence** — locution qui est en rapport avec *yad*. On dit *têna yat*, *têna yêna*. Voir *Méth.*, § 99.

twâm **toi, te** — accusat. du pron. de la 2e pers. On dit *twâm* ou *twâ*. C'est ici le régime direct du verbe *çapsyâmi*.

api — particule explétive que l'on retrouve dans les conjonctions composées *yady-api*, *tat'âpi*.

çapsyâmi **je maudirai.** — Le vieillard pense à l'avenir. **Je te maudirai**, pour **je te maudis**. C'est la 1re pers. du fut. du verbe *çapyâmi*; rac. *çap*.

su-duṡkam **pour une infortune; je te vouerai à une infortune** — subst. sing. neut. à l'accusat.; second régime direct de *çapsyâmi*. C'est encore la règle commune aux trois langues classiques, διδάσκω σε τοῦτο. Ce substantif est formé du préfixe *su* (Voir *Méth.*, § 23) et de *duṡka*, **peine, malheur**.

atidâruṇam **cruelle, terrible** — adject. en accord avec *suduṡkam*; composé de *dâruṇa*, **terrible**, et du préfixe *ati*, qui donne la force d'un superlatif.

utra-çôkâturaṡ **accablé de chagrin à cause de la mort de mon fils** en accord avec *aham*, **moi**, sous-entendu; mot composé de *putra*, **fils**; de *çôka*, **chagrin** et de *âtura*, **accablé**.

prâṇân **le souffle, la vie, les esprits** — accusat. plur.; régime direct de *santyaxyâmi*, **J'abandonnerai la vie, je mourrai.** Voy. ce mot dans le dictionnaire.

santyaxyâmi **J'abandonnerai, je quitterai** — rac. *tyaj*, préfixe *sam* latin *cum;* grec σύν; 1re personne du futur second (voir *Méth.*, § 82).

avasô pour *avasas* **malgré moi**, *invitus* — composé de *a* privatif et de *vasâ*, **volonté.**

yat'â **comme.**

twam **toi, tu.**

api **aussi** — particule copulative.

antê **à la fin, par la suite** — loc. de *anta*, pris adverbialement.

tat'â **de même** — en corrélation avec *yat'â.*

prâṇâṅs pour *prâṇân* **les esprits, la vie.**

tyaxyasê **tu abandonneras** — 2e pers. du même temps et du même verbe que plus haut, rac. *tyaj*, mais sans le préfixe *sam.*

putra-lâlasas **désireux de ton fils, ayant la douleur d'être séparé de ton fils**; adject. composé de *putra*, **fils**, et de *lâlasâ*, **désir.**

êvaṃ **ainsi** — adv., synonyme de *itt'am, iti. Eva, iva*, **ainsi donc.**

çâpam **l'imprécation** — acc., régime de *labdwâ.*

aham **moi.**

labdwâ **ayant acquis, reçu, après avoir été maudit.** — Le latin a rendu ce membre de phrase, dans sa traduction, par un ablatif absolu, le participe passé lui manquant. On aurait pu dire, mot à mot : *Sic imprecationem ego adeptus.*

swa-puraṃ **ma ville.** — L'adj. pronom. possess. *swas, swâ, swam*, n'équivaut pas seulement au latin *suus, sua, suum*; il répond encore à *meus*, à *tuus*, à *noster*, à *vester*. Voir *Méth.*, § 64.

punar **ensuite, de nouveau**; *rursùs.*

âgatas **je retournai, je regagnai** — *â-gata*; rac. *gam*. Sous entendu, *asmi* Devant un participe, l'auxiliaire *être* ne s'exprime pas ordinairement. Le mot à mot est donc : (je suis) **retourné** (vers) **ma ville.**

sô pour *sas* **lui, ce.**

'pyarśis pour *api ṛśis* — *api* partic. copulat., **mais**; *ṛśis*, **riche, saint personnage.** *Et ce saint homme*; *ar* substitué à *ṛ*, *Méth.*, § 8.

putra-çôkêna **par la douleur de la mort de son fils** — *putra* **fils**, *çôka*, **douleur**; à l'instr.

na ćirâd iva **non longtemps, peu de temps** — *na*, **non, ne pas**; *ćirât* ablat. pris adverb., **longtemps**; *iva*, particule copulative, **encore**.

sanśťitaḥ **survécut, demeura sur la terre** — mot à mot **survivant, restant** (*fut*) sous-entendu *aбût. Sam, sťitaḥ*; rac., *sťâ*. Partic. passé au nominat. masc. sing.

Selon l'illustre poëte Kâlidâsa (dans son *Rağu-Vança*), le vieillard et sa femme se brûlèrent, dès le matin qui suivit la mort de leur fils, sur un bûcher qu'ils prièrent Daçaratha lui-même de leur dresser.

sa pour *sas* **la** ou **cette** — voir *Méth.*, § 53, note.

brahma-çâpô pour *çâpaḥ* **imprécation du brâhmane** — subst. comp. de la 1re déclin. au nominatif. Voir, au sujet des composés, *Méth.*, § 121-127.

niyatam **arrêté, enchaîné, marqué par le destin** — partic. passé à l'accus., masc. sing. se rapportant à *mâm*, **moi, me**; de la rac. *yam*, avec le préfixe *ni*.

adya **aujourd'hui** — adverbe de temps. Lat. *hodiè*.

mâm ou *mâ* **me, moi** — régime direct de *samupâgataḥ*.

samupâgataḥ **survenue** — sous-entendu *asti* **est**; partic. passé accus. masc. sing.; *sam-upa-â-gata*; rac. *gam*. Des trois préfixes, le dernier (*â*) marque tendance, *gam*, **aller**; *âgam*, **aller vers**; le second (*upa*) a le même sens; *upagam*, **aller vers**; latin, *subire*; le premier (*sam*) signifie **avec, ensemble**; c'est le σύν grec. Voir *Méth.*, § 23. Ce demi çloka doit donc se traduire ainsi : *La malédiction du brâhmane est venue tout entière aujourd'hui vers moi, sur moi marqué par le destin, arrêté par lui dans ma carrière, désigné à ses coups.*

taťâ **en effet.**

hi **car, en effet.**

putra-çôkârttam **accablé de douleur en pensant à mon fils; affligé par le regret de mon fils; ne pouvant plus supporter l'exil de mon fils** — adj. à l'acc. sing. masc., en accord avec *mâm*, qui régit le verbe *santwarayanti*. Ce mot est composé de *putra*, **fils**; *çôka*, **regret**; *ârtta*, **affligé**; rac. *ard*.

prâṇâs **les esprits vitaux** — nomin. plur. sujet de *santwarayanti.*

santwarayanti **précipitent, accélèrent** — 3ᵉ pers. plur., prés. indic. de *twarayâmi*; rac. *twar*, préf. *sam.*

mâm **moi.** — *Car la vie m'abandonne à cause de la douleur que me fait éprouver l'exil de mon fils.*

ćaxurbyâm **avec mes yeux, de mes yeux** — instrum. duel, du nom de la 6ᵉ déclinaison, *ćaxus.*

na **ne, ne pas, ne plus.**

prapaçyâmi **je vois** — 1ʳᵉ pers. du prés. de l'indic. de *paçyâmi*, préf. *pra.* Ce verbe n'est usité qu'au présent et à l'imparfait; il emprunte ses autres temps à la racine *dṛç*, **voir**; même signification que *paç.*

smṛtir pour *smṛtis*, **la mémoire.**

mê ou *mama* (génit.) **de moi** — nomin. *aham.*

Dêvi **ô reine!** proprement, **déesse.** — Les Hindous accordaient cette épithète honorifique aux femmes à qui le respect était dû. Les hommes de distinction étaient salués du titre de *Dêva*, **dieu.** Ces mots représentaient le *monseigneur* des Français et le *mylady* des Anglais; c'est le *diva* des Italiens.

lupyatê **est troublée** — 3ᵉ pers. du sing. du prés. de l'indic., passif de *lupyê*; rac. *lup.*

dûtâ pour *dûtas* **les envoyés, les messagers** — subst. masc. plur. au nominatif.

Vævaswatasyêti pour *vævaswatasya-iti*, de *vævaswata* — nom propre au génitif. Il s'agit ici du dieu Yama, du Rhadamanthe hindou, *D'armarâja.* Quant à la particule *iti*, **voici que** (*voici que les messagers de Vævaswata*) voir *Méth.*, § 133.

twarayanti **précipitent, accélèrent** — Voyez ce verbe, au même temps, au même nombre, à la même personne, mais avec le préfixe *sam* dans le çloka précédent.

ća **et, aussi**; grec, *τε*; latin, *que*; mot enclitique.

mâm **moi, me** — régime direct de *twarayanti.*

çubê **belle** — adject. au vocat, qualif. *dêvi. Dêvi çubê*, **ô belle déesse.** On peut aussi traduire séparément ces deux mots et les considérer comme des noms.

Râmâdarçanaja-çokas **le chagrin né de la privation de la vue de**

Râma — subst. composé au nominat. masc. sing., sujet du verbe *ârujati*. Les différentes parties de ce mot sont : *çôka*, **le chagrin** ; *ja*, **né** ; *darçana* (à l'abl. rac. *dṛç*, **voir** ; suff. *ana*) **de la vue** ; *a* privatif ; *Râma* pour *Râmasya* (au gén.) *de Râma*. *Râmâdarçana* est donc pour *râmasya-a-darçanât*.

prâṇân **les esprits vitaux** (voir le *Dictionn.*) — accus. plur., régime dir. de *ârujati*.

ârujati **brise, interrompt** — 3e pers. sing. du prés. de l'indic. ; rac. *ruj* ; préf. *â*. *Le chagrin... brise ma vie.*

iva — cet adverbe de comparaison est joint en enclitique au mot précédent, *ârujativa*, et se trouve répété à la fin du çloka ; *iva*, *iva*, **comme, ainsi** ; *ità*, *ut*, **ainsi que**.

mê pour *mama* **de moi**. — *Les esprits vitaux de moi.*

nadî-tîrê **au bord d'un fleuve** — subst. neut. comp. au locatif ; de *nadî*, **fleuve**, et de *tîra*, **bord**, **rivage**.

ruhân **croissant** — adj. masc. plur., en accord avec *vṛxân*, à l'accus. régime direct de *ârujati*, sous-entendu ; rac. *ruh*, **croître**.

vṛxân **les arbres** — masc. plur. à l'accusat.. régime de *ârujati*.

vârivêgô **la violence des eaux** — sujet de *ârujati* ; de *vâri*, **eau**, nom neutre de la seconde déclinais. ; et *vêgô* pour *vêgas*, **force**, **violence**.

mahân **grande** — adj. masc. sing. au nomin. en accord avec *vârivêgô*. Voir *Méth.*, § 112, la décl. de *mahân*, 6e décl., rac. *mah*, **grandir** ; grec μέγας ; latin *magnus*.

iva **comme, ainsi**. — *Le chagrin... brise ma vie, comme la violence des eaux brise les arbres qui croissent au bord d'un fleuve.*

yadi **si**.

mâṃ **me, moi** — rég. direct des deux verbes *saṅspṛçêd* et *saṃbâśêta*.

saṅspṛçêd **touchait** — 3e pers. sing. de *spṛç*, préf. *sam*.

Râmas **Râma** — sujet des deux verbes *saṅspṛçêd* et *saṃbâśêta*.

saṃbâśêta **m'adressait la parole** — même temps, même mode que *saṅspṛçêd* ; rac. *bâś*, préfixe *sam*.

apivâ **ou encore** ; de *api*, *vâ*.

âgatas **étant revenu** — rac. *gam*. *Si Râma, enfin de retour, me touchait ou me parlait.*

jîvêyam **je vivrais** — 1re pers. du sing. de l'optat. prés., du verbe *jîvâmi*; rac. *jîv*, latin *vivo*.

iti **voilà.**

mê **de moi.**

buddis **le sentiment.** — *Tel est mon sentiment.* Ces trois mots forment une propos. incidente.

prâpya **ayant obtenu** — part. masc. sing.; rac. *âp*, préf. *pra*.

amṛtam **l'ambroisie, l'immortalité** — (ἀμβροσία); de *mri*, *mar*; rac. qui, dans presque toutes les langues d'origine âryenne, signifie **mourir,** et de l'*a* privat. Subst. neut. à l'accus. sing.; rég. de *prâpya*.

iva **comme.**

âturas **étant accablé d'un chagrin mortel** — adj. sing. masc. au nomin. Il y a deux manières d'interpréter ce demi-çloka : 1° *Accablé d'un chagrin mortel, je (aham âturas) renaîtrais à la vie, comme si j'avais goûté l'ambroisie*; 2° *Je renaîtrais à la vie, comme quiconque atteint d'un mal mortel (kaçcid âturas), s'il goûtait l'ambroisie, y renaîtrait.*

atô pour *atas* **mais, donc, ainsi** — latin *at*.

nu — particule qui se place ordinairement après *kim*, **pourquoi;** et après *na*, **ne pas**. — C'est à peu près le grec poétique **νύ**. Voir *Méth.*, § 102.

kim **quoi** (grec *τί*, latin *quid*). — Se décline comme *sas, sâ, tat; kas, kâ*, mais *kim* au lieu de *kat*. *Méth.*, § 57.

duskataram **de plus malheureux** — adj. au compar. nomin. sing. neut.; de *duskam*, **malheur**. Le préfixe *dur* ou *dus* signifie **mal**; c'est le grec **δύς**.

bavêt **serait** — optatif du verbe *bavâmi*, **je suis,** *abavam*, **j'étais,** *abût*, **il fut,** *babûva*, **j'ai été,** *bavitum*, **être,** *bavitavya* (au partic. fut.) **qui doit être, qui sera**; rac. *bû*; grec *φύμι*, latin *fu* dans *fui*.

dêvi **ô reine.**

pativratê **vertueuse, fidèle!** — adj. au vocat. en accord avec *dêvi*; mot composé de *patis*, **époux**, et de *vrata*, **observance religieuse**. Rac. *vṛ*.

yad pour *yat* **que** — neut. de *yas*; employé pour unir les proposit. subordonnées. *Méth.*, § 131.

adṛṣṭwæva **n'ayant pas vu** — partic. formé de la rac. *dṛç*, **voir,** et de l'*a* privatif. Dans ce mot, entre la particule explétive *êva*; décomposez : *a-dṛṣṭwâ-êva*.

Râmasya **de Râma** — génit. compl. de *muƙam*. *La figure de Râma.*

muƙam **la bouche, le visage, la face** — subst. neut, sing. accus.; rég. de *adṛṣṭwâ*.

tyaxyâmi **je quittasse, j'abandonnasse** — 1re pers. du sing. du futur second indic. du verbe *tyajâmi*; rac. *tyaj*.

jîvitam **la vie** — subst. neut. accus. sing., rég. dir. de *tyaxyâmi*.

nivṛtta-vana-vâsaṃ **ayant accompli le temps de son habitation dans la forêt** — adj. sing. masc., à l'accusat. en accord avec *râmaṃ*. Ce mot est formé du partic. *nivṛtta*, **fini, terminé, achevé**; du subst. *vana*, **forêt**, et de *vâsaƞ*, **habitation, séjour.**

tam **ce, lui** — accus. de *sas, sâ, tat*; en accord avec *Râmaṃ*

Ayôdyâm **dans Ayôdhyâ** — nom propre de la ville d'Aoude, à l'accus. sing. fémin., rég. de *âgatam punar*, **revenu dans la ville d'Ayodhyâ.**

punar **ensuite, de nouveau** — adverbe.

âgatam **venu** — partic. de *gam*; à l'accus. sing. masc.; en accord avec *Râmaṃ*.

draxyanti **ils verront** — 3e pers. plur. du futur second de *paçyâmi*, qui prête ses temps à la rac. *dṛç*, **voir**; lo sujet sous entendu est *narâƞ* ou *pærâƞ*, **les hommes, les habitants, les citoyens de la ville** (on verra).

suƙinô pour *suƙinaƞ* **heureux, fortunés, joyeux** — adj. au nomin. masc. plur.; en accord avec *narâƞ* ou *pæraƞ*.

Râmaṃ **Râma** — nom propre masc. sing.; rég. direct de *draxyanti*. *Les habitants d'Ayodhyâ verront avec bonheur Râma rentrant dans sa ville, après son exil au fond de la forêt.*

Çakraṃ **Çakra** (*Indra*) — accus. sing. masc. rég. dir. do *draxyanti* sous entendu. *Ils le verront comme un Indra venu du ciel, comme si c'était Indra qui vînt du ciel.*

swargâd pour *swargât* **du ciel** — subst. masc. sing., à l'abl.; 1re décl.; rég. indir. d'*âgataṃ*.

iva **comme, de même que** — adv. commençant la propos. comparat.

âgataṃ **venu** — partic. passé de *gam*, en accord avec *Çakraṃ*. *Gaććâmi*, rac. vraie *gâ* ou *gać*, est un verbe très-irrégulier qui ne peut être positivement rangé dans aucune des dix classes. Voir *Méth.*, § 94. Le parfait est *jagâma* ou *jagama*, **je suis allé.** Son factitif est *gamayâmi*; plus-que-parf. *ajîgamam*, **j'avais fait aller.** Le partic. fut. passif de *gam* est *gamya*, **où il faut aller, qu'il faut parcourir.** L'aoriste second dérive de la racine simple *gam*, *agamam*, **j'allai.**

na **non, ne pas** — adv. de négat.

tê **eux** — adj. et pron. démonst. au nomin. masc. plur., de *sas*, *sâ*, *tat*; sujet de *ƀaviŝyanti*, **seront.**

manuŝyâ pour *manuŝyâs* **hommes** — nomin. plur. masc., attribut de *ƀaviŝyanti*.

dêvâs **dieux** (**seront**, *ƀaviŝyanti*). — *Bû*, **être**; *ƀavitâsmi* (avec un *i* de liaison), **je serai**; aor. sec. *aƀûvam*, *aƀûs*, *aƀût*; *aƀûma*, *aƀûta*, *aƀûvan*; *aƀûva*, *aƀûtam*, *aƀûtâm*, avec chang. de *û* en *ûv* devant les voyelles des flexions; *ƀavâmi*, **je suis**; *aƀavam*, **j'étais**; *aƀût*, **il fut**; *baƀûva*, **j'ai été**; infin. avec le gouna, *ƀavitum*; partic. fut. passif, *bavitavya*, **qui doit être, qui sera.**

tê **ceux-là.** — *Ce ne seront pas des hommes, ce seront des dieux* (à cause de leur bonheur) **ceux qui** (*yê*), etc.

yê **qui, lesquels** — adj. conjonct. et relat., au nomin. masc. plur.; se décline comme *sas*, *sâ*, *tat.*, en remplaçant *s* ou *t* par un *ya* Voir *Méth.*, § 53 et 55.

tat **ce** — accus. sing. neut. de *sas*, *sâ*, *tat*, en accord avec *muƙaṃ*.

pûrṇêndu-sanniƀaṃ **semblable à la pleine lune** — adj. à l'accus. sing. neut. qualifie *muƙaṃ*. Ce mot se décompose ainsi : *pûrṇa*, **plein**; *indu*, **lune**; *sanniƀa*, **semblable** (mot composé de *sam*, *ni*, *ƀâ*).

muƙaṃ **visage** — nom comm. neut. sing. à l'accusat. rég. direct de *draxyanti*.

draxyanti **verront** — verbe analysé plus haut.

Râmasya **de Râma** — au génit. compl. de *muƙaṃ*. *Qui verront ce visage semblable à la pleine lune, le visage de Râma rentrant dans la ville au sortir de la forêt, après son exil dans la forêt.*

puri-praviçatô pour *praviçatas* **entrant dans la ville** — partic. prés.

au gènit. sing. masc. en accord avec *Râmasya*; du verbe *viçâmi*; rac. *viç*, **entrer**; préf. *pra* (latin *præ*, *pro*; grec *πρό*). *Puri*, **ville**; 3e décl., *Méth.*, § 36.

vanâl **de la forêt, au sortir de la forêt** — ablat. sing. neut. 1re décl.

sudańṣṭram **qui a de belles dents** — adj. à l'accus. sing. neut. en accord avec *muǩam*, ainsi que les quatre adjectifs suivants. — *Su*, **bien, beau, bon**; *dańṣṭra*, **dent.**

vimalam **pur, sans tache, sans défaut** — adj. à l'accus. sing. neutre en accord avec *muǩam*; de *vi*, particule de privation (latin *ve*; *vecors*); Voir *Méth.*, § 23; et de *mala*, **tache, défaut.**

kântam **aimable**; rac. *kam.*

ćâru-padma-dalêxaṇam **aux yeux pareils à la fleur du lotus gracieux** — adj. composé de *ćaru*, **gracieux**; *padma*, **lotus**; *dala*, **feuille, pétale**; *îxaṇa*, **œil** ou **regard**; rac. *îx*, **voir.**

ďanyâ pour *ďanyâs* **fortunés (les hommes, les mortels,** *narâs*) — adj. au nomin. masc. plur., sujet de *draxyanti.*

draxyanti **verront** — déjà analysé.

Râmasya **de Râma** — déjà analysé.

târâ-pati-niƀam **semblable au chef des étoiles** (la lune, Lunus, masc. en sancrit) — adj. neut. sing. à l'accus., en accord avec *muǩam*; composé de *târâ*, **astre**; grec *ἀστὴρ*; pers. *astar*; et de *patis*, **chef, maître**, suivi de l'adj. *niƀas*, **semblable.**

muǩam **visage** — analysé plus haut; régime de *draxyanti. Ces mortels heureux verront le visage de Râma, visage beau, etc.*

çarać-ćandrasya **d'une lune d'automne, à une lune d'automne** — subst. masc. sing. au génit., rég. de l'adj. suivant (*sadŗçam*, **semblable**); qui gouverne le génit. Mot comp. de *çarat*, nom d'une saison qui répond à peu près à notre automne (les Indiens partageaient l'année en six saisons), et de *ćandra*, **la lune.**

sadŗçam **semblable** — adj. à l'acc. sing. neut., en accord avec *muǩam.*

ṗullasya **épanoui** — génit. sing. neut. du partic. passé irrég. de la rac. *ṗull*, **fleurir, s'épanouir**. A ce partic. *ṗulla*, du verbe *ṗullâmi*, comp. le grec *φύλλον*; le latin *folium*, *flos*; l'allemand *blume.*

kamalasya **d'un lotus, à un lotus** — subst. sing. neut. au génit.; second rég. de l'adj. *sadŗçam.*

ća **et, aussi** (latin *que, quoque*).

draxyanti **verront.**

suk̄inas **heureux** — adj. au nom. masc. plur., en accord avec *narâs.*

tasya **de ce** — en accord avec *putrasya.*

muk̄am **le visage** — rég. direct de *draxyanti.*

putrasya **fils** — au génit., compl. de *muk̄am.*

yê **qui, lesquels.**

narâs **hommes.** — *Heureux les hommes qui verront le visage de ce fils, visage semblable à la lune d'automne et au lotus épanoui!*

iti **voilà, ainsi.** — Remarque sur ce mot, *Méth.*, § 133.

Râmam **Râma** — à l'accus. rég. direct de *smaran.*

smaran **se rappelant, rappelant Râma dans sa mémoire** — partic. prés. au nomin. masc. sing., en accord avec *nṛpas*, **le roi**; du verbe *smarâmi*, rac. *smṛ*, **se souvenir**, *sasmâra*, **je me suis souvenu.**

êva **mais, car, et, à la vérité,** etc. — conjonct., et souvent, comme dans ce passage, particule explétive. En zend, *aeva.*

çâyanîya-talê **sur sa couche**, m. à m., **sur la surface de sa couche** — de *çâyanîyam*, **couche, lit**, et de *talam*, **superficie, surface**; subst. neut. sing., au locat., 1re décl., compl. circonst.

nṛpas **le roi** — subst. masc. sing., sujet de *upajagâma*, **parvint**; ce mot a pour rac. *nṛ*, **homme**, ἀνήρ, et *pâ*, **gouverner.**

çanær pour *çanæs* **insensiblement** — adverbe.

upajagâma **parvint** (sous entendu *jîvitântam*, **le terme de la vie**) **au terme**; 3e pers. sing. du parfait de la rac. *gam*; préf. *upa*; latin *subire.*

âçu **facilement, sans douleur** — adverbe; grec, ὠκύ.

çaçîva pour *çaçî-iva*; *iva*, **comme**, *çaçî*, **la lune** — *çaçî*, subst. masc. sing., forme absolue *çaçin*; sous entendu *upagaććati*, **disparaît, s'efface.** *Comme la lune disparaît, s'efface, parvient à son terme.*

rajanî-xayê **à la destruction de la nuit, à la fin de la nuit** — subst. masc. sing., au locat.; mot composé de *rajanî*, **nuit**, et de *xaya*, **destruction, ruine, fin, mort**; rac. *xi*, *xayâmi*, *xayê*, **détruire.**

hâ Râma **ah! Râma** — au vocat.

hâ putra **ah! (mon) fils.**

iti **voilà que** (en latin *ecce*). — Par exception à la seconde règle générale sur l'euphonie des voy., qui veut que *a*, *â*, suivis de *i*, *î*, se contractent en *ê* (*Méth.*, § 9); il n'y a point ici de synérèse.

bruvan **parlant** — nomin. masc. sing., du partic. prés. du verbe *bravîmi*, rac. *brû*, **dire.**

êva **ainsi.**
çanær **insensiblement.** } Mots analysés précédemment.
nṛpas **le roi.**

tatyâja **abandonna** — 3e pers. sing. du parfait de *tyajâmi*; rac. *tyaj*. Le parfait védiq. est *tityâja*, pour *tatyâja*; aor. *atyaxam*; fut. 2. *tyaxyâmi*; partic. pass. *tyakta*. *Tyaktajîvita*, **qui a fait l'abandon de sa vie, qui se sacrifie.**

swa-priyân **ses chers**, m. à m. **de soi les chers** — adj. poss. composé de *swa*, **soi**, et de *priyas*, **aimé, cher**; en accord avec *prâṇân*, à l'accus. masc. plur.; c'est le φίλος homérique.

prâṇân **esprits vitaux, souffle, vie** — accus. plur. rég. de *tatyâja*. *Prâṇa* (*pra-an*) représente au plur. les cinq esprits vitaux (*apâna*, *udâna*, *vyâna*, *samâna*, *prâṇa*). Comp. le grec φρήν.

putra-çokêna **par le chagrin de son fils, par la douleur que lui causait l'éloignement de son fils**; composé de *putra*, **fils**, et de *çôka*, **regret**, masc. sing. à l'instrum.

duskitas **malheureux; malheureux à cause des regrets que lui donnait l'exil de son fils** — adj. au nomin. masc. sing., en accord avec *nṛpas*. Nous avons déjà fait remarquer le sens du préf. *dur*, *dus*, *du* (grec δύς). *Duskita* est le partic. passé de *dusk*, *duskyâmi* (**4**) et *duskayâmi* (**10**), dénom. du subst. neut. *duska* (*dus*; *ka*, **fortune**), **malheur, peine, douleur**; *dus-kâlaya*, **ce monde (séjour des douleurs).**

tatâ **ainsi** — adverbe.

sa **ce** — adj. démonst., pour *sas*; en accord avec *narâdipas*, comme *dînas*. Nous avons déjà dit que l'adj. *sas* équivaut souvent à l'article simple : **le** ou **ce prince affligé.**

dînas **triste, affligé** — adj. au nomin. masc. sing. qualifie *narâdipas*. Ce mot est le partic. passé de *dî*, *dîyê* (**4**), parf. *didîyê*, fut. 1. *dâtâyê*; fut. 2. *dâsyê*. **périr, disparaître.**

kat'ayan **racontant** — nomin. sing. masc. partic. prés. du verbe *kat'ayâmi* (**10**), plus-que-parf. *aćakat'am*, rac. *kat'*. Comp. le goth. *qvath*; l'anglais *quoth* et *quote*; le grec κωτίλλω. *Kat'ayan* est pour *kat'ayat*, par euphonie. Voir *Méth.*, pag. 26-27.

narâdipas **chef ou pasteur des hommes** — subst. compos. masc, sing. au nominat., sujet de *jahæ*, **abandonna**; mot composé de *nara*, **homme**, et de *pa*, **qui nourrit**, **qui protège**, préf. *adi*, *Hominum pastor*. *Adipa* ne s'emploie qu'à la fin des compos., comme ici. Quant à *nara*, il ne se dit guère, pour signifier **homme**, qu'en parlant de la race âryenne. C'est une expression noble, comme le *vir* des Latins et l'ἀνήρ des Grecs.

priyasya **du cher, de son** — adj. au génit. sing. masc., en accord avec *putrasya*, **fils**; grec φίλου.

putrasya **fils** — génit. sing. masc. du subst. *putra*; compl. de *vivâsasaỳkat'âm*.

vivâsaỳkat'âm **l'histoire de l'exil** — subst. sing. fém. à l'accus., rég. de *kat'ayan*. Mot composé de *vi* privatif, *vâsas*, **habitation**, et de *kat'â*, **histoire**, **récit**, précédé du préf. *sam*. *Le malheureux prince, en racontant ainsi l'histoire de l'exil de son enfant.*

gatê **étant partie** — partic. passé masc. sing. au cas locat.; de la rac. *gam*, **aller**, en accord avec *ardarâtrê*; loc. **absolu.**

ardarâtrê, *'rdarâtrê* **la moitié de la nuit** — subst. masc. sing. au locat.; mot composé de *arda*, **milieu**, **moitié**, et de *râtri*, **nuit**. Voir, sur la composition des mots, *Méth.*, § 121.

çayanîyasańst'itô (*tô* pour *ta*) **étant placé sur sa couche** — partic. passé masc. sing. au nomin., en accord avec *narâdipas*, **lui**, **le prince**, **étant étendu sur son lit**. Ce mot est composé de *çayanîyam*, **couche**, **lit**, et du part. *st'ita* (rac. *st'â*), préf. *sam*.

jahæ **abandonna**, **laissa**, **quitta** — 3e pers. du sing. du parf. du verbe *jahâmi*, rac. *hâ*; partic. passé passif *hîna*. Voir, pour la conjugaison de ce verbe, *Méth.*, § 118.

priyam **la chère**, **sa** — adj. neut. sing. à l'accus., en accord avec *jîvitam*.

jîvitam **vie** — subst. neut. à l'accus. sing., rég. direct de *jahæ*.

âtmanas **de soi**, m. à m. **de son âme** — subst. sing. masc. au génit., compl. de *jîvitam*. Voir, pour le mot *âtman*, notre *Méth.*, § 63, et notre *Dictionn.*

tadâ **alors** — adverbe. Au sujet des adv. de temps *kadâ, tadâ, yadâ, anyadâ,* voir *Méth.*, § 97.

Je n'aurais pas cité ce dernier çlôka, *Taťâ sa dinaḱ kaťayan narâdipaḱ,* etc., dont la redondance, toute primitive, n'ajoute rien à ce qui précède, s'il n'avait pas dû me fournir l'occasion de présenter aux lecteurs une autre sorte de versification.

Cette stance est composée dans un mètre simple, mais plus cadencé que le précédent. Elle est divisée en quatre vers de douze syllabes chacun ; en tout, quarante-huit syllabes. Chaque vers est formé d'un anti-bacchique placé entre deux amphibraques, plus un crétique; de cette manière :

υ — υ   — — υ   υ — υ   — υ —

Ce mètre est nommé *vaṅsasta.*

SIXIÈME EXTRAIT.

Description de l'Été, par Kâlidâsa.

(Fragment.)

Voici ce que Christian Lassen, dans son *Anthologie sanscrite*, dit de ce petit poëme, dont il cite un passage :

Sequitur caput primum tersi et elegantis poematii, *Ritusaṅhara* nomine, quod Kâlidâsæ, idque rectè, si quid video, tribuitur. Ineditum etiam hoc dicere licet; editio enim, quam curavit illustris Indicarum litterarum conditor, *Jonesius* (William Jones), ex oculis hominum prorsùs evanuit, neque ego unquàm ejus inspiciendi copiam nactus sum; sed descripsi quam edidi partem ex exemplari Parisino, in quo cœtera desiderantur. Pauci tantummodò loci medelam criticam, ope numerorum (1) inventu facilem, flagitabant.

Il serait à désirer qu'on retrouvât, soit en librairie, soit dans les bibliothèques, quelque exemplaire de l'édition de Jones, afin de pouvoir publier en entier l'ouvrage attribué — comme tant d'autres, mais à plus juste titre que beaucoup d'autres — à Kâlidâsa, le Virgile (ou du moins l'Ovide) de l'Inde classique. Les savants, les érudits et les critiques, aimeraient à mettre en parallèle, avec les compositions analogues de nos littératures, avec Thompson et Saint-Lambert, par exemple, — les *Saisons* du favori de Vikramâditya.

---

(1) C'est-à-dire de la prosodie.

Nous allons donner, du commencement de ce morceau (qui n'est lui-même que la sixième partie du livre complet, puisque les Hindous divisaient l'année en six saisons de deux mois chacune) le texte dêvanâgari et le vocabulaire, en ayant soin de séparer les mots contigus, qui semblent n'en former qu'un, parce qu'ils sont euphoniquement réunis les uns aux autres.

अथ

ऋतुसंहारे निदाघवर्णना ॥

प्रचण्डसूर्यः स्पृहणीयचन्द्रमाः ।
सदावगाहक्षतवारिसंचयः ।
दिनान्तरम्यो ऽभ्युपशान्तमन्मथो ।
निदाघकालः समुपागतः प्रिये ॥ १ ॥
निशाः शशाङ्कक्षतनीलराजयः ।
क्वचिद्विचित्रं जलयन्त्रमन्दिरं ।
मणिप्रकाराः सरसं च चन्दनं ।
शुचौ प्रिये यान्ति जनस्य सेव्यतां ॥ २ ॥
सुवासितं हर्म्यतलं मनोरमं ।
प्रियामुखोच्छ्वासविकम्पितं मधु ।
सुतन्त्रि गीतं मदनस्य दीपनं ।
शुचौ निशीथे ऽनुभवन्ति कामिनः ॥ ३ ॥

नितम्बबिम्बैः सुदुकूलमेखलैः ।
स्तनैः सहाराभरणैः सचन्दनैः ।
शिरोरुहैः स्नानकशायवासितैः ।
स्त्रियो निदाघं शमयन्ति कामिनां ॥ ४ ॥

PRÉPARATION GRAMMATICALE A L'INTELLIGENCE DE CES VERS.

aťa **voici** — particule qui se place au commencement de la phrase, après le premier mot, au milieu de la proposition, ou enfin dans l'énumération des parties. Thême pronominal *a*; suff. *ťa*.

Ṛtusaṅhârê, *ṛtu* **période, temps de l'année** — rac. *ṛ*, *arâmi, iyarmi*, **aller**; suff. *tu*. *Ṛ* final se change en *ar* : *asaram*, **j'allai**. Pour la forme *iyarmi*, *xyaram*, *iyṛmas*, *iyṛta*, *iyrati*, etc., voir notre *Méth.*, § 94, 3e cl.; *saṅhârê* **collection, réunion, ensemble** — rac. *hṛ*, **prendre**, avec le préf. *saṅ* (*sam*), **rassembler, réunir**.

nidâġavarṇanâ, *nidâġa* **l'été, la chaleur, les deux mois de Mai-Juin**. *Dâġa* et *dâha* (même signification) ont pour rac. *dah*, *dahâmi*, **brûler**. Comparez le gothique *dagan*. *Ni* est un préfixe correspondant au latin *in*, *de*; *varṇanâ*, **description**; rac. *varṇ*, *varṇayâmi*, dénomin. de *varṇa*, **couleur**. Le verbe *varṇayâmi* signifie **peindre, colorier, décrire**.

praćaṇḍasûryas, *praćaṇḍa* — adj. qui signifie **chaud, brûlant**; de la rac. *ćaṇḍ*, *ćaṇḍâmi*, *ćaṇḍê*; *sûrya* **le soleil**; pour *swârya*; rac. *swar*, **ciel, éther, lumière**, dont la forme *sur* fait le verbe *surâmi*, **je brille**.

spṛhaṇîyaćandramâs, *spṛhaṇîya* **désirable** — partic. fut. pass. du verbe *spṛhayâmi*, **désirer, souhaiter, aimer**. Comparez le grec σπέρχομαι. La racine est *spṛh*, autrefois *spṛġ*; *ćandramâs*, **la lune**; *ćandra* seul veut dire **lune**, et *mâs* a la même signification; on peut employer ces deux mots séparément, ou, par redondance, ensemble. La racine de *ćandra* est *ćand*, *ćandâmi*, **briller, éclairer**; la rac. de *mâs* est *mas*, *masyâmi*,

mesurer, la lune étant la mesure du temps, des mois (*mâsa*, **mois**; en latin *mensis*).

sadâvagâhaxatavârisañćayas, *sadâ* **toujours, continuellement.** *Avagâha*, **immersion, action de laver, de baigner.** La rac. est *gâh*, **troubler**; *axata*, **entier**; c'est le participe passé de *xaṇ*, avec l'*a* privatif; *vâri*, **eau**, ce mot est d'origine incertaine; *sañćaya*, **grande masse, grande quantité, amas.** La racine est *ći*, *ćinômi*, *ćinwé*, **accumuler, amonceler.**

dinântaramyô, *dinânta* **le soir.** — Ce mot est composé de *dina*, **jour**, et de *anta*, **la fin, l'extrémité, le terme**; *ramya*, **charmant, agréable.** Cet adjectif est le participe futur passif de la rac. *ram*, **charmer, plaire.** Le mot à mot est donc : **par quoi l'on doit être charmé, dont il faut se réjouir.**

'byupaçântamanmat'ô, *aƀyupaçânta* — partic. passé de la rac. *çam*, *çâmyâmi*, qui, précédée des deux préfixes *aƀi* et *upa*, signifie **s'éteindre, être amorti.** Voir notre *Méth.* : pour les deux préfixes, § 23; pour l'apostrophe, § 5; pour les changements euphoniques des voyelles, § 9 et 10. *Manmatô*, **l'amour, le Dieu de l'amour**; rac. *man*, **penser**, et *mat'a*, partic. de *mat'*, **qui agite**; par conséquent, **qui trouble l'âme, qui agite la pensée.**

nidâġakâlas, *nidâġa* **la chaleur, l'été** — voy. ci-dessus. *Kâla*, **le temps.**

samupâgatas. — Ce mot est formé des trois préfixes *sam*, *upa*, *â*, et de *gata*, rac. *gam*, **aller**; avec les trois préfixes, **arriver, venir.**

priyê **jeune fille aimée**; de *priya*, **cher, aimé**; pris substantivement. Rac. *prî*, *priṇâmi*, 9e cl., **aimer**; *prîyê*, 4e cl., **se livrer au plaisir.** Le participe est *prîta*, **joyeux.** On dit : *prîti*, **amour**, et *prîtimat*, **amoureux.**

niçâs **la nuit.** — On dit aussi *niç* (en grec, νύξ; en latin, *nox*) et *niçit'a*; les deux premiers sont du féminin, le troisième est masculin.

çaçâṅkaxatanilarâjayas, *çaçâṅka* **la lune.** — Ce mot est formé de *çaça*, **lièvre**; racine, *çaç*, **sauter, bondir**; en allemand, *hase*, et de *aṅka*, **marque.** Les Hindous voyaient dans le globe de la lune comme l'effigie d'un lièvre; *xata*, **blessé, tué, mort, détruit**; partic. de *xaṇ*, *xaṇômi*; *nilarâjayas*, plur. de *nilarâji*, **lignes noires**, c'est-à-dire **ombres, ténèbres, brouillards.** Ce mot

est formé de l'adjectif *nîla*, **noirâtre, livide**, et de *râji*, **ligne qui se prolonge.**

kwaćidwićitram, *kwa-ćit-vićitram*; *kwa* suivi d'*api* ou de *ćit*, **en quelque endroit, quelque part**; *vićitram*, adjectif, **varié, diversifié**; de *ćitra*, racine, *ći*, *ćinômi*.

jalayantramandiram, *jalayantra*, **machine hydraulique**; de *jala*, **eau**, et *yantra*, **machine**; racine *yam*, *yaććâmi*, **régler, arrêter, empêcher**; *mandira*, **maison**, grec μάνδρα.

maniprakârâs, *mani* **diamant, perle**; *prakâra*, **ornement**; racine, *kr*.

sarasam **odorant, parfumé**; racine, *rasa*, **goût, saveur, odeur suave**, avec le préfixe *sa* (*sam*).

ća **et**; latin, *que*.

ćandanam **sandal, bois de sandal**; racine, *ćand*, *ćandâmi*, *ćaćanda*, **briller**, au figuré **réjouir**. Comparez *ćandra*, **lune**; *ćandrakânta*, **diamant formé par les rayons de la lune**; *ćandrârdâa*, **ornement en forme de demi-lune**.

çućæ **l'été**, principalement le mois qui va de la mi-mai à la mi-juin. C'est le locatif du masculin *çući*, qui signifie adjectivement **pur, honnête, pieux**. La racine est *çuć*, *çôćâmi*, **briller, resplendir**.

priyê — mot analysé plus haut.

yânti **vont, passent, changent**; en latin, *eunt*. — 3e pers. du plur. du présent de l'indicatif du verbe *yâmi*, **aller**; racine *yâ*, futur *yâtâsmi*.

jañasya **homme**, et dans le style érotique **amant**, comme *vallaba* C'est le génitif de *jana*; racine *jan*, **naître, sortir, être, commencer, devenir**.

sêvyatâm **qui mérite un culte**. — Ce nom féminin est dérivé de *sêvyatâ*, suffixe; participe futur passif de la racine *sêv*, *sêvê*, **honorer, servir**. Comparez le grec σέϐω, σέϐομαι, σέϐας, σεϐάζομαι, σεϐαστός, et leurs dérivés.

suvâsitam **parfumé** — adjectif formé du préfixe *su*, **bien**; en grec, εὖ, et de *vâsita*, rac. *vas*, *vasâmi*.

harmyatalam, *harmya* **palais, maison, demeure**; *tala*, **sol, terrain, espace circonscrit dans certaines limites**. Ces deux mots réunis veulent dire ensemble : **l'intérieur des appartements, une chambre réservée, un cabinet, un boudoir.**

La racine de *tala* est *tal, talâmi* et *talayâmi*; plus-que-parfait, *atilalam*, **fonder, établir**; d'où le français **talou** et **s'étaler**.

manôramam **gai, réjouissant, agréable** — Ce mot vient de *manô* pour *manas*, **le cœur, l'instinct, la sensibilité**; racine *man*, **penser, désirer, espérer**; *manyê, manyâmi* et *manâmi*, construit avec l'adjectif *rama*, **charmant, cher, aimé**; racine *ram, ramâmi, ramê*, quelquefois *ramnâmi* (classe 9).

priyâmuk̄ôććwâsavikampitam. — Ce mot doit être ainsi décomposé : *priyâ-muka-uććwâsa-vi-kampitam*. Nous avons déjà vu plusieurs fois le mot *priyâ*. *Muk̄a* signifie **bouche, visage**. *Uććwâsa* veut dire **respiration, souffle, soupir**; c'est ce dernier sens qu'il a ici; la racine est *çwas*, préfixe *ut*. *Vi-kampitam* vient de la racine *kamp, kampê*, qui, précédée de *vi*, signifie **trembler**. *Kampita* est un participe passé qui, substantivement, a le sens de **tremblement**.

mad̄u, féminin *mad̄wî*, **doux** — substantivement, **le printemps**, le **mois** *cætra*, **la douceur, lait, miel, sucre, vin, toute liqueur douce et sucrée.** Comparez le grec μέθυ, μέλι; le latin *mel*; le lithuanien *medûs*.

sutantri **harmonieux, sonore, qui résonne doucement, agréablement**; mot à mot, **qui a de bonnes cordes**; du préfixe *su*, joint au nom *tantrî*, **corde**; racine *tan, tanômi*, suffixe *tra*.

gîtam **chant** — partic. passé de *gæ, gâyâmi*, **chanter**.

madanasya **de l'amour**; mot à mot, **qui enivre** — génit. de *madana*, racine *mad*, et *mand*, **être ivre**; au causatif *mâdayâmi*, **enivrer.**

dîpanam **action d'allumer, d'enflammer, d'embraser** — racine *dîp*, *dîpyê* et quelquefois *dîpyâmi*; parfait, *didîpê*; futur second, *dîpiśyê*; suffixe *ana*.

çućæ **l'été** — Voyez plus haut.

niçit̄ê **la nuit** — Remarquez l'euphonie.

'*nub̄avanti* **percevoir, jouir de, concevoir**; du préfixe *anu* et de la racine *b̄û, b̄avâmi, b̄avasi, b̄avati, b̄avâmas, b̄avat'a, b̄avanti*.

kâminas **aimant, amant** — de *kâmin*, racine *kam, kâmayâmi*, **aimer**, d'où *kâma*, **le dieu de l'amour**.

nitambabimbæs, nitamba **croupe, fesses, derrière**; d'où *nitambin*, au fém. *nitambinî, mulier* καλλίπυγος; de *nitamba*, mot oblitéré

que l'on retrouve dans *lambá*, **vache, génisse**; *bimbas*, de *bimba*, subst. masc. et neut., **image, forme, figure.** Le dénominatif *bimbayâmi* veut dire **refléter une image.** Remarquons encore que le mot *nilamba* signifie aussi **colline, épaules.**

sudukûlamêkalas, *su*, préfixe déjà signalé; *dukûla*, **étoffe de soie, vêtement de soie**; *mêkalas*, de *mêkalá*, **ceinture.**

stanas **sein** — de *stana*, subst. masc.

sahârâbaranas, *sa-hâra* **collier, ornement de la poitrine, rivière de diamants ou de perles.** Rac., *hṛ*, **prendre**, et avec *sam*, **réunir, rassembler**; *harâmi*, *harê*; causatif, *hârayâmi*; *baranas*, **ornement**; racine *bṛ*, préfixe *â*, *barâmi*, *barê*, **porter.**

saćandanas, *sa-ćandana*, que nous avons analysé plus haut, vers 7ᵉ.

çirôruhas, de *çirôruha* — masc., **cheveu**; de *çiras*, **tête**, et de *ruha*, qui s'emploie à la fin des composés, racine *ruh*, *rôhâmi*, **croître.**

snânakaçâyavâsitas mot composé de *snâna*, **action de laver, de baigner, de parfumer**; de *kaçâya*, **rouge, brillant, teint, parfumé**, et de *vâsita*, **odoriférant**; racine *vas.*

striyô pour *striyas*, de *strî*, **femme.**

nidâgaṃ **l'été** — déjà analysé.

çamayanti — 3ᵉ pers. plur. du prés. de l'ind. du verbe *çamayâmi*, **calmer**, causatif de *çâmyâmi*; racine *çam*, **se reposer.**

kâminâṃ de *kâmin*, racine *kam*, d'où *kâma*; déjà analysé : **amour, aimer, amant.**

Nous allons indiquer en quelques mots la facture de ces vers, ceux de tous qui ressemblent le plus aux nôtres.

En général, les vers sanscrits sont réglés ou par la quantité seule, ou par le nombre des syllabes, ou par la quantité jointe au nombre des syllabes.

Les pieds ont toujours trois syllabes; ce qui reste, parfois, sert à compléter la mesure, mais ne forme pas un pied.

Voici quels signes alphabétiques ont imaginé les grammairiens

et les savants de l'Inde, pour représenter ces pieds trisyllabiques et ces syllabes complémentaires :

म. Molosse — — —.	ज. Amphibraque ∪ — ∪.
न. Tribraque ∪∪∪.	र. Crétique — ∪ —.
भ. Dactyle – ∪∪.	स. Anapeste ∪∪—.
य. Bacchique ∪ — —.	त. Anti-bacchique — — ∪.
ल *(laġu)*, syllabe brève.	ग *(guru)* syllabe longue.

Le morceau que nous venons de citer, appartient à la classe métrique dont le nombre des syllabes et la quantité sont fixes.

La stance y renferme quarante-huit syllabes; et le *pâda*, douze.

Ce çlôka de quatre vers peut se composer de six manières différentes. Il s'appelle *Jagatî* dans son ensemble ; et chacune des combinaisons qui le forment, porte un autre nom ;

1° *Væswadêvî :* — — — — — — ∪ — — ∪ — —;
2° *Tôtaka :* ∪∪ — ∪∪ — ∪∪ — ∪∪ — ;
3° *B'ujaṅgaprayâta :* ∪ — — ∪ — — ∪ — — ∪ — —;
4° *Drutavilambita :* ∪∪∪ — ∪∪ — ∪∪ — ∪ —;
5° *Vaṅsast'a :* ∪ — ∪ — — ∪ ∪ — ∪ — ∪ — ;
6° *Indravaṅsâ :* — — ∪ — — ∪ ∪ — ∪ — ∪ —.

SEPTIÈME EXTRAIT.

Combat entre les Asuras et les Suras.

(Mahâbhârata, tom. I, pag. 43, édit. de Calc.)

TEXTE SANSCRIT.

तथाऽसुरा गिरिभिरदीनचेतसो मुहुर्मुहुः सुरगणमर्दयंस्तदा ।
महाबला विगलितमेघवर्चसः सहस्रशो गगनमभिप्रपद्यत ॥
अथाम्बराद्भयजननाः प्रपेदिरे सपादपा बहुविधमेघरूपिणः ।
महाद्रयः परिगलिताग्रसानवः परस्परं द्रुतमभिहत्य सस्वनाः ॥
ततो मही प्रविचलिता सकानना महाद्रिपातभिहता समन्ततः ।
परस्परं भृशमभिगर्जतां मुहूरणाजिरे भृशमभिसंप्रवर्त्तिते ॥
नरस्ततो वरकनकाग्रभूषणैर्महेषुभिर्गगनपथं समावृणोत् ।
विदारयन् गिरिशिखराणि पत्रिभिर्महाभयेऽसुरगणविग्रहे तदा ॥

TRANSCRIPTION.

Tatâ 'surâ giriƀir adinaćêtasô muhurmuhus suragaṇam ardayańs tadâ |
Mahâbalâ vigalitamêǵavarćasas sahasraçô gaganam aƀiprapadyata ||
Atâmbarâd đayajananâs prapêdirê sapâdapâ bahuviđamêǵarûpiṇas |
Mahâdrayas parigalitâgrasânavas parasparaṃ drutam aƀihatya saswanâs ||
Tatô mahî pravićallitâ sakânanâ mahâdripâta ƀihatâ samantatas |
Parasparaṃ ƀṛçam aƀigarjatâṃ muhûraṇâjirê ƀṛçam aƀisaṃpravarttitê ||
Naras tatô varakanakâgraƀûšaṇær mahêšuƀir gaganapaťaṃ samâvṛṇôt |
Vidârayan giriçiǩarâṇi patriƀir mahâƀayê 'suragaṇavigrahê tadâ. ||

TRADUCTION.

Alors, doués d'une grande force et d'un courage prodigieux, les Asuras écrasèrent, à coups répétés sans interruption, les bataillons des Suras, en lançant mille et mille montagnes qui, poussées vers le ciel, retombaient comme des nuages de feu.

Ces monts énormes se précipitaient donc, avec leurs plaines couvertes de pierres et d'arbres, du haut des airs émus, prenaient toutes sortes de formes comme de gros amas de vapeurs, se heurtaient vivement dans leur chute bruyante, et répandaient au loin la terreur.

Le choc épouvantable de ces blocs monstrueux, qui se brisaient et tombaient de tous les côtés à la fois, produisait sans cesse de violents éclats de tonnerre; et la terre, secouée jusqu'aux profondes racines de ses forêts, s'ébranla.

Alors Nara prit ses flèches puissantes, dont la pointe était enrichie de l'or le plus brillant, armes ailées qu'il fit voler dans la route du ciel : l'espace en fut rempli soudain; elles fendirent les montagnes du sommet à la base, et les Asuras furent saisis d'effroi.

NOTE.

Dans ce passage sanscrit, le Nara qui de ses flèches dorées fend les montagnes et met en fuite les Dætyas, est un dieu distinct de *Viṣṇu*, avec lequel il se confond en d'autres occasions.

Quant à cette lutte, où les combattants ont pour armes offensives des rochers, des montagnes entières, sorte de projectiles dont presque toutes

nos littératures font usage, je l'ai choisie comme texte, parce qu'il m'a paru curieux de présenter la forme orientale d'une légende aussi généralement adoptée chez les auteurs de race âryenne.

De Milton (1) à Claudien, de Virgile à Homère et d'Ovide à Hésiode, nous voyons s'attaquer ainsi les titans et les dieux, les démons et les anges ; nous savons que Briarée, Kottos et Gyas (Hésiod. Théog., 707-709) lancent de grosses roches à leurs adversaires ; nous n'ignorons pas comment s'entassent l'Ossa sur le Pélion, εἰνοσίφυλλον, et sur l'Ossa le *frondosus Olympus :* mais nous cherchons toujours, sans le trouver, le sens de cette allégorie, à laquelle l'antique *Mahâbârata* semble avoir le premier donné cours dans les poëmes.

La lutte des Suras et des Asuras marque elle-même un âge secondaire des légendes âryennes; car les Asuras ont été adorés avant les dieux Suras, et, sous le nom d'*Ahura-Mazdaô* (Ormuzd) ont continué jusqu'à nos jours d'occuper la première place dans la religion de Zoroastre. Voyez dans l'*Essai sur le Véda*, la théorie védique des Asuras.

Cherchons si la mythologie hindoue pourra nous fournir quelques éclaircissements à ce sujet.

D'après d'anciennes traditions gangétiques, il fut un temps où les montagnes (qui dans le Vèda sont les nuages du ciel) avaient des ailes, dont elles se servaient souvent pour se transporter d'une place à l'autre, se battre ensemble avec fracas et bouleverser les contrées environnantes. Le bruit qu'elles faisaient alors ressemblait à celui du tonnerre, et les secousses qu'elles donnaient au monde, étaient si fortes que les dieux et les hommes craignaient la chute de l'univers, ébranlé jusqu'en ses fondements.

Le roi des cieux, Indra, jaloux de voir les montagnes s'arroger son droit en s'armant de la foudre, lança contre elles ses flèches de feu,

---

(1) Light as the lightening glimpse they ran, they flew;
From their foundations loos'ning to and fro
They pluck'd the seated hills with all their load,
Rocks, waters, wood, and by the shaggy tops
Uplifting bore them in their hands......
(*Paradis perdu*, liv. VI, 643-647.)

Aussi prompts que la foudre, ils volent, et leurs bras
Des monts déracinés emportent les éclats :
Torrents, fleuves, rochers, forêt majestueuse,
Arment de leurs débris leur rage impétueuse, etc.
(Traduct. de Delille.)

leur coupa les ailes, les fendit, les fixa définitivement à leur place, et les obligea de cette sorte à consolider la terre, qu'elles auraient voulu détruire. Le dieu bienfaisant reçut, depuis ce mémorable exploit, les épithètes de गोत्रभित् (*gôtrabit*), **briseur de montagnes**, et de पक्षच्छित् (*paxačit*) **coupeur d'ailes.**

Toute cette légende est fondée sur le double sens vêdique du mot qui signifie *montagne* et *nuage*, sur le rôle d'Indra et sur la déchéance historique des Asuras (1).

(1) Les Asuras sont appelés Dætyas ou Dânavas, parce qu'ils sont fils, les uns de Diti, les autres de Danu, deux des cinquante filles de Daxa, qui les donna pour femmes, avec onze de leurs sœurs, parmi lesquelles Aditi, à Kaçyapa, l'un des prajâpatis, père des Âdityas ou Dêvas par cette troisième épouse.

HUITIÈME EXTRAIT.

Le Châtiment.

(Lois de Manu. — Livre VII, de 14 à 30.)

TEXTE SANSCRIT.

मानवे धर्म्मशास्त्रे सप्तमो ऽध्यायः

तस्यार्थे सर्व्वभूतानां गोप्तारं धर्म्ममात्मजं ।
ब्रह्मतेजोमयं दण्डमसृजत् पूर्व्वमीश्वरः ॥ १४ ॥
तस्य सर्व्वाणि भूतानि स्थावराणि चराणि च ।
भयाद्भोगाय कल्पन्ते स्वधर्म्मान्न चलन्ति च ॥ १५ ॥
तं देशकालौ शक्तिं च विद्यां चावेक्ष्य तत्त्वतः ।
यथार्हतः सम्प्रणयेन्नरेष्वन्यायवर्त्तिषु ॥ १६ ॥
स राजा पुरुषो दण्डः स नेता शासिता च सः ।
चतुर्णामाश्रमाणां च धर्म्मस्य प्रतिभूः स्मृतः ॥ १७ ॥
दण्डः शास्ति प्रजाः सर्व्वा दण्ड एवाभिरक्षति ।
दण्डः सुप्तेषु जागर्त्ति दण्डं धर्म्मं विदुर्बुधाः ॥ १८ ॥
समीक्ष्य स धृतः सम्यक् सर्व्वा रञ्जयति प्रजाः ।
असमीक्ष्य प्रणीतस्तु विनाशयति सर्व्वतः ॥ १९ ॥

यदि न प्रणयेद्राजा दण्डं दण्ड्येष्वतन्द्रितः ।
शूले मत्स्यानिवापक्ष्यन् दुर्बलान् बलवत्तराः ॥ २० ॥
अद्यात् काकः पुरोडाशं श्वा च लिह्याद्धविस्तथा ।
स्वाम्यं च न स्यात् कस्मिंश्चित् प्रवर्त्तेताधरोत्तरं ॥ २१ ॥
सर्व्वो दण्डजितो लोको दुर्ल्लभो हि शुचिर्नरः ।
दण्डस्य हि भयात् सर्व्वं जगद्भोगाय कल्पते ॥ २२ ॥
देवदानवगन्धर्व्वा रक्षांसि पतगोरगाः ।
ते ऽपि भोगाय कल्पन्ते दण्डेनैव निपीडिताः ॥ २३ ॥
दुष्येयुः सर्व्ववर्णाश्च भिद्येरन् सर्व्वसेतवः ।
सर्व्वलोकप्रकोपश्च भवेद्दण्डस्य विभ्रमात् ॥ २४ ॥
यत्र श्यामो लोहिताक्षो दण्डश्चरति पापहा ।
प्रजास्तत्र न मुह्यन्ति नेता चेत् साधु पश्यति ॥ २५ ॥
तस्याहुः सम्प्रणेतारं राजानं सत्यवादिनं ।
समीक्ष्य कारिणं प्राज्ञं धर्म्मकामार्थकोविदं ॥ २६ ॥
तं राजा प्रणयन् सम्यक् त्रिवर्गेणाभिवर्द्धते ।
कामात्मा विषमः क्षुद्रो दण्डेनैव विहन्यते ॥ २७ ॥
दण्डो हि सुमहत् तेजो दुर्द्धरश्चाकृतात्मभिः ।
धर्म्माद्विचलितं हन्ति नृपमेव सबान्धवं ॥ २८ ॥
ततो दुर्गं च राष्ट्रं च लोकं च सचराचरं ।
अन्तरिक्षगतांश्चैव मुनीन् देवांश्च पीडयेत् ॥ २९ ॥

TRANSCRIPTION.

Mânavê darmaçâstrê saptamô' dyâyas.

Tasyârtê sarvabûtânâm gôptâram darmam âtmajam ।
Brahmatêjômayam dandam asrjat pûrwam îçwaras ॥ 14 ॥
Tasya sarvâni bûtâni stâvarâni carâni ca ।
B'ayâd bôgâya kalpantê swadarmân na calanti ca ॥ 15 ॥
Tam dêçakâlæ çaktim ca vidyâm câvêxya tattwatas ।
Yatârhatas sampranayên narêsw anyâyawarttirsu ॥ 16 ॥
Sa râjâ purusô dandas sa nêtâ çâsitâ ca sas ।
Caturnâmâçramânâm ca darmasya pratibûs smrtas ॥ 17 ॥
Dandas çâsti prajâs sarvâ danda êvâbiraxati ।
Dandas suptêsu jâgartti dandam darmam vidur budas ॥ 18 ॥
Samîxya sa drtas samyak sarvâ rañjayati prajâs ।
Asamîxya pranîtas tu vinâçayati sarvatas ॥ 19 ॥
Yadi na pranayêd râjâ dandam dandyêsw atandritas ।
Çûlê matsyân ivâpaxyan durbalân balavattarâs ॥ 20 ॥
Adyât kâkas purôdâçam çwâ ça lihyâd davis tatâ ।
Swâmyam ca na syât kasminçcit pravarttêtâdarôtta-
Sarvô dandajitô lôkô durlabô hi çucir naras । [ram ॥ 21 ॥]
Dandasya hi bayât sarvam jagad bôgâya kalpatê ॥ 22 ॥
Dêvadânavagandarvâ raxânsi patagôragas ।
Tê' pi bôgâya kalpantê dandênæva nipîditâs ॥ 23 ॥
Dusyêyus sarvavarnnâç ca bidyêran sarvasêtavas ।
Sarvalôkaprakôpaç ca bavêd dandasya vibramât ॥ 24 ॥
Yatra çyâmô lôhitâxô dandaç carati pâpahâ ।
Prajâs tatra na muhyanti nêtâ cêt sâdu paçyati ॥ 25 ॥

Tasyâhus sampraṇêtâram râjânam satyavâdinam ।
Samîxya kâriṇam prâjñam darmakâmârtakôvidam ॥ 26 ॥

Tam râjâ praṇayan samyak trivargêṇâbivardatê ।
Kâmâtmâ viśamas xudrô daṇḍênæva vihanyatê ॥ 27 ॥

Daṇḍô hi sumahat têjô durddaraç ćâkṛtâtmabis ।
Darmâd wićalitam hanti nṛpam êva sabândavam ॥ 28 ॥

Tatô durgam ća râśtram ća lôkam ća saćarâćaram ।
Antarixagatâṅç ćæva munîn dêvâṅç ća pîḍayêt ॥ 29 ॥

IDÉE SOMMAIRE DE CHAQUE ÇLÔKA.

14. Dès le principe, pour venir en aide aux rois, Brahmâ produisit le Châtiment, d'essence divine, protecteur des êtres, exécuteur de la justice.

15. Toutes les créatures, immobiles ou mobiles, craignent le Châtiment, qui les maintient dans leurs prérogatives et dans le devoir.

16. Après avoir mûrement réfléchi, le roi doit appeler le Châtiment à son secours contre ceux qui transgressent la loi.

17. Le Châtiment est un chef énergique, habile et sage; un sûr garant des droits de chacun.

18. Le Châtiment gouverne et protège tout; il veille pendant que tout dort; il est la justice.

19. Bien infligé, le Châtiment fait le bonheur des peuples; mal appliqué, c'est leur ruine.

20. Si les rois n'appelaient pas sans cesse le Châtiment à leur secours, les hommes les plus forts feraient leur proie des plus faibles.

21. Sans le Châtiment, plus de propriété, plus de position assurée, plus de rang, plus rien de respecté.

22. Le Châtiment doit gouverner le monde, parce que la vertu ne s'y rencontre guère : c'est la crainte du Châtiment qui fait le repos du genre humain.

23. La crainte du Châtiment contient dans leurs attributions respectives toutes les puissances du ciel et tous les êtres de la terre.

24. Si le Châtiment n'agissait plus, tout serait perverti, renversé; l'univers tomberait dans le chaos.

25. Pourvu que les rois le fassent venir à propos, nul ne s'épouvante au spectacle du Châtiment, à la couleur noire, à l'œil rouge.

26. Ceux-là sont aptes à régler le Châtiment, qui possèdent la loyauté, la circonspection, les Saintes-Écritures, avec l'expérience de la vertu, du plaisir et de la richesse.

27. Sous les bons princes, ces trois moyens de bonheur sont augmentés par le Châtiment, qui mène à leur perte les rois emportés, voluptueux et fourbes.

28. Le Châtiment est d'une force toute-puissante : son énergie ébranle ceux que ne soutiennent pas la science et l'étude; elle anéantit la race de ceux qui s'écartent du devoir.

29. Le Châtiment est capable d'abattre les forteresses, les villes, les royaumes, tous les êtres immobiles ou mobiles, les Munis et les Dêvas eux-mêmes.

ANALYSE DU PREMIER ÇLÔKA,

pour mettre sur la voie de la décomposition et de la construction grammaticale des mots.

pûrvam **d'abord, dès le principe, au commencement** — adverbe.

artê **à cause de, dans l'intérêt de**; loc. de *arta*, 1re décl.; racine, *art*, *artayê*; grec *αἰτέω*, **demander.**

tasya **de lui** (du roi) — génit. de *sas.*

îçwaras **Dieu** — subst. masc. sing. au nominat., rac. *îça*, **maître, seigneur**; suffixe *vara.* C'est le sujet du verbe *asṛjat.* Ce mot s'emploie plus habituellement comme adjectif pour désigner, selon qu'on le fait masculin ou féminin, *Çiva, Kâma, Durgâ, Laxmî, Saraswatî.*

asṛjat **produisit** — 3e pers. du sing. de l'imparf. ou de l'aoriste second de *sṛjâmi*; rac. *sṛj. Méth.*, pag. 123; et pour *îç*, **dominer, commander, régner**, d'où vient *îçwaras*, pag. 122.

daṇḍam **le châtiment** — acc. masc. sing. du nom de la 1re déclin. *daṇḍa*, complément direct du verbe *asṛjat.* Ce mot, dont le sens primitif est **bâton**, forme un grand nombre de composés abstraits et concrets, au propre comme au figuré. C'est quelquefois le synonyme de *Yama.*

gôptâram **gouverneur, gardien** — acc. masc. sing., du nom de la 4e décl. *gôptṛ*; racine, *gup, gôpayâmi*; suff. *tṛ.* Voyez le *Dict.*

sarvabûtânâm **de tous les êtres** — génit. plur. neutre du nom composé *sarvabûta*, 1re décl.; formé de l'adjectif *sarva*, qui commence un grand nombre de mots, et de *bûtâ*, participe de *bû.* C'est le complément de *gôptâram.*

darmamâtmajan **fils de la loi, de l'ordre, du devoir** — autre qualificatif, acc. masc. sing., de *daṇḍam*; mot composé de *darma*, racine *dṛ*, suffixe *ma*, et de *âtmaja* (*âtman-jan*).

brahmatêjômayam **issu de la puissance brâhmanique**, c'est-à-dire **sacerdotale**, de *brahmatêjas*, mot composé de *brahma*, **sacerdoce**, et de *têjas*, **pouvoir**; suff. *maya*, indiquant nature et origine.

NEUVIÈME EXTRAIT.

Nala.

(**Épisode du Mahâbârata. — Liv. III,** *Vana-parva,* **le Livre de la Forêt.**)

LE ROI NALA, RÉDUIT A L'INDIGENCE, ABANDONNE EN PLEURANT DAMAYANTÎ, SA FEMME.

TEXTE SANSCRIT.

यथा राज्यन् तव पितुस् तथा मम न संशयः ।
(1) न तु तत्र गमिष्यामि विषमस्थः कथञ्चन ॥ १ ॥
कथ समृद्धो गत्वाऽहन् तव हर्षविवर्धनः ।
परिच्युतो गमिष्यामि तव शोकविवर्धनः ॥ २ ॥
(2) इति ब्रुवन् नलो राजा दमयन्तीम् पुनः पुनः ।
(3) सान्त्वयामास कल्याणीं वाससोऽर्धेन संवृताम् ॥ ३ ॥

---

(1) *Dans l'embarras où je me trouve.* Nala vient de perdre au jeu ses richesses et son trône. Dégradé, proscrit, il erre avec sa jeune épouse (*Çl.* 1, 2).

(2) Nala, fils de Vîrasêna, gouvernait dans les Nichadhas, pays situé vers la partie S. E. de l'Inde. Damayantî, sa femme, était fille de Bhîma, roi des Vidarbhas, capitale Kundina, dans le Bérar moderne (*Çl.* 3, 1).

(3) Le poète suppose que Damayantî a donné la moitié de son vêtement à Nala, dépouillé même de ses habits par les pertes qu'il a faites au jeu (*Çl.* 4, 1).

ताव् एकवस्त्रसंवीताव् अटमानाव् इतस् ततः ।
क्षुत्पिपासापरिश्रान्तौ सभाङ् काञ्चिद् उपेयतुः ॥ ४ ॥
तां सभाम् उपसम्प्राप्य तदा स निषधाधिपः ।
वैदर्भ्या सहितो राजा निषसाद महीतले ॥ ५ ॥
(4) स वै विवस्त्रो विकटो मलिनः पांसुगुण्ठितः ।
दमयन्त्या सह श्रान्तः सुष्वाप धरणीतले ॥ ६ ॥
दमयन्त्य् अपि कल्याणी निद्रयापहृता ततः ।
सहसा दुःखम् आसाद्य सुकुमारी तपस्विनी ॥ ७ ॥
(5) सुप्तायान् दमयन्त्यान् तु नलो राजा विशाम् पते ।
(6) शोकोन्मथितचित्तात्मा न स्म शेते यथा पुरा ॥ ८ ॥
स तद् राज्यापहरणं सुहृत्त्यागञ् च सर्वशः ।
वने च तम् परिध्वंसम् प्रेक्ष्य चिन्ताम् उपेयिवान् ॥ ९ ॥
किन् नु मे स्याद् इदङ् कृत्वा किन् नु मे स्याद् अकुर्वतः ।
किन् नु मे मरणं श्रेयः परित्यागो जनस्य वा ॥ १० ॥

---

(4) L'édition de cet épisode commenté par *Ćaturbuja* donne *vikaćô* pour *vikaṭô*; et le scoliaste explique *vikaćô* par *muktakêças*. Nous avons suivi l'édition commentée par Nilakantha, qui explique *vikaṭô* par *tranśsanam* (*kaṭa*) (*Çl.* 6, 1).

(5) Cette histoire est racontée au chef des Pândous, pour lui rendre l'espoir et l'engager à la résignation.

(6) Dans le composé sanscrit qui commence cette ligne, *âtman* a le sens de *âtmika*; le mot tout entier signifie donc : *ayant la nature d'une âme brisée par la douleur* (*Çl.* 8, 2).

माम् इयं ह्य् अनुरक्तैव दुःखम् आप्नोति मत्कृते ।
मद्विहीना त्व् इयङ् गच्छेत् कदाचित् स्वजनम् प्रति ॥ ११ ॥
मयि निःशंसयन् दुःखम् इयम् प्राप्स्यत्य् अनुव्रता ।
उत्सर्गे शंसयः स्यात् तु विन्देतापि सुखङ् क्वचित् ॥ १२ ॥
स विनिश्चित्य बहुधा विचार्य च पुनः पुनः ।
उत्सर्गम् मन्यते श्रेयो दमयन्त्या नराधिपः ॥ १३ ॥
(7) न चैषा तेजसा शक्या कैश्चिद् धर्षयितुम् पथि ।
यशस्विनी महाभागा मद्भक्तेयम् पतिव्रता ॥ १४ ॥
एवन् तस्य तदा बुद्धिर् दमयन्त्यान् न्यवर्तत ।
कलिना दुष्टभावेन दमयन्त्या विसर्जने ॥ १५ ॥
सोवस्त्रताम् आत्मनस् च तस्याश् चाप्य् एकवस्त्रताम् ।
चिन्तयित्वाध्यगाद् राजा वस्त्रार्धस्यावकर्तनम् ॥ १६ ॥
(8) कथं वासो विकर्तेयन् न च बुध्येत मे प्रिया ।
(9) विचिन्त्यैवन् नलो राजा सभाम् पर्यचरत् तदा ॥ १७ ॥

---

(7) L'infinitif sanscrit n'ayant point de passif, on lui donne ce sens au moyen d'un auxiliaire ou d'un participe. On rencontre habituellement, pour cette voix, des infinitifs construits avec le verbe ou le participe passif de la racine *çak*, **pouvoir**. On se sert aussi de l'adjectif *arha*, **digne de**, qui gouverne l'accusatif (*Çl.* 14, 1).

(8) *Vikartéyan* est une forme irrégulière qui, venue probablement de *vikṛntéyan* et de *vikarśéyan*, a gardé la lettre *t* du premier de ces mots, et le gouna du second (*Çl.* 17, 1).

(9) *Ćaturbuja* explique le mot सभा par गृह (*Çl.* 17, 2).



परिधावन् अथ नल इतस् चेतस् च भारत ।
आससाद् सभोद्देशे विकोशङ् खड्गम् उत्तमम् ॥ १८ ॥
तेनार्धं वाससस् छित्त्वा निवस्य च परंतपः ।
सुप्ताम् उत्सृज्य वैदर्भीम् प्राद्रवद् गतचेतनः ॥ १९ ॥
ततो निवृत्तहृदयः पुनर् आगम्य तां सभाम् ।
दमयन्तीन् तदा दृष्ट्वा रुरोद निषधाधिपः ॥ २० ॥
(10) यान् न वायुर् न चादित्यः पुरा पश्यति मे प्रियाम् ।
सेयम् अद्य सभामध्ये शेते भूमाव् अनाथवत् ॥ २१ ॥
इयं वस्त्रावकर्तेन संवीता चारुहासिनी ।
उन्मत्तेव वरारोहा कथम् बुद्ध्वा भविष्यति ॥ २२ ॥
कथम् एका सती भैमी मया विरहिता शुभा ।
चरिष्यति वने घोरे मृगव्यालनिषेविते ॥ २३ ॥
(11) आदित्या वसवो रुद्रा अश्विनौ समरुद्गणौ ।
रक्षन्तु त्वाम् महाभागे धर्मेणासि समावृता ॥ २४ ॥

---

(10) C'est le mot *purâ* qui, placé devant *paçyati*, donne à ce verbe le sens d'un passé. Cependant *purâ* est bien des fois suivi d'un présent (*Çl.* 21, 1).

(11) Les douze Âdityas sont les douze mansions du soleil (Sûrya), dont une se montre chaque mois. Les Vasus sont au nombre de huit. Les Rudras sont onze ; ils ont pour chef Rudra, dieu des vents, l'air personnifié. Les Maruts sont les vents eux-mêmes, au nombre de quarante-huit. Voy. Moor, Hindu Pantheon. Les Açwins (**cavaliers**) sont deux frères d'une grande beauté, médecins célestes, fils du Soleil et de la nymphe Açwinî (*Çl.* 24, 1).

एवम् उक्त्वा प्रियाम् भार्याम् रूपेणाप्रतिमाम् भुवि ।
(12) कलिनापहृतज्ञानो नलः त्व् आतिष्ठद् उद्यतः ॥ २५ ॥
गत्वा गत्वा नलो राजा पुनर् एति सभाम् मुहुः ।
आकृष्यमाणः कलिना सौहृदेनावकृष्यते ॥ २६ ॥
द्विधेव हृदयन् तस्य दुःखितस्याभवत् तदा ।
दोलेव मुहुर् आयाति याति चैवं सभाम् प्रति ॥ २७ ॥
अवकृष्टस् तु कलिना मोहितः प्राद्रवन् नलः ।
सुप्ताम् उत्सृज्य ताम् भार्याम् विलप्य करुणाम् बहु ॥ २८ ॥
नष्टात्मा कलिना स्पृष्टस् तत् तद् विगणयन् नृपः ।
जगामैकां वने शून्ये भार्याम् उत्सृज्य दुःखितः ॥ २९ ॥
॥ इति नलोपाख्याने दशमः सर्गः ॥

TRANSCRIPTION.

Nala uvâća.

Yat̔â râjyan tava pitus tat̔â mama na sańçayas ।
Na tu tatra gamiśyâmi viśamast̔as kat̔aćana ॥ 1 ॥
Kat̔aṃ samṛddô gatwâ' han tava harṣavivard̔anas ।
Pariċyutô gamiśyâmi tava çôkavivard̔anas ॥ 2 ॥
Iti bruvan Nalô râjâ Damayantîm punas punas ।
Sântwayâmâsa kalyâṇîṃ vâsasô' rdêna saṃvṛtâm ॥ 3 ॥
Tâv êkavastrasaṃvîtâv aṭamânâv itas tatas ।
Xutpipâsâpariçrântæ sab̔âŷ kâñćid upêyatus ॥ 4 ॥

(**12**) *Kali* (**discorde, guerre**), le démon du quatrième âge du monde, et cet âge même (*Çl.* 26, 2).



Tâṃ saƀâm upasamprâpya tadâ sa niśađâdipas |
Vædarƀyâ sahitô râjâ niśasâda mahîtalê || 5 ||
Sa væ vivastrô vikaṭô malinas pâṅçuguṇṫitas |
Damayantyâ saha çrântas suświâpa đaraṇîtalê || 6 ||
Damayanty api kalyâṇî nidrayâ' pahṛtâ tatas |
Sahasâ duṣƙam âsâdya sukumârî tapaswinî || 7 ||
Suptâyân Damayantyân tu Nalô râjâ viçâm patê |
Çôkônmaťitaćittâtmâ na sma çêtê yaťâ purâ || 8 ||
Sa tad râjyâpaharaṇaṃ suhṛttyâgañ ça sarvaças |
Vanê ća tam pariđwansam prêxya ćintâm upêyivân || 9 ||
Kin nu mê syâd idaṅ kṛtwâ kin nu mê syâd akurwatas |
Kin nu mê maraṇaṃ çrêyas parityâgô janasya vâ || 10 ||
Mâm iyaṃ hy anuraktæ' va duṣƙam âpnôti matkṛtê |
Madwihînâ tw iyaṅ gaććêt kadâćit swajanam prati || 11 ||
Mayi niṣçansayan duṣƙam iyam prâpsyaty anuvratâ |
Utsargê çansayas syât tu vindêtâ' pi suƙaṅ kwaćit || 12 ||
Sa viniççintya bahuđâ vićârya ća punas punas |
Utsargam manyatê çrêyô Damayantyâ narâdipas || 13 ||
Na ćæ' śâ têjasâ çakyâ kæçćid đarśayitum paťi |
Yaçaswinî mahâƀâgâ madƀaktê' yam pativratâ || 14 ||
Êvan tasya tadâ budđir Damayantyân nyavartata |
Kalinâ duṣṭaƀâvêna Damayantyâ visarjanê || 15 ||
Sô' vastratâm âtmanaç ća tasyâç ćâ' py êkavastratâm |
Ćintayitwâ' đayagâd râjâ vastrârđasyâ' vakartanam || 16 ||
Kaťaṃ vâsô vikartêyan na ća budyêta mê priyâ |
Vićintyæ' van Nalô râjâ saƀâm paryaćarat tadâ || 17 ||
Pariđâvann aťa Nala itaç ćê' taç ća ƀârata |
Âsasâda saƀôddêçê vikôçaṅ kaṅgam uttamam || 18 ||
Tênâ' rđaṃ vâsasaç ćittwâ nivasya ća parantapas |
Suptâm utsṛjya vædarƀîm prâdravad gataćêtanas || 19 ||

Tatô nivṛttahṛdayaḥ punar âgamya tâm saБâm ।
Damayantîn tadâ dṛṣṭwâ rurôda niṣadâdipaḥ ॥ 20 ॥

Yân na vâyur na ćâ' dityaḥ purâ paçyati mê priyâm ।
Sê' yam adya saБâmadyê çêtê Бumâv anâtavat ॥ 21 ॥

Iyaṃ vastrâvakartêna saṃvîtâ ćâruhâsinî ।
Utmattê' va varârôhâ katam buddwâ Бaviṣyati ॥ 22 ॥

Katam êkâ satî bæmî mayâ virahitâ çuБâ ।
Ćariṣyati vanê ǵôrê mṛgavyâlaniṣêvitê ॥ 23 ॥

Âdityâ vasavô rudrâ açwinæ samarudgaṇæ ।
Raxantu twâm mahâБâgê darmêṇâ' si samâvṛtâ ॥ 24 ॥

Êvam uktwâ priyâm Бâryâṃ rûpêṇâ' pratimâm Бuvi
Kalinâ' pahṛtajñânô Nalaḥ tw âtiṣṭad udyataḥ ॥ 25 ॥

Gatwâ gatwâ Nalô râjâ punar êti saБâm muhuḥ ।
Âkṛṣyamâṇaḥ kalinâ sæhṛdênâ' vakṛṣyatê ॥ 26 ॥

Dwidê' va hṛdayan tasya duḥKitasyâ' Бavat tadâ ।
Dôlê' va muhur âyâti yâti ćæ' va saБâm prati ॥ 27 ॥

Avakṛṣṭas tu kalinâ môhitaḥ prâdravan Nalaḥ ।
Suptâm utsṛjya tâm Бâryâṃ vilapya karuṇam bahu ॥ 28 ॥

Naṣṭâtmâ kalinâ spṛṣṭas tat tad vigaṇayan nṛpaḥ ।
Jagâmæ' kâṃ vanê çûnyê Бâryâm utsṛjya duḥKitaḥ ॥ 29 ॥
॥ *Iti NalôpâKyanê daçamaḥ sargaḥ* ॥

TRADUCTION.

Nala répondit : « Je suis roi comme ton père, sans aucun doute; mais je n'irai pas chez lui dans l'embarras où je me trouve. Comment, après y être allé riche et comme un sujet de joie pour toi, irai-je misérable et comme un sujet de douleur pour toi ? » Par ces mots, qu'il répétait plusieurs fois, le roi Nala consolait la

belle Damayantî. Cachés sous le même vêtement, errant çà et là, fatigués par la faim et la soif, ils arrivèrent à une cabane; ils y entrèrent, et là le roi des Nichadhas s'assit à terre avec la fille de Bhîma: Sans vêtements, sans natte, couvert de boue et de poussière, il s'endormit de lassitude sur le sol même. La belle Damayantî céda bientôt au sommeil; car, faible et pieuse, elle avait supporté la douleur. Pendant qu'elle dormait, Nala, l'âme agitée par le chagrin, ne pouvait sommeiller comme autrefois : songeant à sa royauté perdue, à l'abandon de tous ses amis, à ses courses errantes dans la forêt, il se disait en lui-même : Que m'en reviendra-t-il, si je le fais? Que m'en reviendra-t-il, si je ne le fais pas? Que dois-je préférer, la mort ou l'abandon des hommes? Cette femme dévouée souffre à cause de moi : sans moi, elle peut retrouver un jour sa famille. Auprès de moi, elle trouvera certainement la douleur. Laissée seule, peut-être.... elle peut même retrouver la joie quelque part. » Après avoir beaucoup réfléchi et considéré plusieurs fois la chose, le maître des hommes pensa qu'il valait mieux quitter Damayantî : « Elle a tant de dignité qu'elle ne peut être insultée en chemin; elle est si illustre, si fortunée, si dévouée à son mari! » C'est ainsi que dans sa pensée, par le mauvais génie de Kali, il méditait l'abandon de Damayantî. Mais se voyant sans vêtement, et qu'ils n'en possédaient qu'un seul, le roi songea à le partager en deux : « Comment déchirerai-je ce vêtement, sans que ma bien-aimée sans aperçoive? Et en pensant à cela, il faisait le tour de la cabane; il trouva dans un coin un glaive excellent hors du fourreau; il coupa

donc la moitié du vêtement, s'en couvrit, et laissant la fille de Bhîma endormie, il s'enfuit hors de lui-même. Mais, son cœur retournant en arrière, il revint à la cabane; et regardant Damayanti, le roi des Nichadhas pleura : « Celle que ni le vent, ni le soleil ne voyaient, ma bien-aimée, la voilà maintenant qui dort à terre dans cette cabane, comme abandonnée de son protecteur. Avec son vêtement déchiré, la belle Damayanti au doux sourire, comment se réveillera-t-elle semblable à une insensée? Comment l'heureuse fille de Bhîma, que j'aurai abandonnée, ira-t-elle seule dans cette forêt terrible, habitée par les bêtes sauvages et les serpents? Que les Adityas, les Vasus, les Rudras, les deux Açwins et la troupe des Maruts te gardent! ô bienheureuse, tu es protégée par ta vertu. » Après avoir ainsi parlé à son épouse bien-aimée, incomparable pour la beauté sur la terre, Nala, l'esprit égaré par Kali, s'éloigne à la hâte. Il part, il part encore, et il revient toujours à la cabane; entraîné par Kali, il est ramené par son amour; son cœur est déchiré; tel qu'un jouet du vent, il s'éloigne et revient. Enfin emporté par Kali, Nala s'enfuit hors de lui-même, laissant sa femme qui sommeille, et sanglotant violemment. L'âme égarée, touché qu'il est de Kali, ne songeant qu'à cela, à cela seul, le roi s'en va, abandonnant son épouse seule dans la forêt déserte, lui-même accablé de douleur.

Observation. — L'histoire de Nala, que nos lecteurs voudront certainement connaître en entier, parle trop souvent des poids et mesures, des distances, de la sphère céleste et de la division du temps, pour que nous croyions superflu d'ajouter en appendice les petits tableaux suivants.



Division de l'Année.

L'année *Ârya-Sanscrite* se divisait en six saisons, à chacune desquelles correspondaient deux mois, dans dans l'ordre suivant :

Hiver.	*âgrahâyaṇa* (novembre-décembre); *pâcha* (décembre-janvier).
Saison froide	*mâġa* (janvier-février); *pâlguna* (février-mars).
Printemps.	*ćætra* (mars-avril); *væçâka* (avril-mai).
Saison chaude	*jyêśťa* (mai-juin); *âçâḍa* (juin-juillet).
Saison des pluies	*çrâvaṇa* (juillet-août); *ƃadra* (août-septembre).
Saison étouffante	*âçwina* (septembre-octobre); *kârttika* (octobre-novembre).

Le jour des patriarches valait un mois des mortels.

Le jour des dieux comprenait douze mois des patriarches.

Le nycthéméron de Brahmâ valait 2000 yugas des dieux, 1000 pour son jour, 1000 pour sa nuit.

Cette grande période, appelée Kalpa, représente 432 millions d'années des mortels, mesurant la durée du monde ; et autant, l'intervalle qui sépare sa destruction de sa reproduction.

On connait encore une autre période, nommée Manwantara, moins considérable que la précédente, puisqu'elle renferme seulement soixante et onze yugas des dieux.

L'année ordinaire se partageait en deux demi-années, dont chacune était mesurée par trois saisons, ou cours alternatif du soleil entre les tropiques.

Tous les mois étaient régulièrement de trente jours ; l'année, quoique solaire, avait donc 360 jours : mais d'assez bonne heure on créa un cycle quinquennal avec un mois intercalaire.

Dénomination des sept jours de la Semaine.

SIGNES.	SANSCRIT.	NÉO-LATIN-FRANÇAIS.	ITALIEN.	ESPAGNOL.	ALLEMAND.	ANGLAIS.
1. ☉	*Ravi* ou *Aditya-Vara*, jour du soleil.	*Dimanche*, jour du Seigneur; *Dies dominica*; Ἡλιου ημέρα.	*Domenica.*	*Domingo.*	*Sonntag* (*sonne*), jour du soleil.	*Sunday* (*sun*, **soleil**).
2. ☾	*Sôma* ou *Ćandra-Vara*, jour de la lune; Sôma ou Ćandra, divinité mâle.	*Lundi*; *Lunæ dies.*	*Lunedi.*	*Lunes.*	*Montag* (*mond*, **lune**, masculin).	*Monday* (*moon*, **lune**).
3. ♂	*Mangala-Vara*, jour de Mangala, divinité armée d'une flèche et d'une massue.	*Mardi*; *Martis dies*; Αρεος ημέρα.	*Martedi.*	*Martes.*	*Dienstag*, jour du service militaire; de *dienst*, *dinen*, **servir**.	*Tuesday*, jour de Tuis ou Teutatès, dieu des batailles.
4. ☿	*Budha-Vara*, jour de Boudha.	*Mercredi*, jour de Mercure; Ερμοῦ ἡμέρα.	*Mercoledi.*	*Miercoles.*	*Mittwoch*, mi-semaine; on disait autrefois *Wodenstag* ou *Odenstag*, jour d'Odin.	*Wednesday*, jour de Woden ou Odin, chef et législateur scandinave.
5. ♃	*Vṛhaspati-Vara*, jour de Vrihaspati, précepteur des dieux; la planète Jupiter.	*Jeudi*; *Jovis dies*; Ζεῦς.	*Giovedi.*	*Jueves.*	*Donnerstag*, jour du tonnerre.	*Thursday*, jour de Thor, fils aîné d'Odin et dieu du tonnerre.
6. ♀	*Çukra-Vara*. jour de Çukra, divinité mâle; la planète Vénus.	*Vendredi*; *Veneris dies.*	*Venerdi.*	*Viernes.*	*Freitag*, jour de Frey, frère de Freya, déesse de l'amour.	*Friday*, jour de Frey, le plus doux des dieux.
7. ♄	*Çani-Vara*, jour de Çani, fils du soleil; la planète Saturne, le lent-marcheur.	*Samedi*; *Saturni* ou *Sabbathi dies.*	*Sabbato.*	*Sabado.*	*Samstag*, jour du repos. *Schabbath*, **repos**, en hébreu.	*Saturday*, jour de Saturne, fils d'Uranus. *Sator*, **maître**, **créateur**.

Signes Zodiacaux.

On reconnaitra facilement l'origine grecque ou latine de quelques-uns des mots que nous allons citer ; mais aussi l'on verra qu'ils ont tous un synonyme d'origine sanscrite. Nous marquons par un astérisque ceux qui, rarement employés, ne se trouvent pas même dans le dictionnaire de Wilson :

♈ **Le Bélier**	*kriya* (χριός) *méča* ;
♉ **Le Taureau**.	**tâburi* (taurus), *vṛča* ;
♊ **Les Gémeaux**.	**jituma* (gemini), *mit'una* ;
♋ **L'Écrevisse**	*kulîra*, *karkôṭa* ;
♌ **Le Lion**	**léya* (leo), *sinha* ;
♍ **La Vierge**.	*pâťéya* (παρθένος), *kanyâ* ;
♎ **La Balance**	**yûka* (jugum), *tulâ* ;
♏ **Le Scorpion**	*kôrpya* (scorpius), *vṛçćika* ;
♐ **Le Sagittaire**	*tæxika* (τοξότης), *d̤anus* ;
♑ **Le Monstre marin** (Capricorne)	*âkôkêra* (αἰγοκέρας), *makara* ;
♒ **Le Verseau**	*hṛdrôga* (ὑδροχοός), *kumb̄a* ;
♓ **Les Poissons**	*antyab̄a*, *mîna*.

Points cardinaux et leurs Régents.

Les points cardinaux et leurs intermédiaires étaient placés sous la protection et la surveillance d'un dieu, qui était le régent de ce point, auquel il donnait son nom. Un éléphant et sa femelle assistaient chacun des huit régents dans leur tâche.

L'Est avait pour régent	*Indra*;
Le Sud-Est	*Vahni* (1);
Le Sud	*Yama*;
Le Sud-Ouest	*Nêrrita* (2);
L'Ouest	*Varuna*;
Le Nord-Ouest	*Marut* (3);
Le Nord	*Kuvêra*;
Le Nord-Est	*Iśa* (4).

(1) C'est le même Dieu que Agni.

(2) Ou *Nirṛti*, **le mal et la divinité du malheur.**

(3) A proprement parler, les *Maruts* sont au nombre de 48; leur chef est Mâtariçwan, mais leur roi suprême est Indra. *Marut* signifie **vent.**

(4) C'est aussi le synonyme du mois *âçwina* (septembre-octobre).

Poids et Mesures.

Longueur	Le *yôjana*, valant quatre *krôças*, équivaut à onze milles d'Angleterre, selon les uns, et seulement à quatre ou cinq, suivant les autres; Le *krôça* représente une fraction de notre lieue, soit deux mille brasses ou quatre mille coudées (2 kilomètres); La *kiśku* est une coudée. Ce nom forme différentes mesures, par exemple le *kiśkućatam*, ou stade, de quatre cents coudées.
Poids et monnaies . . .	Le *mâśa* est égal à la pesanteur de cinq semences de l'*abrus precatorius*, soit 1 gram. 166; Le *karśa* vaut 16 *mâśas*; le *karśa* est une monnaie d'argent et une monnaie d'or; Le *pala* vaut 4 *karśas*; le *pala* est une monnaie d'or; La *tulâ* vaut 100 *palas*; le *ƀara* vaut 20 *tulâs*; 10 *ƀaras* font la charge d'une voiture; Le *pana* de cuivre est la seizième partie du *karśa* ou *purâna*; il vaut 80 *kôris* (petites coquilles).
Capacité	Le *kuḍava* ou *kuḍapa*, qui contient environ 12 poignées ou *prakṛtis*; Le *nikuńćaka*, qui est le quart du *kuḍava*, Le *prasťa*, qui se compose de 4 *kuḍavas*; L'*âḍaka*, qui vaut 4 *prasťas*; Le *droṇa*, 4 *âḍakas*; La *ƙârî*, 20 *drôṇas* : c'est à peu près l'équivalent de 109 litres; Le *vâha*, qui se compose de 10 *kumƀas*; Le *kumƀa* vaut 20 *drôṇas*, comme la *ƙârî*.

DIXIÈME EXTRAIT.

Kavi.

(Manu. — Livre II, 151-157.)

TEXTE SANSCRIT.

॥ मानवे धर्म्मशास्त्रे द्वितीयोऽध्यायः ॥

अध्यापयामास पितॄन् शिशुराङ्गिरसः कविः ।
पुत्रका इतिहोवाच ज्ञानेन परिगृह्य तान् ॥ १५१ ॥
ते तमर्थमपृच्छन्त देवानागतमन्यवः ।
देवाश्चैतान् समेत्योचुर्न्याय्यं वः शिशुरुक्तवान् ॥ १५२ ॥
अज्ञो भवति वै बालः पिता भवति मन्त्रदः ।
अज्ञं हि बालमित्याहुः पितेत्येव तु मन्त्रदं ॥ १५३ ॥
न हायनैर्न पलितैर्न वित्तेन न बन्धुभिः ।
ऋषयश्चक्रिरे धर्म्मं योऽनूचानः स नो महान् ॥ १५४ ॥
विप्राणां ज्ञानतो ज्यैष्ठ्यं क्षत्रियाणां तु वीर्य्यतः ॥
वैश्यानां धान्यधनतः शूद्राणामेव जन्मतः ॥ १५५ ॥
न तेन वृद्धो भवति येनास्य पलितं शिरः ।
यो वै युवाप्यधीयानस्तं देवाः स्थविरं विदुः ॥ १५६ ॥

TRANSCRIPTION.

|| *Mânavê ďarmaçâstrê dwitîyô 'ďyâyas* ||

Aďyâpayâmâsa pitṝn çiçurâṅgirasas kavis |
Putrakâ itihôvâća jñânêna parigṛhya tân || 151 ||
Tê tam arťam apṛććanta dêvân âgata manyavas |
Dêvâç ćætân samêtyôćur nyâyyaṃ vas çiçuruktavân || 152 ||
Ajñô ƀavati væ bâlas pitâ ƀavati mantradas |
Ajñaṃ hi bâlam ity âhus pitêty êva tu mantradas || 153 ||
Na hâyanær na palitær na vittêna na banďuƀis |
Ṛšayaç ćakrirê ďarmaṃ yô 'nûćânas sa nô mahân || 154 ||
Viprâṇâṃ jñânatô jyæšṭyaṃ xatriyâṇâṃ tu vîryyatas |
Væçyânâṃ ďânyaďanatas çûdrâṇâm êva janmatas || 155 ||
Na têna vṛiďô ƀavati yênâsya palitaṃ çiras |
Yo væ yuvâpy aďîyânas taṃ dêvâs sťaviraṃ vidus || 156 ||

NOTES.

Kavi, l'enfant précepteur de ses oncles, était fils d'*Aṅgiras*. Ce nom d'*Aṅgiras* (racine, *aṅg*) représente toute une famille de prêtres vèdiques, et signifie souvent **prêtre** en général. Dans la théogonie indienne, *Brahmâ* produisit de lui-même *Virâj*, autrement appelé *Puruša*; *Virâj* engendra, de lui-même aussi, *Manu*, lequel procréa les dix grands saints, les seigneurs des êtres, *Maharšis* ou *Prajâpatis*, savoir : *Marîći, Atri, Aṅgiras, Pulastya, Pulaha, Kratu, Praćêtas* ou *Daxa, Vasišťa, Bhrigu, Nârada.*

Nous ferons observer que le mot *pitṝn*, accusatif pluriel de *pitṛ*, rac. *pâ*, **protéger**, est ici (1er vers) le synonymo de *pitṛƀrâtṛ*, *pitṛvya*. En sanscrit, du reste, ce substantif signifie : **le père**, au singulier; **le père et la mère**, au duel; **les ancêtres et les mânes, l'oncle et le grand-père, les aïeux paternels, la famille du père**, au pluriel. Comme en latin, *pater*, *parentes*, *patres*.

Les quatre castes se trouvant désignées dans ce morceau, nous croyons devoir y joindre une sorte de table à ce sujet. La voici :

Castes.

Première classe, dite *Sacerdotale* ou des *Brâhmanes*. Chez les Perses, caste des *prêtres*. Chez les Chinois, classe des lettrés ou de ceux qui président.

Seconde classe, dite *Royale et Militaire*; ou des *Xattriyas*. Chez les Perses, caste *militaire*. Chez les Chinois, classe des laboureurs.

Troisième classe, *agricole et commerçante*, ou des *Væçyas*, *Banyans*. Chez les Perses, caste des *cultivateurs*. Chez les Chinois, classe des artisans.

Quatrième classe, dite *servile*, ou des *Çûdras*. Chez les Perses, caste des *artisans*. Chez les Chinois, classe des marchands.

Suivant une légende, que nous racontons ailleurs, il existe une cinquième classe d'hommes, une caste à part, celle des *poètes*.

Quiconque était déclassé, maudit, impur, entrait dans la classe ou caste des *parias (parêya)*.

Dans chacune de ces castes, il y avait des rangs divers, par exemple :

Le *brahmaćâri*, étudiant en théologie qui avait reçu l'investiture et n'était pas marié;

Le *grihi*, brâhmane chef de famille, maître de maison, supérieur de communauté;

Le *vânaprasťa*, brâhmane anachorète;

Le *bixu*, brahmane mendiant, dévot ascétique;

Les *prêtres officiants*, tels que l'*adwaryu*, l'*udgâtṛi*, le *hotṛi*, etc. : ainsi de suite pour les autres castes.

Du mélange des classes naissaient des hommes de professions différentes, tels que :

Le *karaṇa*, scribe, issu d'une *çûdrâ* et d'un *væçya ;*

Le *mâgaḍa*, musicien, issu d'une *xatriyâ* et d'un *væçya ;*

Le *sûta*, conducteur de char, issu d'une *brâhmaṇî* et d'un *xatriya ;*

Le *vædêhaka*, marchand, issu d'une *brâhmanî* et d'un *væçya ;*

Le *raťakâra*, charron, issu d'une *kâraṇî* et d'un *mâhiśya*, mélange de la seconde et de la troisième classe, etc., etc.; et, par les mésalliances, des subdivisions de castes à l'infini.

Il y avait, en outre, les *mlêčas* ou barbares, les *kirâtas*, les *çavaras*, les *pulindas*, montagnards, sauvages, etc.

TRADUCTION.

Kavi, fils d'*Aŷgiras*, étant encore tout jeune, enseignait la Sainte-Ecriture aux frères de son père, ainsi qu'à leur famille; et, comme il avait sur eux par la science une autorité de maître, il leur disait : « *Enfants!* »

Irrités, ceux-ci voulurent demander aux dieux pourquoi ce mot; ils allèrent, et les dieux assemblés répondirent que l'adolescent avait bien répondu.

Car l'ignorant est un enfant, et celui qui leur fait connaître la doctrine sacrée est un père; aussi, le nom d'enfant est-il donné par les sages au disciple, et le nom de père au précepteur.

Ni le nombre des années, ni les cheveux blancs, ni la richesse, ni la parenté, mais l'intelligence des *Védas* et celle des *Aŷgas*, font un homme grand au milieu de nous : telle est la loi des *Riśis*.

Le premier rang appartient entre les *Brâhmanes* au savoir, entre les *Xatriyas* au courage, entre les *Væçyas* aux richesses, entre les *Çûdras* à l'âge.

Ce n'est pas celui dont la tête devient grise, mais le jeune homme ayant déjà lu l'Ecriture Sainte, qui est considéré comme vieillard par les dieux.

ONZIÈME EXTRAIT.

Môhamudgara.

PRÉAMBULE.

Le sujet ordinaire de la méditation des Hindous, c'est le peu de cas qu'il faut faire de la vie. Avec des passions ardentes et de forts penchants à la sensualité, ce peuple ne tient pas à l'existence : aussi, voyons-nous que l'exhortation au détachement des choses de la terre est un lieu commun habituel dans la religion, dans la morale et dans la littérature de l'Inde, où l'on répète sans cesse qu'il est insensé de se fier à l'espérance, — à ce souffle qui ne nous quitte jamais et qui nous mène à la mort en se jouant de nous sans cesse, comme le temps... *kâlas krîḍati;* qu'il est insensé de se livrer au désir, — à cette illusion qui nous pousse vers des biens dérisoires, et qui nous force encore à courir après la conquête impossible du bonheur, quand déjà notre tête branle et que notre corps, tout courbé, se soutient difficilement à l'aide du bâton qui tremble dans notre main.

Sous le titre de मोहमुद्गर *Le Marteau qui tombe sur l'erreur,* un sage que l'on suppose être *Çaŷkara Âcârya,* nous a laissé quelques stances dont la sixième et la septième expriment ces sentiments.

TEXTE SANSCRIT.

दिनयामिन्यौ सायं प्रातः शिशिरवसन्तौ पुनरायतः ।
कालः क्रीडति गच्छत्यायुस्तदपि न मुंचत्याशावायुः ॥
अङ्गं गलितं पलितं मुण्डं दन्तविहीनं जातं तुण्डं ।
करधृतकम्पितशोभितदण्डं तदपि न मुंचत्याशाभाण्डं ॥

TRANSCRIPTION.

Dinayâminyæ sâyaṃ prâtas çiçiravasantæ punarâyatæ ।
Kâlas krîḍati gaččaty âyus tadapi na muñčaty âçâv âyus ॥
Aṅgaṃ galitaṃ palitaṃ muṇḍaṃ dantavihînaṃ jâtam [*tuṇḍaṃ* ।]
Karadṛtakampitaçôbitadaṇḍaṃ tadapi na muñčaty âçâ-[*bâṇḍaṃ* ॥]

REMARQUE.

Nous offrons à nos lecteurs ce court et facile passage, précisément parce qu'il est court et facile. Nous les prions de l'accepter comme exercice grammatical; de l'analyser, d'en décomposer et d'en rapporter tous les mots aux règles de notre *Méthode*.

Par exemple, qu'ils voient bien que *dina-yâminyæ*, **le jour et la nuit**, est un composé de juxta-position (*Méth.*, § 122); et que dans ce mot *î* est changé en *y* (*Méth.*, § 9, 3°).

A propos de *sâyaṃ-prâtas*, **le soir et le matin**, qu'ils étudient soigneusement les règles du remplacement de *r* par le visarga (*Méth.*, § 16, 5°).

Qu'ils appliquent leur attention à *çiçira-vasanta*, **le froid et le**

chaud, ou **le beau temps et le mauvais, la saison froide et le printemps**; etc., etc.

Enfin, qu'ils se rendent grammaticalement un compte exact de ces quatre vers, dont notre préambule indique le sens.

On ne sait pas bien à quelle époque vivait *Çaýkara* (plus communément Sankara), l'auteur du *Môhamudgara*, de l'*Anandalaharî*, d'autres ouvrages encore. Selon toute probabilité, cet écrivain illustre est du septième siècle de notre ère.

C'est dans le *Môhamudgara* que l'on trouve ces deux vers :

Twayi mayi ćânyatrækô viśṇur vyarťaṃ kupyasi mayyasahiśṇus
Sarvaṃ paçyâtmany âtmânaṃ sarvatrôtsṛja bêdajñânâṃ.

Dieu (*Viśṇu*), présent partout, est en toi, en moi, en chaque chose : ne dédaigne rien, ne hais personne, ne fais distinction d'aucun être; dans toute âme vois ton âme.



DOUZIÈME EXTRAIT.

La Mort et la Résurrection d'Arjuna.

Extrait de l'*Âçwamêdika parva*, ou livre relatif au **Sacrifice du Cheval**.
(Section du Mahâbhârata.)

TEXTE SANSCRIT.

श्रुत्वा तु नृपतिः प्राप्तं पितरं बभ्रुवाहनः ।
निर्ययौ विनयेनाथ ब्राह्मणार्घ्यपुरः सरः ॥ १ ॥
मणिपुरेश्वरं त्वेवमुपयन्तं धनंजयः ।
नाभ्यनन्दत् स मेधावी क्षत्रधर्ममनुस्मरन् ॥ २ ॥
उवाच स धर्मात्मक समन्युः फाल्गुनस्तथा ।
प्रक्रियेयं न ते युक्ता बहिस्त्वं क्षत्रधर्मतः ॥ ३ ॥
संरक्ष्यमाणं तुरगं यौधिष्ठिरमुपागतं ।
यज्ञियं विषयान्ते मां नायात्सीः किं तु पुत्रक ॥ ४ ॥
धिक् त्वामस्तु सुदुर्बुद्धे क्षत्रधर्मबहिष्कृतं ।
यो मां युद्धाय संप्राप्तं साम्नैव प्रत्यगृह्णथाः ॥ ५ ॥
यस्त्वं स्त्रीवद्यथा प्राप्तं मां साम्ना प्रत्यगृह्णथाः ।
यद्यहं न्यस्तशस्त्रस्त्वामागच्छेयं सुदुर्मत ॥ ६ ॥

प्रक्रियेयं भवेत् युक्ता तावत्तव नराधम ।
तमेवमुक्तं भर्त्रा तु विदित्वा पन्नगात्मजा ॥ ७ ॥
अमृष्यमाणा भित्त्वोर्वीमुलूपी समुपागमत् ।
सा ददर्श ततः पुत्रं विमृष्यन्तमधोमुखं ॥ ८ ॥
संतर्ज्यमानमसकृत् पित्रा युद्धार्थिना प्रभो ।
ततः सा चारुसर्वाङ्गी समुपेत्योरगात्मजा ॥ ९ ॥
उलूपी प्राह वचनं धर्म्यं धर्मविशारदं ।
उलूपी मां निबोध त्वं मातरं पन्नगात्मजां ॥ १० ॥
कुरुष वचनं पुत्र धर्मस्ते भविता परं ।
युद्धस्वैनं कुरुश्रेष्ठं पितरं युद्धदुर्मदं ॥ ११ ॥
एवमेष हि ते प्रीतो भविष्यति न संशयः ।
एवं दुर्मर्षितो राज्ञा स्वमात्रा बभ्रुवाहनः ॥ १२ ॥
मनश्चक्रे महातेजा युद्धाय भरतर्षभ ।
सनह्य कांचनं वर्म शिरस्त्राणं च भानुमत् ॥ १३ ॥
तूणीरशतसम्बाधमारुरोह रथोत्तमं ।
सर्वोपकरणोपेतं युक्तमश्वैर्मनोजवैः ॥ १४ ॥
सचक्रोपस्करं श्रीमान् हेमभाण्डपरिष्कृतं ।
परमार्चितमुच्छ्रित्य ध्वजं सिंहं हिरण्मयं ॥ १५ ॥
प्रययौ पार्थमुद्दिश्य स राजा बभ्रुवाहनः ।
ततोभेत्य हयं वीरो यज्ञियं पार्थरक्षितं ॥ १६ ॥

ग्राहयामास पुरुषैर्हयशिक्षाविशारदैः ।
गृह्णन्तं वाजिनं दृष्ट्वा प्रीतात्मा स धनंजयः ॥ १७ ॥
पुत्रं रथस्थं भूमिष्ठः स न्यवारयदाहवे ।
स तत्र राजा तं वीरं शरसङ्घैरनेकशः ॥ १८ ॥
अर्दयामास निशितैराशीविषविषोपमैः ।
तयोः समभवत् युद्धं पितुः पुत्रस्य चातुलं ॥ १९ ॥
देवासुररणप्रख्यमुभयोः प्रीयमाणयोः ।
किरीटिनं प्रविव्याध शरेणा नत पर्वणा ॥ २० ॥
जत्रुदेशे नरव्याघ्रं प्रहसन् बभ्रुवाहनः ।
सोऽभ्यगात् सह पुंखेन वल्मीकमिव पन्नगः ॥ २१ ॥
विनिर्भिद्य च कौंतेयं प्रविवेश महीतलं ।
स गाढ वेदनो धीमानालंब्य धनुरुत्तमं ॥ २२ ॥
दिव्यतेजः समाविश्य प्रमीत इव सोऽभवत् ।
स संज्ञामुपलभ्याथ प्रशम्य पुरुषर्षभः ॥ २३ ॥
पुत्रं शक्रात्मजो वाक्यमिदमाह महाद्युतिः ।
साधु साधु महाबाहो वत्स चित्राङ्गदात्मज ॥ २४ ॥
सदृशकर्म ते दृष्ट्वा प्रीतिमानस्मि पुत्रक ।
विमुंचाम्येष ते बाणान् पुत्र युद्धे स्थिरो भव ॥ २५ ॥
इत्येवमुक्त्वा नाराचैरभ्यवर्षदमित्रहा ।
तान् सगाण्डीवनिर्मुक्तान् वज्राशनि समप्रभान् ॥ २६ ॥

नाराचानच्छिनत् राजा भल्लैः सर्वांस्त्रिधा द्विधा ।
तस्य पार्थः शरैर्दिव्यैर्ध्वजं हेमपरिष्कृतं ॥ २७ ॥
सुवर्णतालप्रतिमं क्षुरेणापाहरद्रथात् ।
हयांश्चास्य महाकायान् महावेगानरिंदम ॥ २८ ॥
चकार राजन्निर्जीवान् प्रहसन्निव पाण्डव ।
स रथादवतीर्याथ राजा परमकोपनः ॥ २९ ॥
पदातिः पितरं क्रुद्धो योधयामास पाण्डवं ।
संप्रयिमाणः पार्थानामृषभः पुत्रविक्रमात् ॥ ३० ॥
अत्यर्थं पीडयामास पुत्रं वज्रधरात्मजः ।
समन्यमानो विमुखं पितरं बभ्रुवाहनः ॥ ३१ ॥
शरैराशीविषाकारैः पुनरेवार्दयद्बली ।
ततः सबाल्यात् पितरं विव्याध हृदि पत्रिणा ॥ ३२ ॥
निशितेन सुपुंखेन बलवद्बभ्रुवाहना ।
विवेश पाण्डवं राजन् मर्म भित्वातिदुःखकृत् ॥ ३३ ॥
स तेनातिभृशं क्रुद्धः पुत्रेण कुरुनन्दनः ।
महीं जगाम मोहार्तस्ततो राजन् धनंजयः ॥ ३४ ॥
तस्मिन् निपतिते वीरे कौरवानां धुरंधरे ।
सोऽपि मोहं जगामाथ ततश्चित्राङ्गदासुतः ॥ ३५ ॥
व्यायम्य संयुगे राजा दृष्ट्वा च पितरं हतं ।
पूर्वमेव सबाणौघैर्गाढ विद्धोऽर्जुनेन ह ॥ ३६ ॥

पपात सोऽपि धरणीमालिंग्य रणमूर्द्धनि ।
भर्त्तारं निहतं दृष्ट्वा पुत्रं च पतितं भुवि ॥ ३७ ॥
चित्राङ्गदा सदुःखार्त्ता प्रविवेश रणाजिरं ।
शोकसंतप्तहृदया रुदन्ती वेपती भृशं ।
मणिपूरपतेर्माता ददर्श निहतं पतिं ॥ ३८ ॥

SUITE DU TEXTE, EN TRANSCRIPTION.

Tatô vahutaraṃ ƀûri vilapya kamalêẋaṇâ ।
Mumôha duṣkasantaptâ papâta ċa mahîtalê ॥ 39 ॥
Pratilaƀya ċa sâ sañjñâṃ dêvi divyavapudđaraṃ ।
Ulûpîṃ pannagasutâṃ dṛṣṭwêdaṃ vâkyam abravît ॥ 40 ॥
Ulûpi paçya ƀarttâraṃ çayânaṃ nihataṃ raṇê ।
Twatkṛtê mama putrêṇa bâṇêna samitiṃ jayaṃ ॥ 41 ॥
Nanu twaṅmâryâ đarmajñâ nanu ċâsi pativratâ ।
Yat twatkṛtêyaṃ patitaṣ patis tê nihatô raṇê ॥ 42 ॥
Kiṃ tu sarvâparâddđô yaṃ yadi tê' dya đanañjayaṣ ।
Ẋamaswa yâċyamânâ væ jîvayaswa đanañjayaṃ ॥ 43 ॥
Nanu twamâryê đarmajñê trællôkyaviditâ çuƀê ।
Yat ġâtayitwâ putrêṇa ƀarttâraṃ nanu çôċasi ॥ 44 ॥
Nâhaṃ çôċâmi tanayaṃ hataṃ pannaganandini ।
Patim êva tu çôċâmi yasyâtityam idaṃ kwataṃ ॥ 45 ॥
Ityuktwâ sa tadâ dêvim ulûpîṃ pannagâtmajâṃ ।
Ƀarttâram aƀigamyêdam ity uvâċa yaçaswinî ॥ 46 ॥
Uttiṣṭa kurumukyasya priyamukya mama priya ।
Ayam açwô mahâvâhô mayâ tê parimôẋitaṣ ॥ 47 ॥

Nanu twayâ nâma viƀô ďarmarâjasya yajñiyaș ।
Ayam açwô 'nusartavyaș saçêsê kim mahŗtalê ॥ 48 ॥

Twayi prâṇâ mamâyâttaș kuruṇâm kurunandana ।
Sakasmât prâṇadônyêsâm prâṇân saṅtyaktavân asi ॥ 49 ॥

Ćitrâÿgadâ uvâća :

Ulûpi sâďu paçyêmam patim nipatitam ƀuvi ।
Putram ćêmam samutsâdya ġâtayitwâ na çôćasi ॥ 50 ॥
Kâmam swapatu bâllô' yam ƀûmæ mŗtyuvaṅçagataș ।
Lôhitâxô guḍâkêçô vijayaș sâďu jîvatu ॥ 51 ॥
Nâparâďô' sti çuƀagê narâṇâm vahuƀâryatam ।
Pramadânam ƀavaty êsu mâ tê ƀûdwuddirîdŗçî ॥ 52 ॥
Saƙyam ćætatkŗtam ďâtrâ çaçwad avyayam êva tu ।
Saƙyam samaƀijânîhi satyam saÿgatam astu tê ॥ 53 ॥
Putrêṇa ġâtayitwêmam patim yadi na mê' dyavæ ।
Jîvam tam darçayasy adya parityaxâmi jîvitam ॥ 54 ॥
Sâham duṡƙânwitâ dêvî patiputravinânkatâ ।
Ihæva prâṇam âçisyê prêxantyâstê na saṅçayaș ॥ 55 ॥
Ity uktâ pannagasutam sâ patnî ćætravâhinî ।
Tataș prâyamupâsînâ tûṡṇîmâsîj janâdipa ॥ 56 ॥

Væçampâyana uvâća :

Tatô vilapya viratâ ƀartuș padæ pragŗhya sâ ।
Upaviṣṭâƀavad dinâ sôććâsam putram iććatî ॥ 57 ॥
Tataș sañjñâm punar labdâ sa râjâ baƀruvâhanaș ।
Mâtaram tâm aťâllôkya raṇaƀûmâv aťâbravît ॥ 58 ॥

Itô duskataraṃ kiṃ tu yan mê mâtâ suk'æditâ |
B'ûmæ nipatitaṃ vîram anuçêtê mṛtaṃ patim || 59 ||

Nihantâraṃ ranê' rînâ sarvaçastrab'ṛtâṃ varaṃ |
Mayâ vinihataṃ sayk'yê prêxyatê durmaraṃ vata || 60 ||

Ahô syâ hṛdayaṃ dêvyâ dṛḍaṃ yan na vidîryatê |
Vyûḍôraskaṃ mahâvâhaṃ prêxyantyâ nihataṃ patim || 61 ||

Durmaraṃ puruṣênêha manyê hy aḋwanyanâgatê |
Yatra nâhaṃ na mê mâtâ viprayujyêta jîvitât || 62 ||

Hâhâ ḋik kuruwîrasya sannâhaṃ kâñcanaṃ b'uvi |
Ayaṃ vidḋa hatasyêha mayâ putrêṇa paçyata || 63 ||

B'ô b'ô paçyata mê vîraṃ pitaraṃ brâhmaṇâ b'uvi |
Çayânaṃ vîra çayanê mayâ putrêṇa pâtitaṃ || 64 ||

Brâhmaṇâs kurumuk'yasya yê muktâhayasâriṇas |
Rudanti (1) *çântîkâmasya raṇê yô' yaṃ mayâ hatas* || 65 ||

Vyâdiçantu ća kiṃ vipras prâyaç ćattam ihâdya mê |
Ânṛçaṅsasya pâpasya pitṛhantu raṇâjirê || 66 ||

Duçćarâ dwâdaça samâ hatwâ pitaram adya væ |
Mamêha sunṛçaṅsasya samvîtasyâsya ćarmaṇâ || 67 ||

Çiras kapâlê ćâsyæva yuñjatas pitur adya mê |
Prâyaç ćittaṃ hinâsty anyat hatwâdya pitaraṃ mama || 68 ||

Paçya nâgôttamasutê b'artâraṃ nihataṃ mayâ |
Kwataṃ priyaṃ mayâ tê' dya nihatya samarê' rjunaṃ || 69 ||

Sô' ham adya gamiṣyâmi gatiṃ pitṛniṣêvitâṃ |
Na çaxyâmy âtmanâtmânam ahaṃ ḋârayituṃ çub'ê || 70 ||

Sô twaṃ mahi mṛtê mâta taťâ gâṇḋîvaḋanwani |
B'ava prîtimati dêvi satyênâtmânamâlêb'ê || 71 ||

---

(1) On lit, dans certaines éditions, *Kurvanti*.

Ityuktwâ sa tatô râjâ dusƘaçôkasamâhatas ।
Upaspṛçya mahârâjam dusƘâd vaćanam abravît ॥ 72 ॥

Çṛṇwantu sarvaƀûtâni sƫâvarâṇi ćarâṇi ća ।
Twaṃ ća mâtar yaƫâ satyaṃ bravîmi ƀujagôttamê ॥ 73 ॥

Yadi nôttiṡṭati jayas pitâ mê narasattamas ।
Asminn êva raṇôddêçê çôṡayiṡyê kalêvaraṃ ॥ 74 ॥

Na hi mê pitaraṃ hatwâ niṡkṛtir vidyatê kwaćit ।
Narakaṃ pratipatsyâmi ďruvaṃ gurubaďâditas ॥ 75 ॥

Vîraṃ hi ẋatriyaṃ hatwâ gô çatêna pramućyatê ।
Pitaraṃ tu nihatyæva durlaƀâ niṡkṛtir mama ॥ 76 ॥

Êṡa êkô mahâtêjâs pâṇḍuputrô ďanañjayas ।
Pitâ ća mama ďarmâtmâ tasya mê niṡkṛtis kutas ॥ 77 ॥

Ity êvam uktwâ nṛpatis ďanañjayasutô nṛpas ।
Upaspṛçyâƀavat tûṡṭô prâyôpêƫâ mahâmatis ॥ 78 ॥

FIN DU TEXTE, EN DÊVANÂGARI.

वैशम्पायत उवाचः

प्रायोपविष्टे नृपतौ मणिपुरेश्वरे तदा ।
पितृशोकसमाविष्टे सहमात्रा परंतपे ॥ ७९ ॥

उलूपी चिन्तयामास तदा संजीवनं मणिं ।
स चोपातिष्ठत तदा पन्नगानां परायणं ॥ ८० ॥

तं गृहीत्व तु कौरव्व नागराजपतेः सुता ।
समः प्रह्लादिनो वाचं सैनिकानामथाब्रवीत् ॥ ८१ ॥

नैनं शक्तो हि संग्रामे जेतुं शक्रोऽपि पुत्रक ।
अयेतु मे मणिर्दिव्यः समानीतो विशाम्पते ॥ ८२ ॥
मृतान् मृतान् पन्नगेन्द्रान् यो जीवयति नित्यदा ।
एनमस्योरसि त्वं च स्थापयस्व पितुः प्रभो ॥ ८३ ॥
सञ्जीवितं तदा पार्थं सत्वं द्रक्ष्यसि पाण्डव ।
इत्युक्तः स्थापयामास तस्योरसि मणिं तदा ॥ ८४ ॥
पार्थस्यामिततेजाः स पितुःस्नेहादपापकृत् ।
तस्मिन् न्यस्ते मणौ वीरो जिष्णुरुज्जीवितः प्रभुः ॥ ८५ ॥
चिरसुप्त इवोत्तस्थौ मृष्ट लोहित लोचनः ।
समुत्थितं महात्मानं लब्ध संज्ञं मनस्विनं ॥ ८६ ॥
समीक्ष्य पितरं स्वस्थं ववन्दे बभ्रुवाहनः ।
उत्थिते पुरुषव्याघ्रे पुनर्लक्ष्मीवती प्रभो ॥ ८७ ॥
दिव्याः सुमनसः पुण्या ववर्ष पाकशासनः ।
अनाहता दुंदुभयो विनेदुर्मेघनिस्वनाः ॥ ८८ ॥
साधु साध्विति चाकाशे बभूव सुमहान् स्वनः ।
उत्थाय च महाबाहुः यशस्वी च धनंजयः ॥ ८९ ॥
बभ्रुवाहनमालिंग्य समाजिघ्रत मूर्द्धनि ।
ददर्श चापि दूरस्थ मातरं शोककर्षितां ॥ ९० ॥

SOMMAIRE ANALYTIQUE.

Après avoir lu ce morceau, qui montre, en décrivant la mort et la résurrection d'*Arjuna*, jusqu'où la classe des *Xatriyas* poussait le point d'honneur, on ne peut que répéter la phrase de Lucrèce (liv. III, v. 56-57) : *Nam veræ voces tum demùm pectore ab imo Eliciuntur.*

Yudiṡṭira, vainqueur, s'apprête à célébrer la fête du *Râjasûya* (Souveraineté de l'Inde). Il doit accomplir le grand sacrifice du cheval. La victime sainte est confiée à la garde d'*Arjuna*, troisième frère du héros et père de *Baƀruvâhana*.

Ce dernier, sachant qu'*Arjuna* s'avance, vient à sa rencontre avec une suite nombreuse et respectueusement pacifique.

En véritable chevalier, qui veut qu'un *Ẋatriya* le reçoive les armes à la main, pour protester contre la suzeraineté que donnerait le sacrifice du cheval, *Arjuna* (désigné successivement ici sous les noms de *Ḋanañjaya*, *vainqueur des richesses*, et de *'Pâlguna*; voyez le dictionnaire) reproche vivement à son fils de n'avoir point défendu sa frontière, de ne pas combattre celui, quel qu'il soit, qui la viole et s'impose en maître.

Cette réprimande sévère consterne le roi *Baƀruvâhana*, nourrisson de la nymphe *Ulûpî*, « fille du *Nâga Kxravya* — de la race des serpents —, et femme que le hasard avait donnée pour épouse au prince *Arjuna*. »

Fendant la terre, *Ulûpî* se montre. Elle engage son beau-fils à ne point reculer devant le défi du *Kuru*.

Baƀruvâhana se couvre de sa cuirasse d'or et de son

casque ; il s'élance sur son char, où sont déposés cent carquois.

Pour entamer l'action, il fait prendre de vive force le cheval commis aux soins d'*Arjuna*, qui se réjouit de cette audace.

Alors se livre entre le père et le fils une lutte sans exemple, dans laquelle tout l'avantage de la première attaque fut pour *Babruvâhana*.

Percé d'outre en outre, étendu par terre, souffrant de cuisantes douleurs, à demi mort de ses mille blessures, *Arjuna*, fils de *Çakra* (*Pâṇḍu* n'était que son père nominal) s'écriait avec joie, avec orgueil : « Bien! bien, mon enfant ! Que ton bras est vigoureux ! Je suis content de toi. Sois ferme à présent : je vais décocher les flèches de mon arc terrible. »

Et les flèches de l'arc *Gâṇḍiva* se mirent à pleuvoir sur le char de *Babruvâhana*, renversant le drapeau dont il était orné, tuant les chevaux qui le dirigeaient.

Le prince de *Maṇipura* devint furieux. A pied, corps à corps, il porte des coups effroyables à son père, à son père que charmait tant de bravoure.

Enfin, *Arjuna* tomba mort. Et, voyant qu'il l'avait tué, *Babruvâhana* perdit connaissance. Au désespoir de son triomphe, le victorieux gisait presque inanimé, sur le champ de bataille, à côté de sa victime.

En ce moment apparaît *Ćitrâṅgadâ*, fille de *Ćitravâhana*, roi de *Maṇipura* (*la ville des Joyaux*), et femme d'*Arjuna*. — Le spectacle de son fils mourant et de son époux mort, la plonge dans une angoisse extrême. Elle pleure, elle tremble, elle s'évanouit.

Lorsqu'elle a repris ses sens, elle aperçoit devant elle

Ulûpî, la fille du Serpent, à laquelle elle parle en ces termes :

« Toi seule es la cause de tout ce mal. De quelques torts que tu puisses accuser *Arjuna,* rends ce héros à la vie. Mon époux devait-il ici rencontrer une telle hospitalité?... Lève-toi, mon bien-aimé! Chef des *Kurus,* voici le cheval du sacrifice. Pourquoi dors-tu par terre?... *Ulûpî,* tu vois le père et le fils qui l'a tué, couchés ensemble dans la mort, et tu ne pleures pas!... On pardonne tout aux grands hommes... Si tu ne ressuscites point *Arjuna,* je quitterai l'existence aujourd'hui même. »

Et, baisant les pieds de son époux, désirant son fils, elle s'assit en silence, déjà semblable au monument funèbre qui devra s'élever pour elle.

Cependant le *râja Babruvâhana* se ranimait. Il ouvrit les yeux, reconnut sa mère, et dit :

« Quoi de plus douloureux pour un enfant que la vue de sa mère étendue sans connaissance auprès de son époux mort! Et voici l'illustre destructeur de tous les guerriers, tué par moi, moi son ennemi! Que les brâhmanes m'apprennent quelle expiation convient pour ce crime atroce du parricide. Meurtrier, je veux porter avec moi, sans m'en séparer pendant douze années de pénitence, la tête et le visage de mon père... Fille de *Nâga,* c'est pour te plaire que j'ai fait périr *Arjuna.* Je suivrai la route où mon père est allé; réjouis-toi, femme! »

Il se mit alors à toucher les membres du grand roi, qui reposait sur son arc; et puis il s'écria tristement :

« Que tout m'écoute ! C'est la vérité que je déclare, ô fille du *Serpent* : Si mon père ne se relève point, mon corps se dessèchera sur ce champ de bataille, et je m'acheminerai vers l'enfer. »

Cela dit, le jeune prince se place silencieusement, pour mourir, à côté de son père, tout près de l'arc *Gâṇḍîva*, non loin de sa mère expirante.

Ulûpî les considéra tous les trois avec attention ; ensuite elle dit :

« *Babruvâhana*, j'appartiens en effet à la race des serpents, lesquels ont des joyaux miraculeux dans la tête. Je possède un de ces talismans divins. Le voilà ! Pose-le, toi-même, sur la poitrine de ton père, et tu verras certainement revivre le fils de *Pṛthâ*. »

Le jeune homme se saisit aussitôt du précieux bijou, qu'il mit et retint avec piété sur le cœur d'*Arjuna*.

Comme un homme qui sort du sommeil, le glorieux *Ḍanañjaya*, héros aux bras puissants, ouvrit les yeux et se leva.

Son fils le salua respectueusement. Le bonheur reparaissait. *Indra* fit pleuvoir des fleurs divines sur la terre, et les nuages résonnèrent comme des tambours harmonieux. On entendit se répandre dans les airs cette exclamation plusieurs fois répétée : *Bien! Bien!*

Arjuna pressa la tête de son fils contre son visage, et puis tourna ses regards vers *Ćitrâṅgadâ*, qui se ranima pour être heureuse, à la vue de son enfant et de son époux rendus à la vie.

Nous croyons devoir joindre à cet épisode guerrier, quoiqu'il soit le récit d'un duel épique et non d'une bataille, le tableau de la composition et de la disposition d'une armée dans l'Inde ancienne.

Armée.

Une armée en ligne se nommait *daṇḍa* ;
en colonne, *boga* ;
en cercle, *maṇḍala* ;
en ordre séparé, *asañhata*.

Un peloton comprenait un éléphant, un char, trois cavaliers, cinq fantassins.
Trois *pattis* ou pelotons formaient un *sênâmuka* ;
Trois *sênâmukas* faisaient un *gulma*.

En suivant cette proportion, géométriquement, on arrivait pour le septième terme, par exemple, à l'*anîkinî* :

L'*anîkinî* consistait en 2187 éléphants, autant de chars, trois fois autant de cavaliers, et cinq fois autant de fantassins, ce qui donnait en tout 21,870, tant éléphants que chars, cavaliers et fantassins.

Une armée complète, dix fois plus considérable que le corps précédent, représentait :

109,350 fantassins ;
65,610 cavaliers ;
21,870 chars ;
21,870 éléphants.

Ces dispositions admettaient, nécessairement, des distinctions secondaires, sans parler ni de l'arrière-garde ni de la réserve.

Imitation en Vers.

L'aîné des Pândavas, après de longs travaux,
Enfin était vainqueur de ses mille rivaux ;
Reconnu souverain de l'Inde tout entière,
Il posait, triomphant, le pied sur la frontière
De ceux que, tour à tour, sa force avait soumis
Ou que s'était gagnés sa vertu pour amis ;
Et si quelqu'un encor bravait l'obéissance,
Du rebelle en bataille il brisait la puissance.

Déjà du sacrifice on érigeait l'autel ;
La flamme préparait son aiguillon mortel ;
Et l'insigne cheval, victime expiatoire,
Dont le sang coulerait en ce jour de victoire,
Comme un noble ciment aux légitimes droits
Du grand Youdhichtira, désormais roi des rois ;
Déjà le fier cheval traversait les provinces,
Exigeant le respect des peuples et des princes :
On eût dit qu'au supplice il marchait orgueilleux,
Conduit par Ardjouna, héros égal aux dieux ;
Chef, à qui ses exploits ont fait un diadême
Si beau que la légende en lui voit Indra même ;
Ardjouna, de son frère invincible soutien,
La gloire de ces temps, l'honneur du monde âryen.

Un matin que, toujours grossissant sur les routes,
La foule des soudras, des brâhmes, des rajpoutes (1),
Escortait le cheval guidé par Ardjouna,
L'on atteignit aux champs où Babhrouvâhana

(1) *Rajpoute*, orthographe moderne et tant soit peu barbare du mot sanscrit *râjaputra*, **fils de roi, prince, Xattriya**.

Régnait. Ce jeune prince accueille en son domaine
Le cortége oppresseur que son père, hélas ! mène;
Il se jette à genoux, et prononce humblement
D'un modeste vassal le trop pieux serment.

Ardjouna fait alors entendre un cri de rage :
— « Honte à toi ! Honte à toi, Xattriya sans courage,
Cœur de femme, homme indigne et du trône et de moi,
Lâche, oh ! lâche, dit-il ! Est-ce croyable ? Quoi ?
Je te soumets au joug du cheval de l'Empire,
Contre ta royauté hautement je conspire,
J'envahis tes états, je brave ton pouvoir :
Et rien ne t'avertit que ton premier devoir,
Radja, c'est de chasser, fût-ce un dieu, fût-ce un père,
L'ennemi, quel qu'il soit, qui te prend ton repaire !
Non, tu n'es pas un tigre, un lion généreux ;
Tu n'es qu'un vil chacal ou qu'un lièvre peureux,
Toi qui, sans résister, supportes que l'on entre,
Les armes à la main, jusqu'au fond de ton antre !
Fuis donc ! Va, déserteur de ton autorité ;
Romps devant moi ton sceptre avec ta liberté :
Sous mes pas dédaigneux j'ai foulé ta frontière,
Et j'offre à ce cheval ton royaume en litière. » —
A ce cruel discours, le jeune roi pleurait ;
Tête basse, immobile, et muet, il mourait ;
Son âme se brisait à ce sanglant outrage ;
Comme un lotus s'affaisse au souffle de l'orage,
Il tombait. Tout à coup la terre se fendit,
Un nuage léger dans l'air se répandit ;
Et de cette vapeur une femme éclatante
Se dégagea, disant :

— « Quelle est donc ton attente,
Jeune roi qu'on insulte ? Et que décides-tu ?
Quels combats dans ton cœur se livre ta vertu ?
Depuis quand faudra-t-il que l'offensé périsse ?
Lève les yeux, enfant ; reconnais ta nourrice,

La fille des Nâgas, la déesse Ouloupî;
Réveille à mon aspect ton courage assoupi;
De ces divins serpents de qui je suis la race,
Prouve qu'en toi mon lait a laissé quelque trace
On t'assaille : riposte! On te provoque : va!
Ton père est un héros; que ton Dieu soit Çiva,
Çiva qui tient la vie et la mort en balance;
Ne souffre point l'opprobre; allons, saisis ta lance! » —

Elle dit; et, debout, l'étincelle au regard,
Hautaine, impatiente, elle reste à l'écart.

Le roi de Manipour, à cet ardent langage,
Se résigne à la lutte; il la veut, il l'engage
En ordonnant aux siens d'arracher le cheval
A la puissante main de son mâle rival.
« Mes armes, cria-t-il! » Et bientôt dans la plaine
Ses rapides coursiers bondirent hors d'haleine.
Il monta sur son char, où cent carquois remplis
Pendaient à son drapeau, dont les soyeux replis
Mouvaient, au gré du vent, l'ondoyante crinière
D'un lion d'or brodé sur la noble bannière.
Lorsqu'il eut mis son casque au panache flottant,
Et que, soleil d'été qui se lève éclatant,
Sa cuirasse eut étreint son héroïque taille,
Il donna le signal de l'affreuse bataille,
En saluant son père et son propre étendard
Du poing qui brandissait un formidable dard.

Cependant Ardjouna, seul, à pied, dans l'arène,
Appuyé sur son arc, la figure sereine,
En contemplant son fils qui s'armait pour l'honneur,
Souriait doucement d'orgueil et de bonheur.
« Bien, cela! Bien, très-bien, disait-il avec joie!
Que ta force, à présent, au grand jour se déploie!
Pour m'embrasser, mon fils, incline tes genoux;
Et puis, pour nous combattre, enfant, séparons-nous.

Je commence; prends garde! Il n'est point de reptile
Dont la langue ait été jamais aussi subtile
Que ma flèche, qui va, sur les ailes de l'air,
Porter en un clin d'œil son foudroyant éclair. » —

Alors il s'accomplit, sous la voûte éthérée,
Une lutte pareille à celle où l'empyrée
Autrefois avait vu les dieux et les démons,
Retranchés dans un astre ou campés sur des monts,
Confondre et s'arracher, du haut de ces murailles,
Le monde, éternel jeu de vives représailles.
Jeune ou vieux, des deux parts chacun fit son devoir.
Les traits s'entreheurtaient, volaient, semblaient pleuvoir,
Comme l'eau sur la terre, en mêlant nos rivages,
Dans l'humide saison tombe avec ses ravages.
De son arc (tout tremblait devant l'arc Gandiva)
Le père, aussi robuste, aussi prompt qu'un dêva,
Décochait sans répit des flèches redoutables;
Et le fils esquivait ces coups épouvantables,
En faisant tournoyer, partir ses javelots,
Ainsi que vont grondeurs, les flots contre les flots.

Ce premier choc durait, inutile morsure,
Quand Ardjouna reçut une affreuse blessure.
Il faiblit; mais bientôt, son courage croissant
Avec la douleur même et la perte du sang,
Pour chasser le vertige il secoua la tête,
Se redressa plus fort; et, comme une tempête,
Ou tel qu'un éléphant à l'époque du rut,
Sa longue pique en main, l'œil en flamme, il courut
Vers le char où, honteux du succès de ses armes,
Son fils était en proie à de vives alarmes,
Et, maudissant le coup qu'il venait de donner,
Ne voyait pas la mort sur lui-même planer.
Que lui faisait d'ailleurs la mort? Il l'eût bénie.
Mais ce qui l'attendait, c'était l'ignominie.

Ardjouna se jetant sur le char glorieux,
Le rompit, massacra les chevaux furieux,
Broya de son enfant la royale bannière,
En foula les lambeaux dans la sanglante ornière
Où Babhrouvahâna, meurtri, s'engloutissait
Au fond de ces débris que son père entassait.

Tel qu'un spectre incertain qui sort d'entre les ombres,
Le roi de Manipour secoua les décombres
Et se releva pâle, austère, glacial,
Menaçant l'ennemi d'un geste impérial.
Il saisit un épieu, formidable vipère,
Et visa droit au cœur, droit au cœur de son père.
Celui-ci, que charmait encor tant de valeur,
Saluait de sa lance en riant au malheur.
Entre les deux héros la querelle fatale
Recommença plus vive, et surtout plus brutale.
O joûte, où s'immolaient à d'aveugles défis
La dignité du père et le respect du fils !
Vers le soleil ardent s'avançait la journée,
Et sans trève durait cette lutte acharnée,
Quand, raide mort enfin, le grand corps d'Ardjouna,
D'outre en outre percé, lentement s'inclina,
Rebondit en arrière et roula dans la poudre,
Comme un *sâla* (1) noueux, abattu par la foudre.

A peine le jeune homme eut-il considéré,
De son fier agresseur le front décoloré,
La poitrine sanglante et la morne prunelle,
Que, se croyant maudit par l'âme paternelle,
Il frissonna d'horreur, d'angoisse ; et, confondu,
Promena sur la foule un regard éperdu,
Ramena, malgré lui, les yeux sur sa victime ;
Enfin, s'exagérant l'image de son crime,

(1) Le sâla *(shorea robusta)* est un bois de charpente.

Et succombant au poids d'un excès de remords,
Non loin de son drapeau, du char, des chevaux morts,
Près du cadavre aimé s'affaissa sur la terre :
Ainsi, le mur croulant, meurt la pariétaire.
Les voilà tous les deux, ces rivaux par le cœur,
Ne se distinguant plus le vaincu du vainqueur.

Avant que se livrât ce combat sacrilége,
La reine, se fiant au triste privilége
Que l'instinct de la femme a de tout pressentir,
La reine, épouse et mère, avait voulu partir,
Quitter, malgré les siens, sa chaste solitude,
Et, docile aux appels de sa sollicitude,
Se rendre en grande hâte où l'amour lui montrait
Son mari, provoquant son fils, qu'il rencontrait.
Elle accourt, elle arrive, en pleurs elle s'élance;
Elle crie : à sa voix répondent le silence,
Le désespoir, le deuil et l'immobilité.
Quel spectacle ! Et muette alors, l'œil arrêté
Sur le visage illustre et l'héroïque taille
D'Ardjouna, son époux, tué dans la bataille,
Sur son enfant aussi, sur ce jeune vainqueur
Dont l'odieux triomphe avait navré le cœur,
Elle reste longtemps absorbée en sa peine,
Relève un peu la tête, et, pauvre souveraine,
Semble dire : « O mon peuple, à me considérer,
Est-il une misère à qui me comparer ! »
Soudain elle tressaille; elle a vu devant elle
La fille des Nâgas : —

« Secourable Immortelle,
Dit la reine, mon fils revivra; je le sens :
Mais le héros, semblable aux dieux les plus puissants,
Il est mort, ô déesse ! Et toi dont les trois mondes
Célèbrent la bonté, les ressources fécondes,
Les secrets talismans, la céleste vertu,
Ne peux-tu ranimer Ardjouna ! Le veux-tu?

Sans doute, il t'a jadis vivement offensée :
Oui, tu daignas l'aimer; tu fus sa fiancée ;
Vous alliez être époux, quand, moins belle que toi,
J'obtins, sans y prétendre, et ses vœux et sa foi.
Je le sais, Ouloupî, cette injure cruelle
Alluma ton orgueil de femme et d'immortelle :
Mais ne devons-nous pas, en gardant nos serments,
Absoudre les héros de leurs égarements ?
Et d'ailleurs, quand j'ai vu ta colère endormie,
N'ai-je donc pas été ta sœur et ton amie ?
D'Ardjouna mon seigneur n'ai-je point exigé
Que mon fils, en naissant, devînt ton protégé,
Notre enfant à nous deux et notre créature,
Moi sa première, et toi sa seconde nature ?
Nous sommes en commun sa mère. Et mon mari
Par ce cher nourrisson, déesse, aura péri !
C'est un deuil de famille : atteinte et renversée,
Tu tombes avec moi du coup qui m'a blessée.
Ah ! regarde, ma sœur ! L'un dort dans le trépas,
L'autre est près de mourir : et tu ne pleures pas !
O toi mon épouvante, ô toi de qui j'espère
Le réveil de l'enfant et le salut du père,
Ressuscite-les donc, Ouloupî ! Viens les voir,
Regarde-les, approche ! Et si ton vain savoir
Ne possède pour eux aucun art, aucun charme,
Sur leur sort et le mien verse au moins une larme !
Non ! Son œil reste sec ; la fille des serpents
Insensible jouit des pleurs que je répands !
O mon noble Ardjouna, que ton âme éthérée
Se montra clairvoyante et fut bien inspirée,
Lorsque à cette Ouloupî tu sus me préférer !
Je t'aime, et te vénère, et te veux honorer,
Moi ! Héros magnanime, accomplis ton office !
Ecoute ! C'est le jour, l'heure du sacrifice.
Debout, allons, debout ! Tiens, conduis le cheval !
Le voici, je l'enlève à ton hardi rival...

Il ne me répond pas ! Oh ! la mort le fait taire.
Eh bien, je m'étendrai près de lui sur la terre ;
Ce qu'il est aujourd'hui, je le serai demain ;
Ardjouna, prends mon âme, et donnons-nous la main ! » —

De la jeunesse enfin la vivace énergie
Secouant une longue et froide léthargie,
Le roi de Manipour avec le sentiment
Reprit de son malheur le lourd accablement.
Il se releva sombre ; et sur l'herbe livide,
Près de ses chevaux morts et de son carquois vide,
De son drapeau souillé, de son char en débris,
De son illustre père aux traits déjà flétris,
Il aperçut la reine, étendue, expirante ;
Et, plus loin que la foule, en sa nue odorante,
Ouloupî contemplant avec sérénité
Cette scène, du haut de sa divinité.

— « La coupe de la vie est, dit-il, plus amère
Que celle de la mort : n'est-il pas vrai, ma mère ?
Et nous l'avons vidée, aujourd'hui, tous les deux.
Quoi ! Nous avons pu voir le monument hideux
Que ma scélératesse a fait dans cette plaine ;
Et l'existence, en moi retenant son haleine,
Me condamne à rester, afin de me punir !
Quand le ciel s'y refuse, on ne peut donc finir.
O brâhmanes savants, pieux anachorètes,
Vénérables mounis, sortis de vos retraites
Pour consacrer les droits que prend Youdhichtira,
Me direz-vous comment mon forfait s'expîra ?
Dois-je, pendant douze ans, vivre de fruits sauvages,
M'abreuver en maudit aux plus fangeux rivages,
Me coucher dans les bois avec les animaux,
Traîner dans les déserts mes haillons et mes maux,
En tenant sous mes yeux, dans ma main criminelle,
Sur mon cœur déchiré, la tête paternelle ?

Mais, hélas! des forêts je serais la terreur;
Et pour se délivrer d'une si grande horreur,
Les tigres mettraient fin à ma rude existence
Dès que je porterais chez eux ma pénitence.
Il vaut mieux qu'ici même, où mon aveugle dard
Perça le contempteur de mon libre étendard;
Il faut sur ce terrain que mon sort s'accomplisse :
Où se commit le crime aura lieu le supplice.
Oui, sur l'arc Gandiva muet je m'étendrai,
Face à face avec toi, mon père; et j'y mourrai.
Mes os avec les tiens tomberont en poussière;
Et nos âmes, laissant leur dépouille grossière,
En s'embrassant iront dans des mondes meilleurs :
On se hait tant ici qu'on doit s'aimer ailleurs.
O nourrice Ouloupî, tu voulais une proie :
En voici trois, marâtre; enivre-toi de joie. » —

Comme un enfant abrite auprès de ses parents
De son fiévreux sommeil les rêves délirants,
Le jeune prince alla se mettre avec la reine
A côté du héros, dont la face sereine
S'empreignait dans la mort de cette majesté
Que n'a point en vivant notre front agité :
C'est que l'âme reflète alors sur notre face
Le ciel qui s'ouvre, au lieu du monde qui s'efface.

De sa longue stupeur la foule environna
Ce groupe, qui voulait s'éteindre en Ardjouna.
Tout, dans la vaste plaine et dans l'air, fit silence.
On pleurait. Ouloupî s'émeut; elle balance,
Hésite, et se demande en son ressentiment,
Les yeux sur sa rivale et son ancien amant,
S'il faut que, pour venger la blessure incurable
Qui la contraint de vivre à jamais misérable,
Elle laisse, en tuant la femme et le mari,
Périr l'enfant royal qu'elle a toujours chéri.

La fille des Nâgas longtemps reste incertaine :
Si l'un a son amour, les autres ont sa haine;
Mais la tendresse enfin, dans ce cœur ulcéré,
L'emporte; et la déesse, après avoir pleuré,
Pleuré d'être vaincue au fort de sa puissance,
Ecarte les vapeurs qui voilent son essence,
Sombre encore apparaît, sort du nuage, et va
Lentement s'arrêter près de l'arc Gandiva.

— « Prince de Manipour, allons, dit-elle, espère !
Relève-toi, mon fils, et ranime ton père.
Voici le joyau saint qui met au rang des dieux
La race des Nâgas, mes immortels aïeux.
Ce charme, que Çiva lui-même nous envie,
Ce talisman qui peut rappeler à la vie,
Prends-le ! Tu me gagnais autrefois par tes pleurs;
Faible encore aujourd'hui, je cède à tes douleurs.
Mets ce puissant bijou sur l'inerte poitrine
Du héros qui n'est plus qu'une froide ruine;
Enfant que j'ai nourri de mon lait généreux,
Fais ton œuvre excellente, hélas ! et sois heureux. » —

Dès que le jeune roi, du fond de sa détresse,
Sent venir ce langage ainsi qu'une caresse,
Il se lève, il sourit; et, pliant le genou,
Baise l'auguste main qui lui tend le bijou;
Puis il court à son père, et tremblant il lui place
Le joyau sur le cœur, ce cœur que la mort glace.
Soudain du talisman il s'échappe un éclair,
Et du grand trépassé l'on voit frémir la chair;
L'âme revient, l'œil s'ouvre; Ardjouna se redresse :
Il est ressuscité. Dieux ! avec quelle ivresse
Il contemple son fils et le tient enlacé,
Tandis que d'un sourire, où l'amour est tracé,
Doucement dans sa joie il fait signe à la reine
D'être heureuse, à cette heure ineffable et sereine !

Un long soupir alors dans la plaine courut;
Et bientôt sous le mont, Ouloupî disparut,
Gardant le souvenir de sa noble vengeance
Pour être à son angoisse au moins une allégeance.
Cependant le soleil brillait pur dans les airs;
L'espace était rempli de ravissants concerts;
Indra faisait pleuvoir en suave rosée
Les parfums et les fleurs sur la terre embrasée;
Et l'on pouvait ouïr sous la voûte des cieux
Le mot : « *Bien!* » répété par tout le chœur des dieux.

L. L.

(Extrait des *Mémoires de l'Académie de Stanislas.*)

TREIZIÈME EXTRAIT.

La Conscience.

(Lois de Manu. — Liv. VIII; çlôk. 84, 85, 86, 91 et moitié de 92.)

Ces çlòkas sont une sorte de paraphrase de l'Ὁρᾷ με θεός des Grecs, du *Deus me videt* des Latins et du christianisme. Je n'en donnerai pas la traduction. Les personnes qui seraient arrêtées par quelque difficulté, pourront consulter le travail de M. Loiseleur Deslongchamps.

TEXTE SANSCRIT.

आत्मैव ह्यात्मनः साक्षी गतिरात्मा तथात्मनः ।
मावमंस्थाः स्वमात्मानं नृणां साक्षिणमुत्तमं ॥ ८४ ॥
मन्यन्ते वै पापकृते ना कश्चित् पश्यतीति नः ।
तांस्तु देवाः प्रपश्यन्ति स्वस्यैवान्तरपूरुषः ॥ ८५ ॥
द्यौर्भूमिरापो हृदयं चन्द्रार्काग्नियमानिलाः ।
रात्रिः सन्ध्ये च धर्म्मश्च वृत्तज्ञाः सर्व्वदेहिनां ॥ ८६ ॥....

एको ऽहमस्मीत्यात्मानं यत् त्वं कल्याण मन्यसे ।
नित्यं स्थितस्ते हृद्येष पुण्यपापेक्षिता मुनिः ॥ ९१ ॥
यमो वैवस्वतो देवो यस्तवैष हृदि स्थितः । (1)

TRANSCRIPTION.

Âtmæva hy âtmanas sâxî gatir âtmâ tatâtmanas । [॥ 84 ॥
Mâvamaństâs swam âtmânam nṛṇâm sâxinam uttamam
Manyantê væ pâpakṛtô na kaççit paçyatîti nas ।
Tâńs tu dêvâs prapaçyanti swasyævântarapûrušas ॥ 85 ॥
Dyær bûmir âpô hṛdayam ćandrârkâgniyamânilâs ।
Râtris sandyê ća darmmaçća vṛttajñâs sarwvadêhinâm॥86॥
Êkô' ham asmîty âtmânam yat twam kalyâṇa manyasê ।
Nityam stitas tê hṛdyêšu puṇyapâpêxitâ munis ॥ 91 ॥
Yamô vævaswatô dêvô yas tavæša hṛdi stitas ।

On trouve, dans ces neuf vers, plus d'un exemple de la répétition facultative des consonnes après la lettre र् *r;* c'est une licence que nous avons signalée ailleurs : *darmma* ou *darma*, *sarvva* ou *sarva*, etc. Voir *Méth.*, § 18. 7°.

(1) *Yama, Vævaswata*; ces deux noms propres, qui représentent le même dieu, juge et roi des morts, sont employés ici pour des noms communs signifiant **juge, punisseur**. Chaque homme a dans son cœur un tribunal qui rend des arrêts et les exécute.

QUATORZIÈME EXTRAIT.

Savitri.

(Épisode du Mahâbhârata. — Livre III.)

ABRÉGÉ DE L'ÉPISODE DE SAVITRÎ.

Savitrî, fille d'*Açwapati*, roi de Madra, séduite par le malheur et la vertu de *Satyavat*, fils de *Dyumatsêna*, roi de Salva, s'était mariée avec ce jeune prince, qui vivait obscur et pauvre dans la forêt où son vieux père, aveugle et dépouillé de la couronne, se livrait avec résignation aux pratiques religieuses.

Un oracle avait déclaré que *Satyavat* mourrait dans l'année. *Savitrî* le savait, et n'avait point reculé devant cette catastrophe. « Que soit longue ou courte la carrière de l'homme dont j'ai fait choix, avait-elle dit, ce que le cœur résout, l'acte vient l'accomplir : j'épouserai Satyavat. »

Le jour fatal arrive. Dès le matin, *Satyavat* se dispose à gagner la profondeur du grand bois. *Savitrî* demande à *Dyumatsêna* la permission d'accompagner son mari. Les deux époux s'acheminent ensemble, en causant de leur amour, vers la silencieuse forêt.

Soudain, le jeune homme pâlit ; il tombe et meurt entre les bras de sa femme. *Yama*, dieu des morts, se présente pour emmener l'âme du défunt. Un débat

héroïque s'engage entre *Ḋarmarâja* et *Savitri*. Nous voyons, au dénouement, que l'épouse aimante et courageuse remporte la victoire : *Satyavat* revint à la vie, et fut longtemps heureux avec celle qui l'avait sauvé (1).

TEXTE SANSCRIT.

उभाभ्याम् अभ्यनुज्ञाता सा जगाम यशस्विनी
सह भर्त्रा हसन्तो ऽव हृदयेन विधूयता
सा वनानि विचित्राणि रमनीयानि सर्वशः
मयूरगण जुष्टानि ददर्श विपुलेक्षना
नदिः पुण्यवहाश् चैव पुष्पितान्स् च नगोत्तमान्
सत्यवान् आह पश्ये ऽति सावित्रीम् मधुरं वचः
निरीक्ष्यमाना भर्तारं सर्वावस्थम् अनन्दिता
मृतम् एव तं मन्यते काले मुनिवचः स्मरन्
अनुवर्तन्ती भर्तारं जगाम मृदुगामिनी
द्विधे ऽव हृदयं कृत्वा तं च कालम् अवेक्षती
अथ भार्या सहायः स फलान्य् आदाय वीर्यवान्
कठिनम् पूरयामास ततः काष्टान्य् अपाथयत्

(1) Nous avons mis en vers, sous une forme dramatique, cette très-belle et très-intéressante légende. Notre travail est imprimé dans les *Mémoires de l'Académie de Stanislas*. L. L.

तस्य पाथयतः काष्ठं खेदो वै समजायत
व्यायामेन च तेन स्म जज्ञे शिरसि वेदना
सो ऽभिगम्य प्रियाम् भार्याम् उवाच श्रमपीडितः
अङ्गानि चैव सावित्रि हृदयं दह्यती ऽव च
अस्वस्थम् इव चाऽत्मानं लक्षये मितभाषिनि
तत् स्वप्तुम् इच्छे कल्याणि न स्थातुशक्तिर् अस्ति मे
सा समासाद्य सावित्री भर्तारम् उपगम्य च
उत्सङ्गे ऽस्य शिरः कृत्वा निषसाद महीतले
ततः सा नारदवचो विस्मरन्ती तपस्विनी
तं मुहूर्तं क्षनं वेलां दिवसं च युयोज ह

TRANSCRIPTION.

Ubâbyâm abyanujñâtâ sâ jagâma yaçaswinî
Saha bartrâ, hasantî' va, hṛdayêna vidûyatâ.
Sâ vanâni vičitrâṇi ramaṇîyâni sarvaças,
Mayûragaṇa-juṣṭâni dadarça vipulêxaṇâ;
Nadîs puṇyavahâç čæva, puṣpitânç ča nagôttamân.
Satyavân âha : paçyê' ti, Sâvitrîm madhuram vačas.
Nirîxyamâṇâ bartâram sarvâvastam anaṇditâ,
Mṛtam êva tam manyatê, kâlê munivačas smaran.
Anuvartanti bartâram jagâma mṛdugâminî,
Dwidhê' va hṛdayam kṛtwâ, tam ča kâlam avêxatî.
Ata bâryâ-sahâyas sa p'alâny âdâya vîryavân,
Kaṭinam pûrayâmâsa, tatas kâṣṭâny apâtayat.

Tasya pâtayatas kâstam swêdô væ samajâyata,
Vyâyâm êna ća têna sma jajñê çirasi vêdanâ.
Sô' bigamya priyâm bâryâm uvaća çramapditas :
« *Aγgâni ćæva, Sâvitri, hrdayam dahyati' va ća ;*
Aswastam iva ćâ' tmânam laxayê, mitabâśini ;
Tat swaptum iććê, kalyâni, na śtâtuçaktir asti mê ».

Sâ samâsâdya Sâvitrî bartâram upagamya ća,
Utsaγgê' sya çiras krtwâ niśasâda mahîtalê.
Tatas sâ nâradavaćô vismaranti tapaswinî,
Tam muhûrtam, xanam, vêlâm, divasam ća yuyôja ha.

TRADUCTION LIBRE.

Lorsque *Sâvitrî*, l'épouse dévouée, eut obtenu la permission de suivre son mari dans la forêt, elle partit avec *Satyavat*. Ses yeux souriaient doucement au jeune homme; elle avait pour lui d'agréables paroles : mais son cœur était triste. Elle prévoyait et tremblait.

Ils marchaient ensemble au travers des clairières fleuries et sous l'ombrage des grands arbres. L'eau qui tombait de rochers en rochers et coulait dans l'herbe, le chant des oiseaux qui voltigeaient de branche en branche, l'harmonie et la fraîcheur du matin accompagnaient leurs pas.

« Regarde, *Sâvitrî*, disait *Satyavat!* Ma bien-aimée, que la vie est bonne! Que la nature est belle! »

Mais *Sâvitrî*, tout entière à ses craintes, ne regardait et n'entendait que *Satyavat*.

Elle ne perdait point de vue l'oracle fatal; elle se figurait déjà son époux expirant; elle frémissait.

Préoccupée, silencieuse, elle s'avançait d'un pas à la fois chancelant et rapide; elle reculait vers le bonheur qui restait en arrière, et elle semblait avoir hâte d'arriver au terme de son inquiétude.

Son visage simulait un rayon d'espoir; au dedans, son âme était sombre et son amour pleurait.

Elle pressait contre sa poitrine le bras de *Satyavat;* et, vaincue par la douleur, elle se penchait; mais, en s'inclinant, elle voulait que son époux s'appuyât sur elle. Faible, elle le protégeait encore.

Lorsque le couple charmant fut arrivé dans le grand bois, retraite des bêtes fauves, *Satyavat* se mit à cueillir des fruits, des fleurs, des plantes odoriférantes, et puis à couper des branches d'arbre avec sa forte hache.

Bientôt il éprouve une douleur de tête; ses membres s'engourdissent, une sueur abondante couvre son corps; il a chaud, il a froid, il perd toute sa vigueur, il se reconnaît à peine, et des yeux il cherche *Sâvitrî*, son espérance et sa joie.

« O bienheureuse, dit-il, je souffre, je ne peux plus me soutenir, je m'affaisse, le cœur me manque; je voudrais dormir à tes côtés. »

Elle s'assied sur la terre tapissée de gazon, en attirant et soutenant dans ses bras son époux languissant.

La tête de *Satyavat* se renverse sur la poitrine de *Sâvitri*, qui cherche vainement à réchauffer le jeune homme. L'heure fatale est venue, heure prédite par le *dêvarśi Nârada*.

QUINZIÈME EXTRAIT.

Le Cygne devenu méfiant.

(Fable.)

ARGUMENT.

Cette fable est tirée de l'*Hitôpadêça*. Elle forme une stance de 68 syllabes; chaque vers en contient 17, ainsi scandées : un tribraque, un molosse, un crétique entre deux anapestes; un iambe, avec césures entre la sixième et la septième syllabe, puis entre la dixième et la onzième; ou bien, entre la quatrième et la cinquième, puis entre la dixième et la onzième. Ce mètre s'appelle हरिणी, *harinî* :

∪∪∪ ∪∪— ——— —∪— ∪∪— ∪—

Le poète n'est pas rigoureusement obligé de construire son vers sur ce modèle; mais il faut toujours que les cinq premières syllabes, la onzième, la treizième, la quatorzième et l'avant-dernière soient brèves.

Pour comprendre cet apologue, il est nécessaire de savoir que le *kumuda*, कुमुद, *nymphæa esculenta,* lotus à fleurs blanches, ne s'épanouit que pendant la nuit, et que le *sitôtpala*, सितोत्पल, également à fleurs blanches, comme le *padma, nelumbium speciosum*, ne s'épanouit que le jour.

J'ai cru devoir mettre en vers ces quelques lignes sanscrites; et, quoique mon imitation ait tâché de ne pas trop s'éloigner du texte, nous prions nos lecteurs d'en faire une traduction plus

fidèle, de s'appliquer d'abord à bien séparer les mots réunis en un seul groupe euphonique : par exemple, *bahuçastârâċċâyêxaṇât* (quatre mots), *kumudaviṭapânvêŝi* (trois mots), *punastârâçaṃki* (trois mots), *kuhakaċakitô* (deux mots), etc.

TEXTE SANSCRIT.

शंकीभूतहंसः

सरसि बहुशस्ताराच्छायेक्षणात् पारवंशितः ।
कुमुदविटपान्वेषी हंसो निशासु विचक्षणः ॥
न दशति पुनस्ताराशंकी दिवापि सितोत्पलं ।
कुहकचकितो लोकः सत्येऽप्युपायमपक्षते ॥

TRANSCRIPTION.

Çankîbûtahansas

Sarasi bahuçastârâċċâyêxaṇât parivañçitas
Kumudaviṭapânwêŝî hansô niçâsu viċaxaṇas
Na daçati punastârâçaṃkî divâpi sitôtpalaṃ
Kuhakaċakitô lôkas satyê 'pyupâyamapaxatê.

Imitation.

Un cygne errait, la nuit, cherchant à becqueter
Les fleurs du kumuda, sur un lac diaphane,
Où les astres, ces fleurs que nul hiver ne fane,
Parterre aérien, venaient se refléter.

Grâce à ce clair-obscur qui tombe des étoiles,
Notre cygne abusé dans le vide mordit;
Mais voyant, au soleil, le lendemain, sans voiles,
Un beau sitôtpala s'épanouir, il dit :

« O nymphæa menteuse, en vain tu te fais blanche;
Va ! tu n'es qu'un mirage, un leurre, un faux lotus ! »

Trompée une fois, l'âme franche
A la franchise ne croit plus. L. L.

NOTE.

Le lotus est la fleur de l'Inde. La rose fut acclimatée dans ce pays par le conquérant Baber : c'est un produit exotique. Quant à la plante nationale, elle a cent noms, en sanscrit, comme on la représente ayant cent feuilles (*Bhâgavata purâṇa*, IV; 6, 12). On l'appelle *padma, nalina, aravinda, abja, paṅkaja*, etc. On la distingue par sa couleur : le *kahlâra* (*ka*, **eau** ; *hlâd*, **se réjouir**), le *puṇḍarika*, le *sitôtpala*, sont blancs; l'*utpala*, le *kuvalaya*, sont bleus; le *kumuda*, le *raktôtpala*, sont rouges, etc. Les uns ne fleurissent que le jour; les autres ne s'épanouissent que la nuit.

De là, mille images poétiques :

दिवसकरमयूखैर्बोध्यमानं प्रभाते
वरयुवतिमुखाभं पङ्कजं शोभते ऽद्य
कुमुदमपि गते लीयते चन्द्रबिम्बे -
हसितमिव वधूनां प्रोषितेषु प्रियेषु

(*Kâlidasa.*)

निशतुषारैर्नयनाम्बुकल्पैः पत्रान्तपर्यागलदच्छबिन्दुः
उपारुरोदेव नदत्पतङ्गः कुमुद्वतीं तीरतरुर्दिनादौ
प्रभातवाताहतिकम्पिताकृतिः कुमुद्वतीरेणुपिशङ्गविग्रहं
निरास भृङ्गं कुपितेव पद्मिनी न मानिनीशं सहते ऽन्यसंगमं

(*Bhaṭṭikâvya*; liv. II, çlok 4 et 6.)

..... श्रोरङ्कृतपुटकवाटं कुवलयं
जहाति प्रत्युषे निशि च विघटय्य प्रविशति

(*Çaṅkarâćarya-ânandalahari*, 55.)

संतप्तायसि संस्थितस्य पयसो नामापि न ज्ञायते
मुक्ताकारतया तदेव नलिनीपत्रस्थितं राजते
स्वात्यां सागरशुक्तिमध्यपतितं तन्मौक्तिकं जायते
प्रायेणाधममध्यमोत्तमगुणाः संसर्गतो जायते

(*Bhartrihari*; édit. de Bohlen.)

Dans les trois premières de ces quatre citations, il est question des lotus blancs et des lotus rouges, de ceux qui s'ouvrent le matin et de ceux qui s'épanouissent le soir.

« Quand le disque de la lune (en sanscrit, le Dieu Lunus) s'efface, le lotus de la nuit se clôt tristement, comme l'épouse dont le mari s'éloigne. »

« Quand le lotus du jour commence à frémir sous le vent du matin, il écoute avec impatience l'abeille qui vient, jaune de la poussière du lotus de la nuit, voltiger autour de ses feuilles, d'où tombent comme des larmes les gouttes pures de la rosée, et d'où les oiseaux chantent au réveil. »

Tel est, en résumé, le sens de ces passages.

Dans la quatrième citation, il s'agit du lotus en général. Pour montrer que nous gagnons ou que nous perdons en mérite, selon les hommes avec qui nous nous mettons en contact, l'auteur parle de la goutte d'eau qui s'évapore, sans laisser aucune trace, lorsqu'elle tombe sur un fer ardent; de celle qui brille comme une pierre précieuse, quand elle se place sur un lotus; et de celle qui devient une perle, si par un heureux effet du hasard elle est déposée au milieu d'une conque de mer. »

SEIZIÈME EXTRAIT.

Çakuntalâ et Dusmanta.

ARGUMENT.

Çakuntalâ vient d'implorer timidement son oublieux et volage époux. Elle a prié pour son fils beaucoup plus que pour elle-même. Ce qu'elle a voulu faire reconnaitre par le roi, c'est son enfant. Ses plaintes ont été douces, touchantes, respectueuses. Elle aimera toujours l'infidèle dont la passion s'est éteinte si vite. Elle se résigne: seulement, que le père ne rejette point son héritier! Mais, quand elle entend Duchmanta l'outrager, elle sa femme, dans sa pudeur et dans sa noblesse, dans Mènakâ sa mère et dans l'illustre mari de cette nymphe, alors elle trouve des accents d'une audace toute maternelle, d'une éloquence toute filiale, d'une fierté toute divine.

Les injurieuses paroles du prince et la vive réplique de l'héroïne insultée, tel est le sujet de ce passage du Mahâbhârata, dont nous donnons ici le texte et le sens général.

Personne n'ignore que cet épisode est devenu, sous la plume du poète Kâlidâsa, l'une des plus belles compositions théâtrales de l'Inde classique. Mais, quoique le drame lutte d'interêt avec l'épopée, nous avouons que nos préférences sont acquises à l'œuvre originale, qui nous semble avoir plus de naturel dans le style et les moyens, plus de grandeur dans la péripétie et le dénouement.

TEXTE SANSCRIT.

॥ दुष्मन्त उवाच ॥

न पुत्रमभिजानामि त्वयि जातं शकुन्तले ।
असत्यवचना नार्य्यः कस्ते श्रद्धास्यते वचः ॥ ७० ॥
मेनका निरनुक्रोशा बन्धकी जननी तव ।
ययासि हिमवत्प्रस्थे निर्म्माल्यमिव चोज्झिता ॥ ७१ ॥
स चापि निरनुक्रोशः क्षत्रयोनिः पिता तव ।
विश्वामित्रो ब्राह्मणत्वे लुब्धः कामवशं गतः ॥ ७२ ॥
मेनकाप्सरसां श्रेष्ठा महर्षीणां पिता च ते ।
तयोरपत्यं कस्मात् त्वं पुंश्चलीव प्रभाषसे ॥ ७३ ॥
अश्रद्धेयमिदं वाक्यं कथयन्ती न लज्जसे ।
विशेषतो मत्सकाशे दुष्टतापसि गम्यतां ॥ ७४ ॥
क्व महर्षिः स चैवोग्रः साप्सरा क्व च मेनका ।
क्व च त्वमेवं कृपणा तापसीवेशधारिणी ॥ ७५ ॥
अतिकायश्च ते पुत्रो बालोऽतिबलवानयं ।
कथमल्पेन कालेन शालस्तम्भ इवोद्गतः ॥ ७६ ॥
सुनिकृष्टा च ते योनिः पुंश्चलीव प्रभाषसे ।
यदृच्छया कामरागाज्जाता मेनकया ह्यसि ॥ ७७ ॥

सर्वमेतत् परोक्षं मे यत् त्वं वदसि तापसि ।
नाहं त्वामभिजानामि यथेष्टं गम्यतां त्वया ॥ ७८ ॥

॥ शकुन्तलोवाच ॥

राजन् सर्षपमात्राणि परच्छिद्राणि पश्यसि ।
आत्मनो बिल्वमात्राणि पश्यन्नपि न पश्यसि ॥ ७९ ॥
मेनका त्रिदशेष्वेव त्रिदशैश्चानुसेविता ।
ममैवोद्रिच्यते जन्म दुष्मन्त तव जन्मनः ॥ ८० ॥
क्षितावटसि राजेन्द्र अन्तरीक्षे चराम्यहं ।
आवयोरन्तरं पश्य मेरुसर्षपयोरिव ॥ ८१ ॥
महेन्द्रस्य कुबेरस्य यमस्य वरुणस्य च ।
भवनान्यनुसंयामि प्रभावं पश्य मे नृप ॥ ८२ ॥
सत्यश्चापि प्रवादो ऽयं यं प्रवक्ष्यामि ते ऽनघ ।
निदर्शनार्थं न द्वेषे श्रुत्वा तं क्षन्तुमर्हसि ॥ ८३ ॥
विरूपो यावदादर्शे नात्मनः पश्यते मुखं ।
मन्यते तावदात्मानमन्येभ्यो रूपवत्तमं ॥ ८४ ॥
यदा तु मुखमादर्शे विकृतं सो ऽभिवीक्षते ।
तदेतरं विजानीत आत्मानं चेतरं जनं ॥ ८५ ॥
अतीवरूपसम्पन्नो न कञ्चिदवमन्यते ।
अतीवजल्पन् दुर्वाचो भवतीह विहेठकः ॥ ८६ ॥

मूर्खो हि जल्पतां पुंसां श्रुत्वा वाचः शुभाशुभाः ।
अशुभं वाक्यमादत्ते पुरीषमिव शूकरः ॥ ८७ ॥
प्राज्ञस्तु जल्पतां पुंसां श्रुत्वा वाचः शुभाशुभाः ।
गुणवद्वाक्यमादत्ते हंसः क्षीरमिवाम्भसः ॥ ८८ ॥
अन्यान् परिवदन् साधुर्यथा हि परितप्यते ।
तथा परिवदन्नन्यान् हृष्टो भवति दुर्ज्जनः ॥ ८९ ॥
अभिवाद्य यथा वृद्धान् सन्तो गच्छन्ति निर्वृतिं ।
एवं सज्जनमाक्रुश्य मूर्खो भवति निर्वृतः ॥ ९० ॥
सुखं जीवन्त्यदोषज्ञा मूर्खा दोषानुदर्शिनः ।
यत्र वाच्याः परैः सन्तः परानाहुस्तथाविधान् ॥ ९१ ॥
अतो हास्यतरं लोके किञ्चिदन्यन्न विद्यते ।
यत्र दुर्ज्जन इत्याह दुर्ज्जनः सज्जनं स्वयं ॥ ९२ ॥
सत्यधर्म्मच्युतात् पुंसः क्रुधा दाशिविषादिव ।
अनास्तिकोऽप्युद्विजते जनः किं पुनरास्तिकः ॥ ९३ ॥
स्वयमुत्पाद्य वै पुत्रं यादृशं योऽवमन्यते ।
तस्य देवाः श्रियं घ्नन्ति न च लोकानुपाश्नुते ॥ ९४ ॥
कुलवंशप्रतिष्ठां हि पितरः पुत्रमब्रुवन् ।
उत्तमं सर्व्वधर्म्माणां तस्मात् पुत्रं न संत्यजेत् ॥ ९५ ॥
स्वपत्नीप्रभवान् पञ्च लब्धान् क्रीतान् विवर्द्धितान् ।
कृतानन्यासु चोत्पन्नान् पुत्रान् वै मनुरब्रवीत् ॥ ९६ ॥

धर्म्मकीर्त्त्यावहा नृणां मनसः प्रीतिवर्द्धनाः ।
त्रायन्ते नरकाज्जाताः पुत्रा धर्म्मप्लवाः पितॄन् ॥ ९७ ॥
स त्वं नृपतिशार्दूल न पुत्रं त्यक्तुमर्हसि ।
आत्मानं सत्यधर्म्मौ च पालयन् पृथिवीपते ॥ ९८ ॥
नरेन्द्रसिंह कपटं न वोढुं त्वमिहार्हसि ।
वरं कूपशताद्वापी वरं वापीशतात् क्रतुः ॥ ९९ ॥
वरं क्रतुशतात् पुत्रः सत्यं पुत्रशताद्वरं ।
अश्वमेधसहस्राद्धि सत्यमेव विशिष्यते ॥ १०० ॥
सर्व्ववेदाधिगमनं सर्व्वतीर्थावगाहनं ।
सत्यं च वचनं राजन् समं वा स्यान्न वा समं ॥ १०१ ॥
नास्ति सत्यसमो धर्म्मो न सत्याद्विद्यते परं ।
न हि तीव्रतरं किञ्चिदनृतादिह विद्यते ॥ १०२ ॥
राजन् सत्यं परं ब्रह्म सत्यं च समयः परः ।
मा त्याक्षीः समयं राजन् सत्यं संगतमस्तु ते ॥ १०३ ॥
अनृते चेत् प्रसङ्गस्ते श्रद्दधासि न चेत् स्वयं ।
आत्मना हन्त गच्छामि त्वादृशे नास्ति सङ्गतं ॥ १०४ ॥
त्वामृतेऽपि हि दुष्मन्त शैलराजवतंसकां ।
चतुरन्तामिमामुर्व्वीं पुत्रो मे पालयिष्यति ॥ १०५ ॥

TRANSCRIPTION.

Dušmanta dit :

Na putram aƀijânâmi twayi jâtaṃ çakuntalê ।
Asatyavaćanâ nâryyaḥ kas tê çraddâsyatê vaćaḥ ॥ 70 ॥
Mênakâ niranukrîçâ bandakî jananî tava ।
Yayâsi himavatprastê nirmmâlyam iva ćôjjitâ ॥ 71 ॥
Sa ćâpi niranukrîçaḥ ẋatrayônis pitâ tava ।
Viçwâmitrô brâhmaṇatwê lubdaḥ kâmavaçaṃ gataḥ ॥ 72 ॥
Mênakâpsarasâṃ çrêṣṭâ maharšîṇâṃ tità ća tê ।
Tayôr apatyaṃ kasmât twaṃ puṅçćalîva praƀâšasê ॥ 73 ॥
Açraddayam idaṃ vâkyaṃ kaṫayanti na lajjasê ।
Viçêšatô matsakâçê duṣṭatâpasi gamyatâṃ ॥ 74 ॥
Kwa maharšiḥ sa ćævôgraḥ sâpsarâ kwa ća mênakâ ।
Kwa ća twam êvaṃ kṛpaṇâ tâpasîvêçadâriṇî ॥ 75 ॥
Atikâyaç ća tê putrô bâlô ' tibalavân ayaṃ ।
Kaṫam alpênâ kâlêna çâlastamƀa uvôdgataḥ ॥ 76 ॥
Sunikṛṣṭâ ća tê yônis puṅçćalîva praƀâšasê ।
Yaddaććayâ kâmarâgaj jâtâ mênakayâ hy asi ॥ 77 ॥
Sarwam êtat parôẋaṃ mê yat twaṃ vadasi tâpasi ।
Nâhaṃ twâm aƀijânâmi yaṫêṣṭaṃ gamyatâṃ twayâ ॥ 78 ॥

Çakuntalâ répondit :

Râjan saršapamâtrâṇi paraććidrâṇi paçyasi ।
Âtmanô vilvamâtrâṇi paçyann api na paçyasi ॥ 79 ॥
Mênakâ tridaçêšwêva tridaçæç ćânusêvitâ ।
Mamævôdrićyatê janma dušmanta tava janmanaḥ ॥ 80 ॥

Xitâvadasi râjêndra antarîxê ćarâmy ahaṃ ।
Âvayôr antaraṃ paçya mêrusarṡapayôr iva ॥ 81 ॥
Mahêndrasya kuvêrasya yamasya varuṇasya ća ।
B'avanâny anusaṃyâmi prab'âvaṃ paçya mê nṛpa ॥ 82 ॥
Satyaç ćâpi pravâdô 'yaṃ yaṃ pravaćyâmi tê 'naġa ।
Nidarçanârt'ê na dwêṡê çrutwâ taṃ xantum arhasi ॥ 83 ॥
Vidapô yâvad âdarçê nâtmanaḥ paçyatê muk'aṃ ।
Manyatê tâvad âtmânam anyêb'yô dapavattamaṃ ॥ 84 ॥
Yadâ tu muk'am âdarçê vikṛtaṃ sô ' b'ivîxatê ।
Tadêtaraṃ vijânîta âtmânaṃ ćêtaraṃ janaṃ ॥ 85 ॥
Atîvat tapasampannô na kaççid avamanyatê ।
Atîvajalpan durvâćô b'avatît'a vihêṭakaḥ ॥ 86 ॥
Mûrk'ô hi jalpatâm puṅsâṃ çrutwâ vâćaḥ çub'âçub'âḥ ।
Açub'aṃ vâkyamâdattê purîṡamiva çukaraḥ ॥ 87 ॥
Prâjñastu jalpatâṃ puṅsâṃ çrutwâ vâćaḥ çub'âçub'âḥ ।
Guṇavat wâkyam âdattê haṅsaḥ xîram ivâmb'asaḥ ॥ 88 ॥
Anyân parivadan sâd'ur yat'â hi paritapyatê ।
Tat'â parivadann anyân hṛṡṭô b'avati durjjanaḥ ॥ 89 ॥
Ab'ivâdya yat'â vṛdd'ân santô gaććanti nirvṛtiṃ ।
Êvaṃ sajjanam âkruçya mûrk'ô b'avati nirvṛtaḥ ॥ 90 ॥
Suk'a jîvanty adôṡajñâ mûrk'â dôṡânudarçinaḥ ।
Yatra vâćyâḥ paræḥ santaḥ parân âhus tat'âvid'ân ॥ 91 ॥
Atô hâsyataraṃ lôkê kiñćid anyan na vidyatê ।
Yatra durjjana ity âha durjjanaḥ sajjanaṃ swayaṃ ॥ 92 ॥
Satyad'armmaćyutât puṅsaḥ krud'â dâçivîṡâd iva ।
Anâstikô' py udwijatê janaḥ kiṃ punar âstikaḥ ॥ 93 ॥
Swayam utpâdya væ putraṃ yâdṛçaṃ yô' vamanyatê ।
Tasya dêvâḥ çriyaṃ ġnanti na ća lôkân upâçnutê ॥ 94 ॥
Kulavaṅçapratiṡṭ'âṃ hi pitaraḥ putram abruvan । [॥ 95 ॥]
Uttamaṃ sarvvad'armmâṇâṃ tasmât putraṃ na santyajêt]

Swapatnîprabavân pañća labdân kṙitân vivarddîtân |
Kṙtânanyâsu ćôtpannân putrân væ manur abravît || 96 ||
Darmmakirttyâvahâ nṙṇâṃ manasaḥ prîtivarddanâḥ |
Trâyantê narakâj jâtâḥ putrâ darmmaplavâḥ pitṙn || 97 ||
Sa twaṃ nṙpatiçârdûla na putraṃ tyaktum arhasi |
Âtmânaṃ satyadarmmæ ća pâlayan pṙtivîpatê || 98 ||
Narêndrasiṅha kapaṭaṃ na vôḍuṃ twam ihârhasi |
Varaṃ kûpaçatâd wâpi varaṃ vâpîçatât kratuḥ || 99 ||
Varaṃ kratuçatât putraḥ satyaṃ putraçatâd waraṃ |
Açwamêdasahasrâd di satyam êva viçiṣyatê || 100 ||
Sarvvavêdâdigamanaṃ sarvvatîrtâvagâhanaṃ |
Satyaṃ ćavaćanaṃ râjan samaṃ vâ syân na vâ samaṃ || 101 ||
Nâsti satyasamô darmmô na satyâd widyatê paraṃ |
Na hi tîvrataraṃ kiñćid anṙtâd iha vidyatê || 102 ||
Râjan satyaṃ paraṃ brahma satyaṃ ća samayaḥ paraḥ |
Mâ tyâxîḥ samayaṃ râjan satyaṃ saṅgatam astu tê || 103 ||
Anṙtê ćêt prasaṅgastê çraddadâsi na ćêt swayam |
Âtmanâ hanta gaććâsi twadṙçê nâsti saṅgataṃ || 104 ||
Twamṙtê' pi hi Duṣmanta çælarâjavataṅsakâṃ |
Caturantâm imâm urvvîṃ putrô mê pâlayiṣyati || 105 ||

TRADUCTION SOMMAIRE.

— « Comment, dit alors *Duṣmanta* (1), reconnaîtrai-je que cet enfant est mon fils ? Je ne saurais ajouter foi, je le jure, à ce que vous venez de me raconter, car je

---

(1) *Duṣmanta.* Ce roi vivait, autant qu'on peut s'en assurer, dans le seizième siècle avant notre ère.

n'ignore point que les femmes sont d'une nature trompeuse et mauvaise. *Mênakâ* (2), votre mère, vous conçut par inconduite et vous délaissa par cruauté. *Viswâmitra,* votre père (3), fut un xattriya sans humanité; plus tard, un brâhmane sans mœurs. Et vous-même, quand vous seriez la vraie fille de la reine des *Apsarâs* et d'un chef des *Maharshis* (4), ne devriez-vous pas avoir honte de vous montrer ainsi devant tout le monde, comme une prostituée? Allez, je ne crois pas à votre histoire! Soyez ou non le sang de *Ménakâ,* je ne suis point votre époux; je ne me rappelle pas cette union; je suis las de vous entendre et de vous souffrir devant moi. Femme artificieuse et vile, retirez-vous! »

— « Vos péchés, ô roi, répliqua non sans indignation la noble *Çakuntalâ*, sont plus gros que les fruits du *vilwa* (5); cependant vous ne les voyez point. Les fautes des autres, même celles qui sont plus petites que la plus mince des graines, vous êtes habile et prompt à

---

(2) *Ménakâ.* Une des plus célèbres *Apsarâs.* Elle descendit du ciel d'Indra sur la terre pour séduire *Viswâmitra,* dont elle eut *Çakuntalâ.*

(3) *Viswâmitra.* Prince de la dynastie lunaire; Xatriya devenu Brâhmane à force de pénitences, d'austérités, de sévères pratiques religieuses. Craignant pour son trône, que ce rigoureux ascète obtiendrait peut-être en récompense de ses vertus, *Indra* fit en sorte qu'il se dégradât par la volupté.

(4) *Maharshi.* Les *Riśis*, ou **saints**, se divisaient en plusieurs classes : *Maharshis,* **grands saints**; *Brâhmarshis,* **saints brâhmanes**; *râjarshis,* **saints de la race royale**; *Dêvarshis,* **saints d'origine divine**, etc.

(5) *Vilwa*, nom d'arbre (*ægle marmelos*), dont la fleur est une des cinq qui forment les flèches du dieu *Kâma.* Sa propriété consiste à redoubler l'ardeur du sang, comme le *kêtaka* (*pandanus odoratissimus*) a pour fonction d'y jeter le trouble.

les découvrir. Pourquoi me dégradez-vous, ô prince? Je suis d'une origine supérieure à la vôtre, autant que le *Méru* l'emporte sur le *sarśapa* (6). Tandis que *Mênakâ*, ma mère, est honorée par la troupe des *Dêvas*, moi je m'élève à mon gré dans les airs et je vais, montant ou m'abaissant, dans le palais d'*Indra*, dans la demeure de *Kuvêra*, chez *Yama*, chez *Varuṇa*, dieux forts, puissants, illustres (7). Et vous qui m'outragez, vous ne possédez qu'un point de la terre, où vous vous environnez d'un faible et faux éclat qui vous rend orgueilleux, dur, injuste. Ah! lorsque, laid et difforme, un vaniteux se croit beau, si dans un miroir il est obligé de reconnaître ses traits véritables, aussitôt il se corrige de sa présomption insensée. Puissent mes paroles être pour vous ce miroir fidèle, car je dis la vérité! Ne ressemblez pas, ô prince, à l'homme méchant qui s'obstine dans le mal; imitez celui qui, pour un moment égaré par la passion, se tourmente afin de réparer ses torts : soyez honteux des choses cruelles dont, ou-

---

(6) *Sarśapa*. Moutarde dichotome (*sinapis dichotoma*). Petit arbuste mis en opposition avec la grandeur symbolique du *Méru*, de cette montagne sacrée dont la cime est dans le ciel, le milieu sur la terre, et la base dans les enfers.

(7) *Çakuntala*, fille d'une *apsarâs* et d'un *maharshis*, jouit de tous les priviléges de la divinité. Son nom vient de *Çakunta*, **oiseau**. Lorsqu'elle fut trouvée au bord du fleuve où l'avait abandonnée sa mère, elle était environnée d'oiseaux qui voltigeaient au-dessus de sa tête et l'ombrageaient de leurs ailes.... peut-être aussi, qui voulaient la dévorer; car *çakunta*, **oiseau** en général, signifie d'abord une sorte d'aigle, une espèce de vautour, un oiseau de proie. Quant aux dieux qui sont nommés dans cette phrase, on sait qu'*Indra* est le roi des cieux; *Kuvêra*, des richesses; *Yama*, des morts; *Varuṇa*, des eaux.

blieux, vous vous êtes rendu coupable envers moi.

» La béatitude en ce monde et dans la vie ultérieure n'appartiendra jamais au père qui ne remplit pas ses devoirs envers son enfant; accueillez donc celui que vous avez avec moi pour fils; aimez-le! C'est par les fils que se perpétuent la race et la gloire des pères : malheur aux pères qui ne reconnaissent point leurs fils! Ne renversez pas l'ordre des lois qui gouvernent toutes les générations; protégez votre fils, si vous voulez être heureux en suivant la justice et la vérité (8).

» La vérité! C'est elle — et la sagesse des siècles le proclame — qui l'emporte sur ce que le monde a de plus grand; c'est elle qui nous rend semblables aux dieux; elle est Dieu lui-même. Je vous adjure donc, ô prince, de ne plus mentir, de ne plus empêcher la vérité de sortir de votre bouche. Avouez que vous m'avez connue, que je suis votre femme, que vous m'avez chérie (9).

---

(8) Les *Lois de Manu* sont très-souvent citées dans cet épisode, et dans tout le *Mahâbârata*. Que ce dernier ouvrage soit fort ancien, nous n'en doutons point : mais nous croyons que les différentes parties de cette immense épopée ont été reconstruites, modelées de nouveau, arrangées et réunies telles que nous les voyons, au siècle littéraire de l'Inde, sous *Vikramâditya*, par les érudits de l'époque, au nombre desquels il n'est pas improbable qu'ait figuré *Kâlidâsa* lui-même.

Quant au *Mânava-darma-çâstra* (*Lois de Manu*), nous en recommandons vivement la lecture aux sanscritistes. Nous ne connaissons rien, sous aucun rapport, qui puisse les avancer autant que ce livre dans leurs études.

(9) Comprenons bien cette civilisation antique : Dieu, l'être éternel, immuable, immatériel, unique, c'est *Brahma*, puissance souveraine mais neutre, dont les trois attributs principaux sont l'émanation

» Cependant je ne voudrais pas avoir pour époux un homme faux et perfide. Si vous m'avez séduite avec l'intention de m'abandonner; si vous prononciez des serments qui n'étaient pour vous que des mots sans valeur et sans foi; si vous me méprisiez et si vous me méprisez encore, je m'éloigne, je refuse de vous regarder comme mon mari. Mais, sachez-le! Mon enfant, lequel est votre fils, sera votre successeur et règnera sur le monde (10). Les Dieux en ont ainsi décidé. »

(*Brahmâ*), la conservation (*Viṣṇu*), l'absorption ou destruction (*Çiva*); les autres divinités ne sont que des personnifications de la nature et de ses accidents, des figures. Les brâhmanes reçoivent leur mission d'en haut, et les xattriyas règnent sur ce monde qui passe : ceux-ci, par leurs chasses royales et leurs expéditions guerrières, arrachent la nature sauvage à son horreur, substituent l'homme à la brute, ouvrent les voies à la civilisation; ceux-là, par leur doctrine et leurs actes, pacifient la terre, défrichent et cultivent le sol et les intelligences, guident les âmes, élèvent les cœurs, reconduisent à Dieu. Les xattriyas veulent dominer, les brâhmanes ne consentent point à se soumettre. De là ces mariages où les *râjas* se passent de la sanction religieuse et s'unissent de la *main gauche*, selon le rite *gandharva*, c'est-à-dire sans formalités et sans témoins, par le libre assentiment des fiancés à leur entraînement réciproque (ainsi *Çakuntalâ* devint l'épouse de *Duśmanta*). De là — révolution plus sérieuse, — le bouddhisme, ce culte d'égalité, de fraternité, de charité : culte prêché d'exemple et fondé solidement par un fils de roi.

(10) Le fils de *Çakuntalâ* fut en effet le successeur de *Duśmanta* Personne n'ignore qu'il parvint au trône sous le nom fameux de Bharata.

DIX-SEPTIÈME EXTRAIT.

Hymne en l'honneur d'Agni.

AVANT-PROPOS,

pour cet extrait et le suivant.

La langue vêdique, respectable par l'ancien et précieux monument qu'elle conserve, *les Hymnes*, exigerait une grammaire spéciale ; nous le savons : mais nous sommes persuadés aussi que les personnes qui se livreront aux études sanscrites, voudront dès l'abord traduire quelques passages du *Vêda*. Nous allons donc en donner deux morceaux, les plus courts et les plus faciles que nous ayons pu choisir ; et nous les ferons précéder d'un petit nombre de remarques élémentaires pour certaines différences qui se rencontrent entre cet idiome primitif et le dialecte perfectionné.

PRÉFIXES.

Dans la langue vêdique, les préfixes sont le plus souvent séparés des racines auxquelles ils appartiennent.

ACCENTS.

Inusités dans le sanscrit, ils sont employés dans le vêda, mais sans règle fixe. On en compte deux : l'accent aigu (*udâtta*), et l'accent grave (*swarita*). Quand une syllabe prend l'*udâtta*, la syllabe suivante reçoit ordinairement le *swarita*. Quelquefois, sur la syllabe qui précède celle où figure l'*udâtta*, l'on met une

espèce d'accent doux que l'on appelle *anudâtta*. Ce dernier signe est représenté par un trait horizontal placé sous le mot; le *swarita*, par un trait perpendiculaire au-dessus. L'accent aigu ne se marque point.

NOMS.

En sanscrit, les noms masculins et les noms neutres de la seconde déclinaison, ainsi que les noms neutres de la quatrième, insèrent la lettre euphonique *n* au cas instrumental, entre la voyelle finale du radical et l'*á* de la terminaison; dans le Véda, cette lettre euphonique est souvent omise.

La langue vèdique emploie bien le génitif pour le locatif, et la terminaison *â* pour *au*, rejetant ainsi le second élément de cette lettre composée (आ + उ = औ).

Tantôt elle alonge, tantôt elle abrège les nominatifs et les accusatifs pluriels : par exemple, en vertu d'une sorte de redoublement, elle fait *âsas* au lieu de *âs*; et *â*, *û*, pour *âni*, *ûni*, en supprimant la dernière syllabe; elle dirait donc *çivâsas*, *çivâ*, *tâlû*, au lieu de *çivâs*, *civâni*, *tâlûni*.

En somme, elle offre dans sa déclinaison une grande analogie avec le zend.

ADJECTIFS ET PRONOMS.

A l'accusatif féminin singulier, l'adjectif démonstratif *sas* fait *sîm* (en zend, *hîm*) pour *tâm*, dans la langue vêdique, où l'emploi de *syas*, *syâ*, *tyat*, est d'ailleurs plus fréquent que celui de *sas*, *sâ*, *tat*. C'est le contraire en sanscrit (Voir *Méth.*, § 53, 2°).

A la première et à la seconde personne du pluriel, le vêda remplace parfois *vayam*, *yûyam*, par *asmô*, *yuṡmô*; et le pronom *twam*, au singulier, par *tô* (forme primitive) et *twô* (forme plus pleine); en zend, *twôi*, *tôi*, *tê*.

Dans les comparatifs en *îyas*, la langue vêdique élide l'*î*. Elle dit, par exemple, *yavyas* pour *yavîyas*.

VERBES.

La conjugaison vêdique est moins simple que celle du sanscrit. Elle admet un mode subjonctif ou *lêṭ*, et de nombreux dérivés de l'imparfait, de l'aoriste, du parfait, du futur second, du conditionnel, avec des infinitifs et des participes correspondants.

Elle fait souvent usage du prétérit dans le sens du présent.

A la première personne du pluriel du présent de l'indicatif, le Vêda remplace la terminaison *mas* par *masi*.

Le participe aoriste, souvent usité, se termine en *at*, *mâna*, *âna*; et le féminin s'y forme par l'addition de *î* au masculin : exemple, *dat*, *datî*, *dâna*, *dânî*.

Outre l'infinitif en *tum*, le Vêda présente beaucoup de désinences pour ce nom verbal : ce sont, généralement, celles du thème en *tu* de la seconde déclinaison, *avê*, *ôs*, *âm*, *as*, etc. (Voir *Méth.*, § 91).

Le gérondif sanscrit en *ya* fait *yâ* dans la langue vêdique.

PRÉPOSITIONS.

On compte, dans le Vêda, cinq ou six prépositions qui ne gouvernent point le même cas que dans le sanscrit. C'est là toute la différence. *Swat* est une préposition vêdique, signifiant **avec**, qui régit le cas instrumental.

TEXTE SANSCRIT.

समिधा ज्ञातवेदसे देवाय देवहूतिभिः ।
हविर्भिः शुक्रशोचिषे नमस्विने वयं दाशेमाग्नये ॥
वयं ते अग्ने समिधा विधेम वयं दाशेम सुष्टुती यजत्र ।
वयं घृतेनाध्वरस्य होतर्वयं देव हविषा भद्रशोचे ॥
आ नो देवेभिरुप देवहूतिमग्ने याहि वषट्कृतिं जुषाणः ।
तुभ्यं देवाय दाशत स्याम यूयं पात स्वस्तिभिः सदा नः ॥

TRANSCRIPTION.

Samiđâ jâtavêdasê dêvâya dêvahûtiƀis |
Havirƀis çukraçôćiśê namaswinê vayaṃ dâçêmâgnayê ||
Vayaṃ tê agnê samiđâ viđêma vayaṃ dâçêma suśṭutî yajatra |
Vayaṃ ĝṛtênâđwarasya hôtar vayaṃ dêva haviśâ ƀadraçôćê ||
Â nô dêvêƀir upa dêvahûtim agnê yâhi vaśaṭkṛtim juśâṇas |
Tuƀyaṃ dêvâya dâçata syâma yûyaṃ pâta swastiƀis sadâ nas ||

PRÉPARATION.

Nous allons donner quelque chose de l'analyse et du sens des deux premiers vers de cet hymne du poète védique *Vasiśṭa*, rival de *Viçwâmitra*. L'hymne suivant est du même auteur.

« Et nous, par le bois du sacrifice, par de saintes invocations, par le beurre clarifié, rendons un culte au divin *Jâtavêdas*, au brillant *Agni*, digne de nos hommages. »

समिधा *samiđâ*; **bois, combustible**, *tout ce qui peut entretenir le feu sacré* — subst. fém. sing., 6e décl. *samiđ*; au cas instrum.; rac. *inđ*; d'où, *samiđđa*, **le feu, Agni**; le verbe *saminđê*, le nom neutre *saminđana*.

ज्ञातवेदसे *jâtavêdasê*, surnom d'Agni — au datif. Rac. *vid*. Voir le *Dict.*, pour l'explication de ce mot.

देवाय *dêvâya*, datif de *dêva*. *Hûtiƀis* est un instrum. plur. Rac. *hwê*, *hwayâmi*, *hwayê*. Voir le *Dict*. *Haviƀis*, rac. *hu*, même cas.

शुक्रशोचिषे *çukra-çôćiśê* — subst. composé de l'adj. *çukra*, rac. *çuć*, et du subst. *çôćis*, au dat.; même racine. Voir le *Dict.*

नमस्विने *namaswinê* — dat. sing. de l'adj. *namaswin*; rac. *namas*, de *nam*; suff. *vin*.

वयं *vayaṃ* — pron. de la 1re pers. du plur., sujet de *dâçêma*.

दाशेम *dâçêma* — 1re pers. plur. de l'opt. act. du verbe *dâç*, *dâçâmi*, *dâçê*.

अग्नये *agnayê*; mot qui s'est joint, au moyen de l'*á* long, à *dâçêma* — dat. du nom *Agni*; régime, ainsi que tous ses correspondants de la phrase, du verbe *dâçêma*, qui gouverne le datif de la personne.

Dans le second çlôka, nous appelons l'attention des lecteurs sur le verbe *viđêma*, *viđâ*, formé du préfixe *vi* et de la racine *đâ*, qui perd ici son *â* long. Le verbe *viđâmi* veut dire **placer, poser, disposer**. Comme *dâçêma*, c'est la 1re personne du pluriel de l'optatif.

Suśṭuti et *yajatra* sont des mots que l'on ne trouve guère dans le sanscrit; ils ne sont usités que dans le langage védique. Cependant, notre *Dict.* les indique.

Ǵṛtênâđwarasya, *hôtarvayam*, doivent se séparer ainsi : *gṛtêna-ađwarasya* (de *gṛta*, *ađwara*), *hôtar-vayam* (*hôtar*, de *hôtṛ*).

Ƀadra, qui veut dire **heureux, joyeux**, est une formule de politesse; on dit : *ƀadraṃ tê*, **salut à toi, porte-toi bien, sois heureux**. Ici, ce n'est que le qualificatif de *çôćê*, datif de *çôći*.

Remarquez, dans cette quatrième ligne, la répétition du pronom *vayam*. Cette anaphore, qui donne au style plus de vivacité, supplée à l'ellipse du verbe *dâçêma*. Les hymnes védiques font un grand usage de cette figure.

Le troisième et dernier çlôka peut être aussi l'objet de quelques observations; par exemple :

Le verbe *yâhi*, de *yâ*, *yâmi*, **arriver**, **visiter**, est séparé des deux préfixes, *â* et *upa*, qui lui donnent ce sens.

Les cinq derniers mots de l'hymne, *yûyaṃ pâta swastibis sadâ nas*, que l'on pourrait traduire en latin par *vos servate felicibus fatis semper nos* (sous entendu *cum* ou *in* devant *fatis*), sont une sorte d'épiphonéme comme le *gloria patri* de nos psaumes. Ces paroles, placées à la fin de plusieurs hymnes védiques, s'adressent aux différentes divinités, et terminent la prière qui vient d'être dite ou chantée en l'honneur de quelque dieu spécial, tantôt *Indra* ou *Varuṇa*, tantôt *Agni* ou *Mitra*.

Ainsi nous voyons, dans un hymne en l'honneur d'*Agni :*

त्वं वरुण उप मित्रो अग्ने त्वां वर्धन्ति मतिभिर्वसिष्ठाः

त्वे वसु सुषणनानि सन्तु यूयं पात स्वस्तिभिः सदा नः

Agni! tu es *Varuṇa*, tu es *Mitra*; les enfants de *Vasiṣṭa* viennent t'adresser leurs prières; qu'ils te doivent leurs aliments et leurs richesses! Et vous, etc., etc.

Et nous lisons, dans un hymne en l'honneur d'*Indra :*

इषं पिब मघवद्भ्यः सुवीरं यूयं पात स्वस्तिभिः सदा नः

Pour les sacrifices que nous t'offrons, accorde-nous avec les aliments une bonne postérité! Et vous, etc., etc.

DIX-HUITIÈME EXTRAIT.

Hymne à Parjanya.

(Rig-Vêda.)

TEXTE SANSCRIT.

पर्जन्याय प्रगायत दिवस्पुत्राय मीळ्हुषे ।
स नो यवसमिच्छतु ॥
यो गर्भमोषधीनां गवां कृणोत्यर्वतां ।
पर्जन्यः पुरुषीणां ॥
तस्मा इदास्ये हविर्जुहोता मधुमत्तमं ।
इळां नः संयतं करत् ॥

TRANSCRIPTION.

Parjanyâya pragâyata, divasputrâya, mîlhušê; ।
Sa nô yavasam iččatu: ॥
Yô garbam ošadînâṃ, gavâṃ, kṛṇôty arwatâṃ, ।
Parjanyas, purušîṇâṃ. ॥
Tasmâ idâsyê havir juhôtâ madumattamaṃ; ।
Ilâṃ nas saṃyataṃ karat! ॥

TRADUCTION.

Chantez un hymne au fils du ciel, à *Parjanya* qui verse la pluie; que ce Dieu nous accorde des aliments :

Lui, *Parjanya*, qui fait le germe des plantes, des vaches, des chevaux (juments), des femmes (femelles).

Offrez-lui le beurre clarifié le plus doux; et qu'il nous soit propice!

ANALYSE.

प्रगायत *pragâyata*; **louez, célébrez** — sec. pers. du plur. de l'impér., de *pragâyâmi*; rac. *gæ*, préf. *pra*. En composition avec *pra*, *gæ* gouverne le datif et ne signifie plus seulement **chanter**; il veut dire alors **préconiser**, **honorer**.

पर्जन्याय *parjanyâya*; **Parjanya** — subst. masc. 1re décl. au datif, rég. de *pragâyata*. Ce mot, que l'on écrit aussi *Paryanya*, mais à tort, est employé comme nom commun et comme nom propre. Dans la première acception, c'est la pluie fécondante, le nuage; dans la seconde, c'est le génie de la tempête, de l'orage, la personnification de la pluie même. Plus tard, ce fut le synonyme ou du moins une épithète d'Indra.

दिवस्पुत्राय *divasputrâya*; **fils du ciel** — subst. composé, pris adj. au dat. masc. sing., en accord avec *parjanyâya*, ce mot est formé de *div* au génit. et de *putra*.

मीळ्हुषे *mîlhuśé*; **qui verse la pluie** — adj. verbal, au dat. masc. sing. en accord avec *parjanyâya*; 6e décl., régulièrement, *mîḍwas*. *Milhuś* est une forme védique. Rac. *mih*, *méhami*, **répandre**, **arroser**, **verser**.

स इच्छतु *sa iććatu*; **qu'il accorde** — *sa*, pour *sas*; nomin. masc. sing. de *sas*, *sâ*, *tat*; adj. démonst. et pron. de la 3e pers., comme le latin *is*, *ea*, *id*. Sujet de *iććatu*. Voir *Méth.*, § 53 et 63. *Iććatu*, 3e pers. du sing. de l'impér. du verbe *iś*, *iććâmi*, **donner**, **accorder**, **envoyer**.

नो *nô*, pour *nas*; **à nous** — datif plur. du pron. de la 1re pers. *aham*; compl. indir. de *iććatu*.

यवसम् *yavasam*; **les aliments, la nourriture** — nom comm. masc. sing. à l'accus., 1re décl., rég. dir. de *iććatu*. Voir le *Dict.*

यो पर्जन्यः *yô parjanyas*; **lequel Parjanya, Parjanya qui**; *yô* pour *yas*, comme *nô* pour *nas* — nomin. masc. sing. de l'adj. conjonct. et relatif *yas, yâ, yat*; sujet de *kṛṇôti*. Dans un autre hymne vêdique, Parjanya, dieu de la pluie, est représenté comme *savatsam kṛṇwan garbam œšadînâm*, **ἔμβρυα** *herbarum prole donans.*

कृणोति *kṛṇôti*; **fait** — 3e pers. du sing. du prés. de l'indicat. de la rac. *kṛ*. *Kṛṇômi, kṛṇôši, kṛṇôti*, etc., sont de forme vêdique. En sanscrit, c'est *karômi, karôši, karôti*. Voir dans la *Méth.*, la conjugaison de ce verbe irrégulier; § 118, dernière page.

गर्भम् *garbam*; **le fœtus, le germe** — nom comm. masc. sing., 1re décl.; à l'accus., rég. dir. de *kṛṇôti*. Rac. *grah.*; suff. *a.*

ओषधीनाम् *œšadînâm*; **des plantes** — nom comm. de la 3e décl., au génit. plur. fémin.; compl. de *garbam*.

गवाम् *gavâm*; **des vaches** — nom comm. fémin. plur., 5e décl., au génit.; autre compl. de *garbam*. Voir la déclinaison de ce mot dans la *Méth.*, § 40.

अर्वताम् *arwatâm*; **des chevaux (juments)** — nom comm. masc. plur., 6e décl.; au génit., compl. de *garbam*. Le sens demanderait un féminin; mais *arwati*, **jument**, ferait au génitif pluriel *arwatînâm*. Il faut supposer que le substantif *arwat* dérive de la racine *arw*, en zend *aurw*, **courir**; *aurvat*, **cheval**. Ce serait, en ce cas, un participe présent actif, employé comme nom. Voir une observation sur ce mot, *Méth.*, § 112.

पुरुषीणाम् *purušîṇâm*; **des femmes** ou **des femelles**, en général — génit. plur. fémin. de *purušî*, **femme**, dont le masc. est *puruša*, **homme**; 3e décl., dernier compl. de *garbam*.

जुहोता *juhôtâ*; **offrez en sacrifice** — sec. pers. du plur. de l'impérat. du *hu, juhômi*; partic. *huta*. *Hu* pour *đu*; grec θύω. La finale

longue *â* pour *a*, sorte de gouna très-anomal, se rencontre fréquemment dans les textes vêdiques.

तस्मा *tasmâ*; **à lui**; *tasmâ* pour *tasmæ* — dat. sing. masc. de l'adj. pronomin. *sas, sâ, tat*; rég. indir. de *juhôtâ*.

इडास्ये *idâsyê*; **en face** — locat. neut. du subst. *âsya*, **face, visage**; compl. circonst. de *juhôtâ*. Quant à la particule *id*, thème de *ayam, iyam, idam*, on la combine souvent avec les pronoms adjectifs, sans que cette intercalation vêdique modifie en rien le sens de la phrase. Ex. : *sa id dêvêšu gaččati*, **il vient avec les dieux**; *tam it* (*it* pour *id* par euphonie) *sak̄ilwa îmahê*, **nous le désirons dans notre société**; *tamid dôšâ tam ušasi arčayanti naras̄*, **les hommes l'adorent et la nuit et le jour (pendant la nuit et le matin)**.

हविर् *havir* pour *havis*, **le beurre clarifié** — accus. neut. sing. du subst. de la 6ᵉ décl. *havis*. Rac. *hu*, suff. *is*.

मधुमत्तमम् *mad̄umattamam*; **le plus doux** — adj. neut. sing. à l'ac. en accord avec *havir*; superlatif de *mad̄umat*; rac. *mad̄u*, fémin. *mad̄wî*; suff. *mat*.

करत् *karat*; **qu'il fasse** — 3ᵉ pers. du sing. de l'aoris. second avec omission de l'augment., du verbe *kṛ*, *karômi*; *akaram, akaras, akarat*. Ici, l'aoriste a le sens d'un optatif et se confond avec l'imparfait. Voir *Méth.*, § 76.

इलाम् *ilâm*; **l'offrande** — nom comm. fémin. sing. à l'accus., rég. dir. de *karat*. Ce mot est vêdique, comme ses synonymes *iḷâ* et *iḍâ*. *Parjanya* est appelé *ilaspati*, **le seigneur de l'offrande**; et l'on nomme *iḷaspada* l'autel, l'emplacement où se fait la libation.

नः *nas̄*; **de nous** — accus., dat. et génit. du pron. pers. plur. de *aham*; compl. de *ilâm* ou de *karat*, selon qu'il est pris au génitif ou mis au datif en régime indirect.

संयतम् *saṃyatam*; **assurément**, c'est-à-dire **assurée, agréée**. — Ce mot est une forme adverbiale de l'adjectif *saṃyata*, participe de *yam*, préf. *sam*. Telle est du moins l'explication que donne Chr. Lassen dans le glossaire de son *Anthologie sanscrite* (Bonn, 1838; page 334).

DIX-NEUVIÈME EXTRAIT.

L'Esprit des Lois de Manu.

(Livre XII; çlôk. 119, 124 et 125.)

TEXTE SANSCRIT.

आत्मैव देवताः सर्व्वाः सर्व्वमात्मन्यवस्थितं ।
आत्मा हि जनयत्येषां कर्म्मयोगं शरीरिणां ॥
एष सर्व्वाणि भूतानि पञ्चभिर्व्याप्य मूर्त्तिभिः ।
जन्मवृद्धिक्षयैर्नित्यं संसारयति चक्रवत् ॥
एवं यः सर्व्वभूतेषु पश्यत्यात्मानमात्मना ।
स सर्व्वसमतामेत्य ब्रह्माभ्येति परं पदं ॥ (1)

---

(1) Au lieu de परं पदं, on lit ailleurs सनातनं. Le premier de ces textes est conforme à l'édition de Calcutta, à l'édition de Londres et au manuscrit de Bombay, en bengali; le second, au manuscrit de M. Wilkins, en dêvanâgari. Cette variante modifie peu le sens de la phrase.

TRANSCRIPTION.

Atmæva dêvatâḥ sarvâḥ sarvamâtmanyavasṫitam ।
Âtmâ hi janayaty êṣâṃ karmayôgaṃ çarîriṇâṃ ॥
Êṣa sarvâṇi ɓûtâni pañċaɓir vyâpya mûrttiɓiḥ ।
Janmavṛddʰixayær nityaṃ saṃsârayati ċakravat ॥
Êvaṃ yaḥ sarvaɓûtêṣu paçyaty âtmânam âtmanâ ।
Sa sarvasamatâm êtya brahmâɓyêti paraṃ padaṃ ॥

EXPLICATION.

L'âme c'est Dieu, cette âme suprême, principe et terme de tous les actes que les êtres accomplissent successivement, de leur naissance à leur dissolution, comme emportés par le mouvement d'une roue.

L'homme qui reconnaît dans son âme individuelle, enveloppée des cinq éléments, cette âme divine que toutes les créatures renferment; l'homme ainsi voyant est le même avec chacun; et sa vertu lui vaut le bonheur : il va se perdre à la fin dans l'âme universelle.

VINGTIÈME EXTRAIT.

La Conduite du Chacal.

(Mahâbhârata, vol. I, pag. 203 de l'édit. de Calcutta.)

AVANT-PROPOS.

Nous ne donnons de ce passage que le texte en caractères dêvanâgaris, sans transcription ni traduction, sans analyse et sans notes ; mais à la suite de cet extrait nous mettons un petit vocabulaire spécial, où l'on trouvera tous les mots que ces pages renferment, avec l'acception qu'ils y doivent précisément avoir ; et, pour que l'on s'habitue à l'ordre alphabétique du sanscrit, nous renvoyons continuellement de ce Lexique à notre Dictionnaire : c'est là que ceux qui veulent bien s'aider de nos livres dans leurs études d'orientalisme classique, auront sous les yeux des détails de conjugaison et de sens, des nomenclatures de dérivés et de composés, que nous ne pouvons pas indiquer ici.

Dans le *Dictionnaire,* les verbes précédés d'un affixe, qui change plus ou moins la signification de la racine, ne sont pas disjoints de cette préposition, qu'elle soit inséparable ou séparable, et prennent invariablement la place qui leur est assignée par la première lettre du préfixe; dans ce vocabulaire, où se rencontrent à peu près quinze primitifs de la sorte, nous ne citons la particule modicative qu'à la suite du mot simple : il faut donc, en remontant du petit au grand lexique, vaincre les obstacles que nous avons écartés dans l'un et que nous suscitons dans l'autre. Une méthode qui supprimerait les diffi-

cultés générales sans en créer de particulières, ne laisserait aucun ressort au travail et ne produirait aucun résultat : tout progrès est le salaire d'une peine.

On remarquera, dans cette pièce, quelques irrégularités : les çlôkas 15, 25 et 27 n'ont qu'un vers; le 6e en a trois (1). Mais, fort heureusement, ces fautes de copistes n'altèrent que le rhythme des distiques; elles n'empêchent pas de comprendre les phrases.

अथ श्रीमहाभारते जम्बुकनीतिः ॥

धृतराष्ट्र उवाच ॥

कथं शान्त्वेन दानेन भेदैर्दण्डेन वा पुनः ।
अमित्रः शक्यते हन्तुं तन्मे ब्रूहि यथातथं ॥ १ ॥

कणिक उवाच ॥

शृणु राजन् यथा वृत्तं वने निवसतः पुरा ।
जम्बुकस्य महाराज नीतिशास्त्रार्थदर्शिनः ॥ २ ॥
अथ कश्चित् कृतप्रज्ञः शृगालः स्वार्थपण्डितः ।
सखिभिर्न्यवसत् सार्द्धं व्याघ्राखुवृकबभ्रुभिः ॥ ३ ॥

(1) Nous avons mis la dernière ligne en parenthèse.

ते ऽपश्यन् विपिने तस्मिन् बलिनं मृगयूथपं ।
अशक्ता ग्रहणे तस्य ततो मन्त्रममन्त्रयन् ॥ ४ ॥

जम्बुक उवाच ॥

असकृद्यतितो ऽप्येष हन्तुं व्याघ्र वने त्वया ।
युवा वै जवसंपन्नो बुद्धिशाली न शक्यते ॥ ५ ॥
मूषिको ऽस्य शयानस्य चरणौ भक्षयत्वयं ।
अथैनं भक्षितैः पादैर्व्याघ्रो गृह्णातु वै ततः ॥ ६ ॥
(ततो वै भक्षयिष्यामः सर्वे मुदितमानसाः ॥)
जम्बुकस्य तु तद्वाक्यं तथा चक्रुः समाहिताः ।
मूषिकभक्षितैः पादैर्मृगं व्याघ्रो ऽवधीत् तदा ॥ ७ ॥
दृष्ट्वैवाचेष्टमानं तु भूमौ मृगकलेवरं ।
स्नात्वागच्छत भद्रं वो रक्षामीत्याह जम्बुकः ॥ ८ ॥
शृगालवचनात् ते ऽपि गताः सर्वे नदीं ततः ।
स चिन्तापरमो भूत्वा तस्थौ तत्रैव जम्बुकः ॥ ९ ॥
अथाजगाम पूर्वं तु स्नात्वा व्याघ्रो महाबलः ।
ददर्श जम्बुकं चैव चिन्ताकुलितमानसं ॥ १० ॥

व्याघ्र उवाच ॥

किं शोचसि महाप्राज्ञ त्वं नो बुद्धिमतां वरः ।
अशित्वा पिशितान्यद्य विहरिष्यामहे वयं ॥ ११ ॥

जम्बुक उवाच ॥

शृणु मे त्वं महाबाहो यद्वाक्यं मूषिको ऽब्रवीत् ।
धिग्बलं मृगराजस्य मयाद्यायं मृगो हतः ॥ १२ ॥
मद्बाहुबलमाश्रित्य तृप्तिमद्य गमिष्यति ॥ १३ ॥
गर्जमानस्य तस्यैवमतो भक्ष्यं न रोचये ।

व्याघ्र उवाच ॥

ब्रवीति यदि स ह्येवं काले ह्यस्मिन् प्रबोधितः ।
स्वबाहुबलमाश्रित्य हनिष्ये ऽहं वनेचरान् ॥ १४ ॥
खादिष्ये तत्र मांसानि इत्युक्त्वा प्रस्थितो वनं ॥ १५ ॥
एतस्मिन्नेव काले तु मूषिको ऽप्याजगाम ह ।
तमागतमभिप्रेत्य शृगालो ऽप्यब्रवीद्वचः ॥ १६ ॥

जम्बुक उवाच ॥

शृणु मूषिक भद्रं ते नकुलो यदिहाब्रवीत् ।
मृगमांसं न खादेयं गरमेतन्न रोचते ॥ १७ ॥
मूषिकं भक्षयिष्यामि तद्भवान् अनुमन्यतां ।
तच्छ्रुत्वा मूषिको वाक्यं संत्रस्तः प्रगतो बिलं ॥ १८ ॥
ततः स्नात्वा स वै तत्र आजगाम वृको नृप ।
तमागतमिदं वाक्यमब्रवीज्जम्बुकस्तदा ॥ १९ ॥
मृगराजो हि संक्रुद्धो न ते साधु भविष्यति ।
सकलत्रस्त्विहायाति कुरुष्व यदनन्तरं ॥ २० ॥
एवं संचोदितस्तेन जम्बुकेन तदा वृकः ।
ततोऽवलुम्पनं कृत्वा प्रयातः पिशिताशनः ॥ २१ ॥
एतस्मिन्नेव काले तु नकुलोऽप्याजगाम ह ।
तमुवाच महाराज नकुलं जम्बुको वने ॥ २२ ॥
स्वबाहुबलमाश्रित्य निर्जितास्तेऽन्यतो गताः ।
मम दत्त्वा नियुद्धं त्वं भुङ्क्ष्व मांसं यथेप्सितं ॥ २३ ॥

नकुल उवाच ॥

मृगराज्ञो वृकश्चैव बुद्धिमान् ग्रपि मूषिकः ।
निर्ज्जिता यत् त्वया वीरास्तस्माद्वीरतरो भवान् ॥ २४ ॥
न त्वयाप्युत्सहे योद्धुमित्युक्ता सो ऽप्यपागमत् ॥ २५ ॥

कोणक उवाच ॥

एवं तेषु प्रयातेषु जम्बुको हृष्टमानसः ।
खादति स्म तदा मांसमेकः सन्मन्त्रनिश्चयात् ॥ २६ ॥
एवं समाचरन् नित्यं सुखमेधेत भूपतिः ॥ २७ ॥
भयेन भेदयेद्भीरुं शूरमञ्जलिकर्मणा ।
लुब्धमर्थप्रदानेन समं न्यूनं तथौजसा ॥ २८ ॥
इति श्रीमहाभारते ग्रादिपर्वणि जम्बुकनीतिः ।

अ

अ *a* privatif. Cette particule négative peut se placer devant toutes les formes déclinables ou indéclinables des noms, des adjectifs et des verbes, soit simples, soit composés ; dans ce dernier cas, elle nie toute l'idée contenue dans le mot.

अतस् *atas* adv. et conj. (*a*, sfx. *tas*) de là, d'ici ; || c'est pourquoi, donc.

अथ *aťa* adv. et conj. (sfx. *ťa*) mais ; ensuite, dès lors, c'est pourquoi, et, aussi. Voir le *Dictionnaire*.

अनन्तर् *anantara* a. (*antara*) immédiat, contigu || imminent.

अन्यतस् *anyatas* adv. (*anya*) d'un autre endroit, ailleurs.

अपि *api* pfx. sur || advt. aussi, encore, même ; mais ; quand même || partic. copulat., augment., interrog., négat., conjonct.

अमित्र *amitra* (*mitra*) ennemi. De ce subst. masc. dérive *amitrag̃na* (*han*) destructeur des ennemis.

अर्थ *arťa* m. (*arť*) chose, objet || richesse, propriété || avantage, utilité || l'utile || conséquence, fruit || but, projet || réalité || cause, raison, motif || sens, signification || manière. Voir le *Dict.*

अवलुम्पन *avalumpana* n. (*lup*) action de fondre sur une proie, de s'enfuir en l'emportant || fuite. *Irrumpere et aufugere, instar lupi.*

अशन *açana* a. (*aç*) qui mange, qui dévore ; s'emploie surtout en composition : *hutâçana*, qui consomme l'offrande, c.-à.-d. le feu. Voir le *Dict.*

आ

आकुलित *âkulita* a. (*kul*) agité, troublé. Voir *âkula* dans le *Dict.*, *âkulita* est un pp.

आदि *âdi* m. commencement, principe. Voir le *Dict.*

आप् *âp*, *âpnômi* et *âpâmi* ; avec le pfx. *pra*, parvenir à, obtenir, atteindre. Voir le *Dict.*

इ

इ *i*, *êmi* ; pfx. *abi* + *pra*, rencontrer. Voir le *Dict.* et la *Méth.*, § 117.

इति *iti* adv. ainsi, voilà. Ce mot sert à fermer une citation, à provoquer l'attention sur ce qu'on va dire. Il se place soit avant, soit après. Voir le *Dict.* et la *Méth.*, § 133.

इह *iha* adv. (sfx. *ha* pour *da*) ici ; en ce monde. Dans ce dernier sens, il est mis en opposition avec *paratra* (परत्र), dans la vie future.



ईप्स् *îps*, *îpsâmi*, désidér. de *âp*, désirer atteindre, vouloir obtenir.

ए

एक *éka* a. un ; un seul ; seul et même. Voir le *Dict.* et la *Méth.*, § 51.

एध् *ĕd*, *ĕdê* et qqf. *ĕdâmi*, croître, s'accroître. Voir le *Dict.*

ओ

ओजस् *ôjas* n. (*ôj*) force, vigueur || vie, action énergique de la vie développée dans le fœtus || lumière, éclat, splendeur || manifestation, apparence. Voir le *Dict.*

क

कणिक *kaṇika* (*kaṇa*) ennemi. || Ici, nom propre, le ministre du roi *Dṛtarâśtra*.

कलत्र *kalatra* n. (*kala*, n. *trâ* conserver) femme, épouse.

कलेवर *kalêvara* n. (*kala* n.; *vṛ* [?]) corps, corps mort, cadavre ; lat. *cadaver*.

कृ *karômi* et *kurvê*; pp. *kṛta*, faire. Ce verbe s'emploie souvent par périphrase, avec le nom de l'acte qui l'accomplit. Voir le *Dict.*

क्रुध् *krud*, *krudyâmi*, qqf. *krudyê*, p. *ćukrôda*, s'irriter contre, se mettre en colère; avec le pfx. *sam*, même signific.

ख

खद् *Kad*, *Kadâmi*, *caKâda*; manger, dévorer. Cependant *Kadâmi* signifie plutôt être fixe, être ferme || frapper, tuer. C'est *Kâd*, *Kâdâmi*, qui veut dire manger.

ग

गम् *gam*, *gaččâmi*; p. *jagâma*, aller. Avec le pfx. *apa*, s'éloigner; avec *â*, arriver, venir, aller vers; avec *pra*, s'en aller, partir. Voir le *Dict.* et la *Méth.*

गर् *gara* m. n. (*gṛ*) potion, poison, antidote. Ici, poison.

गर्ज् *garj*, *garjâmi*, *jagarja*, résonner, retentir || rugir, hurler, pousser de grands cris. Le partic. passé est *garjita*, qui, pris subst., a le même sens que *garjana*, son, bruit, rugissement, hurlement, cri de fureur et de guerre, bruit de bataille.

ग्रह् *grah*, *grahê*, *gṛhayê*, et surtout *gṛhṇâmi*, *gṛhṇê*, prendre || embrasser, toucher || comprendre. Avec *pra*, saisir en étendant la main. Voir le *Dict.*

ग्रहण *grahaṇa* (*grah*, sfx. *ana*) prise, saisie. Ce nom est du neutre; adject. il signifie captif, prisonnier.

च

चरण *ćarana* (*ćar*) m. n. action d'aller, de marcher || le pied. Ici, c'est ce dernier sens. Voir le *Dict*.

ज

जम्बुक *jambuka* m. chacal.

जव *java* (*ju*, sfx. *a*; *ju*, *javâmi*, *javê*) a. prompt, expéditif. — s. m. promptitude.

जि *ji*, *jayâmi*, *jayê*, *jigâya*, *jigyê*; vaincre. Avec le prfx. *nir*, même signification. Voir *nirjayâmi* dans le *Dict*.

त

तथा *tatâ* adv. (sfx. *tâ*), ainsi, de cette manière || aussi, pareillement || oui, assurément || soit || *tata* a pour relatif *yatâ*. Ce n'est parfois qu'une particule copulative.

तदा *tadâ* adv. (sfx. *dâ*) alors || et, et puis || *tadâ* a pour relatif *yadâ*.

तु *tu* conjonct. mais || aussi, pourtant.

तृप्ति *tṛpti* f. (*tṛp*, sfx. *ti*) satisfaction || satiété || joie ||.

द

दण्ड *daṇḍa* m. n. bâton, sceptre || au fig. châtiment, punition. Voir le *Dictionnaire*.

दा *dâ, dadâmi, dadê,* donner, livrer par ex. la bataille. Voir, pour ce verbe, le *Dict.* et la *Méth.*

ध

धृतराष्ट्र *Ḋṛtarâṣṭra* m. nom d'un roi, oncle des Pândus et père de Duryôdhaṇa. Ce mot est formé de *ḋṛta* (rac. *ḋṛ*) et de *râṣṭra*. Voir le *Dict.*

न

न *na*. Voir les différentes significations de ce mot dans le *Dict*. Ici, c'est le thème du pronom de la 1[re] pers. plur. *nas*, et duel *nœ*.

नकुल *nakula* (*na, kula*) s. masc. mangouste ou *viverra ichneumon*. Voir le *Dict.*

नियुद्ध *niyudḋa* (*yuḋ*) s. n. combat, bataille, duel.

निशाय *niçâya* (*niç, nêçâmi, ninêça*) s. m. pensée, méditation || projet, résolution.

नी *nî, nayâmi, nayê, nindya, ninyê,* conduire; avec le prfx. *anu*, persuader, convaincre. Voir le *Dict.*

नीति *nîti* (*nî*, sfx: *ti*) s. f. conduite, direction || conduite morale, mœurs || la morale, la politique || prudence, habileté, finesse.

नीतिशास्त्र *nîtiçâstra* n. (*nîti, çâstra*) traité de morale et de politique.

नृप *nṛpa* (*nṛ, pâ*) s. m. roi, prince (*hominum pastor*).

न्यून *nyûna* adj. (*ni, ûna*) moindre, plus faible || à quoi manque quelque chose, défectueux || vil, méprisable. Ici, le premier sens.

प

पण्डित *paṇḍita* s. m. et adj. (*paṇḍa*) savant, habile || un pandit.

पद् *pad, padyê, pêdê,* aller, aller vers; partic. *panna;* avec le prfx. *sam,* se rencontrer ; au partic. pass. doué de.

पर्वन् *parvan* n. nœud, joint, articulation || chapitre, division d'un livre. Voir le *Dict.*

पिशित *piçita* n. chair. Comp. *piçuna,* cruel, et voy. le *Dict.*

पिशिताशन *piçitâçana, piçitâçin,* adj. et s. m. mangeur de chair, animal carnivore. Mot formé de *piçita* et de *açana* (*aç*).

पूर्व *pûrva* adj. (*para,* sfx. *va*) premier, initial || ancien, antique, antérieur || que l'on a en face, oriental || adv. *pûrvam,* antérieurement, autrefois; jadis, d'abord. Voir le *Dict.*

प्रज्ञा *prajñâ* (*jñâ*) s. f. connaissance, intelligence || prudence, sagesse. Voir le *Dict.*

प्रदान *pradâna* n. (*dâ*, sfx. *ana*) don, donation || largesse, présent.

प्राप्त *prâpta* (*pra*, *âp*) partic. pass. atteint, obtenu, recouvré || qui est arrivé, qui a atteint, qui a obtenu. Voir dans le *Dict.* le verbe *prâpnômi*.

ब

बध् *baď* et *banď*, *baďnâmi*, *baďnê*, et *bandyâmi;* aor. *aБatsam* et *abaďam*, *abaďîs*, *abaďît;* lier || punir || frapper || tuer ||. Le partic. pass. de ce verbe est *badďa*. Voir le *Dict.*

बभ्रु *baБru* adj. et subst. m. (au fém. *u* et *û*) roux, jaunâtre || grand, large || mangouste, ichneumon, rat. Voir le *Dict.* pour les autres significations. Ici, le dernier sens.

बलिन् *balin* adj. (*bala*) fort, robuste. Voir le *Dict.* pour les autres significations de ce mot.

बुद्धि *budďi* f. (*buď*, sfx. *ti*) intelligence, raison || réflexion, science || opinion, avis. Voir le *Dict.* pour les dérivés de ce mot, entre autres pour le suivant.

बुद्धिमत् *budďimat* (sfx. *mat*) doué de raison, || doué de science, savant || sage, prudent.

बुध् *bud*, *bôdâmi*, *bôdê* et *budnâmi*; revenir à soi (du sommeil, d'un évanouissement, etc.) || connaître || avec *pra* stimuler, exciter, instruire. Voir le *Dict*.

भ

भक्ष् *bax* (sorte de désidératif de *baj*, *buj*) *baxâmi*, *baxê*, et *baxayâmi*; part. p. *baxita*; manger. Le participe pris subst. n. aliment.

भद्र *badra* adj. heureux. Ici, subst. neut. bonheur, prospérité; formule de salutation. Voir le *Dict*.

भवत् *bavat*, ppr. de *bû* (qui est); terme de respect avec le verbe à la 3e pers., comme l'allemand *Euer Gnaden*. Nous disons : *Votre Excellence*, *Votre Grandeur*, *Votre Grâce*, etc. Les Hindous disaient : *Votre Existence*. Voir le *Dict*. et la *Méth.*, § 114.

भिद् *bid*, *binadmi*, *bindê*; au causat. *bêdayâmi*; fendre, briser || au fig. diviser, désunir, par ex. *mitrân*, des amis. Voir le *Dict*.

भीरु *bîru* adj. (*bî*, sfx. *ru*) timide, peureux. Au fém. *bîru* et *bîrû*, femme timide. Voir le *Dict*. pour les autres significations.

भू *bû*, *bavâmi*, *bavê*, se produire, naître || devenir || être, exister. Le gérondif *bûtwâ* se joint aux adjectifs et aux participes, pour mieux indiquer le passé. Voir le *Dict*. et la *Méth*.

भूपति *bûpati* (*bû*, *pati*) s. m. roi, maître de la terre.

भेद *bêda* (*bid*) s. m. action de fendre, de briser, de désunir (au prop. et au fig.) || excitation à la discorde ; discorde. Ici, ce dernier sens.

म

मन् *man, manyê, manyâmi* et qqf. *manâmi;* penser || savoir, connaître, || croire, juger, supposer, || estimer, apprécier. || Avec le pfx. *anu*, consentir, permettre || considérer. Voir le *Dict.*

मन्त्र *mantra* m. (*man*, sfx. *tra*) avis, conseil || maxime, sentence || projet, dessein || hymne sacré, conseil renfermé dans les vers d'un de ces hymnes.

मन्त्र् *mantr, mantrayê*, qqf. *mantrayâmi* et *mantrâmi*, dénominatif du nom précédent : émettre un conseil || prendre ou tenir conseil ; délibérer.

महाभारत *mahâbârata* (*Mahâ B'ârata*) m. et n. nom propre d'une des grandes épopées sanscrites.

मा *mâ, mâmi, mimê* et *mâyê*, mesurer, délimiter || distribuer, assigner, donner || disposer, façonner, produire. Avec le prfx. *pra, pramâṇayâmi*, offrir comme autorité, comme exemple ou modèle ; établir une règle. Voir le *Dict.*

मांस *mâṅsa* n. chair, viande. Voir le *Dict.* pour les autres significations et les dérivés de ce mot.

मानस *mânasa* adj. mental, né du *manas* (voir ce mot) ; s. n. l'esprit, le cœur, le sens intime.

मुद् *mud, môdê;* parf. *mumudê;* f2 *môdišyê;* aor. 1 *amôdiši;* partic. p. *mudita;* se réjouir.

मूषिक *mûšika* m. (fém. *â*), dérivé de *mûša;* gr. μῦς; lat. *mus;* germ. *maus;* rat, souris.

मृग *mṛga* m. gibier en général; tout animal qu'on poursuit à la chasse. Voir le *Dict.*

मृगराज *mṛgarâja* m. (*mṛga, râja*) le roi des animaux, le lion, le tigre. Ici, le tigre.

य

यत् *yat, yatê,* qqf. *yatâmi;* part. p. *yatita* et *yatta,* s'efforcer || tendre vers || exciter à. Voir le *Dict.*

यत् *yat,* neutre de *ya,* qui. Adverb. parce que, c'est pourquoi (corrélatif de *tat*).

यथा *yaťâ* (*ya,* sfx. *ťâ*) adv. de la manière que, comme, selon, conformément à || de sorte que || que. Voir le *Dict.* pour la signification des composés.

या *yâ, yâmi;* aller à, partir pour || arriver à, parvenir à. Voir le *Dict.* Avec le pfx. *pra,* s'en aller, partir, s'éloigner.

युध् *yuď, yuďyê,* qqf. *yuďyâmi;* p. *yuyuďê;* combattre. Voir le *Dict.*

यूथप *yûťapa* m. (voir *yûťa*) chef du troupeau; mot formé de *yu+ťa+pa,* de *pâ.*

र

रक्ष् *rax, raxâmi, raxê, rarâxa*; protéger, défendre || conserver, sauver || garder; gouverner, régir.

ल

लुप् *lup, lumpâmi, lumpê, lulôpa, lulupê;* briser, rompre || faire irruption. Avec le pfx. *ava,* se précipiter soudain; s'enfuir à la hâte. Ici, ce dernier sens.

लुभ् *lub̃, lub̃yâmi, lulôb̃a*, désirer. Voir le *Dict.*, et comparer le lat. *lubet, libet.*

व

वच् *vać, vaćmi, uvâća;* parler, dire || appeler, invoquer || réciter. Voir le *Dict.* et la *Méth.*

वन *vana* n. bois, forêt. Voir le *Dict.* pour les mots très-nombreux qui commencent par ce nom.

वनेचर *vanêćara* adj. et s. m. (*vana*, au locat. et *ćar*) habitant des bois, homme sauvage || démon, *râxasa* || ermite. Ici, animal sauvage.

वर *vara*, adj. de choix, excellent, le meilleur. Voir le *Dict.* pour les autres significations de ce mot, qui commence et finit bien des composés. *Vara* vient de *vṛ*.

वस् *vas, vasâmi, vasê, uvâsa*. Voir le *Dict.*; habiter, demeurer; passer, séjourner. Avec le pfx. *ni*, s'arrêter en un lieu.

वह् *vah, vahâmi, vahê, uvâha*; porter, apporter, emporter; amener, emmener. Avec le pfx. *nis* (*nir*), exécuter, accomplir, mener à fin.

वा *vâ* adv. ou, ou bien || soit...soit; *vâ...vâ* || se construit avec *yadi, ata, api, punar* || indique alors que la chose est facultative : *ou mieux, ou plutôt*, etc.

वाक्य *vâkya* n. (*vać*, sfx. *ya*) discours || sentence, aphorisme.

वाहु *vâhu* m. bras. Voyez *bâhu* dans le *Dict.* Ce mot vient de *bâh* ou *vâh*, les deux lettres *b* et *v* se prenant souvent l'une pour l'autre. *Vâhu* est plus sanscrit; *bâhu* est plus usité. Le zend écrit *bâzu*, et le grec πῆχυς.

विना *vinâ*, prépos. sans.; gouv. l'instrum. ou l'accus., et se met souvent après son régime.

विपिन *vipina*, n. bois, forêt.

विल *vila*, n. caverne, antre || cavité, trou. De *vil, vilâmi*, couvrir, cacher.

वृक *vṛka*, m. loup; chacal. Voir le *Dict.* pour les composés et les correspondants de ce mot dans les langues âryennes.

वृत् *vṛt, vartê, vavṛtê, vartsyâmi, vartiṡyê, avṛtam*. Être; être en un lieu, en un temps; vivre. Voir le *Dict.* et comparer le lat. *vertere, versari;* le germ. *werden*.

वै *væ*, adv. mais, or, même, à la vérité. *Na væ, ne quidem; væ ki*, latin *verumenimverò*.

व्याघ्र *vyâģra*, m. tigre. La décomposition de ce mot est peut-être *vi+â+ģrâ*, de *jiģrâmi*, flairer, sentir.

श

शक् *çak*, *çaknômi* et *çakyâmi*, *çakyê*; part. p. *çakta* et qqf. *çakita*; pouvoir. Voir le *Dict*. Le part. *çakta* signifie, avec un sens actif, puissant.

शान्त्व *çântwa*, m. (*çam*, sfx. *twa*); adoucissement, consolation, reconfort; caresse; bonnes paroles.

शालिन् *çâlin*, adj. (*çâlâ*) de la maison, domestique || qui possède, qui a || doué de, brillant de (en composition).

शास्त्र *çâstra*, n. (*çâs*, sfx. *tra*) commandement, ordre || précepte, règle || un çâstra, ou traité de théologie, de morale, de législation, de littérature, de science, etc.

शी *çî*, *çayê*; être étendu, être gisant || être couché, se reposer, dormir || se coucher. Voir le *Dict*.

शुच् *çuć*, *çôćâmi*, *çôćê* et *çôćimi*, *çuçôća*, *açućam*; pleurer, gémir. Voir le *Dict*. pour les autres significations.

शूर *çûra*, m. (*çûr*) héros, homme fort et vaillant. Voir le *Dict*. pour les composés de ce mot,

शृगाल *çṛgâla* ou *çṛkâla*, chacal. Voir le *Dict.* pour les composés dans lesquels entre ce mot, et pour ses autres significations.

श्रि *çri*, *çrayâmi*, *çrayê*, *çiçrâya*. Voir le *Dict.* aller, entrer || se réfugier dans ou auprès || honorer, adorer. Avec le pfx. *â*, demander le secours et la protection de quelqu'un.

श्री *çrî*, prospérité, fortune, bonheur, etc. Voir le *Dict.* pour les différentes significations de ce subst. fém. *Çrî* se place devant les noms de personnes ou de choses, en signe de respect : *Çrîmahâƃârata*, le vénérable *Mahâƃârata*.

स

सत् *sat*, partic. prés. de *as*, être; étant, qui est || bon, vertueux, excellent. Voir le *Dict.* pour les autres acceptions de ce mot.

समाहित *samâhita*, partic. passé de *samâdadâmi*, pris adjectiv., attentif, dévoué.

संपन्न *sampanna* (*pad*, sfx. *sam*) partic. pris adjectiv. doué de. Le sens primitif est *à qui arrive*. Voir *pad* et le prfx. *sam*.

सह् *sah*, *sahâmi*, *sahê*, *sasâha*; endurer, supporter || pouvoir, avoir la force de : *yôddum çatrum*, vaincre un ennemi. Avec le pfx. *ut*, *utsahê*, même signif. régit le datif du mot abstrait; avoir assez de force pour : *harśaṇâya*, tendre un arc. Voir le *Dict.*

साधु *sâdu* (*sâd*) adj. bon, pur, honnête || subs. m. un muni, un saint || ici, subst. n. le bon, l'utile. Voir le *Dict.* pour les autres acceptions et les composés.

सार्द्धं *sârddam* ou *sârdam*, adv. (*sam*, *arda*); avec, de moitié avec; comme préposit. gouv. l'instrum. et se place souvent après son régime.

सिद्धि *siddi*, f. (*sid*, pfx. *ti*) accomplissement, achèvement, perfection acquise. Voir le *Dict.* pour les autres significations.

सुख *suka*, adj. (*ka*; comp. *duska*), joyeux, heureux || à l'accus. n., comme adv. *sukam*, heureusement, aisément, volontiers. Voir le *Dict.* pour les composés et les autres sens.

स्था *stâ*, *tiṣṭâmi*, *tiṣṭê* (voir le *Dict.*); se tenir, demeurer, être; avec le pfx. *pra*, s'en aller, partir.

स्ना *snâ*, *snâmi*; parf. *sasnæ*; fut. 2 *snâsyâmi*; aor. 1 *asnâsam*; opt. *snâyâm* et *snêyâm*; partic. p. *snâta*; se laver, se baigner. En gr. νάω; lat. *nare*. Comp. *snu*.

स्म *sma*, particule explétive, qui, ajoutée au présent, lui donne le sens du passé.

स्व *swa*, pronom de la 3ᵉ pers. (au commencement des composés. — Adj. son, sa, ses. — Subst. n. propriété, avoir, biens. Voir le *Dict.*

स्वार्थ *swârta*, n. (*swa*, *arta*) propriété personnelle, richesse; m. à m. *sua res*, sa chose.

ह

ह *ha*; ce n'est ici qu'une particule explétive.

हत *hata*, partic. passé de *han;* frappé, tué. Voir dans le *Dict.* les dérivés de ce mot.

हन् *han*, *hanmi* (3ᵉ pers. plur. *ġnanti*); tuer. Voir le *Dict.* pour les temps principaux et les autres significations de ce verbe.

हि *hi*, conjonct. car, en effet, oui, certes.

हृ *hṛ*, *harâmi*, *harê;* prendre, saisir, emporter, ravir; avec le prfx. *vi*, *viharâmi*, se promener; ici, se récréer, jouir. Voir le *Dict.*

हृष् *hṛś*, *hṛśyâmi*, *hṛśyê;* parf. *jaharśa*, *jahṛśê;* fut. 2. *harśiśyâmi*, *harśiśyê;* aor. 2 *ahṛśam;* se hérisser (de joie, qqf. de terreur, d'étonnement, d'horreur); || se dresser, se roidir || se réjouir, frémir de joie. En gr. *χαίρω*; germ. *grausen;* lat. *horreo*; fr. *hérisser*. Le partic. passé est *hṛśita* et *hṛṣ́ṭa*, content, joyeux (dans ce morceau).

VINGT-UNIÈME EXTRAIT.

La Descente du Gange.

INTRODUCTION.

Pendant que *Sagara,* roi d'*Ayôdyâ,* se préparait à célébrer l'*Açwamêda,* une divinité redoutable sortit des entrailles de la terre, entraîna le cheval du sacrifice et disparut soudain.

Sagara dit à ses soixante mille enfants : « Partez, mes fils, allez à la recherche du ravisseur; fouillez, creusez, brisez la terre, jusqu'à ce que vous ayez découvert le perturbateur de nos cérémonies augustes et que vous ayez ramené le cheval.

» Tant que vous ne serez pas de retour, moi, tenu par mon serment, je resterai près de l'autel, avec mon petit-fils et les prêtres. »

Les soixante mille *Sagarides* exécutèrent aussitôt l'ordre paternel. Ils s'éloignèrent, et se mirent à fendre chacun un *yôdjana* du sol, à déchirer l'Inde jusqu'aux voûtes des régions infernales, avec une vigueur pareille à la force du tonnerre, à coups de haches, de massues, de lances, de hoyaux et de pics. La terre poussa des cris de douleur.

Les *Nâgas*, les *Râxasas*, les *Asuras*, les *Gandarvas* eux-mêmes et les dieux, allèrent trouver *Brahmâ*, disant : « Aïeul suprême des créatures, empêche ces soixante mille héros, qui cherchent le cheval, d'ôter à tant d'êtres vivants l'existence qu'ils ont reçue de toi. »

Brahmâ leur répondit : « Les *Sagarides* périront; ainsi l'a prévu le ravisseur du cheval, le dieu *Kapila* (1), qui soutient seul l'univers et de qui l'origine échappe à toute connaissance. »

Cependant les fils de *Sagara* creusaient toujours, déchirant avec fureur le sein de la terre. Arrivés dans la région du nord-est, ils fouillaient encore, lorsque tout à coup ils aperçoivent devant eux le divin *Nârâyana* (2), près de qui le cheval se promenait en liberté.

Les *Sagarides*, enflammés de colère, se précipitent vers le dieu pour lui ravir sa proie; mais il les resserre tous les uns contre les autres en leur envoyant un souffle de sa bouche, et de tous il fait un amas de cendres (3).

Voyant que ses fils ne revenaient point, *Sagara* dit à son petit-fils : « *Añçumat*, prends ton arc et ton épée;

(1) C'est *Agni*, le dieu du feu.

(2) *Viṣṇu*; c'est ici le même que *Kapila*.

(3) M. Gorresio pense, probablement à tort, que cette légende fait allusion aux éruptions volcaniques.

N'oublions pas, pourrions-nous ajouter, que les soixante mille *Sagarides* sont le produit d'une courge : c'est la chaleur qui les dessèche; c'est l'eau qui les ranimera

va sans retard à la recherche de tes oncles, à la poursuite du ravisseur; et n'oublie pas que dans les cavités de la terre habitent un grand nombre d'êtres. »

Le jeune héros partit. Il demanda successivement des nouvelles de ses oncles aux quatre éléphants, gardiens et piliers des quatre points cardinaux.

« Ton voyage sera très-heureux, lui répondirent les éléphants; tu retourneras chez toi, plein de gloire et maître du cheval. »

Enfin il arriva dans l'endroit où les *Sagarides* n'étaient plus qu'un monceau de cendres, et vit le cheval errer non loin de là.

Añçumat voulut honorer ses oncles en arrosant leur poussière; mais nulle part il ne voyait une source.

Pendant qu'il regardait, il aperçut *Garuḍa*, le roi des oiseaux, qui lui dit :

« Tes oncles ont été consumés par le dieu *Kapila;* c'est par la fille aînée de l'*Himâlaya*, par la *Gangâ*, qui purifie les mondes, c'est par elle qu'ils seront lavés. Fais donc en sorte que la *Gangâ* descende sur la terre, afin que les *Sagarides* ressuscitent et montent au ciel. »

Añçumat reçut de *Garuḍa* le cheval du sacrifice, et revint auprès de *Sagara*. Ce prince et son petit-fils accomplirent ensemble l'*Açwamêda;* mais ils étaient tristes : et *Sagara* mourut sans avoir trouvé le moyen d'amener la *Gangâ* sur la terre.

Añçumat fut élu roi par la volonté des peuples. Il régna glorieusement; et plus tard, cédant le trône

à *Dilîpa* son fils, il embrassa la vie pénitente sur une cime de l'*Himavat*.

A force d'austérités, il espérait obtenir la descente de la *Gangâ* : mais il n'eut pas ce bonheur.

Dilîpa, resplendissant de mérites, fut, comme son père, conduit par la vieillesse sous la main de la mort, sans avoir obtenu la descente de la *Gangâ* sur la terre.

L'empire échut à *B'agîrata* son fils, prince rempli de vertu, mais affligé de se voir sans enfants.

Ascète énergique, *B'agîrata* se livrait aux plus rudes pénitences : se tenant les bras toujours levés en l'air, s'exposant à tous les feux de l'été, couchant dans l'eau pendant l'hiver, refusant tout abri dans la saison pluvieuse, se nourrissant d'herbes et de feuilles, serrant le frein à sa concupiscence.

Charmé de ces mortifications, l'aïeul originel de tous les êtres, *Brahmâ*, vint lui-même à l'ermitage du saint roi, pour lui dire en un gracieux langage orné de syllabes douces :

« Que ta famille soit impérissable, comme tu le souhaites, et que la *Gangâ* descende en ce monde. Mais il faut supplier *Çiva* de supporter cette cataracte; car il est certain que la terre se briserait quand tomberait cette masse énorme de flots. »

Et *Brahmâ* remonta dans le triple ciel.

TEXTE SANSCRIT.

प्रजापतौ गते तस्मिन् अङ्गुष्ठाग्रनिपीडितं ।
कृत्वा महीतलम् राजा संवत्सरम् उपावसत् ॥
ऊर्ध्वबाहुर् निरालम्बो वायुभक्षो निराश्रयः ।
अचलः स्थाणुवत् स्थित्वा रात्रिं दिवम् अतन्द्रितः ॥
अथ संवत्सरे पूर्णे सर्वदेवनमस्कृतः ।
उमापतिः पशुपतिर् भगीरथम् अभाषत ॥
प्रीतस् ते ऽहम् नरश्रेष्ठ करिष्यामि प्रियम् महत् ।
पतन्तीम् धारयिष्यामि दिवस्त्रिपथगाम् नदीम् ॥
ततो हिमवतः शृङ्गम् अधिरुह्य महेश्वरः ।
निपतेत्य् अब्रवीद् गङ्गाम् आभाष्याकाशगाम् नदीम् ॥
जटाकलापम् विपुलम् विनिकीर्य समन्ततः ।
बह्वयोजनविस्तीर्णम् शैलकन्दरसन्निभम् ॥
तस्मिन् पपात गगणाद् गङ्गा देवनदी च्युता ।
वेगेन महता राम शिरस्यमिततेजसः ॥
तत्र संवत्सरम् पूर्णं बभ्राम परिमोहिता ।
गङ्गा शिरसि देवस्य विसृता वेगवाहिनी ॥

ततः प्रसादयामास पुनरेव भगीरथः ।
गङ्गायाः परिमोक्षार्थं महादेवम् उमापतिं ॥
तस्याथ वचनाद् गङ्गाम् उत्ससर्ज तदा हरः ।
जटाम् एकाम् समाक्षिप्य स्रोतः संजनयन् स्वयं ॥
स्रोतसा तेन सुस्राव गङ्गा त्रिपथगामिनी ।
पावयन्ती जगद् राम पुण्या देवनदी शुभा ॥
ततो देवर्षिगन्धर्वा यक्षाः सिद्धगणास् तथा ।
विमानैर् विविधै राम हयैर् गजवरैस् तथा ॥
परिप्लवगताम् चापि देवतास् तत्र विष्ठिताः ।
स्वयम् चानुजगामैनां ब्रह्मा लोकपितामहः ॥
तद् अद्भुततमं लोके गङ्गापतनम् उत्तमम् ।
दिदृक्षवो देवगणाः समीयुर् अमितौजसः ॥
संपतद्भिः सुरगणैस् तेषाम् चाभरणोज्ज्वलम् ।
शतादित्यम् इवासीत् तु गगणं गततोयदम् ॥
क्वचिद् द्रुततरं प्रायात् कुटिलं क्वचिद् आयतम् ।
विततं क्वचिद् उद्भूतं शनैर् अपि पुनः क्वचित् ॥
सलिलेनैव सलिलं क्वचिद् अभ्याबधीत् पुनः ।
शिशुमारोरगगणैर् मीनैर् अपि च चञ्चलैः ॥

विद्युद्भिर् इव विक्षिप्तैर् आकाशम् अभवद् वृतं ।
पाण्डुरैः सलिलोत्पीडैः कीर्यमाणं सहस्रधाः ॥
शरद्भ्र् शुभ्रम् इवाभाति गगनं हंससंप्लवैः ।
मुहुर् ऊर्ध्वम् अधो गत्वा पपात धरनीतले ॥
तच्छङ्करशिरोभ्रष्टं गतं भूमितलं पयः ।
ग्रहाः सगणगन्धर्वा वसुधातलवासिनः ॥
नागास् च शोधयामासुर् मार्गम् अस्य महौजसः ।
भवाङ्गसंगते तोये पवित्रे तत्र पूजिते ॥
कृत्वाभिषेकं ते सर्वे बभूवुर् गतकल्मषाः ।
शापात् प्रपतिते ये च गगणाद् वसुधातलं ॥
पूतात्मानः पुनस् तेन सलिलेन दिवम् गताः ।
जेपुर् देवर्षयो जप्यं सिद्धास् च परमर्षयः ॥
जगुस् च देवगन्धर्वा ननृतुस् चाप्सरोगणाः ।
मुनिसंघा मुमुदिरे प्रह्लादं जगद् आप्तवान् ॥
त्रयो ऽपि लोका मुदिता गङ्गावतरणे तदा ।
भगीरथो हि राजर्षिर् दिव्यम् स्यन्दनम् आस्थितः ॥
प्रायाद् अग्रे महातेजास् तं गङ्गा पृष्ठतो ऽन्वयात् ।
महातरङ्गौघवती प्रनृत्यन्तीव राघव ॥

स्ववेगोद्गामितजला फेनमालावतंसिका ।
महाजलावर्तवता महावेगप्रवाहिनी ॥
प्रययौ विलसन्तीव भगीरथपथानुगा ।
देवाः सर्षिगणाः सर्वे दैत्यदानवराक्षसाः ॥
गन्धर्वयक्षप्रवराः सकिन्नरमहोरगाः ॥
सर्वास् चाप्सरसो राम भगीरथरथानुगाः ॥
गङ्गाम् अन्वगमन् प्रीताः सर्वे जलचराश् च ये ।
यतो भगीरथो गच्छेत् ततो गङ्गा यशस्विनी ॥
जगाम नरशार्दूल सर्वलोकनमस्कृता ।
स गत्वा सागरम् राजा गङ्गयानुगतस् तदा ॥
प्रविवेश तलं भूमेः खातम् यत् सगरात्मजैः ।
उपानीय ततो गङ्गाम् रसातलतलम् प्रभुः ॥
तर्पयामास तान् सर्वान् भस्मभूतान् पितामहान् ।
अथ गङ्गाम्भसा तेन प्लाविताः सगरात्मजाः ॥
दिव्यमूर्तिधरा भूत्वा जग्मुः स्वर्गं मुदान्विताः ।

TRANSCRIPTION.

Prajâpatæ gatê tasmin aŷguśṭâgranipîḍitam |
Kṛtwâ mahîtalam râjâ saṃvatsaram upâvasat ||
Ûrdwabâhur nirâlambô vâyubaxô nirâçrayaḥ |
Aćalaḥ sṭânuvat sṭitwâ râtrim divam atandritaḥ ||
Aṭa saṃvatsarê pûrṇê sarvadêvanamaskṛtaḥ |
Umâpatiḥ paçupatir B'agîraṭam abâśata ||
Prîtas tê' haṃ naraçrêśṭa kariśyâmi priyam mahat |
Patantîṃ dârayiśyâmi divas tripaṭagâm nadîm ||
Tatô himavataḥ çṛŷgam adiruhya mahêçwaraḥ |
Nipatêty abravît gaŷgâm abâśyâkâçagâm nadîm ||
Jaṭâkalâpaṃ vipulam vinikîrya samantataḥ |
Bahuyôjanavistîrṇam çælakandarasannibam ||
Tasmin papâta gaganâd gaŷgâ dêvanadî ćyutâ |
Vêgêna mahatâ, Râma, çirasy amitatêjasaḥ ||
Tatra saṃvatsaram pûrṇam babrâma parimôhitâ |
Gaŷgâ çirasi dêvasya visṛtâ vêgavâhinî ||
Tataḥ prasâdayâmâsa punar êva B'agîraṭaḥ |
Gaŷgâyâḥ parimôxârṭam mahâdêvam umâpatim ||
Tasyâta vaćanâd gaŷgâm utsasarja tadâ haraḥ |
Jaṭâm êkâṃ samâxipya çrôtaḥ sañjanayam swayaṃ ||
Çrôtasâ têna susrâva gaŷgâ tripaṭagâminî |
Pâvayantî jagad, Râma, puṇyâ dêvanadî çubâ ||
Taṭô dêvarśigandarvâ yaxâḥ siddagaṇâs taṭâ |
Vimânær vividæ, Râma, hayær gajavaræs taṭâ ||

Pariplavagatâç ćâpi dêvatâs tatra vištitâs ।
Swayam ćânujagâmænâm Brahmâ lôkapitâmahas ॥
Tad adƀutatamam lôkê gaygâpatanam uttamam ।
Didrxavô dêvaganâs samîyur amitœjasas ॥
Sampatadƀis suraganæs têšâm ćâƀaranajwalam ।
Çatâdityam ivâsît tu gaganam gatatôyadam ॥
Kwaćid drûtataram prâyât kutilam kwaćid âyatam ।
Vitatam kwaćid udƀûtam çanær api punas kwaćit ॥
Salilênæva salilam kwaćid aƀyâbadît punas ।
Çiçumârôragaganær mînær api ća ćañćalæs ॥
Vidyudƀir iva vixiptær âkâçam aƀavad vrtam ।
Pândurœs salilôtpîdæs kîryamânam sahasradâs ॥
Çarać ćuƀram ivâƀâti gaganam hansasamplavæs ।
Muhur ûrdwam adô gatwâ papâta daranîtalê ॥
Taććaykaraçirôƀraštam gatam ƀûmitalam payas ।
Grahâs saganagandarvâ vasudâtalavâsinas ॥
Nâgâç ća çôdayâmâsur mârgam asya mahœjasas ।
B'avâygasaygatê tôyê pavitrê tatra pûjitê ॥
Krtwâƀišêkam tê sarvê baƀûvur gatakalmašâs ।
Çâpât prapatitê yê ća gaganâd vasudâtalam ॥
Pûtâtmânas punas têna salilêna divam gatâs ।
Jêpur dêvaršayô japyam siddâç ća paramaršayas ॥
Jaguç ća dêvagandarvâ nanrtuç ćâpsarôganâs ।
Munisaygâ mumudirê prahlâda jagad âptavân ॥
Trayô 'pi lôkâ muditâ gaygâvataranê tadâ ।
B'agîratô hi râjaršir divyam syandanam âstitas ॥
Prâyâd agrê mahâtêjâs tam gaygâ prštatô 'nwayât ।
Mahâtaraygœgavati pranrtyantîva, Râgava, ॥

Swavêgôdbrâmitajalâ p'ênamâlâvatansika ।
Mahâjalâvartavatî mahâvêgapravâhinî ॥
Prayayæ vilasantîva bagîratapatânugâ ।
Dêvâs sarsiganâs sarvê dætyadânavarâxasâs ॥
Gandarvayaxapravarâs sakinnaramahôragâs ।
Sarvâç câpsarasô, Râma, bagîratarâtânugâs ॥
Gaygâm anwagaman prîtâs sarvê jalacarâç ca yê ।
Yatô bagîratô gaccêt tatô gaygâ yaçaswinî ॥
Jagâma, naraçârdûla, sarvalôkanamaskrtâ ।
Sa gatwâ sâgaram râjâ gaygayânugatas tadâ ॥
Pravivêça talam bûmês kâtam yat sagarâtmajæs ।
Upânîya tatô gaygâm rasâtalatalam prabus ॥
Tarpayâmâsa tân sarvân basmabûtân pitâmahân ।
Ata gaygâmbasâ têna plâvitâs sagarâtmajâs ॥
Divyamûrtidarâ bûtwâ jagmus swargam mudânwitâs ।

TRADUCTION.

« Après le départ de cet aïeul originel de tous les êtres, le royal anachorète jeûna encore une année, se tenant sur un pied, le bout seul d'un orteil appuyé sur le sol de la terre, ses bras levés en l'air, sans aucun appui, n'ayant pour aliment que les souffles du vent, sans abri, immobile, comme un tronc d'arbre, debout, privé de sommeil et le jour et la nuit.

» Ensuite, quand l'année eut accompli sa révolution, le dieu, que tous les dieux adorent et qui donne la nourriture à tous les animaux, l'époux d'*Umâ* parla ainsi à *B'agîrata* :

« Je suis content de toi, ô le plus vertueux des hommes; je ferai la grande chose que tu désires : je soutiendrai, tombant des cieux, le fleuve au triple chemin. »

» A ces mots, étant monté sur la cime de l'*Himâlaya*, *Mahêçwara*, adressant la parole au fleuve, qui roule dans les airs, dit à la *Gangâ* :

« Descends! »

» Il ouvrit de tous les côtés la vaste gerbe de sa *djaṭâ*, formant un bassin large de plusieurs *yôdjanas* et semblable à la caverne d'une montagne. Alors, tombée des cieux, *Râma*, la *Gangâ*, ce fleuve divin, précipita ses flots avec une grande impétuosité sur la tête de *Çivà*, infini dans sa splendeur.

» Là, troublée, immense, rapide, la *Gangâ* erra sur la tête du grand dieu, le temps qu'il faut à l'année pour décrire sa révolution. Ensuite, pour obtenir la délivrance du Gange, *B'agîrata* de nouveau travailla à mériter la faveur de *Mahâdêva*, l'immortel époux d'*Umâ*.

» Alors, cédant à sa prière, *Çiva* mit en liberté les eaux de la *Gangâ*; il baissa une seule natte de ses cheveux, ouvrant ainsi de lui-même un canal, par où s'échappa le fleuve aux trois lits, ce fleuve pur et fortuné des grands dieux, le purificateur du monde, le Gange enfin, vaillant *Râma*.

» A ce spectacle assistaient les dieux, les *Riṡis*, les *Gandarvas* et les différents groupes des *Siddas*, tous montés, les uns sur des chars de formes diverses, les

autres sur les plus beaux des chevaux, sur les plus magnifiques éléphants, et les déesses venues aussi là en nageant, et l'aïeul originel des créatures, ***Brahmâ*** lui-même, qui s'amusait à suivre le cours du fleuve. Toutes ces classes des Immortels, à la vigueur infinie, s'étaient réunies là, curieuses de voir la plus grande des merveilles, ***Râma***, la chute prodigieuse de la ***Gangâ*** dans le monde inférieur.

» Or, la splendeur naturelle à ces troupes des Immortels rassemblés, et les magnifiques ornements dont ils étaient parés, illuminaient tout le firmament d'une clarté flamboyante, égale aux lumières de cent soleils, et cependant le ciel était alors enveloppé de sombres nuages.

» Le fleuve s'avançait, tantôt plus rapide, tantôt modéré et sinueux; tantôt, il se développait en largeur, tantôt ses eaux profondes marchaient avec lenteur, et tantôt il heurtait ses flots contre ses flots, où les dauphins nageaient parmi les espèces variées des reptiles et des poissons.

» Le ciel était enveloppé comme d'éclairs jaillissant çà et là : l'atmosphère, toute pleine d'écumes blanches par milliers, brillait, comme brille dans l'automne, un lac argenté par une multitude de cygnes. L'eau, tombée de la tête de ***Mahâdêva***, se précipitait sur le sol de la terre, où elle montait et descendait plusieurs fois, en tourbillons, avant de suivre un cours régulier dans le sein de ***Prithivî***.

» Alors on vit les ***Grahas***, les ***Ganas*** et les ***Gandarvas***, qui habitaient sur le sein de la terre, nettoyer avec les ***Nâgas*** la route du fleuve à la force impétueuse.

» Là, ils rendirent tous les honneurs aux limpides ondes, qui s'étaient rassemblées sur le corps de ***Çiva***; et, l'ayant répandue sur eux, ils devinrent à l'instant même lavés de toute souillure.

» Ceux qu'une malédiction avait précipités du ciel, sur la face de la terre, ayant reconquis, par la vertu de cette eau, leur ancienne pureté, remontèrent dans les palais éthérés. Tout au long de ses rives, les ***Riśis*** divins, les *Siddas* et les plus grands saints murmuraient la prière à voix basse!

Les dieux et les *Gandarvas* chantaient, les chœurs des *Apsaras* dansaient, les troupes des anachorètes se livraient à la joie, l'univers entier nageait dans l'allégresse.

» Cette descente de la *Gangâ* comblait enfin de plaisir tous les trois mondes. Le royal saint à la splendeur éclatante, *B'agîrata*, monté sur un char divin, marchait à la tête. Ensuite, avec la masse de ses grandes vagues, noble fils de *Ragu*, la *Gangâ* venait par derrière, comme en dansant.

» Dispersant çà et là ses eaux d'un pied allègre, parée d'une guirlande et d'une aigrette d'écume, pirouettant dans le tourbillon de ses grandes ondes, déployant une légèreté admirable, elle suivait la route de *B'agîrata*, et s'avançait comme en s'amusant d'un folâtre badinage. Tous les dieux et les troupes des *Riśis*, les *Dætyas*, les *Danâvas*, les *Râxasas*, les plus éminents des *Gandarvas* et des *Yaxas*, les *Kinnaras*, les grands serpents et tous les chœurs des *Apsarâs*, suivaient, noble *Râma*, le char triomphal de *B'agîrata*.

» De même, tous les animaux qui vivent dans les

eaux, accompagnaient joyeux le cours du fleuve célèbre, adoré en tous les mondes. Là où allait *B'agîrata*, le Gange y venait aussi, ô le plus éminent des hommes. Le roi se rendit au bord de la mer, aussitôt, baignant sa trace, la *Gangâ* se mit à diriger là sa course. De la mer, il pénétra avec elle dans les entrailles de la terre, à l'endroit fouillé par les fils de *Sagara ;* et, quand il eut introduit le *Gange* au fond du Tartare, il consola enfin tous les mânes de ses grands-oncles, et fit couler sur leurs cendres les eaux du fleuve sacré.

» Alors, s'étant revêtus de corps divins, tous de monter au ciel dans une ivresse de joie. »

(Hippolyte Fauche.)

VINGT-DEUXIÈME EXTRAIT.

Mortification des Sens.

(Çlôkas tirés du Mânavadharma.)

AVANT-PROPOS.

Ce titre, mis en tète de notre dernier extrait, n'est pas seulement une espèce d'abrégé des *Lois de Manu*, c'est encore une sorte de résumé de toute la Littérature sanscrite ; comme notre petit livre est, pour ainsi dire, un sommaire des travaux de nos devanciers et de nos contemporains en indianisme.

Effectivement, de même que nous avons relu, pour composer ce mince volume, nos propres essais et les œuvres de Bopp, de Lassen, de Chézy, d'Eugène Burnouf, de Loiseleur Deslongchamps, de Troyer, d'Eichhoff, d'Hippolyte Fauche, de M. de Dumast, de tant et tant d'autres écrivains parmi nos maîtres ou nos confrères en orientalisme ; de même aussi nous avons voulu, dans ces vingt-deux morceaux, offrir en quelque façon aux lecteurs la miniature photographique des monuments littéraires de l'Inde âryenne : et nous avons reconnu que l'idée principale qui se dégage des immenses labeurs d'intelligence accomplis autrefois par nos ancêtres de l'Indus et du Gange, c'est la ***Mortification des Sens***.

De ces çlôkas épars, empruntés aux douze livres du *Mânavadarma*, nous ne donnons que le texte sanscrit, dont nous tâchons néanmoins de rendre l'interprétation plus facile en faisant précéder d'une courte phrase explicative chacun des passages que

nous citons, et que nous désignons par leurs numéros d'ordre dans l'original, source à laquelle nous renvoyons les traducteurs embarrassés.

TEXTE ET SOMMAIRES.

Dieu, l'âme de tous les êtres, échappe aux organes des sens.

यो ऽसावतीन्द्रियग्राह्यः सूक्ष्मो ऽव्यक्तः सनातनः ।
सर्व्वभूतमयो ऽचिन्त्यः स एव (1) स्वयमुद्बभौ ॥

(*Man.* I, 7.)

Il est imposé comme devoir aux Xattriyas de ne pas se livrer aux plaisirs des sens.

प्रजानां रक्षणं दानमिज्याध्ययनमेव च ।
विषयेष्वप्रसक्तिं च क्षत्रियस्य समासतः ॥ (2)

(*Man.* I, 89:)

Rien n'est plus nuisible au corps et à l'âme que de trop manger.

अनारोग्यमनायुष्यमस्वर्ग्यं चातिभोजनं ।
अपुण्यं लोकविद्विष्टं तस्मात् तत् परिवर्ज्जयेत् ॥

(*Man.* II, 57.)

---

(1) *Man.* I, 7. Au lieu de स एव, quelques édit. donnent स एष.

(2) *Man.* I, 89. Au lieu de समासतः, quelques éd. donnent समादिशत्.

Il faut maîtriser les sens, comme un écuyer contient ses chevaux.

इन्द्रियाणां विचरतां विषयेष्वपहारिषु ।
संयमे यत्नमातिष्ठेद्विद्वान् यन्तेव वाजिनां ॥

(*Man.* II, 88.)

On n'arrive au bonheur qu'en imposant un frein à la sensualité.

इन्द्रियाणां प्रसङ्गेन दोषमृच्छत्यसंशयं ।
संनियम्य तु तान्येव ततः सिद्धिं नियच्छति ॥

(*Man.* II, 93.)

La jouissance ne fait qu'enflammer le désir.

न जातु कामः कामानामुपभोगेन शाम्यति ।
हविषा कृष्णवर्त्मेव भूय एवाभिवर्द्धते ॥

(*Man.* II, 94.)

Il vaut mieux renoncer aux plaisirs que de s'y livrer.

यश्चैतान् प्राप्नुयात् सर्व्वान् यश्चैतान् केवलांस्त्यजेत् ।
प्रापणात् सर्व्वकामानां परित्यागो विशिष्यते ॥

(*Man.* II, 95.)

Pour vaincre la sensualité, que l'on s'adonne à l'étude des livres saints.

न तथैतानि शक्यन्ते संनियन्तुमसेवया ।

विषयेषु प्रजुष्टानि यथा ज्ञानेन नित्यशः ॥

(*Man.* II, 96.)

On a dompté les sens, lorsque les objets extérieurs ne font plus éprouver ni joie ni tristesse.

श्रुत्वा स्पृष्ट्वा च दृष्ट्वा च भुक्त्वा घ्रात्वा च यो नरः ॥

न हृष्यति ग्लायति वा स विज्ञेयो जितेन्द्रियः ॥

(*Man.* II, 98.)

Quand un sens triomphe, la science divine s'échappe de l'homme, comme l'eau fuit d'un vase fêlé.

इन्द्रियाणां तु सर्व्वेषां यद्येकं क्षरतीन्द्रियं ।

तेनास्य क्षरति प्रज्ञा दृतेः पादादिवोदकं ॥

(*Man.* II, 99.)

On n'est pas capable de remplir ses devoirs, on ne peut être heureux dans ce monde ni dans l'autre, lorsqu'on n'est pas maître de ses sens.

स सन्धार्य्यः प्रयत्नेन स्वर्गमक्षयमिच्छता ।

सुखं चेहेच्छता नित्यं यो ऽधार्य्यो दुर्बलेन्द्रियैः ॥

(*Man.* III, 79.)

Maitre de ses organes, le Brâhmane doit se conserver pur de corps et d'esprit.

मङ्गलाचारयुक्तः स्यात् प्रयतात्मा जितेन्द्रियः ।
जपेच्च जुहुयाच्चैव नित्यमग्निमतन्द्रितः ॥

(*Man.* IV, 145.)

C'est par l'étude et la mortification qu'il se rappelle sa naissance antérieure.

वेदाभ्यासेन सततं शौचेन तपसैव च ।
अद्रोहेण च भूतानां जातिं स्मरति पौर्व्विकीं ॥

(*Man.* IV, 148.)

Et c'est par cette réminiscence qu'il devient plus studieux, qu'il gagne la béatitude.

पौर्व्विकीं संस्मरन् जातिं ब्रह्मैवाभ्यसते पुनः ।
ब्रह्माभ्यासेन चाजस्रमनन्तं सुखमश्नुते ॥

(*Man.* IV, 149.)

C'est par la patience, la douceur, la droiture, la continence et la charité, que l'on arrive à la béatitude.

दृढकारी मृदुर्दान्तः क्रूराचारैरसंवसन् ।
अहिंस्रो दमदानाभ्यां जयेत् स्वर्गं तथाव्रतः ॥

(*Man.* IV, 246.)

Ne point faire le mal, dire la vérité, s'abstenir du vol, être pur, réprimer ses organes, voilà le sommaire des lois de Manu.

अहिंसा सत्यमस्तेयं शौचमिन्द्रियनिग्रहः ॥
एतं सामासिकं धर्म्मं चातुर्वर्ण्ये ऽब्रवीन्मनुः ॥
(*Man.* 10, 63.)

Quiconque se livre aux plaisirs des sens, doit expier cette faute.

अकुर्व्वन् विहितं कर्म्म निन्दितं च समाचरन् ।
प्रसक्तश्चेन्द्रियार्थेषु प्रायश्चित्तीयते नरः ॥
(*Man.* XI, 44.)

C'est par l'abstinence, la mortification et la sévère piété, que les saints s'élèvent au-dessus des trois mondes.

ऋषयः संयतात्मानः फलमूलानिलाशनाः ।
तपसैव प्रपश्यन्ति त्रैलोक्यं सचराचरं ॥
(*Man.* XI, 236.)

Après la mort, les hommes coupables de mauvaises actions prennent une autre forme corporelle.

पञ्चभ्य एव मात्राभ्यः प्रेत्य दुष्कृतिनां नृणां ।
शरीरं यातनार्थीयमन्यदुत्पद्यते ध्रुवं ॥ (1)
(*Man.* XII, 16.)

---

(1) *Man.* XII, 16. Au lieu de ध्रुवं, quelques éditions donnent दृढं.

L'âme ne peut retourner à son principe qu'après avoir expié les fautes produites par l'abandon aux plaisirs des sens.

सो ऽनुभूयासुखोदर्कान् दोषान् विषयसङ्गजान् ।
व्यपेतकल्मषो ऽभ्येति तावेवोभौ महौजसौ ॥ (*Man.* XII, 18.)

Cet amour du plaisir, cette disposition de l'âme à la passion (*rajas*), est difficile à vaincre.

यत् तु दुःखसमायुक्तमप्रीतिकरमात्मनः ।
तद्रजोप्रतिघं विद्यात् सततं हारि देहिनां ॥ (*Man.* XII, 28.)

On en triomphe par l'étude de la science divine, l'austérité, la pureté, la vertu qui dompte les organes des sens et qui donne aux âmes la qualité dite *sattwa*.

वेदाभ्यासस्तपो ज्ञानं शौचमिन्द्रियनिग्रहः ।
धर्म्मक्रियात्मचिन्ता च सात्विकं गुणलक्षणं ॥ (*Man.* XII, 31.)

On succombe, lorsqu'on est dans cette obscurité morale (*tamas*) qui ne permet pas que l'on fasse la distinction du bien et du mal, que l'on obéisse à la loi, que l'on agisse avec énergie et désintéressement.

आरम्भरुचिताधैर्य्यं असत्कार्य्यपरिग्रहः ।
विषयोपसेवा (1) चाजस्रं राजसं गुणलक्षणं ॥ (*Man.* XII, 32.)

(1) *Man.* XII, 32. Le premier hémistiche du second vers a neuf sylla-

Le *sattwa* nous élève jusqu'à la nature divine; le *rajas* fait retomber l'âme dans la condition humaine; le *tamas* nous ravale à l'état des animaux.

देवत्वं सात्त्विका यान्ति मनुष्यत्वं च राजसाः ।
तिर्य्यक्त्वं तामसा नित्यमित्येषा त्रिविधा गतिः ॥

(*Man.* XII, 40,)

Les transmigrations les plus méprisables attendent l'homme qui, négligeant ses devoirs, a recherché les plaisirs des sens.

इन्द्रियाणां प्रसङ्गेन धर्म्मस्यासेवनेन च ।
पापान् संयान्ति संसारानविद्वांसो नराधमाः ॥

(*Man.* XII, 52.)

La béatitude finale est réservée à ceux qui, pratiquant la dévotion austère, ont dompté les organes des sens.

वेदाभ्यासस्तपो ज्ञानमिन्द्रियाणां च संयमः ।
अहिंसा गुरुसेवा च निःश्रेयसकरं परं ॥

(*Man.* XII, 83.)

---

bes. Toutes les éditions tombent dans la même faute. Pour la corriger, il suffit de supprimer la conjonction च, qui n'est pas nécessaire. On aurait alors : विषयोपसेवात्ततं.

NOTES

POUR

LES SIX PREMIERS EXTRAITS.

PAGE 1. *Satyavâdî.* Les adjectifs en *in* ont un sens actif, l'activité réside dans le second mot et tombe sur le premier. Ce mot est donc égal à *satyam vadat.*

âmbasa est proprement un adjectif formé de *ambas*, **eau**, au moyen du gouna ou allongement de l'*a* radical. Il signifie **aqueux**, et substantivement l'**élément aqueux**.

Quant à *ambas*, il est probablement dérivé de *ap*, **eau**, qui n'est usité qu'au pluriel *âpas*, mais qui se retrouve dans le latin *aqua* (forme primitive *apa*). La dérivation de *ambas* s'est faite par l'introduction de la nasale dans la racine et une légère modification de la labiale; cette aspirée se trouve également dans le grec ἀφρός, mais sans la nasale.

râjamârgêśû. Ce mot est un composé de régime, et signifie proprement les **rues du râja**, c'est-à-dire celles par lesquelles s'avance le cortége royal, dans les fêtes et cérémonies publiques. Ces jours-là, les rues étaient arrosées et parées de fleurs et de feuillage, avec des tentures contre les maisons blanchies à la chaux. (Voyez, à cet égard, plusieurs passages du *Râmâyana*, trad. Gorresio.)

PAGE 2. *Vanasťá*. *Vanasťa* est un composé de régime, dans lequel *vana* est censé être au locatif, *vané*. Le mot *sťa* est formé de *sťá-a*; l'*á* de la racine est tombé et a été remplacé par un *a*, qui est le suffixe ou la lettre formative de la première déclinaison. La classe des *vanasťas* ou *vanaprasťas* est celle des ermites, vivant isolés, soit seuls, soit avec leurs femmes et leurs enfants non mariés, dans les bois et les déserts. Plus tard, le bouddhisme ayant introduit l'usage de la vie commune, les ermites isolés firent place à des cénobites, réunis dans des couvents ou *vihâras*, sur le modèle desquels s'organisèrent les couvents dans l'Église d'Orient puis dans celle d'Occident.

vinayât. Ce mot formé de *vi* et de *nî*, **conduire**, avec le suffixe *a*, présente l'application d'une règle très-générale d'euphonie qui exige la transformation de l'*i* en *ay* devant une voyelle. Il signifie **règle de conduite** et désigne spécialement la discipline ecclésiastique, soit des brâhmanes, soit des bouddhistes. Les livres bouddhiques compris sous le nom de *Tripiṭaka* (*les Trois Corbeilles, le Triple Recueil*) se composent de trois parties, dont une porte le titre de *Vinaya* et expose les règles à observer par le clergé régulier, le clergé séculier et les fidèles des différents degrés.

apalâḥ sans fruit. Les livres indiens distinguent deux espèces de fruit des œuvres : le fruit temporel, c'est-à-dire les avantages que l'on retire d'une action pour la vie de chaque jour, comme le prix qu'un ouvrier retire chaque jour de son travail; et le fruit spirituel, qui est l'accroissement de l'intelligence et de la vertu, puis à leur suite un progrès dans la vie future. Cette vie, comprenant à son tour plusieurs existences successives, qui répondent aux renouvellements périodiques du monde, le fruit spirituel des œuvres s'obtient en somme par le rapport établi moralement entre elles et la destinée du principe qui transmigre. Obtenir le fruit des œuvres, c'est donc faire un progrès plus ou moins grand *dans les mondes*.

PAGE 3. *sarvavarṇêbyô*, composé de juxtaposition, formé d'un adjectif et d'un substantif. *Varṇa* est le mot propre pour désigner la *caste*. Dans le *Rig-Vêda*, il n'y a pas encore de castes, quoique les derniers hymnes contiennent déjà la distinction des trois premières au moins, d'après leurs fonctions ; *viç, xattra, brahma*, c'est-à-dire le peuple, la force (les guerriers), la *prière* (les brâhmanes), sont les trois mots employés dans le recueil des Hymnes. Il est probable, sinon certain, que le mot *varṇa* ne fut employé dans le sens de *caste* qu'après la conquête d'une partie au moins de la presqu'île indienne, lorsque les *hommes de couleur* du Sud eurent été rangés tous ensemble dans une quatrième catégorie. Le mot *nṛ nara* désigne proprement les hommes de caste supérieure, les Aryas, et répond à l'ἄνδρες de l'Iliade, comme le mot ἄνθρωπος désigne tous les hommes en général, mais désigna d'abord ceux qui n'étaient pas des ἄνδρες et qui n'avaient d'eux que les traits mais non la race, de même on désigna les gens du Sud sous le nom de *vânara*, qui fut ensuite interprèté dans le sens de singe.

vêdapradânât la transmission du Vêda, l'enseignement appelé *çruti*, qui est l'interprétation orale et traditionnelle des anciens hymnes. C'est un composé de régime où le mot *vêda* est censé être au génitif.

PAGE 4. *yadâ sa dêvô...* La théorie de la veille et du sommeil de Brahmâ revient partout et sous toutes les formes dans les livres indiens. Quand Brahmâ s'éveille, tous les êtres manifestent leur énergie vitale et commencent à accomplir leurs fonctions; quand il s'endort, tout rentre dans l'immobilité, la nuit et le silence. Mais cette disparition magique du monde n'est pas une destruction; c'est un simple changement de figure, pendant la durée duquel le monde, qui est composé de formes, semble anéanti. Il ne l'est pas, mais il est seulement rentré dans la puissance de Brahmâ. Lorsque la loi absolue de l'être ramène celui-ci à son état d'action, l'uni-

vers renaît avec une forme nouvelle. La théorie cachée sous ces grandes images est celle de la succession périodique des choses, théorie parfaitement fondée sur l'observation et que l'on peut exprimer par ces mots : *la loi des périodes.*

sômam. C'est la liqueur sacrée, extraite le plus souvent du suc de l'*asclepias acide,* plante sarmenteuse qui n'est point dans la flore de l'Europe, mais qui se trouve aussi dans l'Asie centrale; le *sôma* est le *hôma* du Zend-Avesta. En Grèce, cette liqueur alcoolique fut remplacée par le jus de la vigne, et de même chez les chrétiens. Chez ces derniers, cependant, on trouve encore représentée dans les catacombes de Rome l'*asclépiade,* avec son fruit allongé, dans des peintures représentant la légende de Jonas. Le *Véda* nous offre une description complète de la préparation du *sôma,* une théorie métaphysique de la liqueur sacrée, et une légende où sa force vivifiante est présentée comme un dieu (*Sôma*) identique à la Lune et d'un autre côté à Agni. Cette théorie est d'une grande profondeur.

Le mot *sôma* est dérivé de *su,* au moyen du suffixe *ma,* et signifie un *extrait,* un jus exprimé.

uluKala est le mortier dans lequel on broyait les fruits et les sommités des tiges de la plante.

AGE 6. *dêvân bâvayata.* Cette phrase contient toute la théorie indienne du saint sacrifice : l'offrande n'est un hommage que si elle est de quelque utilité à celui qui la reçoit; l'offrande sacrée est l'aliment des dieux, parce que les dieux sont des êtres *éthérés* et glorieux, dont le corps est d'une nature ignée; l'offrande faite sur l'autel est une matière très-combustible et très-nutritive, qui étant consumée par le feu, *bouche des dieux,* s'élève en vapeurs glorieuses et se réunit au grand corps des dieux; voilà, au physique, le sens des deux premiers mots de la phrase. Les suivants signifient que les dieux sont des puissances d'une nature météorique, qui règlent les mouvements de l'air, de la pluie et des nuages,

comme aussi des astres dans le ciel, et qui par là font croître les plantes, les animaux et les hommes. Le saint sacrifice établit l'unité morale du monde, en liant les hommes et les dieux, *religio*.

na asató. C'est la formule fondamentale du panthéisme indien. La première expression nie ce qu'on appelle chez nous création et traduit l'idée de l'*ex nihilo nihil,* rien de rien. La seconde est identique à la formule spinoziste, que l'être tend à persévérer dans son être. Le mot *asat* veut dire ce qui n'a pas l'être (en réalité ou en puissance); *bâva* veut dire production, naissance; les deux mots *asató bâvas* signifient la naissance d'une chose qui n'a absolument pas d'existence antérieure.

PAGE 7. *kṛtâñjalir.* L'*añjali* est la pose que prend celui qui offre à une personne placée plus haut et devant lui, un objet qu'il porte à plat sur ses deux mains. L'*élévation,* pendant la messe catholique, est un *añjali*; seulement le prêtre porte l'hostie entre ses doigts; mais primitivement il tenait un gâteau plat, qu'il élevait à la manière indienne. L'*añjali* fut d'abord pratiqué dans l'enceinte sacrée, en l'honneur des dieux à qui on offrait le *piṇḍa.* De là il passa dans la vie commune et fut pratiqué comme signe de respect envers des supérieurs.

swargalóka, composé de régime : la place du swarga. Le swarga est bien le paradis des Indiens ; mais ce mot veut dire, littéralement, *la voie du swar*; et le *swar* est le ciel lumineux. C'est la racine *sur* qui veut dire briller, et de laquelle dérive le mot *sûrya,* nom commun du soleil. La région du swarga répond au ciel des chrétiens ; elle est presque métaphysique et idéale chez les brâhmanes ; elle était fixée par le Vêda dans l'atmosphère, au-dessus des nuages, et avait pour principal roi Indra, assis sur les nuées et dominant de là la terre entière. Celle-ci est le *martyalóka* ou séjour des mortels, par opposition au swarga, séjour des dieux immortels.

jñâna-vijñâna; *jñâna* est la connaissance immédiate et simple; *vijñâna* est la connaissance distincte et analytique.

PAGE 8. *tattwadarçin*, composé de régime où *darçin*, à cause du sfx. *in*, a la force active, et où *tattwa* est censé être à l'accusatif. *Tattwa* est un neutre abstrait dérivé de *tat*, neutre de *sas*; il signifie *quidditas*, essence, ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est, ce qui entre nécessairement dans l'idée d'une chose, par opposition à l'accidentel.

rajôguṇasamudbava (*rajas-guṇa-sam-ut-bava*). *udbavâmi* veut dire surgir à l'existence, se produire; *samudbavâmi* se produire avec, en même temps que; *rajôguṇa* est la qualité nommée *rajas*, appétit, tendance à s'attacher; elle tient le milieu entre le *sattwa* et le *tamas*. Si ce mot est sous la seule dépendance de *sam*, le mot entier veut dire né en même temps que la qualité de *rajas*. Mais le verbe *samudbavâmi* signifie ordinairement naître de, procéder de; et le composé entier doit vouloir dire : qui procède de la qualité *rajas*.

PAGE 9. *vâiçwânarô* est un adjectif dérivé de *viçwânara* qui est, dans le Vêda, le feu ou Agni, honoré par tous les hommes de race âryenne (voy. note à la p. 3), puis considéré comme le principe vivant présent dans tous les hommes. Cet adjectif est lui-même pris substantivement pour signifier le principe igné.

prâṇâpâna (*prâṇa-apâna*) exprime deux des cinq souffles vitaux; voyez ces deux mots dans le dictionnaire. — Le participe *samâyukta* (*sam-â-yuj*) signifie que le principe igné pénètre dans les corps des êtres vivants avec l'air qu'ils aspirent et qu'ils rejettent; et le reste de la phrase, qui est toute de physiologie, veut dire que c'est en vertu de la chaleur communiquée au corps dans l'acte respiratoire, que se fait la digestion et l'assimilation et que s'entretient la vie. Cette théorie est vraie.

axaram. *axaram paramam* est le suprême indivisible, exprimé au neutre par opposition au Brahmâ masculin, qui a une *çakti* ou énergie féminine, une *mâyâ* ou énergie maternelle, au moyen de laquelle il engendre le monde. Cet aïeul des êtres, *pitâmaha*, est la première hypostase de l'indivisible neutre Brahmâ, dont il est ici question.

swaƀâvô est le principe vivant considéré comme cause de la production de l'individu.

Le reste de la phrase donne la définition du mot *karman*, acte. L'acte divin est un *visarga*, c'est-à-dire une production par voie d'émanation, d'émission, et non par voie de création. Cette émanation fait surgir (*udƀava*) l'existence (*ƀâva*) des êtres qui naissent (*ƀûta*), chacun selon son essence et ses conditions naturelles (*prakṛti*).

PAGE 10. *Çradđâmayô*. Le mot à mot de cette phrase est fort difficile pour un Français. Il faut supposer une première proposition finissant à *purušô* (*fidens ille vir*), et signifiant voici un homme qui a une foi. Puis *yô yać çradđas, sa êva sas*, se traduit par *quæque sit ejus fides, is itidem est ipse*, quel que soit l'objet de sa foi, il est tel, lui aussi.

karmayôgas l'union mystique des œuvres, le yôga de l'action, c'est-à-dire la connaissance de la théorie du *yôga* et son application à chaque action particulière ; en d'autres termes, le fait de comprendre que ce qu'il y a de bon dans un acte que nous faisons procède du principe divin qui réside en nous et doit être attribué à Dieu immanent et non à notre vertu individuelle. La secte des *yôgis* est très-nombreuse dans l'Inde.

êkasťa adjectif formé de *êka*, un, unique, simple, et de *sťâ*, se tenir, dont l'*â* a disparu devant le sfx. *a* de la 1re décl. — Ce mot signifie qui a l'unité pour résidence, qui ne forme qu'une unité ou qui réside dans un principe unique; *êka* est ici l'équivalent du locatif et le mot est pris substantivement;

c'est le τὸ ἕν des Grecs ; les deux mots peuvent se rendre par τὴν ἑκάστων οὐσίαν ἐν τῷ ἑνὶ συνιϛταμένην.

PAGE 11. *dêhî. dêhin* est un adjectif dérivé de *dêha*, corps, et signifie corporel, ou, plus régulièrement, à cause de la valeur active ou possessive du sfx. *in*, qui a un corps. Pris substantivement, *dêhin* signifie l'âme, considérée comme le principe vivant qui, par la génération, revêt un corps et demeure dans cet état d'incarnation pendant toute la vie. La phrase donne la formule de la loi de transmigration, admise par les religions et les philosophies indiennes.

PAGE 13. *xutpipâsârtta* adjectif composé. La relation entre *ârtta* et le reste du mot est une relation de régime : fatigué *par*, *xutpipâsa* est formé de deux mots juxtaposés ; *xuđ*, la faim, et *pipâsâ*, la soif ; ce dernier mot veut dire désir de boire ; les désidératifs se forment en général au moyen du suffixe *s* ou *iś* et du redoublement. La racine est donc *pâ*.

đyânapara adjectif composé possessif, signifiant mot à mot : qui a pour objet principal la méditation. La langue sanscrite forme ainsi avec *para* un grand nombre de mots composés. Voyez, page 24, la formation de *đarmapradâna*.

unmattadarçana est formé à peu près de la même manière et signifie : qui a un air égaré. Les substantifs en *ana* sont tantôt actifs, tantôt passifs : *darçana* peut signifier l'aspect (ce que l'on voit) ou l'action de voir, ou l'instrument pour voir, la vue, le regard, l'œil. Il est souvent important de distinguer dans la phrase sanscrite la valeur d'un mot en *ana*.

PAGE 16. *abaya* est un adjectif composé de *baya*, crainte et *a* privatif, C'est un composé possessif dans lequel l'*a* n'est pas seulement négatif, mais exprime que la chose énoncée par le substantif est empêchée ou écartée. Ce mot, qui peut signi-

fier exempt do crainte, signifie ici qui écarte la crainte. On a vu plus haut (pag. 4), le substantif *akîrti* formé de la même manière et signifiant, non l'absence de gloire, mais le contraire de l'honneur, la honte. L'ἀ grec a quelquefois aussi cette valeur : ainsi ἄζηλος veut dire à la fois qui n'est pas jaloux et qui éloigne l'envie; ἄμβροτος, immortel; ἀμβροσία, l'alimont qui empêche de mourir, etc. Voyez l'emploi de *vi* dans *vimuKa*, page 23.

êkâñçêna. *êkâñça* est un composé d'accord, formé de *êka* un seul et *añça* morceau.

Remarquez la construction anacoluthe de la phrase, dont la première partie est un substantif au nominatif, sans verbe (moi ayant établi, etc), et dont l'autre a un sujet tout différent, *jagat*. Ces formes de phrase sont communes en sanscrit.

sṛjâmy âtmânam: je me produis moi-même par voie d'émanation; et, comme il n'y a point d'âme sans corps, je m'incarne moi-même. Les incarnations do *Vishṇu*, indiquées par ces deux mots, portent le nom d'*avatâras* ou descentes. Les mythographes indiens en comptent dix principales.

PAGE 22. *pralîyatê*. Le *pralaya* est la fin du monde, c'est-à-dire la terminaison de la période actuelle des existences. Un monde, dans la théorie indienne, se termine comme une existence individuelle, par la dissolution des formes apparentes, lesquelles « se résolvent dans l'invisiblo. » Mais la réalité substantielle est indissoluble, parce qu'elle est étrangèro à la multiplicité et au changement, et réside dans l'unité, *êkasťa*. L'univers actuel se produit en vertu d'un *visarga*, ou acte d'émanation divine, et se détruit par la résolution des formes, *pralaya*. Quant à l'être, il est éternel, *çâcwata*, irrésoluble *axara*, et il ne peut faillir, *acyuta*.

PAGE 31. ओं *ôṃ* Monosyllabe en trois lettres indissolubles (*auṃ*), qui se

place en tête de toute composition écrite ou récitée, à laquelle on attache un caractère sérieux. Il a dans l'Inde une grande sainteté. Quant à son origine, on sait maintenant que c'est la contraction de l'ancien adjectif démonstratif *avam*, qui existe dans l'*Avesta*, et qui servait à appeler l'attention sur ce qu'on allait lire ou faire entendre aux autres.

नमो गणेशाय *namô ganêçâya*, hommage à Ganêça! formule qui se place très-souvent en tête des morceaux de poésie, où l'on doit apprendre quelque chose d'important, et en tête des livres de science, d'arts ou de métiers. *Ganêça*, chef de la troupe céleste appelée *gana*, joue le rôle d'Apollon-musagète. Il est le symbole de l'étude et de la réflexion; on le représente sous la figure d'un éléphant, avec un corps d'homme, assis dans l'attitude de la méditation.

PAGE 37. *sabârya* adjectif composé possessif; mot à mot, qui a sa femme avec lui. La préposition *sa*, *saha*, *sam*, forme un grand nombre de composés que nous n'avons pas tous énumérés dans le Dictionnaire et dont *sabârya* peut être regardé comme un exemple.

prakîrnâcitamûrdaja. Ce mot est un exemple de la manière dont se forment les grands composés sanscrits, souvent formés eux-mêmes de composés plus courts : *prakîrna*, *âcita*, *mûrdaja*. Il importe extrêmement de pouvoir en faire la décomposition régulière, afin d'établir ensuite les rapports vrais de juxtaposition, de régime, d'accord, etc., que les composants ont entre eux. Il peut y avoir doute quelquefois : ainsi l'on peut lire aussi bien *âcita*, amoncelés en désordre, que *acita* non rassemblés en ordre. — Un peu plus haut le mot *darmarâjavaça* pourrait se décomposer en *darma-râjavaça* la puissance royale de Dharma, ce qui n'offrirait pas un sens absurde. Mais Dharmarâja étant une divinité dont le nom est très-usité en sanscrit, c'est certainement de lui qu'il est question dans ce passage.

PAGE 38. *putraçókâtura.* Ce mot doit se diviser ainsi : *putraçóka-âtura*, c'est un composé de régime où la première partie est censée être à l'instrumental. Dans *putraçóka, putra* est censé être à l'ablatif, et le mot entier signifie : le chagrin provenant du fils (qui est mort).

PAGE 39. *yajñadatta,* nom du jeune ascète, est composé de *datta* donné et de *yajña,* censé à l'ablatif, par un sacrifice, en vertu, par suite d'un sacrifice.

PAGE 43. *çakamûlapalam.* Il y a deux manières de former les composés de juxtaposition. On peut en considérer les parties constitutives comme distinctes l'une de l'autre et ne marquer leur réunion que par le duel, si elles sont deux, ou par le pluriel, si elles sont plusieurs : *putrapitaræ* le père et le fils, *agnimitravaruṇâs* Agni, Mitra et Varuna. On peut aussi considérer les parties comme formant une totalité indivise, et alors le mot se met au singulier neutre; c'est le cas présent. Voy. Méth., § 122, 123.

PAGE 44. *mâ, mâ gamas* ne pars pas; m. à m. tu n'es pas parti; tu restes. Nous employons cette forme très-souvent en français pour déterminer quelqu'un à faire quelque chose. Elle est simplement l'affirmation à la seconde personne de ce qu'il dirait à la première s'il était décidé. Voy. Méth., § 101, et corrigez *va* en *ne va pas.*

PAGE 45. *twaććôka* ce mot est formé comme *putraçôka*: voy. ci-dessus la note à la p. 38.

kṛtaniçćaya est un adjectif composé possessif qui doit se traduire ainsi : qui a la certitude faite, qui a l'évidence acquise. Ce mot signifie donc ici que ces deux vieillards sont certains qu'ils se réuniront bientôt à lui dans la mort.

PAGE 53. *upasťita* cet adjectif signifie littéralement : debout au-dessous de lui. Il y a un assez grand nombre de composés faisant allusion à cette même posture. Ils désignent proprement la situation d'un disciple, assis ou debout, sur une natte étendue à terre, devant son maître qui est assis les jambes croisées sur un escabeau (ou petite plate-forme à quatre pieds), et qui lui explique la Sainte-Ecriture. Ces mots, par dérivation du sens, désignent ensuite toute posture respectueuse d'un homme en présence d'un autre qu'il regarde comme son supérieur.

PAGE 54. *avijñânât* signifie littéralement : pour n'avoir pas eu une connaissance distincte des choses. Cette connaissance étant obtenue par l'attention, le mot signifie ainsi : faute d'attention.

PAGE 56. *brahmaçâpa* est proprement la malédiction sacerdotale, c'est-à-dire prononcée en vertu des pouvoirs mystiques d'un brâhmane, pouvoirs possédés en commun par tous les hommes de la caste. Il ne s'agit donc pas ici d'une malédiction portée par un homme irrité, par un père, en vertu d'un droit personnel quelconque; la qualité de brâhmane donne à cette imprécation une autorité beaucoup plus terrible, et la rend absolument inévitable.

PAGE 57. *Vævaswata* le fils de *Vivaswat*. Vivaswat est le Soleil, *Sûrya*; il a deux fils : l'un est le père des hommes considérés comme êtres pensants, c'est *Manu*; l'autre est celui qui contient les êtres produits et notamment les hommes dans les limites que leur constitution naturelle leur impose, c'est *Yama*; ce dernier nom lui est donné en tant qu'il met un terme à la vie, et ainsi il est le dieu de la mort; comme auteur ou plutôt gardien des lois et conditions des vivants, il porte le nom de *đarmarâja*. Manu et Yama sont tous deux juges des morts, comme le Minos et le Rhadamanthys des

Grecs. L'un et l'autre portent également le nom patronymique de Væivaswata. Voy. Em. Burnouf, Essai sur le Vêda.

PAGE 60. *nivṛttavanavâsa* doit se décomposer ainsi : *nivritta-vanavâsa.* C'est un adjectif possessif, signifiant : qui a accompli le séjour dans la forêt. Dans le dernier mot, *vana* a la valeur d'un locatif.

PAGE 62. *ćârupadmadalêxaṇa* doit s'analyser ainsi : *ćâru-padmadala-îxaṇa.* C'est un composé possessif dans lequel *ćâru* et *padmadala* sont juxtaposés, de sorte que *ćâru* se rapporte à *îxaṇa* directement pour signifier au doux regard, et *padmadala* se rapporte aussi à *îxaṇa* pour signifier qui a des yeux pareils aux pétales du padma. Ce qu'il y a de curieux dans ce composé, c'est que des deux qualificatifs, l'un est un adjectif, *ćâru*, l'autre un substantif *padmadala*. Dans *padmadala*, padma est censé être au génitif.

târâpatiniba se décompose en *târâpati-niba.*

PAGE 65 *çayanîyasańsťita.* Dans ce composé de régime, le premier mot joue le rôle d'un locatif.

PAGE 69. *praćaṇḍasûrya* et *spṛhanîyaćandramâs* sont deux composés d'accord ; ils montrent qu'en sanscrit on peut réunir étroitement l'adjectif à son substantif, de manière à ne former des deux qu'un seul mot, comme on peut aussi les séparer et les décliner tous deux.

Ce morceau de poésie renferme un grand nombre de mots composés qui sont presque tous des composés possessifs ; dans ces grands composés il faut s'attacher à distinguer les composants, qui sont souvent eux-mêmes des composés, et s'exercer à établir entre eux les rapports de régime, d'accord ou de juxtaposition que le poëte y a mis. On verra que par ce procédé de composition à deux ou à trois degrés, le

sanscrit exprime ce que nous rendons par des propositions incidentes et relatives. L'usage des grands composés est beaucoup plus fréquent dans la poésie lyrique que dans l'épopée et que dans les hymnes du Vêda ; il dénote souvent un abus des procédés grammaticaux de la langue sanscrite.

Remarquez que si le dernier mot est un participe passé passif, tout ce qui précède en forme d'ordinaire le complément. Ainsi dans le mot *priyâmuk̃ôććwâsavikampitam*, tout ce qui précède *vikampitam* forme un seul mot qui, séparé, serait à l'ablatif. Quant à ce grand antécédent, son second terme *muk̃a* est censé au génitif gouverné par *uććwâsa* (le soupir de la bouche) ; et son premier terme est aussi au génitif gouverné par *muk̃a* (la bouche de l'amante). En somme on voit que l'analyse doit se faire en remontant, ce qui a lieu presque toujours dans les langues synthétiques.

Les pages 131 et 132, extraites des *Lois de Manu*, offrent un remarquable exemple d'un mot composé par juxtaposition : les composants sont tous au singulier, mais le mot entier est au pluriel ; la phrase commence et se continue par d'autres sujets séparés, soit au singulier soit au pluriel ; tous ensemble n'ont qu'un seul adjectif pour complément, *vṛttajñâs*.

FIN.

卐

TABLE DES MATIÈRES.

PAGES

Préface . . . . v-x
Tableau de transcription . . . . xi-xvi
Phrases analysées ; Exercices 1

PREMIER EXTRAIT. — *Préceptes* tirés des *Lois de Manu.*
Texte 17
Transcription, traduction 18
Analyse 19

SECOND EXTRAIT. — *Daçarat'a en présence des parents de Yajnadate.*
Texte, transcription, traduction 26
Analyse, avec le mot à mot français-latin . . . 27

TROISIÈME EXTRAIT. — *Adieux au Mort (Ramâyana,* 64-80).
Texte. 31
Sommaire 33
Analyse 36

QUATRIÈME EXTRAIT. — *Le Nom (Lois de Manu).*
Texte, transcription. 46
Explication 47

CINQUIÈME EXTRAIT. — *La mort de Daçarat'a.*
Texte 48
Transcription 50
Traduction latine littérale 51
Analyse et commentaire 53

PAGES

SIXIÈME EXTRAIT. — *Description de l'Été (Fragment de Kâlidâsa).*
Avant-propos 67
Texte 68
Préparation grammaticale 69
Remarque sur la versification sanscrite 73

SEPTIÈME EXTRAIT. — *Combat entre les Asuras et les Suras (Mahâbârata).*
Texte, transcription. 75
Traduction, note 76

HUITIÈME EXTRAIT. — *Le Châtiment (Lois de Manu).*
Texte 79
Transcription 81
Idée sommaire de chaque çlôka. 82
Analyse du premier çlôka. 84

NEUVIÈME EXTRAIT. — *Nala* (Livre III du *Mahâbârata*).
Texte. 85
Transcription 89
Traduction. 91
Tableaux : Division de l'année 94
— Dénomination des sept jours de la semaine 95
— Signes zodiacaux 96
— Points cardinaux et leurs régents . 97
— Poids et mesures 98

DIXIÈME EXTRAIT. — *Kavi (Lois de Manu).*
Texte 99
Transcription, notes 100
Castes 101
Traduction 102

ONZIÈME EXTRAIT. — *Môhamudgara.*
Préambule. 103
Texte, transcription, remarque. 104

DOUZIÈME EXTRAIT. — *La mort et la résurrection d'Ardjuna (Mahâbârata).*
Texte 106

PAGES

Suite du texte en transcription 110
Fin du texte en dêvanâgari 113
Sommaire analytique 115
Tableau d'une armée dans l'Inde ancienne . . 119
Imitation en vers 120

TREIZIÈME EXTRAIT. — *La Conscience* (*Lois de Manu*).
Texte 131
Transcription 132

QUATORZIÈME EXTRAIT. — *Savitrî* (Episode du *Mahâbârata*).
Abrégé de cet épisode 133
Texte 134
Transcription 135
Traduction libre 136

QUINZIÈME EXTRAIT. — *Le Cygne devenu méfiant* (Fable de l'*Hitôpadêça*).
Argument 138
Texte, transcription, imitation poétique 139
Note 140

SEIZIÈME EXTRAIT. — *Çakuntalâ et Duśmanta.*
Argument 142
Texte 143
Transcription 147
Traduction, sommaire et notes 149

DIX-SEPTIÈME EXTRAIT. — *Hymne en l'honneur d'Agni* (*Rig-Vêda*).
Avant-propos, observations grammaticales . . . 154
Texte, transcription, préparation 157

DIX-HUITIÈME EXTRAIT. — *Hymne à Parjanya* (*Rig-Vêda*).
Texte, transcription 160
Traduction, analyse 161

DIX-NEUVIÈME EXTRAIT. — *L'esprit des Lois de Manu.*
Texte 164
Transcription, explication 165

PAGES

VINGTIÈME EXTRAIT. — *La conduite du Chacal (Mahâbârata).*
Avant-propos 166
Texte 167
Vocabulaire 172

VINGT-UNIÈME EXTRAIT. — *La descente du Gange (Râmayâna).*
Introduction. 189
Texte 193
Transcription 197
Traduction 199

VINGT-DEUXIÈME EXTRAIT. — *Mortification des sens* (Çlôkas extraits du *Mânavadarma*).
Avant-propos 204
Texte et sommaires. 205

Notes pour les six premiers extraits 212



